

Cultures & Écologies | Kulturen & Ökologien | Cultures & Ecologies
Collection dirigée par Corinne Fournier Kiss, Thierry Roger & Patrick Suter

Cultures de l'eau Wasserkulturen Water Cultures

Édité par Charlotte Ladevèze, Davide Martino,
Eva Rothenberger

Avec la collaboration de Corinne Fournier Kiss



Academic Press
FRIBOURG FREIBURG

Cultures de l'eau
Wasserkulturen
Water Cultures

Les crises écologiques occupent de plus en plus de place dans les discours et suscitent les inquiétudes les plus vives. Un « tournant écologique » est en cours dans le domaine de la pensée, mais il peine à se traduire en actes. Le système économique dominant reste basé sur la croissance infinie, les émissions de gaz à effet de serre augmentent, l'état de la planète continue à se dégrader. Et il n'est pas sûr que les espoirs placés dans une révolution techno-scientifique pour résoudre ces contradictions soient justifiés.

Cette collection plurilingue de monographies et d'ouvrages collectifs repose sur le postulat qu'il n'y a pas de transformation écologique possible sans questionnement et remise en cause de nos pratiques culturelles. Elle explore des pistes pour réinventer nos concepts, nos imaginaires et nos sensibilités. Pour mieux habiter le monde. Pour faire société autrement. Pour nous réaffilier au vivant.

Collection dirigée par | Reihe geleitet von | Series directed by

Corinne Fournier Kiss

Thierry Roger

Patrick Suter

Vol. 2

Cultures de l'eau
Wasserkulturen
Water Cultures

Édité par Charlotte Ladevèze, Davide Martino,
Eva Rothenberger

Avec la collaboration de Corinne Fournier Kiss

© 2025 Academic Press
Chiron Media Sàrl
Avenue de Tivoli 3
1700 Fribourg-Freiburg
Suisse

www.academicpress.ch
Service éditorial : editorial@academicpress.ch
Service de vente, promotion, droits, service de presse : distribution@academicpress.ch

ISBN du livre version pdf : 978-2-88981-072-7

ISBN du livre broché : 978-2-88981-071-0

DOI : 10.55132/ceww148

L'étape de la prépresse de *Cultures de l'eau / Wasserkulturen / Water Cultures* a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Ce livre est sous licence :



Cette licence permet à d'autres de remanier, d'adapter et de s'appuyer sur ce travail à des fins non commerciales. Bien que leurs nouvelles œuvres doivent également faire référence à ce travail et être non commerciales, ils ne sont pas tenus d'accorder une licence à leurs œuvres dérivées selon les mêmes conditions.

Publié avec le soutien du Centre d'Études des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires (CERCLL, UR 4283) de l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens.

Image de couverture : Raymond Zhang, *Walking on the Palette*, 2024, photographie, publiée avec l'aimable autorisation de l'auteur.

*On ne sait plus que j'existe. Seul un mince trait
bleu, sur les cartes humaines dessinant la région,
indique ma présence invisible à l'oeil nu. [...] Je
coule au robinet. M'épands dans les chasses d'eau.
On m'a ainsi domptée, étiolant ma vigueur,
salissant ma clarté autrefois cristalline. Mais mes
forces anciennes au printemps se ravivent [...].
Goutte à goutte je ruisselle. Je reprends du terrain.*

(Wendy Delorme, *Le Chant de la rivière*, 2024)

Table des matières / Inhaltsverzeichnis / Table of contents

Water-colours and Water-works	11
Introduction	
<i>Charlotte Ladevèze & Davide Martino</i>	
MAÎTRISE DES EAUX BLEUES À L'ÉPOQUE MODERNE CANAUX, FONTAINES, JARDINS	31
1 Jeux d'eau et canaux baroques	33
Défis pour l'application du savoir sur l'eau dans la France et la Hesse-Cassel	
<i>Ludolf Pelizaews</i>	
2 Entre politique, technique et nature	59
Symbolique et contrôle de l'eau en littérature à l'époque moderne	
<i>Jean-Luc Guichet</i>	
DIE GRAUEN MEERESGEWÄSSER, DIE VERBINDEN ODER TRENNEN	73
TRANSMISSION DES SAVOIRS SCIENTIFIQUES SUR L'EAU AU XIX^e SIÈCLE	
3 Boulogne-sur-Mer	75
Eine Stadt am Meer als Anziehungspunkt für Musikerinnen aus dem deutschen Sprachraum	
<i>Caroline Schaubert-Fasquel</i>	
4 Contre vents et marées : de l'inaptitude à transmettre son savoir sur l'eau	95
Analyse en diptyque de la figure du savant incompris chez Ibsen et Strindberg	
<i>Solenne Guyot</i>	

THE DAM(M/N)ING OF TWENTIETH-CENTURY RIVER LANDSCAPES VOM ERHABENEN WEISS DER WASSERSTRÖME ZU FARBENREICHEN SEENLANDSCHAFTEN	115
5 The Two Ages of the Durance River and Their Representation in Jean Giono's Work A Plea for Living Water <i>Charlotte Ladevèze</i>	117
6 Wildwasser-Ästhetik <i>Jens Soentgen</i>	143
PERSPECTIVES ÉCOLOGIQUES EXTRAEUROPÉENNES CONTEMPORAINES BEYOND BLUE – EXPANDING THE PALETTE TOWARDS “WET” HUMANITIES	165
7 L'eau dans les cosmovisions amazoniennes Valeurs culturelles, fonctions rituelles et usages pratiques <i>Corinne Fournier Kiss</i>	167
8 Streams and Floods, Ripples and Flows <i>L. Sasha Gora</i>	191
Bibliographie générale / Allgemeine Bibliographie / General Bibliography	209
Notices sur les auteurs et autrices / Verzeichnis der Autoren und Autorinnen / Notes on Contributors	235
Index nominum	241

Water-colours and Water-wor(l)ds

Introduction

Charlotte Ladevèze & Davide Martino

ABSTRACT: As the colour palette of the world's waters diversifies with the progression of climate change – dramatically illustrating its impact on our rivers, lakes, seas, oceans, and even glaciers – the adjective “blue” associated with the humanities no longer seems to fully capture the scope of ecological challenges brought about by contemporary anthropogenic changes. The “Water Cultures” research group, whose selected findings are presented in this volume, has set itself the goal of exploring water in all its chromatic diversity and broadening the spectrum of studies dedicated to this essential element through an interdisciplinary and intercultural approach. Indeed, the richness of the humanities lies in the diversity of the methods available and in the ability to approach water through the lens of various languages and cultural traditions, thereby creating bridges between scientific disciplines and cultures as they mutually nourish and irrigate one another.

KEYWORDS: Water-colours, water cultures, water-(hi)story, language, blue/“wet” humanities, interdisciplinarity, ecology.

RÉSUMÉ : Au fur et à mesure que la palette de couleurs des eaux mondiales se diversifie sous l'effet du réchauffement climatique – témoignant de manière saisissante de ses répercussions sur nos rivières, lacs, mers, océans et même sur les glaciers – l'adjectif « bleues » attribué aux humanités ne semble plus suffisant pour saisir l'ampleur des enjeux écologiques engendrés par les changements anthropiques contemporains. Le groupe de recherche « Cultures de l'eau », dont une sélection de réflexions est présentée dans ce volume, s'est fixé pour objectif d'explorer l'eau dans toute sa diversité chromatique et d'élargir le spectre des études dédiées à cet élément essentiel en adoptant une approche interdisciplinaire et interculturelle. En effet, la richesse des humanités réside dans la diversité des méthodes et dans la capacité à aborder l'eau à travers le prisme de différentes langues et traditions culturelles, permettant ainsi la création de passerelles entre disciplines scientifiques et cultures, qui s'irriguent et s'enrichissent mutuellement.

MOTS CLÉS : Couleurs de l'eau, cultures de l'eau, histoire(s) de l'eau, langage, humanités bleues/« humides », interdisciplinarité, écologie.

Le jour de l'accident, j'ai vu un énorme nuage noir. Dans les jours suivants, les flaques ont pris des couleurs invraisemblables. Elles devenaient noires, jaunes, vertes, fluorescentes¹...

Tell me about your water-colours, I will tell you about your culture (hi)stories

In “Walking on the Palette”², young Raymond Zhang, fourteen, captured the image of a farmer in southern China walking between flooded terraces of bright, vivid colours – reminiscent of an artist’s palette. Exhibited for Earth Photo 2024, this picture exemplifies how cultures have historically utilized their water resources to shape their environment in order to meet their needs, sometimes creating vivid water-colours in the process. The Earth Photo exhibition presents many more contemporary and local examples illustrating how our water-colours reveal glimpses of our cultural (hi)stories.

Sparkling turquoise are for instance the waters of the National Chloride Company’s salt evaporation canals in Amboy (California), pumped from the underground brine and containing liquid calcium chloride³. Vivid pink are the remaining waters of Owens Lake (California), due to the development of halophilic bacteria in the saline water⁴. Orange is now the hue of Tukuphearick Creek in Alaska, a consequence of the thawing permafrost, exposing to the waters the bedrock and the metals that have been frozen within it⁵. Muddy brown were the waters of the Lago do Piranha Sustainable Development Reserve in Manacapuru (Brazil), during the severe drought of 2023, which resulted in the death of thousands of fish⁶. Meanwhile, black with white foam are the waters of the holy river Yumana, not because of a filter used by the photographer, but owing

¹ Svetlana ALEXIEVITCH, “Introduction. Entretien de Svetlana Alexeivitch avec Michel Eltchaninoff”, in *Œuvres*, Arles, Actes Sud, 2015, p. 12.

² Raymond ZHANG, “Walking on the Palette”, Earth Photo 2024, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025. See also cover page.

³ Liz MILLER-KOVACS, “Amboy Effigy”, *Ibid.*

⁴ Liz MILLER-KOVACS, “Owens Venus”, *Ibid.*

⁵ Taylor ROADES, “Alaska’s Rust River”, *Ibid.*

⁶ Raphael ALVES, “The Amazon Rivers at their limits”, *Ibid.*

to the release of untreated wastewater and industrial effluents⁷. Bright pink and covered with white sheets are some glaciers in Switzerland, resulting from microscopic algae flourishing on the ice, partly covered with fabrics in a desperate attempt to slow their melting⁸. No water is visible anymore on the desert banks along the river Po during the summer of 2022, experiencing the most severe drought in centuries⁹. Meanwhile, the ocean waters surrounding the Coral Restoration Foundation's Tavernier Nursery, the world's largest underwater coral nursery, remain blue¹⁰.

Similarly, the water-colours of the contributors to this volume embrace many shades and offer an overview of our European water palette: the white foamy waters in motion in the fountains of Versailles or the waterfalls of Bergpark Wilhelmshöhe (Ludolf Pelizaeus); the crystal azure of Lake Geneva and the clarity and greenness of the waters in the Élysée garden as described in Rousseau's *La Nouvelle Héloïse* (Jean-Luc Guichet); the green, blue, and brown hues of the English Channel seen from Boulogne-sur-Mer and the clear waters of its spa (Caroline Schaubert-Fasquel); the tormented grey-blue water of the Stockholm archipelago in Strindberg's *I havsbandet* (*By the Open Sea*) and the limpid blue of the Norwegian spa water in Ibsen's *En folkefiende* (*An Enemy of the People*) (Solenne Guyot); the contrasting colours of the monstrous black floods of the Durance before the river was tamed into the white concrete of the Canal de Provence and dammed into the blue lake of Serre-Ponçon (Charlotte Ladevèze), and similarly, the foamy white of the "Wildflüsse" (wild rivers) and waterfalls of the Rhine and the Lech, transformed by dams and water management into a green "Seelandschaft" (lake landscape) (Jens Soentgen); the blackness of the Rio Negro, the whiteness of the Rio Solimões, the transparent waters of the Rio Tapajós and the ever changing colors of the Amazon (Corinne Fournier Kiss), which broaden the discussion to non-European waters as do the black, white and grey photographs from Hiroshi Sugimoto's *Seascapes* (Sasha Gora).

This brief overview of water-colours not only highlights the diversity of our waters, strongly challenging the cliché of a blue "Earth", but also draws attention to the ever-changing shades of water, significantly influenced by human intervention. Our water-colours could reflect our cultural attempts to paint our "blue planet" with a greater diversity of colours. The aesthetic results, though always subjective, can be seen as quite compelling, such as in the fountains of

⁷ Sandipani CHATTOPADHYAY, "A River's Cry Earth"; "Faith beyond toxicity"; "Reflections of Desolation", *Ibid.*

⁸ Anna KORBUT, "Changing landscapes. Glacier Moraine", *Ibid.*

⁹ Gabriele CECCONI, "Prayer to the Earth", *Ibid.*

¹⁰ Jennifer ADLER, "Corals for the future", *Ibid.*

Versailles or the waterfalls of Bergpark Wilhelmshöhe, recognized as UNESCO World Heritage sites (Pelizaeus), in the depiction of the Élysée garden in Rousseau's *La Nouvelle Héloïse* (Guichet) or in the attractive healing waters of Boulogne-sur-Mer (Schaubert-Fasquel). However, they can also provoke differing opinions, such as with the blue waters of the Canal de Provence or Lake Serre-Ponçon (Ladevèze). Finally, they may starkly diminish the sublime beauty of waterfalls and braided rivers, now transformed into greenish lake landscapes (Soentgen). As for the ecological impact of our somewhat clumsy alchemical experiments with water-colours, the results are, to say the least, rather concerning if we consider the modern period (Guyot/Ladevèze/Soentgen/Fournier Kiss/Gora in this volume, and the Earth Photo 2024 examples).

The water-colours of our water-wor(l)ds are fluid, ever-changing, and increasingly taking on unexpected hues. One could therefore question the choice of the term “Blue Humanities” and instead opt for “Multicolour Humanities” or rather “Wet Humanities”, as suggested by Sasha Gora, to encompass all forms of water. For water is not only found in the fresh water of our rivers, canals, wetlands, and dams (Ladevèze/Soentgen/Fournier Kiss), or in spas and the salt water of our oceans (Guyot/Schaubert-Fasquel), or in our fountains and gardens (Pelizaeus/Guichet), but everywhere: in ice and sweat, clouds and tears, cubes and glasses, vapor and in our very bodies (Gora). The term “blue waters” thus represents an oversimplification, almost a fairy-tale narrative about our water-cultures: those of clear, liquid, stable waters reflecting an azure sky. Moreover, it primarily embraces a global view of our planet, without referring to our local water-colours and water-(hi)stories. By alluding to the surface colour of the ocean, the adjective “blue” leaves out the greater part of the seas’ waters, which are black after a certain depth, in the shadow. This volume aims to explore these hidden waters and embrace the diversity of our water-colours.

The adjectives we use to describe our water-worlds matter, as confirmed by Jean-Jacques Rousseau: “S’agit-il de traiter quelque affaire qui regarde [les gens qu’on appelle vrais dans le monde], de narrer quelque fait qui leur touche de près ; toutes les couleurs sont employées pour présenter les choses sous le jour qui leur est le plus avantageux”¹¹. Blue certainly appeals to our water imagination. However, being aware that “blueness is not an abstract feature of [water], but an experience that comes into being through the particularities of embodiment and

¹¹ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Collection complète des œuvres de Jean-Jacques Rousseau, Réveries du Promeneur solitaire*, vol. 10, Genève, Société littéraire typographique, 1782, p. 422: “If it is a matter of dealing with something that concerns them [the people whom we refer to as real in the world], of narrating some fact that affects them closely; all colours are employed to present things in the most advantageous light” [our translation].

positionality” and that depends also “on cultural standardizations of vision”¹², our contributors have consciously avoided this trap, opting instead for more diverse water-colour palettes. Thus, the imagery of blue waters is thoroughly challenged, restoring to the liquid element its diversity, impermanence, changeability, malleability, and vulnerability.

Our water-colours tell stories: those of our planet and our cultures, effectively providing a reflective surface for both. They bear witness to our actions, our Promethean attempts, and our water-related challenges, which are indeed matters of life and death. They also highlight the narratives we create about our world: the ones we choose to emphasize (such as those on the UNESCO World Heritage list) and the ones we prefer to keep in the shadows. They illustrate the stories we choose to remember, to transmit, and to inscribe in our water heritage, as well as those we deem unimportant or would rather forget. The Earth Photo exhibition, by revealing unknown water-colours through the widely accessible medium of photography, uses an almost universal language to bring hidden water-stories to the public. For art can indeed transcend cultural and linguistic barriers, inspiring us to attempt the same in the academic world.

The shaping of our water-colours deeply depends on the effective transmission of our water-knowledge (Guyot). Although this transmission has been simplified by the chemical notation ‘H₂O’, which is understandable in every language and culture (Ladevèze), we have chosen to discuss our water-knowledge in all the contributors’ languages: English, German and French, but also with references to other languages. Each language has its own poetics, connotations, constructions, and access to water-knowledge. For instance, the fluidity of “streams” and “flows” (Gora), the word combinations allowed by German, like “Wildflüsse”, “Wasserfall”, or “Seelandschaft” (Soentgen/Schaubert-Fasquel), the magnificence of French “fontaines” (Pelizaeus/Guichet) and the sublime connotations of “Wasserfall” (Soentgen) or “cascades” (Pelizaeus/Guyot), the conciseness of the word “rio/río” in Portuguese and Spanish and its overlap with “vida” in indigenous literature and thought (Fournier Kiss), the precision enabled by the French distinction between “fleuve” and “rivière” (Ladevèze)¹³... French philosopher Gaston Bachelard even held “rivière” in such high regard in his water “rêveries” that he elevated it to the most French word in existence (not without making cheeky comments about the English “river”).

¹² Melody JUE, *Wild Blue Media. Thinking through Seawater*, Durham-London, Duke University Press, 2020, p. x.

¹³ The French term “rivière” refers to a river that is a tributary to a “fleuve”, which flows into a sea or ocean.

Il y a des mots qui sont en pleine fleur, en pleine vie, des mots que le passé n'avait pas achevés, que les anciens n'ont pas connus aussi beaux, des mots qui sont les bijoux mystérieux d'une langue. Tel est le mot *rivière*. C'est un phénomène incommunicable aux autres langues. Qu'on songe phonétiquement à la brutalité sonore du mot *river* en anglais. On comprendra que le mot *rivière* est le plus français de tous les mots. C'est un mot qui est fait avec l'image de la *rive* immobile et qui cependant n'en finit pas de couler¹⁴.

The challenge of combining three languages and referencing several others¹⁵ in a single volume allows us to shift from our own cultural water perspective and embrace those of others, uncovering divergences as well as striking similarities in how we perceive water-colours, the landscapes we instinctively associate with water, and even the sounds we use to talk and think about water¹⁶.

As the reader is about to plunge into the waters of this volume, we invite them to adopt a flowing mindset, allowing themselves to be carried by the variety of waters depicted, the diversity of languages and water-wor(l)ds, the plurality of approaches, and the spectrum of questions raised. The immersive installation *Courtyards of attachements. Hong Kong in Venice*¹⁷ by Trevor Yeung at the 60th

¹⁴ Gaston BACHELARD, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Le Livre de Poche, "Biblio essais", 2021 [1942], p. 211 : "There are words in full bloom, in full life, words that the past hadn't completed, that the ancients didn't know to be as beautiful [as we do], words that are the mysterious jewels of a language. Such is the word *rivière*. It's a phenomenon that cannot be communicated to other languages. Consider, phonetically, the harsh sound of the word *river* in English. One will understand that the word *rivière* is the most French of all words. It is a word made with the image of the immobile *riverbank*, yet it never stops flowing" [our translation].

¹⁵ When addressing water-related terminology, the volume's contributors allude to other significant nuances in additional languages: Gora for example, referring to an article by Rashidian, mentions that in semitic languages, the term that corresponds to that of "river", *nahr*, emphasizes the quality of water as an agent, as its literal meaning is "running water". The analysis of the specific connotations associated with *nahr* could even be extended by noting that, in addition to the characteristic of "running", the root "n-h-r" also refers to abundance and luminosity (note by Corinne Fournier Kiss).

¹⁶ For instance, Bachelard notices that "la voyelle *a* est la voyelle de l'eau. Elle commande aqua, apa, wasser. C'est le phonème de la création par l'eau. L'*a* marque une matière première. C'est la lettre initiale du poème universel."/"the vowel *a* is the vowel of water. It governs aqua, apa, wasser. It is the phoneme of creation through water. The *a* denotes a raw material. It is the initial letter of the universal poem", in *Ibid*.

¹⁷ Trevor YEUNG, "Cave of avoidance (Not Yours)", *Courtyards of attachements. Hong Kong in Venice*, exhibition curated by Olivia Chow, Campo della Tana, Castello 2126-30122, Venice, 2024, [online], URL: <https://www.mplus.org.hk/en/exhibitions/trevor-yeung-hong-kong-in-venice/>, accessed on 17 July 2024.

Art Biennale in Venice (2024), could help cultivate this very mindset. This ambitious project examines the intricate relationships that connect us all with aquatic ecosystems and the delicate balance we must strike to preserve their vulnerability. With “Cave of avoidance (Not Yours)”, a dark room full of fish tanks of various sizes illuminated only by the lighting systems of the tanks, Yeung invites viewers to position themselves as part of an ideal, imagined ecology. The aquariums, filled with treated waters from the Venice lagoon, function but contain no living fish. The uncomfortable emptiness created by this omission invites visitors to consider the water qualities necessary for aquatic life and highlights our own dependency on water supplies. The mirrors at the back of the fish tanks prompt visitors to reflect on their own presence, positioning themselves as either fish in the water or as reflections on, through, and beyond the water – revealing the systems that define our control over water, its many aquatic species, and the populations highly dependent on water¹⁸.

This volume encourages readers to adopt a similar mindset: how does it feel to think like a fish dependent on water quality? We are after all not so different from fish¹⁹, mostly composed of fluids and dependent on water quality and atmospheric humidity (Gora). It also encourages readers to reflect on, through, and beyond water: to think, feel, and flow like the streams (Ladevèze/Soentgen/Fournier Kiss), and to see one’s own culture reflected by and through waters (Pelizaeus/Guichet/Guyot/Fournier Kiss). What (hi)stories are our waters revealing about our cultures? And from this perspective: how do we want to fill the empty waters of the fish tanks?

Our water-cultures through the prism of English, French and German

Cities are almost invariably founded next to water: the freshwater of a river ford, or the saltwater of a natural harbour. Amiens, Augsburg und Abomey-Calavi, the three cities where this research project took shape, are no exception. The historic capital of Picardy, Amiens, grew on the banks of the Somme, which drains large parts of the vast chalk plain north of Paris and south of the English Channel. Augsburg developed at the confluence of the Wertach, a fast-flowing alpine river, with the larger Lech, itself a tributary of the Danube, in the south German plain, not far from the northern reaches of the Alps. Abomey-Calavi,

¹⁸ See also Giulio BOCCALETTI, *Water. A Biography*, New-York, Pantheon Books, 2021.

¹⁹ See also Jens SOENTGEN, “Die Landtiere kommen auch heute noch aus dem Wasser”, in *Philosophie des Wassers*, Zug, Die Graue Edition, “Die Graue Reihe”, n° 92, 2024, p. 101-108.

situated in southern Benin within the lower Ouémé River valley, is literally encircled by water. It rests on the shores of Lake Nokoué, which is fed by the Ouémé and Sô rivers, and is bordered to the south by a lagoon, with the Atlantic Ocean lying further beyond.

These diverse aquatic environments, characterized by rich ecosystems, have played a significant historical role and fostered a variety of cultural practices and artifacts. The Hortillonnages of Amiens, an extensive network of nearly 300 hectares of floating gardens where city residents have cultivated vegetables, fruits, and flowers for centuries, were designated as ‘paysage de reconquête’ in 1991. The Augsburg Water Management System, which established the city as a pioneer in hydraulic engineering, has been listed as a UNESCO World Heritage Site since 2019²⁰. Close to Abomey-Calavi, the Lower Ouémé Valley is currently being considered for inclusion in UNESCO’s Man and the Biosphere (MAB) programme. This nomination reflects the valley’s distinctive terrestrial, coastal, and marine ecosystems within the Dahomey Gap, home to species of ecological significance, as well as a cluster of refuge villages built on water, inhabited by the Tofin and Ouémé communities²¹.

These waters, found in the immediate vicinity of the Université de Picardie Jules Verne, the Universität Augsburg, and the Université Abomey-Calavi have irrigated the thoughts of water-scholars. Ludolf Pelizaeus²², Jean-Luc Guichet, Hertha Louise Ott (Université d’Amiens), Ulrich Niggemann, Lothar Schilling, Eva Rothenberger, Charlotte Ladevèze (Universität Augsburg) and Rodrigue Akapadji (Université Abomey Calavi), soon to be joined by Gesine Leonore Schiewer and Astrid Swenson (Universität Bayreuth), have acted as catalysers for a wider group of scholars based in France (Solenne Guyot, Caroline Schaubert), Germany (Sasha Gora, Jens Soentgen, Marius Mutz), Benin (Christian Parfait Ahoyo, Joeffrey Wekenon Tokponto) and Switzerland (Corinne Fournier Kiss, Davide Martino). Working in different disciplines at various stages of the academic

²⁰ UNESCO WORLD HERITAGE CONVENTION, “Water Management System of Augsburg”, [online], URL: <https://whc.unesco.org/en/list/1580/>, accessed on 17 July 2024.

²¹ *Ibid.*, “Basse vallée de l’Ouémé”, [online], URL: <https://whc.unesco.org/en/tentativelists/6481/>, accessed on 17 July 2024.

²² We would like to take this opportunity to express our heartfelt gratitude to all the researchers who made this project possible. Special thanks go to Ludolf Pelizaeus, whose original idea and infectious enthusiasm laid the foundation for this initiative financed as a Project within the BayFrance programme. It was through his leadership and organizational efforts that the group was first brought together for a memorable meeting in Amiens in 2023 hosted by the Université de Picardie Jules Verne. Six months later, we were warmly welcomed by Lothar Schilling, Ulrich Niggemann, and Eva Rothenberger at the Institute of European Cultural History in Augsburg, where the second conference of the research programme took place.

careers, we have all encountered water, its cultures, and its wor(l)ds in our own research, and some had already made it the central object of their investigation. Our meetings and discussions, though the term was not explicitly used at the time, could be seen as adopting a *geopoetic* methodology²³. By combining the physical act of walking through waterscapes and drawing inspiration from these environments, alongside the richness of diverse linguistic and cultural perspectives, we engaged not only in the intellectual exercise of presenting and conversing about water, but also in a deeper, more immersive experience of place and thought²⁴. This volume showcases a selection of the research outcomes derived from the fruitful collaborations of our “Water Cultures” research group.

Interdisciplinarity was one of the hallmarks of these collaborations, and continues to characterise this volume. The complexity and (sometimes) difficulty of interdisciplinary work, using different languages, are very real: rather than complaining about them as challenges, or obstacles, we are determined to embrace them as opportunities. Opportunities to let water bring us together and inspire us, just like the intellectuals and artists in nineteenth-century Boulogne-Sur-Mer studied by Caroline Schaubert-Fasquel. Opportunities to encounter new methods and ideas, which are foregrounded in each and every chapter in this volume, and especially in the contributions of Solenne Guyot, who considers the difficulty of transmitting scientific water knowledge through the prism of literature, and Sasha Gora, who asks if and how the humanities can be wet, slippery. Opportunities to encounter unexpected resonances – or reflections, to use a liquid metaphor – such as those between early modern river management, described in its historical developments in Hesse and northern France by Ludolf Pelizaeus and analysed in its literary representations by Jean-Luc Guichet, and twentieth-century fluvial regulations, analysed by Charlotte Ladevèze through the prism of Jean Giono’s writings as well as by Jens Soentgen in the concrete example of the Bavarian Lech. Opportunities to go beyond our European waters and follow Corinne Fournier Kiss in comparing our perception of water-(hi)stories through the prism of

²³ On “geopoetics”, see for example Rachel BOUVET, *Vers une approche géopoétique. Lectures de Kenneth White, de Victor Segalen et de J.-M. Le Clézio*, Québec, Presses de l’Université du Québec, 2015.

²⁴ A complete summary of the workshops and all contributions can be found online: Elisabeth A. ROSIN, “Cultures de l’eau: histoire et symbolique d’une ressource rare depuis la Renaissance//Kulturen des Wassers: Geschichte und Symbolik einer knappen Ressource seit der Renaissance” Workshopreihe in Kooperation mit der Université de Picardie Jules Verne in Amiens”, *Mitteilungen. Institut für europäische Kulturgeschichte der Universität Augsburg*, n° 28, Winter 2023-2024, p. 103-107, [online], URL: <https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/112295/file/IEK+Mitteilungen+Heft+28.pdf>, accessed on 7 Febr. 2025.

postcolonial studies. Opportunities, most of all, to enrich our lexica and use these (water-)words to engage in exciting dialogues. We hope that this volume will offer all of us, authors and readers, many more occasions to do so again.

Toward ‘wet humanities’?

Environmental humanities, ecocriticism, blue humanities, water history... The first decades of the twenty-first century have seen a surge of interest in our environments, and water within them, on the part of scholars from the humanities. Foremost among its causes is the climate crisis engulfing our planet, and the sense that responses as well as solutions cannot come solely from the natural sciences. As shown by debates about the notion of the Anthropocene, a new geological era defined by humans and their activities, contributions from the humanities can provide scientists with new terms and tools for their own work, and vice versa. In her concluding piece, Sasha Gora retraces the origins of the term “blue humanities”, before suggesting that an even apter replacement might be “wet humanities”²⁵. This slippery field of study has a vast bibliography, which will not be surveyed in its every detail here. Instead, we will focus on some elements which are relevant to the volume’s guiding questions about water and language.

This volume shares its title with a major ongoing research project on the “Water Cultures of Italy, 1500–1900”²⁶. Funded by the European Research Council (ERC), the team led by David Gentilcore and based at Ca’ Foscari – University of Venice is one of many groups of historians focusing their research on water, from Petra van Dam’s most recent project on drinking water supply in the Netherlands, to Per Högselius’s team who research water and nuclear energy history²⁷. As the editors of the emerging field’s journal, *Water History*, noted in the inaugural issue, there is still a divide between these new approaches, which tend to focus on the freshwater of rivers, lakes, and wells, and the work of maritime and oceanic historians, who have been interested in saltwater for much longer²⁸. Though the latter have often focused on the “connecting work” done by large

²⁵ See her contribution in this volume and the bibliography cited there.

²⁶ David GENTILCORE, “Water-Cultures. The Water Cultures of Italy, 1500–1900”, [online], URL: <https://pric.unive.it/projects/water-cultures/home>, accessed on 5 Aug. 2024.

²⁷ Petra J.E.M. VAN DAM & Milja VAN TIELHOF, “Coping with drought / Omgaan met droogte”, [online], URL: <https://copingwithdrought.wordpress.com/>, accessed on 5 Aug. 2024; and Per HÖGSELIUS, “Nuclear Waters. Putting Water at the Centre of Nuclear Energy History”, [online], URL: <https://nuclearwaters.eu/>, accessed on 5 Aug. 2024.

²⁸ Johann TEMPELHOFF *et al.*, “Where has the water come from?”, *Water History*, n° 1, 2009, p. 1-8.

bodies of water, as carriers of boats, people, and ideas, recent scholarship has taken a closer look at the waves beneath the keel, as well²⁹. By bringing together contributions on rivers and canals as well as on the sea, this volume attempts to straddle this fresh/salt water divide in water history.

Literary scholars have been as eager as their history colleagues to get their hands and scholarship wet. Just in 2024, for instance, water has brought together international researchers in both the French and German spheres. At the Université de Perpignan, the 10th European Association for the Study of Literature, Culture, and the Environment Symposium was dedicated to “Sea More Blue: Interdisciplinary Approaches to Blue Ecopoetics”³⁰. That same month Nantes Université and the Institut Universitaire Mer et Littoral hosted an interdisciplinary conference titled “OCEANEXT 2024 – Relevons ensemble les défis des socio-écosystèmes maritimes et littoraux”³¹, which echoed the interdisciplinary workshop held in May at the Institut des Études Avancées de Nantes “Imaginaires Océaniques. Perspectives Interdisciplinaires”³². Meanwhile, the Universität Bremen and the Friedrich-Schiller Universität Jena conducted a Summer Term 2024 lecture series titled “Ways of Water. Aquatic Poetics and Politics in North American Literatures”³³. As for published contributions, notable recent works include the 2022 edited volume *Fonti, flussi, onde. L’acqua tra realtà e metafora nel pensiero antico, medievale e moderno*³⁴; the two volumes resulting from the 12th International IAWIS/AIERTI Conference “Water and Sea in

²⁹ Tamara FERNANDO, “Seeing Like the Sea. A Multispecies History of the Ceylon Pearl Fishery 1800-1925”, *Past & Present*, 254/1, 2022, p. 127-60.

³⁰ Bénédicte MEILLON, “EASLCE 2024, Sea More Blue”, [online], URL: <https://ecopoetique.hypotheses.org/9116>, accessed on 5 Aug. 2024.

³¹ “Let’s embrace together the challenges of marine and coastal socio-ecosystems” [our translation]. See OCEANEXT 2024, “OCEANEXT 2024. Relevons ensemble les défis des socio-écosystèmes maritimes et littoraux”, [online], URL: <https://oceanext2024.science.sconf.org>, accessed on 5 Aug. 2024.

³² “Oceanic Imaginaries. Interdisciplinary Perspectives” [our translation]. See Bénédicte MEILLON, “Atelier ‘Imaginaires Océaniques. Perspectives Interdisciplinaires’, Institut d’Études avancées de Nantes”, [online], URL: <https://ecopoetique.hypotheses.org/10770>, accessed on 5 Aug. 2024.

³³ Caroline ROSENTHAL & Kerstin KOPF, “Ways of Water. Aquatic Poetics and Politics in North American Literatures” [online], URL: <http://www.kanada-studien.org/wp-content/uploads/2024/04/Plakat-A2-Gross-Final.pdf>, accessed on 5 Aug. 2024.

³⁴ “Sources, flows, waves. Water between reality and metaphor in ancient, medieval, and modern thought” [our translation]. See Massimiliano LENZI, Olga L. LIZZINI, Pina TOTARO & Luisa VALENTE (eds), *Fonti, flussi, onde. L’acqua tra realtà e metafora nel pensiero antico, medievale e moderno*, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2022.

Word and Image”, held in 2021 at the University of Luxembourg³⁵; and the volume stemming from the international conference “Orléans et villes-fleuves du monde au fil des siècles: histoires d’eau et d’art”³⁶.

The boundary between historical and literary studies is not, of course, watertight – and indeed a focus on water might enhance their reciprocal permeability. The recent volume edited by Sophie Chiari and Samuel Cuisinier-Delorme, *Spa Culture and Literature in England, 1500-1800*, is a case in point. Chiari and Cuisinier-Delorme write that they understand “baths and spa culture as vectors of aesthetic, sociological and scientific concerns that articulate new kinds of connections between leisure, arts and science”³⁷. The same can be said of water-cultures more generally, the focus of this volume: in their diversity they are the ideal field for interdisciplinary investigations.

Water-wor(l)ds

The chapters in this volume are arranged chronologically, starting with the contribution of Ludolf Pelizaeus, which takes us back to the seventeenth and eighteenth centuries. Reflecting the Franco-German nature of the project, Pelizaeus’s examples are found either side of the Rhine, in early modern Picardy and Hesse-Kassel. A comparison between the gardens of Versailles and Wilhelmshöhe demonstrates the sophistication of early modern hydraulic techniques as well as the advancement of contemporary water knowledge: within the park’s confines, the liquid element appeared subdued to the ruler’s will, to whose glory it flowed and spurted in countless fountains and water displays. Attempts to apply this water knowledge and to deploy these hydraulic techniques on a greater scale, however, did not achieve the same level of success: the Canal de Picardie was only completed in the nineteenth century, while the canal connecting Rhine and Weser through Hesse-Kassel was never finished. As Pelizaeus shows,

³⁵ Nathalie ROELENs & Armand ERCHADI (eds), *Breaking the Waves. Water (Issues) in Contemporary Verbal and Visual Arts*, Esch-sur-Alzette, Melusina Press, “Humanities”, 2023; Nathalie ROELENs, Véronique PLESCH, Catriona MACLEOD & Armand ERCHADI (eds), *Water and Sea in Word and Image / L’Eau et la mer dans les textes et les images*, Leiden, Brill, “Word and Image Interactions”, vol. 11, 2023.

³⁶ “Orléans and the river-cities of the world through the centuries: art and water histories”, Patrick VOISIN (dir.), *Pour une poétique des villes-fleuves du monde, entre géopoétique et écopoétique*, Paris, Classiques Garnier, “Rencontres”, 2023.

³⁷ Sophie CHIARI & Samuel CUISINIER-DELORME, “Introduction” in Sophie CHIARI & Samuel CUISINIER-DELORME (eds), *Spa Culture and Literature in England, 1500-1800*, Cham, Palgrave Macmillan, 2021, p. xii.

this had less to do with insufficient knowledge or skills than it was the result of scarce funds and other practical problems. Contrasting the concentration of political and economic power in the absolutist kingdom of France with the relative paucity of means available to the Landgrave of Hesse-Kassel, the chapter shows the impact which such socio-economic structures could have on water projects. The water-cultures of France and Hesse-Kassel, similar when observed through the prism of the princely garden, looked very different on the banks of their incomplete canals.

Following in the footsteps of Ludof Pelizaeus, Jean-Luc Guichet also reveals the underlying tensions in eighteenth-century water management. Leaving the economic aspects of the problem to the former contribution, Guichet adds to the technical and political dimensions mentioned by Pelizaeus an aesthetic analysis of water knowledge. His article highlights the contradictory perceptions of flowing and stagnant waters in French literature and sensibilities during the 17th and 18th-centuries: the former must be controlled due to the fear of floods, while the latter, the stagnant waters of marshes (such as those initially present at Versailles and Chambord), must be revitalized; the goal being to achieve a balance between flowing and still waters, favoring controlled flowing water. Next to this Promethean desire to master nature and waters, reflecting monarchical power over the people, the eighteenth century saw the emergence of a sensibility concerned with respecting water and no longer subjecting it to human control, as witnessed in Rousseau's *La Nouvelle Héloïse*. In contrast to the mastery of water elements and the predictability of the water features at Versailles or Wilhelmshöhe described by Pelizaeus, Guichet explores Julie's lush and seemingly natural garden, called 'Élysée', described by Rousseau. This garden is, in reality, based on techniques demonstrating such mastery of water that it becomes invisible, resulting in the mere appearance of naturalness. The paradise thus created, seeking to reconcile technical, political, and aesthetic tensions, cannot eclipse the fundamental ambivalence between flowing and still waters that permeates the imagination and reminds the reader of its presence at the novel's end. According to Guichet, this Edenic, 'Elysian', ideal of harmony through and around water is part of our imaginary water heritage. Water-wor(l)ds are a universal symbol of the ambivalence of human lives: always flowing between life and death.

This inherent ambivalence in water imagery leads us a century later to the very real waters of Boulogne-sur-Mer, whose healing qualities favoured the liveliness of the city and its economic and cultural flourishing, as described by Caroline Schaubert-Fasquel. Benefitting from the construction of railways, Boulogne-sur-Mer became an important port city in the nineteenth century, thriving not only due to the economic growth brought by maritime transport but

also because it facilitated international passenger transport to and from England. The development of cultural centres and the expansion of balneotherapy and thalassotherapy in Boulogne-sur-Mer led to a rich cultural life that attracted many artists to the city. Notably documented are the stays of renowned German-speaking artists such as Richard Wagner and Heinrich Heine. However, fewer people are aware of the visits by female musicians, an omission now addressed by Schaubert-Fasquel, who recounts the stays of German-French opera singer Henriette Sontag, and pianists and composers Fanny Hensel and Leopoldine Blahetka. Their time in Boulogne-sur-Mer not only contributed to the flourishing artistic life of the city – evidenced by concerts given by Sontag, for instance – but also allowed their creativity to benefit from the healing and inspiring effects of the sea. Schaubert-Fasquel’s contribution provides a striking example of the creative virtues of water-worlds and highlights how waters can foster dialogue, whether Franco-German or international, and encourage a productive interdisciplinary work, thus reflecting the very essence of this volume.

The recipe of a good collaboration and of a productive dialogue about and around water is the very topic of Solenne Guyot’s contribution, who takes us beyond the Franco-German context to explore the transmission of water-related knowledge in late nineteenth-century Norway and Sweden. Through a comparative analysis of the works of playwrights Henrik Ibsen and August Strindberg, her article highlights the difficulties in transmitting water knowledge from scientists to local populations, which jeopardized the communities involved. Guyot acknowledges, through an analysis of fictional literature, that the failure of water-related projects is not necessarily due to a lack of knowledge, a point previously made by Pelizaeus through a historical study. Guyot analyzes Ibsen’s *En folkefiende* (*An Enemy of the People*), which depicts Dr. Stockmann’s struggle to address water contamination at a renowned thermal station due to industrial waste from a tannery. She compares this to Strindberg’s *I havsbandet* (*By the open Sea*), which highlights Superintendent of Fisheries Borg’s efforts to introduce new fishing methods to mitigate the impact of overfishing on local fish stocks. Both examples reveal the challenges of communicating and reaching consensus on water-related issues – even within the same community, sharing the same culture, interests, and language. Both scientists in these works, enmeshed in their pure rationalism, fail to find the right language to effectively share their knowledge. Their arrogant and condescending attitudes, driven by personal ambitions and an elitist mindset, lead to their ostracism. Guyot’s pivotal article raises important questions about the power associated with water knowledge and the methods used to disclose it to the public. It also subtly introduces ecological issues, which will be a crucial element in subsequent contributions, and highlights the challenges in

encouraging local behavioural changes towards more sustainable actions. Finally, it underscores the beneficial alliance of sciences and humanities: interdisciplinary work appears essential for finding the right language and strategies to effectively transmit water knowledge and raise awareness about water-related concerns.

The water-words employed by French writer Jean Giono can be said to convey water knowledge more effectively than those used by scientists in the earlier examples from Ibsen and Strindberg. By making the river Durance a central protagonist in his novels during his early career, Giono meticulously describes the geography, landscape, ecosystem, functioning, and even the sensibility of a braided river and its interactions with human and non-human inhabitants. Charlotte Ladevèze's contribution not only highlights Giono's reflections on water poetic but also reveals how literature and cinema can bear witness to lost water-worlds, transformed by modern river management. Reflecting the lived reality of Giono's time, when the Durance's course oscillated between droughts and flash floods, threatening livelihoods and lives along its path, the river in his early works is an awe-inspiring force, a source of both life and destruction, treated as a character with its personality, agency, and desires. The monumental change represented by the large dam at Serre-Ponçon (1959), which supplied hydropower to the region at the cost of sacrificing the Durance's vitality, is captured by Giono in later works such as the film *L'Eau vive* (1958) and the novel *Hortense ou l'eau vive* (1958). As the Durance irrigates much of Provence via the Canal de Provence (starting in 1964), Giono illustrates how the damming and channeling of rivers influence not only water landscapes, economies, and biodiversity but also water-related language and aesthetics. After this point, the river almost disappears from Giono's work, mentioned only in a mournful way as a lost friend and source of creativity. Similarly to Guichet's contribution, Ladevèze highlights how the real and imaginary opposition between living and dead waters plays a crucial role not only in water management but also in shaping water sensibilities and artistic creations. Although the liveliness of the free-flowing braided river can be deadly during floods, Giono considers the imprisonment and draining of water's living forces even deadlier, as they affect not only countless non-human entities but also our very conception of freedom, expressed through fluid and flowing language.

The disappearance of the French Durance free-flowing braided river perfectly echoes that of another braided river in Bavaria: the Lech, which is at the heart of Jens Soentgen's chapter. Starting from Schiller's definition of the Kantian notion of the sublime, Soentgen follows these philosophers in pointing to waterfalls in general, and to the Rhine Falls in particular, as examples of sublime natural scenes. The disappearance of waterfalls throughout the world, as a consequence of dam construction for energy (mostly electricity) production, as

well as other types of river regulation, leads to the replacement of the sublime with, at best, the merely beautiful, where nature coexists with reason, and at worst the downright ugly. This has profound philosophical and aesthetic consequences, for Schiller attributed far-reaching effects on the beholder's character to the contemplation of the sublime – which can be likened to the experience of freedom, according to Soentgen. Giono, as evidenced by Ladevèze's contribution, would certainly have agreed. Thus if in its first, Austrian stretch the Lech might still have some of the sublime characteristics of an untamed river today, in Germany it has been transformed since the period of National Socialism and later on in the mid-1950s by a succession of hydropower plants. These dams, indeed, have turned the once mighty major river of Augsburg into a succession of lakes, erasing the sublime and its profound effects on us.

Corinne Fournier Kiss's contribution broadens the scope of the volume by adding a postcolonial dimension with a captivating analysis of non-European rivers, emphasizing the conflicting water narratives and imaginaries of both Indigenous peoples and Europeans regarding Amazonia. Long overshadowed by dominant European perspectives, which foreground the forest landscape and terrestrial resources driven by economic interests, Indigenous oral traditions, by contrast, are deeply connected to water. By highlighting the power dynamics between dominant written language and local oral traditions, Fournier Kiss advocates for a focus on Amazonian and Indigenous literatures to elevate water-centred narratives. She demonstrates the crucial role of water in shamanic incantations used for healing rituals and the transmission of geographical, mythical, and historical knowledge. Comparing oral mythical and cosmogonic narratives across history, such as those recorded by the anthropologist Milagros Palma, or those recounted by the poet Juan Carlos Galeano or the writer Milton Hatoum, she reveals not only the similarities in their water imaginaries but also their adaptability in reflecting contemporary concerns. As Indigenous thinkers, writers, and philosophers such as Rafael Chanchari Pizuri and Daniel Munduruku now use the language of former colonizers to convey their own traditions and worldviews, Fournier Kiss underscores the central role water plays in concepts like *buen vivir* and in the development of a water-inspired philosophy.

The volume is brought to a close by the evocative, reflective prose of Sasha Gora. Taking a step back and interrogating her own and our own language, Gora asks what colour the humanities might be. Taking her cue from the artwork series *Seascapes*, by the Japanese photographer Hiroshi Sugimoto, which shows water in black and white, Gora wonders whether the humanities should be reframed as wet(ter), rather than blue. Bringing together under such a heading recent developments in ecocriticism, literary studies, and environmental history, this final

chapter can be read as a metonymy for the volume as a whole: a paean to the study of water and its cultures, and to the value of doing so from an interdisciplinary perspective.

Bibliography

Visual sources

- ADLER, Jennifer, “Corals for the future”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.
- ALVES, Raphael, “The Amazon Rivers at their limits”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.
- CECCONI, Gabriele, “Prayer to the Earth”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.
- CHATTOPADHYAY, Sandipani, “A River’s Cry Earth”; “Faith beyond toxicity”; “Reflections of Desolation”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.
- KORBUT, Anna, “Changing landscapes. Glacier Moraine”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.
- MILLER-KOVACS, Liz, “Amboy Effigy”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.
- MILLER-KOVACS, Liz, “Owens Venus”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.
- ROADES, Taylor, “Alaska’s Rust River”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.
- SUGIMOTO, Hiroshi, *Seascapes*, [online], URL: <https://www.sugimotohiroshi.com/seascapes-1>, accessed on 18 April 2024.
- YEUNG, Trevor, “Cave of avoidance (Not Yours)”, *Courtyards of attachements. Hong Kong in Venice*, exhibition curated by Olivia Chow, Campo della

- Tana, Castello 2126-30122, Venice, 2024, [online], URL: <https://www.mplus.org.hk/en/exhibitions/trevor-yeung-hong-kong-in-venice/>, accessed on 17 July 2024.
- ZHANG, Raymond, “Walking on the Palette”, *Earth Photo 2024*, [online], URL: <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, accessed on 11 Febr. 2025.

Written sources

- BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Le Livre de Poche, “Biblio essais”, 2021 [1942].
- BOCCALETTI, Giulio, *Water. A Biography*, New-York, Pantheon Books, 2021.
- BOUVET, Rachel, *Vers une approche géopoétique. Lectures de Kenneth White, de Victor Segalen et de J.-M. Le Clézio*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015.
- CHIARI, Sophie & CUISINIER-DELOREME, Samuel (eds), *Spa Culture and Literature in England, 1500–1800*, Cham, Palgrave Macmillan, 2021.
- VAN DAM, Petra J.E.M. & VAN TIELHOF, Milja, “Coping with drought / Omgaan met droogte”, [online], URL: <https://copingwithdrought.wordpress.com/>, accessed on 5 Aug. 2024.
- FERNANDO, Tamara, “Seeing Like the Sea. A Multispecies History of the Ceylon Pearl Fishery 1800–1925”, *Past & Present*, vol. 254, n° 1, 2022, p. 127-60.
- GENTILCORE, David, “Water-Cultures. The Water Cultures of Italy, 1500–1900”, [online], URL: <https://pric.unive.it/projects/water-cultures/home>, accessed on 5 Aug. 2024.
- HÖGSELIUS, Per, “Nuclear Waters. Putting Water at the Centre of Nuclear Energy History”, [online], URL: <https://nuclearwaters.eu/>, accessed on 5 Aug. 2024.
- JUE, Melody, *Wild Blue Media. Thinking through Seawater*, Durham-London, Duke University Press, 2020.
- LENZI, Massimiliano, LIZZINI, Olga L., TOTARO, Pina & VALENTE, Luisa (eds), *Fonti, flussi, onde. L'acqua tra realtà e metafora nel pensiero antico, medievale e moderno*, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2022.
- MEILLON, Bénédicte, “Atelier ‘Imaginaires Océaniques. Perspectives Interdisciplinaires’, Institut d'Études avancées de Nantes”, [online], URL: <https://ecopoetique.hypotheses.org/10770>, accessed on 5 Aug. 2024.

- MEILLON, Bénédicte, “EASLCE 2024, Sea More Blue”, [online], URL: <https://ecopoetique.hypotheses.org/9116>, accessed on 5 Aug. 2024.
- OCEANEXT 2024, “OCEANEXT 2024. Relevons ensemble les défis des socio-écosystèmes maritimes et littoraux”, [online], URL: <https://oceanext2024.sciencesconf.org>, accessed on 17 July 2024.
- ROELENS, Nathalie & ERCHADI, Armand (eds), *Breaking the Waves. Water (Issues) in Contemporary Verbal and Visual Arts*, Esch-sur-Alzette, Melusina Press, “Humanities”, 2023.
- ROELENS, Nathalie, PLESCH, Véronique, MACLEOD, Catriona & ERCHADI, Armand, *Water and Sea in Word and Image / L'Eau et la mer dans les textes et les images*, Leiden, Brill, “Word and Image Interactions”, vol. 11, 2023.
- ROSENTHAL, Caroline & KOPF, Kerstin, “Ways of Water. Aquatic Poetics and Politics in North American Literatures”, [online], URL: <http://www.kanada-studien.org/wp-content/uploads/2024/04/Plakat-A2-Gross-Final.pdf>, accessed on 5 Aug. 2024.
- ROSIN, Elisabeth A., “‘Cultures de l’eau: histoire et symbolique d’une ressource rare depuis la Renaissance’//Kulturen des Wassers: Geschichte und Symbolik einer knappen Ressource seit der Renaissance’ Workshopreihe in Kooperation mit der Université de Picardie Jules Verne in Amiens”, *Mitteilungen. Institut für europäische Kulturgeschichte der Universität Augsburg*, n° 28, Winter 2023-2024, p. 103-107, [online], URL: <https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/112295/file/IEK+Mitteilungen+Heft+28.pdf>, accessed on 31 July 2024.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Collection complète des œuvres de Jean-Jacques Rousseau, Réveries du Promeneur solitaire*, vol. 10, Genève, Société typographique, 1782.
- SOENTGEN, Jens, *Philosophie des Wassers*, Zug, Die Graue Edition, “Die Graue Reihe”, n° 92, 2014.
- TEMPELHOFF, Johann *et al.*, “Where has the Water come from?”, *Water History*, n° 1, 2009, p. 1-8.
- UNESCO WORLD HERITAGE CONVENTION, “Water Management System of Augsburg”, [online], URL: <https://whc.unesco.org/en/list/1580/>, accessed on 17 July 2024.

UNESCO WORLD HERITAGE CONVENTION, “Basse vallée de l’Ouémé”,
[online], URL: <https://whc.unesco.org/en/tentativelists/6481/>, accessed
on 17 July 2024.

VOISIN, Patrick (dir.), *Pour une poétique des villes-fleuves du monde, entre
géopoétique et écopoétique*, Paris, Classiques Garnier, “Rencontres”, 2023.

MAÎTRISE DES EAUX BLEUES À
L'ÉPOQUE MODERNE
CANAUX, FONTAINES, JARDINS

Jeux d'eau et canaux baroques

Défis pour l'application du savoir sur l'eau dans la France et la
Hesse-Cassel

Ludolf Pelizaeus

Cet article est dédié à Peter Claus Harmann à l'occasion de son 85^e anniversaire et en reconnaissance de son engagement dans la coopération entre la France et la Bavière

ABSTRACT: The article examines first the water works in the parks of Versailles and Kassel-Wilhelmshöhe at the end of the 17th century and the beginning of the 18th century, in order to study the application of the knowledge about water employed in the creation of large-scale water works. The first central question is what water works were intended to express in the context of the Baroque monarchy. Secondly, two canal projects in France and in Hesse-Kassel at the beginning of the 18th century are studied to understand the reasons for their failure or their partial completion. The article shows how knowledge about water, although already very developed at the time, could not be used, or could only be used to a limited extent, due to a series of unfavorable circumstances.

KEYWORDS: Picardy Canal, Landgrave Karl Canal, Louis XIV, Landgrave Karl of Hesse-Kassel, *machine de Marly*, Denis Papin, Marquess Antoine Crozat du Chatel, UNESCO World Heritage.

RÉSUMÉ : Cet article s'intéresse d'abord aux jeux d'eau des parcs de Versailles et de Cassel-Wilhelmshöhe à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, et examine ensuite les savoirs hydrauliques mobilisés dans la réalisation des grands aménagements aquatiques. Dans un premier temps, la question centrale concerne le savoir que les jeux d'eau devaient exprimer dans le cadre de la monarchie baroque. Dans un deuxième temps, deux projets de canaux en France et en Hesse-Cassel au début du XVIII^e siècle sont étudiés afin de comprendre les raisons de leur échec ou de leur achèvement partiel. L'article permet de montrer comment les connaissances sur l'eau, bien que très amples à l'époque, n'ont pas pu être utilisées ou seulement de manière incomplète en raison d'une série de circonstances défavorables.

MOTS CLÉS : Canal de Picardie, Canal de Landgrave Carl, Louis XIV, Landgrave Carl de la Hesse-Cassel, machine de Marly, Denis Papin, Antoine Crozat, marquis du Chatel, Patrimoine de l'UNESCO.

Afin d'étudier la question du « savoir sur l'eau », il convient de se tourner vers le passé et d'aborder la question de la gestion de l'eau¹. Après les guerres de religion en France et la guerre de Trente Ans, les voyages ainsi que les échanges de marchandises se sont considérablement développés à partir du milieu du XVII^e siècle. Le transport par eau était en effet à la fois économiquement plus avantageux et plus rapide que le transport terrestre². Dans le contexte du renforcement économique de chaque pays, il semblait donc indispensable de développer des voies navigables à grande échelle, non seulement en vue d'un transport relativement rapide des marchandises, mais aussi pour parcourir de longues distances³.

La communication était réalisée à l'échelle de l'État et donc d'un corps politique. De même que le corps des êtres vivants ne peut être maintenu en vie que par le mouvement des fluides, le corps de l'État et sa représentation devaient pouvoir s'exprimer par le biais des fluides et de leur maîtrise⁴. Dans cette mesure, l'utilisation de l'eau et son intégration dans la planification élargie du corps étatique représentent plus qu'une simple réalisation de projets de transport : elles témoignent du désir et de la nécessité de représenter, du moins temporairement, à la fois l'harmonie avec la nature et la domination sur les éléments.

La planification de longues voies navigables, mais aussi de grands jardins, nécessitait l'élaboration de cartes et de plans précis où le paysage, y compris l'eau, était visuellement codé. Ce tracé devait ensuite se concrétiser dans l'aménagement du territoire. Cette vision cartographique a ensuite pu être suivie d'une réalisation médiatique (dans des médailles et des gravures) qui a été à son tour importante pour l'autoreprésentation de la domination sur la nature⁵.

¹ Il est remarquable que des titres comme « L'eau à l'époque baroque » en Allemagne se réfèrent uniquement aux parcs, alors qu'il existait d'autres applications de l'art hydraulique. Voir Frontinus-Gesellschaft e.V. (éd.), *Wasser im Barock*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 2004.

² Denis WORONOFF (dir.), *La Circulation des marchandises dans la France de l'Ancien Régime. Journée d'études tenue à Bercy le 12 décembre 1997*, Paris, imp. nat., 1998.

³ Laurent ROBLIN, *Cinq siècles de transport fluvial en France. Du XVII^e au XXI^e siècle*, Rennes, Ouest-France, 2003, p. 3-25.

⁴ Chantal JAQUET, *Le Corps*, Paris, PUF, « Philosophe », 2001, p. 84-85 ; Stanis PEREZ, *Le Corps du roi. Incarner l'État, de Philippe Auguste à Louis-Philippe*, Paris, Perrin, 2022, p. 30-46 ; Al Ali SALAM, *L'Imaginaire et l'élément de l'eau dans le texte baroque (1580-1640). Structures, motifs, rôles et valeurs*, Thèse, Dijon, « UB », 2017, p. 70-75.

⁵ Cette idée de projet et réalisation va ensuite être appliquée au XIX^e siècle à d'autres projets techniques, notamment en dehors de l'Europe à l'époque du colonialisme. Voir Sebastian GIEßMANN, *Die Verbundenheit der Dinge. Eine Kulturgeschichte der Netze und Netzwerke*, Berlin, Kadmos, 2014, p. 140 ; Philippe MEYZIE, *L'Alimentation en Europe à l'époque moderne. Manger et boire, XVI^e s.-XIX^e s.*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 12-14.

La réalisation des canaux avait également créé un espace de tension entre la capacité de circulation des personnes et celle des marchandises dans le cadre de la pensée mercantiliste et la volonté de contrôle. Les marchandises aussi bien que les pensées, sans oublier les maladies, devaient être surveillées avec précision dans leur circulation. Les livres, organes par excellence de la diffusion des idées, étaient également soumis à l'examen et voyageaient dans des tonneaux bien fermés⁶. C'est dire que les organes de l'État, tout en permettant la circulation, la réglementaient étroitement pour ne pas perdre de leur influence. Ce système de supervision omniprésente empêchait la fluidité du transport, car de nombreux points de contrôle étaient nécessaires pour assurer la circulation autorisée et empêcher celle qui ne l'était pas. La réalisation d'un projet de canal était, une fois les travaux terminés, la preuve de la domination de l'espace. De même que le « corps de l'État » était conçu à l'image d'une fonction corporelle sous l'absolutisme, les canaux ne représentaient pas simplement des voies de transport sur l'eau : ils étaient aussi l'expression du fait que ce « corps de l'État » pouvait être traversé par ses « veines » que constituaient les voies d'eau⁷.

Ces idées étaient vraies à la fois pour les grands États et pour les territoires de l'Empire. Certes, si l'on jette un regard comparatif sur les projets de canaux, on s'aperçoit rapidement que si les conditions économiques en France et en Hesse-Cassel étaient très différentes, les ambitions étaient fondamentalement les mêmes. D'un côté se trouvait la monarchie française dotée d'une capacité économique, de l'autre, un petit territoire du Saint-Empire qui ne disposait que de peu de revenus, dont ceux obtenus par la location de ses soldats, et qui ne pouvait donc mobiliser que des ressources financières limitées, même pour des projets de grande envergure⁸. Par conséquent, les projets en Picardie et dans le Saint-Empire romain germanique ont eu à la base une idée identique mais ils ont connu une réalisation très différente en ce qui concerne son exécution économique. En France, des

⁶ Voir Michel FOUCAULT, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*, éd. de François EWALD, Alessandro FONTANA & Michel SENELLART, Paris, Gallimard, 2004, p. 21, 36-44.

⁷ Au XIX^e siècle, ce sont justement les Saint-Simoniens qui défendront cette idée de la nécessité de développer le système des canaux. Voir par exemple Sebastian GIERMANN, *Netze und Netzwerke. Archäologie einer Kulturtechnik 1740-1840*, Bielefeld, transcript, 2006, p. 86-88.

⁸ Guy SAUPIN, *La France à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 10-15 ; Holger Thomas GRÄF, « Das Militär Landgraf Carls. Eine "stehengebliebene Söldnerarmee" », in Holger Thomas GRÄF, Christoph KAMPMANN & Bernd KÜSTER (éd.), *Landgraf Carl (1654-1730). Fürstliches Planen und Handeln zwischen Innovation und Tradition*, Marburg, Historische Kommission, 2017, p. 87-97 ; Andrea PÜHRINGER, « Domänen, Militär und Kabinett. Die Staatsfinanzen unter Landgraf Carl », in Holger Thomas GRÄF, Christoph KAMPMANN & Bernd KÜSTER (éd.), *Landgraf Carl (1654-1730)*, op. cit., p. 111-122.

particuliers ont été impliqués et ont créé des sociétés pour réunir les capitaux nécessaires. En revanche, dans le territoire allemand où il n'existait pas de possibilité de créer une société suffisamment solide pour porter le projet, c'est le souverain lui-même qui a pris la tête du projet. Néanmoins, les deux projets sont liés, tant au niveau de la planification que de la réalisation, par un certain savoir sur la gestion de l'eau et des voies navigables.

La planification de ces projets, néanmoins, dépassait souvent les possibilités de leur faisabilité, comme le montrera la première partie en convoquant un cas aussi bien d'une surestimation de la planification que d'une réalisation qui n'a pu être parachevée qu'au XIX^e siècle. De manière paradoxale, de telles difficultés de planification étaient principalement dues à un niveau élevé de connaissances sur l'eau. En effet, à l'époque baroque, on avait acquis une grande expertise sur les systèmes de pompage ou sur l'utilisation artificielle de l'eau, mais ces connaissances ne pouvaient être appliquées que de manière limitée dans les projets de canaux⁹. Alors que les parcs faisaient l'objet de nombreuses considérations pratiques associées à des réflexions théoriques, dans la planification des canaux, c'est l'objectif économique qui était central et limitait ainsi la réalisation d'un projet¹⁰.

Notre analyse s'articulera en trois étapes : tout d'abord, nous éclairerons brièvement quels savoirs sur l'eau étaient disponibles en France et en Allemagne à travers les exemples du parc de Versailles et du Bergpark Wilhelmshöhe. Dans un deuxième temps, nous nous tournerons vers le Canal de Picardie (également appelé Canal de Crozat) et le *Landgraf Carl Kanal*, projets tous deux commencés après la guerre de succession d'Espagne, donc entre 1714 et 1730-1738. Enfin, nous nous intéresserons à la question de la mémoire de ces projets, c'est-à-dire à la manière dont les connaissances sur l'eau sont rendues visibles.

⁹ Pour les connaissances techniques dans les différents parcs en France et en Allemagne, voir Albert BAUER, « Wasser in der Barockzeit. Ausdruck städtischer Repräsentation und höfischen Glanzes », in Frontinus-Gesellschaft e.V. (éd.), *Wasser im Barock, op. cit.*, p. 13-131, ici p. 36-122.

¹⁰ Pour les réflexions qui ont réuni la science et l'art et qui se sont traduites par exemple dans le *Journal des Savants* pour Versailles, ainsi que pour la référence aux liens entre la « Querelle des Anciens et des Modernes » et la planification du Parterre d'Eau, voir par exemple Pablo SCHNEIDER, *Die erste Ursache. Kunst, Repräsentation und Wissenschaft zu Zeiten Ludwigs XIV. und Charles Le Brun*, Berlin, Mann, 2011, p. 174-187.

1. L'utilisation des savoirs sur l'eau et la maîtrise réussie de l'eau dans deux parcs baroques

Le parc baroque idéal devait pouvoir mettre en scène l'eau de façon spectaculaire. Venu d'Italie, l'art de maîtriser l'eau dans un cadre architectural, et donc la possibilité de construire des jeux d'eau, ont fait leur chemin à travers les Alpes depuis le XVII^e siècle¹¹. Il n'est donc pas étonnant que les princes de l'époque aient voulu intégrer des jeux d'eau dans les jardins de leurs châteaux. Dézallier d'Argenville évoque leur importance, mais aussi leur complexité, dans son livre *La Théorie et la Pratique du jardinage* :

La force et la hauteur d'un Jet d'eau, peut diminuer environ d'un pied par 100 toises, c'est-à-dire, que plus les Jets seront proches des Reservoirs, et plus ils iront haut... La Pompe est une machine faite comme une seringue, dont on se sert pour puiser l'eau qui est dans un lieu creux et bas et l'élever par le moyen d'une piece de bois bien ronde, entourée d'étoupes, qu'on appelle piston, qui va et vient dans un long tuyau, qu'on appelle corps de pompe et barillet¹².

Il convient tout d'abord de jeter un coup d'œil sur le parc de Versailles, ne serait-ce qu'en raison de son caractère exemplaire. Lors de la conception des fontaines dans le jardin de Versailles, il était évident que d'énormes quantités d'eau seraient nécessaires pour les faire fonctionner¹³. Il fallait en effet couvrir un besoin de 6300m³ par heure pour actionner les pompes à eau, soit quatre fois plus qu'aujourd'hui. Lorsque le projet fut lancé en 1680, après avoir travaillé sur l'approvisionnement hydrique depuis 1665, on fit appel à un ingénieur des mines, ce qui n'est pas surprenant car l'industrie minière était le seul secteur où l'on disposait depuis le XVI^e siècle de connaissances suffisantes et de l'utilisation de

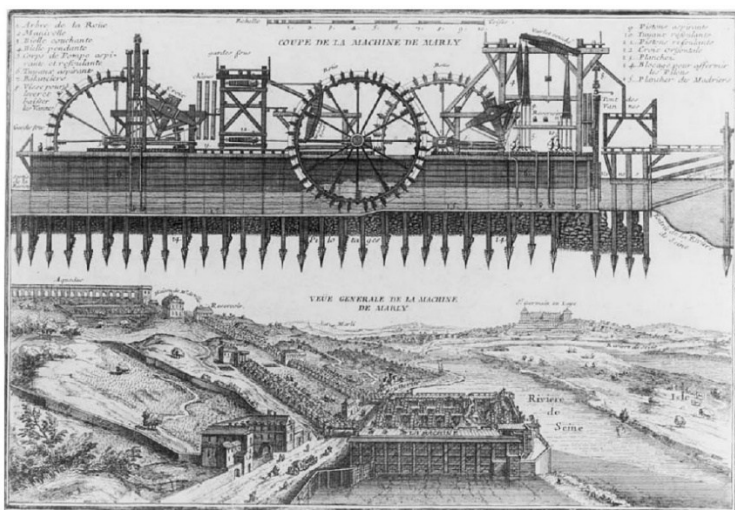
¹¹ Albert BAUER, *op. cit.*, p. 21-28.

¹² Antoine-Joseph DÉZALLIER D'ARGENVILLE, *La Théorie et la pratique du jardinage, où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément les jardins de plaisance et de propriété*, La Haye, Martin Husson, 1739, p. 322, 332. Michel BARIDON, dans *Histoire des jardins de Versailles*, Arles, Actes Sud, 2003, cite souvent Dezallier d'Argenville (par exemple p. 129 ou p. 137), mais tantôt sans donner la référence exacte, tantôt en indiquant une fausse page.

¹³ Lars Olof LARSON, « Versailles, "Lieu enchanté" – Bühne der Macht – Triumph der Künste », in Ute JUNG-KAISER & Annette SIMONIS (éd.), *Die verzaubernde Kunstwelt Ludwigs XIV. Versailles als Gesamtkunstwerk*, Hildesheim/Zürich, Olms, 2015, p. 33-65, ici p. 61-64.

grandes stations de pompage¹⁴. Le wallon Rennequin Sualem fut chargé de la tâche qu'il réalisa en cinq ans avec Arnold de Deville. Un barrage sur la Seine entre Bezons et Marly permit d'accumuler de l'eau et d'actionner 14 roues hydrauliques de 12 mètres de diamètre :

Comme l'on peut voir à la grande Machine de Marly, proche de Paris, qu'élève [sic] l'eau de la Rivière de la Seine sur un grand aqueduc qui va jusqu'à Versailles ; à faut d'eau l'on peut se servir du vent de la même façon que l'on se sert dans les moulins à vent¹⁵.



Machine de Marly

L'eau pouvait ainsi être pompée via l'aqueduc de Louveciennes sur 643 mètres jusqu'au bassin de réception des Deux Portes à Versailles. De là, l'eau devait ensuite être acheminée vers les nombreux autres bassins du parc de Marly et de Versailles¹⁶. La construction en bois pompant l'eau de la Seine a été utilisée

¹⁴ Wolfgang LEFÈVRE, *Picturing the World of Mining in the Renaissance. The Schwazer Bergbuch (1556)*, Berlin, MPI Wissenschaftsgeschichte, 2010, p. 9-15, [en ligne], URL : <https://www.mpiwg-berlin.mpg.de/Preprints/P407.PDF>.

¹⁵ Antoine-Joseph DÉZALLIER D'ARGENVILLE, *La Théorie et la pratique du jardinage*, op. cit., p. 336.

¹⁶ Voir « L'eau à Versailles. La magie hydraulique », [en ligne], URL : <https://www.chateau-versailles.fr/decouvrir/histoire/les-grandes-dates/eau-versailles#la-magie-de-leau>; Albert BAUER, op. cit., p. 43-55.

jusqu'en 1695, date à laquelle la guerre de succession d'Espagne et la mort de Louis XIV ont entraîné le déclin du système¹⁷.

La machine de Marly a ainsi rendu possible la réalisation d'une œuvre d'art complexe dans le jardin, où l'eau, une fois arrivée au parc du château, jaillissait de manière « miraculeuse ». Il est donc important de comprendre l'ensemble du système hydraulique de Versailles, car il symbolise à la fois le microcosme et le macrocosme : il fonctionne comme une mise en évidence des modes d'action interdépendants dans la structure visuelle de l'ordre du monde¹⁸. Ces idées sur l'eau comme source d'énergie et d'inspiration préoccupent également Edme Mariotte à peu près à la même époque que les travaux de Versailles, donc vers 1668-1669. Ses vastes réflexions, qui s'inscrivent dans une correspondance internationale, y compris avec Leibniz, sont une base importante pour les conditions techniques de la Machine de Marly¹⁹.

Finalement, le Parterre d'Eau ne fut pas achevé comme prévu, à la fois pour des raisons techniques et à cause d'un changement dans les approches des sciences naturelles. La France, il ne faut pas l'oublier, se trouvait à l'époque dans une crise intellectuelle. Si la couronne avait encore réussi à s'imposer dans le conflit avec la papauté, le jansénisme apportait un nouveau bouleversement de la pensée. Cela impactait également la vision d'une unité de la nature créée par Dieu et laissée au

¹⁷ Depuis le début le système d'alimentation d'eau souffrait d'un débit insuffisant, et il fallait donc toujours assurer une alimentation supplémentaire à travers des canaux et des systèmes de pompage. Voir Michel BARIDON, *op. cit.*, p. 130.

¹⁸ Raphaël MORERA, « La machine du Roi-Soleil », in Giorgia SANTANGELO (éd.), *Les Maîtres de l'eau d'Archimède à la machine de Marly*, Versailles, Artlys, 2006, p. 58-79 ; Peter BURKE, *Ludwig XIV. Die Inszenierung des Sonnenkönigs*, Berlin, Wagenbach, 2009, p. 115-122 ; Niklas LUHMANN, *Soziale Systeme. Grundriß einer allgemeinen Theorie*, Frankfurt, Suhrkamp, 1984, p. 35, [en ligne], URL : https://search.alexanderstreet.com/view/work/bibliographic_entity%7Cbibliographic_details%7C4713101#page/3/mode/1/chapter/bibliographic_entity%7Cdocument%7C4736066 : « Systeme sind nicht nur gelegentlich und nicht nur adaptiv, sie sind strukturell an ihrer Umwelt orientiert und können ohne Umwelt nicht bestehen. Sie konstituieren und sie erhalten sich durch Erzeugung und Erhaltung einer Differenz zur Umwelt, und sie benutzen ihre Grenzen zur Regulierung dieser Differenz. Ohne Differenz zur Umwelt gäbe es nicht einmal Selbstreferenz, denn Differenz ist Funktionsprämisse selbstrefetieller Operationen ... Grenzen markieren dabei keinen Abbruch von Zusammenhängen ».

¹⁹ Michel BLAY, « Recherches sur les forces exercées par les fluides en mouvement à l'academie royale des sciences 1668-1669 », in Pierre COSTABEL (éd.), *Mariotte, savant et philosophe (1684). Analyse d'une renommée*, Paris, Vrin, 1986, p. 91-122, ici p. 105-111. DÉZALLIER D'ARGENVILLE, dans *La Théorie et la pratique du jardinage*, *op. cit.*, p. 325, se réfère également à Mariotte.

plaisir du souverain, lui-même désigné par Dieu²⁰. C'est pourquoi, comme l'écrit Schneider, « un concept de sciences naturelles et humaines n'a plus été reconnu de manière générale », ce qui « fait échouer son lien avec la représentation du pouvoir »²¹.

Dans le landgraviat de Hesse-Cassel, territoire de l'Empire au nord de Francfort, des jeux d'eau ont été installés remarquablement tôt. Les cascades du parc du château de Schmalkalden furent construites en 1602 sous le landgrave réformé Moritz qui possédait d'excellentes relations aux Pays-Bas et pouvait donc, comme plus tard Louis XIV, faire appel à des connaissances étrangères²². Tous les projets ont toutefois été interrompus par la guerre de Trente Ans et il revint au petit-fils du landgrave Moritz, le landgrave Carl, de faire aménager une installation unique de jeux d'eau dans le parc de montagne du château de Weissenstein, aujourd'hui appelé « Wilhelmshöhe ».



Les cascades du parc Wilhelmshöhe à Cassel (1850)

²⁰ Hubert MÉTHIVIER, *Le Siècle de Louis XIV*, Paris, PUF, 1995, p. 76-87.

²¹ Pablo SCHNEIDER, *op. cit.*, p. 280-282 souligne que : « Ein natur- und geisteswissenschaftliches Konzept nicht mehr allgemeine anerkannt [worden sei] », « Seine Verbindung mit der Herrschaftsrepräsentation [verurteilte dies] zum Scheitern », da « in den sich ausdifferenzierende Naturwissenschaften, der Philosophie, der Geschichtsschreibung und der Staatslehre ... Entwicklungen in Gang gekommen [waren], deren widersprüchliche Kräfte sich in den letzten Jahrzehnten in einem ausgesprochenen Konkurrenzverhältnis befanden ».

²² Helmut WIEGEL, « Zur Voruntersuchung der Gartenterrassen und der Wasserkunst von Schloss Wilhelmsburg in Schmalkalden », in STIFTUNG THÜRINGER SCHLÖSSER UND GÄRTEN (éd.), *Jahrbuch der Stiftung Thüringer Schlösser und Gärten*, n° 6, 2002, p. 60-65.

Les premières tentatives pour intégrer un étang de pêche dans le jardin par le biais d'une grotte avaient déjà été entreprises sous le landgrave Moritz, entre 1615 et 1617. Cependant, ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que les plans pour Weissenstein progressèrent de manière significative, avec la décision d'agrandir le parc en 1689²³. La transition de la phase de planification à celle de la réalisation n'eut lieu qu'après le voyage du landgrave Carl en Italie en 1699-1700, où il découvrit les Fontane di Terni en Ombrie²⁴. Un processus similaire se déroula pour Cassel²⁵. Là aussi, il fallut engager un étranger, l'Italien Giovanni Francesco Guerniero, car ses prédécesseurs n'avaient pas obtenu les résultats escomptés²⁶. Les travaux se prolongèrent jusqu'en 1714, mais après 1708, pour des raisons financières aussi bien qu'en raison des difficultés à obtenir les quantités d'eau nécessaire, la réalisation du projet s'avérait clairement compromise. Notons qu'il faut aujourd'hui encore 750.000 litres d'eau pour 20 minutes de jeux d'eau. La réalisation des jeux d'eau à Cassel n'a cependant jamais nécessité une importante station de pompage comme à Versailles. Un grand bassin en guise de retenue d'eau avait été aménagé près de Sichelbach entre 1700 et 1714, un lieu qui pouvait profiter de la pente naturelle du terrain. Cependant, il fallait d'énormes conduites d'eau et un système de canalisation compliqué pour faire descendre les masses d'eau de la montagne²⁷. L'eau s'écoule par des conduites jusqu'à l'« Hercule » et descend ensuite par les cascades dans l'installation des jeux d'eau, qui a été considérablement agrandie à la fin du XVIII^e siècle sous le landgrave Wilhelm IX. Rappelons qu'au centre des jeux d'eau se trouve la statue en bronze d'Hercule en action, réalisée en 1713-1717 par l'orfèvre d'Augsbourg Johann Jakob Anthoni²⁸.

Ce qui nous intéresse le plus ici, c'est que dans les deux cas, le recours à des spécialistes étrangers et la mobilisation d'importantes ressources techniques, financières et humaines ont permis de « vaincre » la nature : l'image idéale du souverain baroque qui s'exaltait dans la nature qu'il avait vaincue a ainsi pu être

²³ Gerd FENNER, « Der Grottenbau auf dem Karlsberg. Zur Baugeschichte des Oktogons und der Wasserkünste », in Christiane LUKATIS (éd.), *Herkules. Tugendheld und Herrscherideal. Das Herkules-Monument in Kassel-Wilhelmshöhe*, Eurasburg, Minerva, 1997, p. 99.

²⁴ Voir Albert BAUER, *op. cit.*, p. 17-19, 72-73.

²⁵ Gerd FENNER, « Der Grottenbau », *op. cit.*, p. 99-102.

²⁶ Stefanie HERAUS, « Die Wiedergeburt des guten Geschmacks in Hessen. Landgraf Karl als Kriegsheld und Kunstmäzen », in Christiane LUKATIS (éd.), *Herkules, op. cit.* p. 92-93 ; Gerd FENNER, *op. cit.*, p. 103-111.

²⁷ Wasserspiele im Bergpark Wilhelmshöhe, [en ligne], URL : https://www.kassel.de/buerger/kunst_und_kultur/parks_und_gaerten/wilhelmshoehe/wasserspiele.php ; <https://www.hessenschau.de/kultur/kassel-verkuerzt-wasserspiele-im-bergpark-wilhelmshoehe-v1,wasserspiele-bergpark-kassel-verkuerzt-100.html>

²⁸ Gerd FENNER, « Der Grottenbau », *op. cit.*, p. 108-111 ; Albert BAUER, *op. cit.*, p. 74.

respectée²⁹. La soumission de la nature exprimée par l'intégration du globe ou du monde dans les jeux d'eau est un élément que l'on retrouve aussi bien à Versailles qu'à Cassel. Ainsi, d'une part, la conception du Parterre d'Eau de Versailles (1672-1683), où la figure centrale du globe entourée des personnifications des éléments, des tempéraments, des heures du jour et des saisons, marque la position centrale de l'installation d'eau, pourrait communiquer l'idée d'un lieu se voulant le centre du monde. De même, l'Hercule de Cassel qui trône avec son socle pyramidal sur quatorze figures, dont entre autres Fama, Cognitio, Gloria Principes Virtus, Iustitia etc., peut être considéré comme l'expression du triomphe princier et de la conquête de la nature³⁰.

2. Les projets à Hesse-Cassel : entre ambition et résistance locale

Si les deux systèmes d'eau dans les jardins des châteaux présentés ci-dessus sont des preuves de succès spectaculaires, la situation est différente pour les projets de canaux. En effet, ces derniers n'ont pas été achevés au XVIII^e siècle, malgré leur planification précise. Si le « Canal de Picardie » a fini par être réalisé au XIX^e siècle, le canal du Landgrave Carl n'a quant à lui jamais vu le jour. Il revient de s'interroger sur les raisons pour lesquelles ces deux projets n'ont pas été achevés au XVIII^e siècle en dépit de l'étendue considérable des connaissances hydrauliques³¹.

L'hypothèse que nous explorons ici est la suivante : si les problèmes liés à l'approvisionnement en eau, à la pression nécessaire ou à l'arrivée de l'eau au bon moment, pouvaient être maîtrisés sur des terrains à taille humaine tels que les parcs, les grands projets de canaux, eux, posaient des défis d'une telle ampleur que certains obstacles restaient insurmontables. Ces deux projets de canaux illustrent bien cette difficulté : malgré une vision très large, il était impossible d'anticiper avec précision les impondérables, les problèmes de terrain, les différences d'altitude, la finition des bateaux, et même les coûts.

²⁹ Hans PHILIPPI, *Landgraf Karl von Hessen-Kassel. Ein deutscher Fürst der Barockzeit*, Marburg, Elwert, 1976, p. 579-601.

³⁰ Le spectateur a eu la possibilité d'intégrer des aspects de la science et de la représentation. Voir Pablo SCHNEIDER, *op. cit.*, p. 168-171. Pour Cassel, voir Iris LAUTERBACH, « Die Seele der Gärten und ihre vornehmste Zierde. Wasser in der Gartenkunst des Barock », in Sandra KRESS & Jennifer VERHOEVEN, *Hortus ex machina. Der Bergpark Wilhelmshöhe im Dreiklang von Kunst, Natur und Technik*, Stuttgart, Theiss, 2010, p. 77-106.

³¹ Sur les canalisation dans le cadre de la construction de châteaux, voir Albert BAUER, *op. cit.*, p. 69-71.

Considérons d'abord le cas de Hesse-Cassel qui est, ne l'oublions pas, un territoire situé en Allemagne centrale. Le projet de départ était de relier la *Lahn* et la *Fulda* (Fulde) à la *Weser* (Visurge) par des tronçons de canaux, étant donné que le landgraviat avait un accès au Rhin depuis 1583 avec Rheinfels. L'idée d'une telle liaison apparaît pour la première fois en 1699. Il était alors prévu de construire un canal continu du Rhin à la Weser en canalisant les fleuves *Lahn*, *Schwalme*, *Fulda*, *Diemel*, *Weser* et en les reliant par des sections artificielles. Il s'agissait par conséquent d'un projet très ambitieux pour l'époque, car il aurait permis d'atteindre la Weser et ensuite la mer du Nord en venant du Rhin par le canal. En 1713, le lieutenant-colonel Burkhard Christoph Graf von Münnich (1683-1767) fut chargé de l'exécution du projet et d'une planification détaillée. Celui-ci fut alors divisé en deux volets³² : d'un côté, l'aménagement de la cité huguenote de Sieburg, rebaptisée plus tard « Karlshafen », destinée à devenir le port d'embarquement des navires vers la mer depuis la Weser ; de l'autre, la construction du canal proprement dit³³. Fait surprenant, les connaissances en matière d'eau mobilisées pour le Bergpark diffèrent considérablement de celles utilisées pour la construction du canal, comme nous le verrons par la suite. L'idée du canal avait pris forme en 1699, lorsque le landgrave découvrit le canal du Midi et sa technique de construction. Sa planification débuta dès 1710, et on y avait également intégré les conceptions de Denis Papin (1647-1713), qui avait été au service de la Hesse et qui avait séjourné à Cassel de 1696 à 1707³⁴. Néanmoins, si de grands travaux d'excavation, pour lesquels on fit appel à deux régiments,

³² Ulrich NIGGEMANN, *Hugenotten*, Cologne, Böhlau, 2021, p. 49-76.

³³ Eva BENDER, « Karlshafen. Ein Vorhaben des wirtschaftspolitischen Landesausbaus », in Gerd FENNER (éd.), *Landgraf Karl und die Gründung von Karlshafen 1699-1999*, Kassel, Weber & Weidemeyer, 1999, p. 40-67, ici p. 44-62; Klaus RÖTTCHER, « Der Kanal des Landgrafen Karl. Planung und Bau einer Kanalverbindung von Karlshafen über Kassel bis nach Marburg », in Gerd FENNER (éd.), *Landgraf Karl und die Gründung von Karlshafen 1699-1999*, Kassel, Weber & Weidemeyer, 1999, p. 92-131, ici p. 92-110.

³⁴ Albrecht HOFFMANN, « Denis Papin. Seine Jahre in Hessen und sein Bild in der Nachwelt », in Frank TÖNSMANN (éd.), *Denis Papin. Erfinder und Naturforscher in Hessen-Kassel, Ausstellungskatalog*, Kassel, Euregioverlag, 2009, p. 33-49; Bjoern SCHIRMEIER & Jakob Peter ROMAN, « Ein nahezu unsichtbarer Experte am Hof », in Jochen EBERT (éd.), *Landgraf Carl, Felder fürstlichen Handelns (Hessen-Kassel 1677-1730). Perspektiven und Annäherungen*, Kassel, University Press, « Hessische Forschungen zur geschichtlichen Landes- und Volkskunde », vol. 54, 2023, p. 203-224.

commencèrent à partir de 1715, les chantiers furent interrompus dès 1722, avant d'être définitivement abandonnés en 1730 à la mort du landgrave³⁵.

Le premier contretemps fut la disparition, dès le début, d'importants porteurs de connaissances. Papin décéda à Londres en 1713, et von Münnich, l'architecte du projet, quitta le landgraviat peu après le début des travaux en 1715. Le projet se voyait donc soudain privé d'une direction qualifiée et compétente. Le successeur de von Münnich fut le major d'artillerie Johann Heinrich Weber (1680-1755), nettement moins expérimenté, qui dirigea les travaux jusqu'en 1723.

Même si des travaux sont réalisés et qu'une partie navigable a été achevée, Weber ne parvient pas non plus à surmonter les énormes problèmes posés par la liaison des parties de la Fulda avec la Diemel et les différences de dénivelé³⁶. Il prévoit d'une part des écluses et d'autre part la mise sur des « remorqueurs de barques », c'est-à-dire des treuils mécaniques à câbles destinés à franchir les barrages des cours d'eau, une stratégie qui s'avérera très vite être une mauvaise décision³⁷. En effet, il était extrêmement difficile de tracter les barques sur l'ensemble du parcours lorsqu'elles étaient entièrement chargées. Il leur fallait huit jours pour parcourir les 21 kilomètres³⁸. Ces difficultés, apparues dès la

³⁵ L'accompagnateur des princes, Gustav von Mardefeld, avait écrit de Toulouse en juillet 1698 que le voyage sur le Canal du Midi avait valu la peine : « Comme on y voit les machines les plus rares qui ont été faites à des coûts incroyables pour amener ces œuvres à la perfection » [« als an welchem die raresten machinen zu sehen die mit unglaublichen kosten gemacht / seindt umb diese werck zu perfection zu bringen »]. Cité d'après Eva BENDER, *Die Prinzenreise. Bildungsaufenthalt und Kavalierstour im höfischen Kontext gegen Ende des 17. Jahrhunderts*, Berlin, Lukas, 2011, p. 81. Voir aussi André MAISTRE, *Le Canal des Deux-Mers. Canal royal du Languedoc 1666-1810*, Toulouse, Privat, 1998. Je remercie ici Davide Martino d'avoir attiré mon attention sur le Canal du Midi comme exemple de réussite technique de l'époque.

³⁶ Frank TÖNSMANN, « Der Kanal des Landgrafen Karl. Planung und Bau einer Kanalverbindung von Karlshafen über Kassel bis nach Marburg », in Gerd FENNER (éd.), *Landgraf Karl*, p. 92-131, ici p. 103-119.

³⁷ Voir Albrecht HOFFMANN, « Die Fulda als Kernstück historischer Wasserstraßenprojekte », *Jahrbuch der Marburger Geographische Gesellschaft*, 2021/2022, p. 70-97, ici, p. 80-85. L'article mentionne également des échanges entre la cour de Cassel et Denis Papin (1647-1713) sur le sujet. Pour les connaissances sur la géographie et les niveaux, voir Anna-Lena GEISEL & Anne-Charlot TREPP, « “Die wagen Machine ist nunmehr zur weiteren perfection gebracht”. Das Maschinenbuch Conrad Mels im Konnex von Wissenschaft, Religion und Ökonomie am Hof Landgraf Carls », in Jochen EBERT (éd.), *Landgraf Carl, op. cit.*, p. 175-202, ici p. 184-185.

³⁸ En 1882, Ernst Gerland rapporte une enquête menée en 1785 auprès des trois citoyens les plus âgés de Helmarshausen sur la navigation entre Karlshafen et Hümme. Selon cette enquête, un bateau de marché de petite taille (10 à 12 m de long, 1,2 à 1,5 m de large, tirant

construction du canal, ont été recensées en 1785 dans une enquête menée auprès des riverains de la Diemel, c'est-à-dire auprès des personnes vivant le long du tronçon reliant la Fulda à la Diemel, partiellement achevé. Tous les individus interrogés rapportent que la navigation sur la Diemel était très laborieuse en raison des faibles niveaux d'eau et des obstacles dans la rivière, et que les marchandises auraient été plus facilement transportées sur l'axe routier terrestre. Près de Wülmersen, les bateaux auraient dû être tirés à l'aide d'un dévidoir pour contourner un coude de la rivière. Si les passages nécessitant une traction étaient bien ancrés dans les mémoires, seule une personne évoquait la présence d'une écluse, celle de Helmarshausen – toutefois guère fonctionnelle car traversée par un pont en bois au lieu d'un pont relevable³⁹.

Ce petit tronçon du canal prévu posait donc déjà des problèmes considérables. Il est intéressant de noter que l'interruption de la construction du canal ne peut être dû à un manque de connaissances techniques, comme le montre l'exemple du parc de Wilhelmshöhe. Ce sont plutôt les difficultés financières qui ont empêché le dernier ingénieur du projet, Johann Heinrich Weber, de poursuivre l'entreprise. Par ailleurs, les résistances locales étaient significatives : certains tracés étaient exclus pour le canal, et malgré sa construction plusieurs moulins restaient en place sur les rives. Plutôt que d'édifier des écluses, on préférait utiliser un système de dévidoirs pour hisser les bateaux, permettant ainsi de maintenir l'activité des haleurs. En 1707, lorsque Denis Papin voulut descendre la Werra pour rejoindre Brême sur son nouveau bateau à vapeur qu'il avait lui-même conçu, les haleurs l'avaient déjà empêché de poursuivre sa route⁴⁰. On voit donc à quel point le savoir sur l'eau ne suffisait pas à lui seul, et ne pouvait trouver qu'une application limitée. Il fallut donc abandonner le projet, qui, à la différence de celui du canal de la Picardie, n'a jamais été repris par la suite⁴¹.

d'eau jusqu'à 0,6 m) circulait entre Karlshafen et Hümme entre 1726 et 1727 environ, tiré par deux chevaux. En raison des nombreuses difficultés, il n'aurait pas été étonnant que ce bateau mette huit jours pour aller de Karlshafen à Hümme et retour (le trajet simple est d'environ 21 km). Voir Ulrich BÖHME, « Der Landgraf Karl Kanal. Große Pläne, wenig Geld », *Das Logbuch / Arbeitskreis Historischer Schiffsbau*, n° 38, 2002/2, p. 56-61, [en ligne], URL : https://eco-pfade.de/fileadmin/eco_pfad_diemel/tafeln/Tafel-Diemel-Station-3.pdf

³⁹ Voir [en ligne], URL : https://eco-pfade.de/fileadmin/eco_pfad_diemel/tafeln/Tafel-Diemel-Station-3.pdf.

⁴⁰ Frank TÖNSMANN, « Wasserbauen und Schifffahrt in Hessen um 1700 und die Forschungen von Papin », in Frank TÖNSMANN (éd.), *Denis Papin. Erfinder und Naturforscher in Hessen-Kassel*, Kassel, Euregioverlag, 2009, p. 89-104.

⁴¹ Albrecht HOFFMANN, « Die Fulda », *op. cit.*, p. 85-90 ; Hans PHILIPPI, *op. cit.*, p. 438-454.

3. Le canal de Picardie : un long chemin vers la réalisation

Penchons-nous maintenant sur le canal de Picardie, qui n'a pu être réalisé au début du XVIII^e siècle comme prévu, mais l'a été au XIX^e siècle. En France, où l'approche était totalement différente de celle d'un petit territoire du Saint Empire, puisque plusieurs sociétés ont été créées pour réunir des fonds, et l'échec du projet résulta en grande partie de la dissimulation des difficultés techniques concernant les « savoirs sur l'eau ». Ainsi, dans ce deuxième exemple, les problèmes techniques et financiers se sont rejoints⁴².

Dans la France de Louis XIV, un vaste réseau de canaux a été conçu et réalisé en grande partie du vivant du roi ou au XVIII^e siècle⁴³, et le Canal de Picardie faisait partie de ces projets. Si les premières réflexions à son sujet remontent à 1661, un nouveau projet fut présenté en 1721 par Paul Henri Caignart, Sieur de Marcy, afin de rendre la Somme, l'Oise et le haut cours de l'Escaut navigables. Pour cela, il était prévu de relier l'Oise à la Somme entre Chauny et Saint-Simon, permettant ainsi aux bateaux de circuler d'Amiens à Saint Quentin, Saint Quentin devant ensuite être connecté à l'Escaut, plus au nord⁴⁴.

Certes, des intérêts économiques considérables étaient à la clé. Tout d'abord, au début du XVIII^e siècle, on avait trouvé du charbon dans le Hainaut, une matière première qui devait être transportée vers d'autres parties de la France ou des Pays-Bas via un canal. De plus, le canal permettrait d'atteindre les importants centres commerciaux de Cambrai, Gand et Anvers par l'Escaut et donc par la mer⁴⁵. Marcy ayant fait faillite dès la phase de conception, Antoine Crozat, marquis du Chatel (1655-1738) reprit les droits en 1724 et put s'appuyer sur la société de financement

⁴² Prefontene de CHARBISE, *Canal de Picardie. Devis des ouvrages nécessaires à faire pour la construction du nouveau Canal projeté le long de la rivière de Somme, depuis le Village de S. Simon, jusqu'à Ham, Bray, Corbie & Amiens*, Paris, Pierre Simon, 1732.

⁴³ Bertrand LE BOUDEC & Hélène IZEMBART, *Le Canal de la Somme : un ouvrage d'art comme invitation à découvrir le paysage. Suivi du Mémoire sur le Canal du duc d'Angoulême*, Amiens, Conseil général de la Somme, 2004, p. 16.

⁴⁴ Anne Sophie CONDETTE-MARCANT, *Bâtir une généralité. Le droit des travaux publics dans la généralité d'Amiens au XVIII^e siècle*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001, p. 321.

⁴⁵ Pour des détails sur la question de la découverte des premières mines, voir Edouard GRAR, *Histoire de la recherche, de la découverte et de l'exploitation de la houille dans le Hainaut français, dans la Flandre française et dans l'Artois, 1716-1791*, vol. 2, Valenciennes, Prignet, 1847-1850, p. 7-48 et Louis THBAUT, « Les voies navigables et l'industrialisation du Nord de la France », *Revue du Nord*, vol. 61, n° 240, 1979, p. 149-163, ici, p. 151-158.

créée par Caignart de Marcy⁴⁶. Mais l'exécution était juridiquement difficile. Car si le roi accorda des concessions pour permettre le passage par le canal à travers les fiefs royaux, cela ne changea rien sur le fond à la possession par les seigneurs nobles qui, comme le duc de Saint Simon, s'opposèrent à de tels tracés. Ainsi, d'une part, par la concession, Crozat se vit accorder de jouir du fonds et du tréfonds du canal en pleine propriété. Mais d'autre part, le roi conservait ses droits, ce qui signifiait qu'il restait propriétaire et que la noblesse locale en possession des terres, dont Crozat, n'avait que la jouissance en tant que preneur d'un fief de franc alleu⁴⁷.

Contrairement au Landgraviat, les fonds devaient être réunis par Crozat lui-même qui avait ainsi intérêt à fixer des objectifs réalisables, promettant des bénéfices aux investisseurs. Ainsi est-on arrivé à réaliser une partie du canal pour raccorder l'Oise et la Somme en 1738⁴⁸. Mais on n'est pas allé plus loin. Crozat n'avait pas voulu s'attaquer tout de suite à un problème important qui avait été identifié dès le début. L'ingénieur militaire de Vic avait déjà présenté en 1727 des plans sur la manière dont on aurait pu franchir la ligne de partage des eaux entre la Somme et l'Escaut, à la hauteur de Touage, par un tunnel partiel sous le tracé du canal. Les premiers travaux commencèrent en 1728, mais ils furent interrompus car le projet proposé par cet ingénieur, qui prévoyait deux percées et un tronçon intermédiaire ouvert pour atteindre l'Escaut, aurait été trop coûteux⁴⁹. Comme le canal était financé par voie d'une société d'actions, les directeurs étaient responsables pour l'ensemble des travaux, mais ils avaient en même temps intérêt

⁴⁶ AN Paris, MC/ET/VIII/999, « Désistement par Germain Boffrand ... de la société qu'il avait formée "avec d'autres" pour l'entreprise du canal de Picardie, suivant l'acte passé devant Besnier, le 9 janvier 1727, ce qui a été accepté par Jean Merlet de Fousomme, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, comme procureur d'Antoine Crozat, commandeur des ordres du roi ».

⁴⁷ Anne Sophie CONDETTE-MARCANT, *op. cit.*, p. 328-329.

⁴⁸ Fulgence DELLEAUX, *Histoire économique de l'Europe moderne. XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 151-152 ; Jean-Christian PETITFILS, *Louis XV*, Paris, Perrin, 2018, p. 204 ; Anne Sophie CONDETTE-MARCANT, *op. cit.*, p. 342-346.

⁴⁹ L'ingénieur est régulièrement cité dans la littérature, sans aucune référence à des sources d'archives. Cf. Louis THBAUT, *op. cit.*, p. 151 ; Frédéric GRABER, *Paris a besoin d'eau. Projet, dispute et délibération technique dans la France napoléonienne*, Paris, CNRS Editions, 2009, p. 35-36 est le premier auteur à citer une source d'archives, mais il s'agit d'un rapport de la période révolutionnaire qui fait référence à de Vic (AN Pierrefitte s. S., F/14/10910, Séance du 20 ventôse an 9). Dans le cadre des recherches pour cet article, il a été possible d'identifier un procès entre l'ingénieur de Vic (son nom apparaît ainsi dans la documentation de l'époque et les variations Devic ou de Vicq sont des variations postérieures) et le Duc de Saint-Simon dans les Archives Nationales. Cette découverte sera développée dans un prochain article. AN Paris, série T, Séquestre T//147/2-T//147/3 « Difficultés avec M. de Vic, ingénieur du canal de Picardie », 9 avril 1738.

à ne pas mettre en avant les difficultés, afin d'obtenir l'argent nécessaire pour pouvoir financer le projet. La suppression du tronçon décisif était donc une décision calculée des directeurs pour obtenir des financements⁵⁰.

Après la reprise des travaux en 1767, les circonstances changèrent du point de vue juridique quand, à la demande des héritiers de Crozat, le roi racheta le privilège et réunit à nouveau les terres appelées à être franchises par le canal avec le domaine royal. La même année, le percement fut à nouveau prévu sous forme de tunnel par Pierre Joseph Laurant, mais celui-ci mourut avant la réalisation⁵¹. Le projet fut abandonné et ne sera réalisé que sous Napoléon, entre 1801-1810⁵².

Comme on l'a vu pour la Hesse-Cassel, ce n'était pas vraiment le manque de connaissances hydrauliques qui ont empêché la réalisation du canal⁵³, mais d'autres problèmes, tels que la fin du modèle de financement en 1738 avec la mort de Crozat⁵⁴, ou une éventuelle liaison concurrente, prévue dès le XVIII^e siècle mais réalisée seulement à partir de 1821, lorsque le Canal de la Somme fut créé à partir d'Amiens, via Abbeville vers Saint Valéry⁵⁵. Un accès à la mer était ainsi créé, mais

⁵⁰ Crozat décède en 1738 et les héritiers n'arrivent pas à obtenir la poursuite des travaux, voir CONDETTE-MARCANT, *op. cit.*, p. 344 et le procès en AN Paris, série T, Séquestre T//147/2-T//147/3.

⁵¹ Pietro REDONDI, « D'Alembert et la technologie : l'affaire du canal de Picardie », in *Jean d'Alembert, savant et philosophe. Portrait à plusieurs voix*, Paris, Archives contemporaines, 1989, p. 433-460 ; sur un autre projet, voir « Plan du Canal Souterrain de Picardie », in *Discours prononcé à la séance publique de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens*, le 25 Août 1776, M. Laurent de LIONNE, Paris, de l'Imprimerie de Cailleau, 1781 ; Tardieu, « Carte destinée à faire connoître l'utilité du canal souterrain de Picardie » (gravure), Paris, 1781.

⁵² Frédéric GRABER, *op. cit.*, p. 136-149 qui étudie la mise en œuvre sous Napoléon, souligne comment l'optique des besoins avait entre-temps changé. Ce n'est plus le transport de charbon qui est devenu important, mais, outre sa fonction de voie navigable, l'approvisionnement en eau de la capitale.

⁵³ Les vastes connaissances sur l'écoulement souterrain des eaux dans le Saint-Empire sont mises en lumière par Klaus GREWE, « Die Kaskade von Schloß Seehof in Memmelsdorf und ihre aufwendige Wasserleitung », *Wasser im Barock, op. cit.*, p. 133-147, ici p. 138-141 ; Iris LAUTERBACH, *op. cit.*, p. 97-106.

⁵⁴ Anne CONCHON, « Financer la construction d'infrastructures de transport. La concession aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Entreprises et histoire*, n° 38, 2005, p. 55-70, ici p. 60-61. Voir « Le canal Crozat ancêtre du canal de Saint-Quentin », [en ligne], URL : <http://histstquentin.free.fr/lecanalcrozat.htm>.

⁵⁵ Un plan pour faire passer les bateaux vers la mer par Picquigny – Abbeville existait déjà au XVIII^e siècle. Pour le canal de la Somme, voir : AD Somme, C1 1371, Devis estimatif, Abbeville, 31 mars 1741, Devis estimatif des réparations et augmentations à faire, pour rendre la navigation facile, depuis le port de Saint-Valery, jusqu'à Amiens, par le grand canal de la

il était loin d'avoir le même potentiel économique, puisqu'il ne menait qu'à la mer, et non pas à un port important, à une grande ville commerciale ou à des gisements de charbon⁵⁶.



Amiens vers 1820. Vue sur le canal de la Somme avec le château d'eau à droite. Gravure de Goblain, reproduite et restaurée numériquement par © Norbert Pousseur

À ces défis techniques s'ajoutaient des tensions avec les riverains. D'une part, en Hesse comme dans le nord de la France, le détournement de l'eau des fleuves et des canaux pour alimenter les moulins posait un sérieux obstacle⁵⁷ : il entraînait une baisse du niveau d'eau et obligeait à prendre des bateaux plus petits avec un tirant d'eau plus faible⁵⁸. Même si le réseau de canaux de Picardie n'a été achevé qu'au XIX^e siècle, différents intérêts s'exprimaient déjà auparavant. C'est le cas par exemple des commerçants d'Amiens, tournés vers la mer, et des bateliers

Somme ; Mémoire sur le projet de changer la navigation de la rivière de Somme, qui passe dans la ville d'Abbeville, en conséquence de l'arrêt du Conseil du 22 février 1741.

⁵⁶ Bertrand LE BOUDEDEC & Hélène IZEMBART, *Le Canal de la Somme*, op. cit., p. 20-25.

⁵⁷ AD Somme, C1 1371, « Arrêt du conseil d'État », Versailles, 22 février 1741 : « Ordonne la représentation à l'Intendant de Picardie, des titres des propriétaires des moulins placés sur le grand canal de la Somme, entre le pont de l'Écluse et celui de l'Anse, afin de pouvoir faire un devis estimatif de ce qu'il pourra en coûter pour le remboursement de ceux de ces moulins qu'il conviendra de supprimer, pour rendre ce canal navigable ».

⁵⁸ AD Somme, C1 1375, « Lettre de M. Neukomm, sur ce que M. Laurent de Lionne lui a demandé son avis sur la navigation des canaux de Picardie », Saint-Quentin, 19 août 1775.

d'Abbeville, qui cherchaient à limiter la taille des bateaux afin de donner suffisamment de travail aux haleurs et gribanniers⁵⁹.

Regardons enfin la mémoire de ces monuments de l'eau, et notamment leur présence en ligne. Il est peu surprenant que les deux sites du patrimoine mondial de l'UNESCO « Bergpark Wilhelmshöhe » et « Château de Versailles » retiennent toute l'attention. Mais dans les descriptions et les présentations des sites, on ne trouve jusqu'à présent que peu de choses sur la thématique du « savoir sur l'eau » lié à leur réalisation. Pour Versailles, il existe au moins une page relative aux anciennes stations de pompage et à la possibilité d'une visite⁶⁰. Pour Cassel, en revanche, on apprend seulement que c'est la « pression naturelle » qui faisait fonctionner l'installation, mais pas comment cette alimentation était techniquement conçue⁶¹.

En ce qui concerne les projets de canaux, il faut bien sûr faire la distinction entre le canal finalement achevé dans le nord de la France et le canal resté à l'état de projet en Hesse. Un musée à Riqueval informe donc les visiteurs sur les projets qui ont finalement abouti à la construction du tunnel en dessous de la ligne de partage des eaux⁶². De plus, les visiteurs peuvent se promener le long du canal sur certains tronçons ou le parcourir en bateau, car il n'est presque plus exploité commercialement. Les bateaux empruntent soit le canal du Nord, soit, pour

⁵⁹ AD Somme, C1 1371. Pour avoir une idée de l'intensité de la correspondance, qui a même parfois été imprimée, voici quelques exemples : « Observations pour servir de réponses au mémoire présenté au Conseil par le nommé Chaudron de Grassy, sur le rétablissement de la navigation de la rivière de Somme » ; « Requête des négociants d'Amiens au contrôleur général, afin d'être reçus opposants au projet présenté au Conseil par le sieur de Grassy, relatif à la navigation de la Somme » ; « Requête des officiers municipaux d'Abbeville au comte de Saint-Florentin, contre le projet formé par le sieur de Grassy d'établir un canal pour la navigation de la Somme hors de l'enceinte de la ville ; Mémoire pour les négociants de la ville d'Amiens faisant le commerce de mer, contre le sieur Gabriel Chaudron de Grassy, Réplique du sieur de Grassy aux objections de Saint-Valery, d'Abbeville et d'Amiens, contre le plan qu'il a présenté au Conseil pour rétablir le commerce de la Somme dans sa première splendeur » ; « Requête des négociants d'Amiens au conseil d'État, sur ladite affaire », 1747. Voir le site de la machine de Marly sur <https://www.versailles-tourisme.com/la-machine-de-marly.html> ainsi que <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/les-grandes-dates/eau-versailles#le-defi-de-leau>. Voir Philip MANSEL, *King of the World. The Life of Louis XIV*, London, Allen Lane, 2019, p. 143-144 qui évoque le nombre très élevé des accidents lors des travaux de construction du château, mais notamment pour la réalisation des systèmes de pompage.

⁶⁰ Voir le site de la machine de Marly sur <https://www.versailles-tourisme.com/la-machine-de-marly.html> ainsi que <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/les-grandes-dates/eau-versailles#le-defi-de-leau>. Voir Philip MANSEL, *King of the World. The Life of Louis XIV*, London, Allen Lane, 2019, p. 143-144 qui évoque le nombre très élevé des accidents lors des travaux de construction du château, mais notamment pour la réalisation des systèmes de pompage.

⁶¹ Voir <https://www.heritage-kassel.de/besuch/wasserspiele> ou https://www.kassel.de/buerger/kunst_und_kultur/parks_und_gaerten/wilhelmshoehe/wasserspiele.php.

⁶² Concernant le musée du Touage : <https://www.ot-vermandois.com/Visiter/Le-Musee-du-Touage>.

quelques-uns, le canal de la Somme, tandis que le tunnel de Riqueval constitue un véritable obstacle à la navigation commerciale⁶³.

Dans le cas du canal Landgrave Carl, il convient de souligner que le musée de Karlshafen prend en compte le projet du canal. En outre, dans le cadre des « écopistes » liées à un thème, la rivière de la Diemel a également été incluse dans le parcours. Le repérage des différents sites du canal Landgrave Carl exige toutefois un minimum de connaissances, car ceux-ci ne constituent pas un éco-paysage à part entière. Il est donc aujourd'hui possible pour les visiteurs de découvrir dans le paysage les différents sites et installations techniques encore visibles du canal, à condition de connaître un peu la région⁶⁴.

Conclusions

Nous avons montré comment des projets ambitieux, mobilisant une grande expertise hydraulique, ont été réalisés aussi bien en Hesse-Cassel sous le Landgrave Carl qu'en France sous Louis XIV et Louis XV. Ces projets, tantôt dans un contexte de cour, tantôt dans un contexte économique pour les canaux, s'inscrivaient dans la conception d'une monarchie dont les fleuves et les rivières étaient situés dans une nature soumise à l'autorité du souverain. Dans l'espace exemplaire de la « grande nature », dans les jardins en particulier, l'application de connaissances sur l'eau ont permis d'accomplir des choses jusqu'alors inimaginables. Il était devenu possible d'acheminer d'énormes quantités d'eau sur de longues distances pour alimenter les jeux d'eau. Ces réalisations, offrant aux visiteurs des mises en scène impressionnantes, ont également été immortalisées par des gravures afin de donner une portée médiatique à cette magistrale démonstration de domination de la nature.

En même temps, ce savoir hydraulique utilisé dans les parcs n'était pas purement théorique : il reposait sur un processus de recrutement rigoureux qui admettait seulement des experts. Tant en Hesse-Cassel qu'en France, ce n'est que grâce au recours à des experts issus de l'ingénierie qu'il a été possible de relever les énormes défis techniques pour obtenir des fondements de ce savoir-faire. Par la suite la réalisation des projets dépendait des architectes ou des militaires.

⁶³ Voir l'offre sur le site de l'office du tourisme, URL : <https://www.somme-tourisme.com/la-vallee-de-somme-en-penichette-par-nos-coeurs-voyageurs>. Pour l'utilisation commerciale, voir <https://www.discount-marine.com/guide-fluvial-canal-de-la-picardie>

⁶⁴ Pour la présentation du projet, voir URL : <https://eco-pfade.de/startseite/>. Pour la partie « Diemel », voir <https://eco-pfad.de/eco-pfad-diemel/streckenverlauf/>

Mais si les solutions permettant de jouer avec l'eau dans les parcs restaient applicables à des espaces de taille raisonnable, cela s'avérerait difficile pour les projets de canaux plus importants. Cela représentait un défi particulier dans la mesure où, selon la pensée absolutiste baroque, la « soumission » de la nature aurait dû fonctionner sans difficulté non seulement dans les jardins, mais aussi dans les projets de canaux.

Si les responsables des projets de canaux disposaient donc de grandes connaissances dans la gestion de l'eau, leur application n'était pas toujours évidente. En France, l'organisation des sociétés de construction de canaux sous forme de sociétés anonymes était un obstacle pour aborder des problèmes plus larges, tels que la ligne de partage des eaux et son franchissement. Pour ne pas compromettre l'engagement des actionnaires, il était impératif de ne pas leur présenter des projets trop ambitieux. En Hesse-Cassel, ce sont également des contraintes financières, mais cette fois-ci dans le cadre d'un financement étatique, qui ont conduit à renoncer à bon nombre d'écluses, multipliant ainsi les problèmes de circulation des bateaux. De plus, même si les experts ont pu rassembler un grand nombre de connaissances sur l'eau, les intérêts régionaux et locaux s'y opposaient souvent. Ainsi, il fallait continuer à alimenter des moulins en eau, ce qui entraînait une baisse du niveau de l'eau, ou composer avec les intérêts des haleurs et gribanniers d'Abbeville⁶⁵.

Certains projets ambitieux n'ont laissé de traces que grâce à la préservation de cartes détaillées. Ce sont ces documents, qui témoignent de connaissances internationales, de la participation d'experts de différents pays ainsi que de processus de transfert du savoir, qui nous ont permis de nous faire une idée sur l'étendue des connaissances, mais aussi sur l'évolution de l'époque.

Il conviendrait donc, de manière générale, d'accorder davantage d'attention aux échanges entre les experts, aux études comparatives sur les projets de canaux, à leur mise en œuvre et aux discussions sur les techniques employées. Car bien que des connaissances très étendues aient été disponibles, elles n'ont été que partiellement exploitées en raison de circonstances financières, juridiques et politiques défavorables. Il serait utile de poursuivre les recherches et les études

⁶⁵ Gribanniers : La communauté des gribanniers d'Abbeville réclamait le monopole du transport des marchandises sur la Somme. Leur nom provient du type de bateau qu'ils utilisaient, la « gribanne ». Remonter le courant nécessitait l'intervention d'hommes, appelés « bateliers », « haleurs » ou « gribanniers ». Un autre problème était, comme en Hesse-Cassel, la résistance des meuniers, car de nombreux moulins situés sur les rives de la Somme dépendaient également de l'approvisionnement en eau. Voir Bertrand LE BOUDEC & Hélène IZEMBART, *op. cit.*, p. 18.

comparatives afin de pouvoir mieux répondre, d'un point de vue européen, à la question de l'application du savoir sur l'eau à l'époque baroque.

Bibliographie

Archives

Archives départementales de la Somme : Serie C 1 Administration provinciales
C1 1371, C1 1375, C1 1376.

Archives Nationales Paris : AN Paris, série T, Séquestre T//147/2-T//147/3.

Sites

KULTUR PARKS, [en ligne], URL : https://www.kassel.de/buerger/kunst_und_kultur/parks_und_gaerten/wilhelmshoehe/wasserspiele.php, consulté le 08 mai 2024.

LA MACHINE DE MARLY, [en ligne], URL : <https://www.versailles-tourisme.com/la-machine-de-marly.html> ;
<https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/les-grandes-dates/eau-versailles#le-defi-de-leau>, consulté le 08 mai 2024.

MUSÉE DU TOUAGE, [en ligne], URL : <https://www.ot-vermandois.com/Visiter/Le-Musee-du-Touage>, consulté le 8 mai 2024.

OFFICE DU TOURISME DE LA SOMME, [en ligne], URL : <https://www.somme-tourisme.com/la-vallee-de-somme-en-penichette-par-nos-coeurs-voyageurs>, consulté le 8 mai 2024.

PROJET ECOFFADE, [en ligne], URL : <https://eco-pfade.de/startseite/>, pour la partie « Diemel », voir <https://eco-pfade.de/eco-pfad-diemel/streckenverlauf/>, consulté le 8 mai 2024.

WASSERSPIELE KASSEL, [en ligne], URL : <https://www.heritage-kassel.de/besuch/wasserspiele>, consulté le 8 mai 2024.

Sources et cartes

Carte Topographique Du Canal Souterrain De Picardie : Commencé par Ordre du Roy en 1760, sous le Ministère de M. Le Duc De Choiseul, d'après les Plans de feu M. Laurent Chevalier de l'Ordre de sa Majesté pour joindre la Somme à L'Escaut et Continué ensuite sur les mêmes Plans par M. Laurent De Lionne son Neveu, Paris, s.n., 1781.

- CHARBISE, Prefontaine de, *Canal de Picardie. Devis des ouvrages nécessaires à faire pour la construction du nouveau Canal projeté le long de la rivière de Somme, depuis le Village de S. Simon, jusqu'à Ham, Bray, Corbie & Amiens*, Paris, Pierre Simon, 1732.
- DÉZALLIER D'ARGENVILLE, Antoine-Joseph, *La Théorie et la pratique du jardinage, où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément les jardins de plaisance et de propriété: avec les pratiques de géométrie nécessaires*, La Haye, Martin Husson, 1739 [Paris, Mariette, 1709].
- LINGUET, Simon-Nicolas-Henri, *Canaux navigables, ou, Développement des avantages qui résulteraient de l'exécution de plusieurs projets en ce genre pour la Picardie, l'Artois, la Bourgogne, la Champagne, la Bretagne, & toute la France en général*, Amsterdam, Paris, L. Cellot, 1769.
- LIONNE, Laurent de, « Plan du Canal Souterrain de Picardie », in *Discours prononcé à la séance publique de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens*, le 25 Août 1776, Paris, Imprimerie de Cailleau, 1781.
- LAGATINERIE, Marrier de, *Carte destinée à faire connoître l'utilité du canal souterrain de Picardie*, TARDIEU P. F. sculp., Paris, s.n., 1781.
- PIERRE, Simon, *Instruction générale pour les intéressés au canal de Picardie*, Paris, P. Simon, 1728.

Littérature

- BARIDON, Michel, *Histoire des jardins de Versailles*, Arles, Actes Sud, 2003.
- BAUER, Albert, « Wasser in der Barockzeit. Ausdruck städtischer Repräsentation und höfischen Glanzes », in FRONTINUS-GESELLSCHAFT E.V. (éd.), *Wasser im Barock*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 2004, p. 13-131.
- BENDER, Eva, *Die Prinzenreise. Bildungsaufenthalt und Kavalierstour im höfischen Kontext gegen Ende des 17. Jahrhunderts*, Berlin, Lukas, 2011.
- BENDER, Eva, « Karlshafen. Ein Vorhaben des wirtschaftspolitischen Landesausbaus », in FENNER, Gerd (éd.), *Landgraf Karl und die Gründung von Karlshafen 1699-1999*, Kassel, Weber & Weidemeyer, 1999, p. 40-67.
- BLAY, Michel, « Recherches sur les forces exercées par les fluides en mouvement à l'academie royale des sciences 1668-1669 », in Pierre COSTABEL (éd.), *Mariotte, savant et philosophe (1684). Analyse d'une renommée*, Paris, Vrin, 1986, p. 91-122.

- BÖHME, Ulrich, « Der Landgraf Karl Kanal. Große Pläne, wenig Geld », *Das Logbuch / Arbeitskreis Historischer Schiffsbau*, n° 38, 2002/2, p. 56-61.
- BURKE, Peter, *Ludwig XIV. Die Inszenierung des Sonnenkönig*, Berlin, Wagenbach, 2009.
- CONCHON, Anne, « Financer la construction d'infrastructures de transport : la concession aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Entreprises et histoire*, n° 38, 2005, p. 55-70.
- CONDETTE-MARCANT, Anne Sophie, *Bâtir une généralité. Le droit des travaux publics dans la généralité d'Amiens au XVIII^e siècle*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.
- DELLEAUX, Fulgence, *Histoire économique de l'Europe moderne. XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2015.
- JUNG-KAISER Ute & SIMONIS Annette (éd.), *Die verzaubernde Kunstwelt Ludwigs XIV. Versailles als Gesamtkunstwerk*, Hildesheim-Zürich, Georg Olms, 2015.
- FENNER, Gerd, « Der Grottenbau auf dem Karlsberg. Zur Baugeschichte des Oktogons und der Wasserkünste », in LUKATIS, Christiane (éd.), *Herkules. Tugendheld und Herrscherideal. Das Herkules-Monument in Kassel-Wilhelmshöhe*, Eurasburg, Minerva, 1997, p. 108-111.
- FOUCAULT, Michel, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*, éd. de François EWALD, Alessandro FONTANA & Michel SENELLART, Paris, Gallimard, 2004.
- GEISEL, Anna-Lena & TREPP, Anne-Charlot, « “Die wagen Machine ist nunmehr zur weiteren perfection gebracht”. Das Maschinenbuch Conrad Mels im Konnex von Wissenschaft, Religion und Ökonomie am Hof Landgraf Carls », in EBERT, Jochen (éd.), *Landgraf Carl, Felder fürstlichen Handelns (Hessen-Kassel 1677-1730). Perspektiven und Annäherungen*, Kassel, University Press, « Hessische Forschungen zur geschichtlichen Landes- und Volkskunde », vol. 54, 2023, p. 203-224.
- GIEßMANN, Sebastian, *Die Verbundenheit der Dinge. Eine Kulturgeschichte der Netze und Netzwerke*, Berlin, Kadmos, 2014.
- GIEßMANN, Sebastian, *Netze und Netzwerke. Archäologie einer Kulturtechnik 1740 – 1840*, Bielefeld, transcript, 2006.
- GRABER, Frédéric, *Paris a besoin d'eau. Projet, dispute et délibération technique dans la France napoléonienne*, Paris, CNRS Editions, 2009.

- GRÄF, Holger Thomas, « Das Militär Landgraf Carls. Eine “stehengebliebene Söldnerarmee” », in GRÄF, Holger Thomas, KAMPMANN Christoph & KÜSTER Bernd (éd.), *Landgraf Carl (1654-1730). Fürstliches Planen und Handeln zwischen Innovation und Tradition*, Marburg, Historische Kommission, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen », n° 87, 2017, p. 87-97.
- GRAR, Edouard, *Histoire de la recherche, de la découverte et de l'exploitation de la houille dans le Hainaut français, dans la Flandre française et dans l'Artois, 1716-1791*, vol. 2, Valenciennes, Prignet, 1847-1850.
- GREWE, Klaus, « Die Kaskade von Schloß Seehof in Memmelsdorf und ihre aufwendige Wasserleitung », in FRONTINUS-GESELLSCHAFT E.V. (éd.), *Wasser im Barock*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 2004, p. 133-147.
- HEREAUS, Stefanie, « “Die Wiedergeburt des guten Geschmacks in Hessen”. Landgraf Karl als Kriegsheld und Kunstmäzen », in LUKATIS, Christiane (éd.), *Herkules. Tugendheld und Herrscherideal. Das Herkules-Monument in Kassel-Wilhelmshöhe*, Eurasburg, Minerva, 1997, p. 79-98.
- HOFFMANN, Albrecht, « Die Fulda als Kernstück historischer Wasserstraßenprojekte », *Jahrbuch der Marburger Geographische Gesellschaft*, 2021/2022, p. 70-97.
- HOFFMANN, Albrecht, « Denis Papin. Seine Jahre in Hessen und sein Bild in der Nachwelt », in TÖNSMANN, Frank (éd.), *Denis Papin. Erfinder und Naturforscher in Hessen-Kassel. Ausstellungskatalog*, Kassel, Euregioverlag, 2009, p. 33-49.
- JAQUET, Chantal, *Le Corps*, Paris, PUF, 2001.
- LARSON, Lars Olof, « Versailles, “Lieu enchanté” – Bühne der Macht – Triumph der Künste », in JUNG-KAISER, Ute & SIMONIS, Annette (éd.), *Die verzaubernde Kunstwelt Ludwigs XIV. Versailles als Gesamtkunstwerk*, Hildesheim-Zürich, Georg Olms, 2015, p. 33-65.
- LAUTERBACH, Iris, « Die Seele der Gärten und ihre vornehmste Zierde. Wasser in der Gartenkunst des Barock », in KRESS, Sandra & VERHOEVEN, Jennifer (éd.), *Hortus ex machina. Der Bergpark Wilhelmshöhe im Dreiklang von Kunst, Natur und Technik*, symposium international du Comité national allemand de l'ICOMOS, du Musée régional de la Hesse à Cassel et du Bureau d'État de la conservation des monuments de la Hesse en mai 2009, Stuttgart, Theiss, 2010, p. 97-106.

- LE BOUDEC, Bertrand & IZEMBART, Hélène, *Le Canal de la Somme. Un ouvrage d'art comme invitation à découvrir le paysage. Suivi du Mémoire sur le Canal du duc d'Angoulême*, Amiens, Conseil général de la Somme, 2004.
- LEFÈVRE, Wolfgang, *Picturing the World of Mining in the Renaissance. The Schwazer Bergbuch (1556)*, Berlin, Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, 2010, p. 9-15, [en ligne], URL : <https://www.mpiwg-berlin.mpg.de/Preprints/P407.PDF>, consulté le 8 mai 2024.
- LUHMANN, Niklas, *Systèmes sociaux. Esquisse d'une théorie générale*, trad. de l'allemand par Lukas K. Sosoe, Paris, Cerf, 1999.
- LUHMANN, Niklas, *Soziale Systeme. Grundriß einer allgemeinen Theorie*, Frankfurt, Suhrkamp, 1984.
- MAISTRE, André, *Le Canal des Deux-Mers, canal royal du Languedoc 1666-1810*, Toulouse, Privat, 1998.
- MANSEL, Philip, *King of the World. The Life of Louis XIV*, Londres, Allen Lane, 2019.
- MEYZIE, Philippe, *L'Alimentation en Europe à l'époque moderne. Manger et boire, XVIe s.-XIXe s.*, Paris, Armand Colin, 2010.
- MORERA, Raphaël, « La machine du Roi-Soleil », in SANTANGELO, Giorgia (éd.), *Les Maîtres de l'eau d'Archimède à la machine de Marly*, catalogue d'exposition, Musée-Promenade de Marly-le-Roi/Louveciennes, Versailles, éditions Artlys, 2006, p. 58-79.
- NIGGEMANN, Ulrich, *Hugenotten*, Köln, Böhlau, 2021.
- PEREZ, Stanis, *Le Corps du roi. Incarner l'État, de Philippe Auguste à Louis-Philippe*, Paris, Perrin, 2022.
- PETITFILS, Jean-Christian, *Louis XV*, Paris, Perrin, 2018.
- PHILIPPI, Hans, *Landgraf Karl von Hessen-Kassel. Ein deutscher Fürst der Barockzeit*, Marburg, Elwert, 1976.
- PINON, Pierre, *Patrimoine fluvial canaux et rivières navigables*, Paris, Scala DL, 2005.
- PÜHRINGER, Andrea, « Domänen, Militär und Kabinett. Die Staatsfinanzen unter Landgraf Carl », in GRÄF, Holger Thomas, KAMPMANN, Christoph & KÜSTER, Bernd (éd.), *Landgraf Carl (1654-1730). Fürstliches Planen und Handeln zwischen Innovation und Tradition*, Marburg, Historische Kommission, 2017, p. 111-122.

- REDONDI, Pietro, « D'Alembert et la technologie. L'affaire du canal de Picardie », in *Jean d'Alembert, savant et philosophe. Portrait à plusieurs voix*, Paris, Archives contemporaines, 1989, p. 433-460.
- ROBLIN, Laurent, *Cinq siècles de transport fluvial en France. Du XVII^e au XXI^e siècle*, Rennes, Ouest-France, 2003.
- RÖTTCHER, Klaus, « Der Kanal des Landgrafen Karl. Planung und Bau einer Kanalverbindung von Karlshafen über Kassel bis nach Marburg », in FENNER, Gerd (éd.), *Landgraf Karl und die Gründung von Karlshafen 1699-1999*, Kassel, Weber & Weidemeyer, 1999, p. 92-131.
- SALAM, Al Ali, *L'Imaginaire et l'élément de l'eau dans le texte baroque (1580-1640). Structures, motifs, rôles et valeurs*, Thèse, Dijon, « UB », 2017.
- SAUPIN, Guy, *La France à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2016.
- SCHIRMEIER, Bjoern & ROMAN Jakob Peter, « Ein nahezu unsichtbarer Experte am Hof », in EBERT, Jochen (éd.), *Landgraf Carl, Felder fürstlichen Handelns (Hessen-Kassel 1677-1730). Perspektiven und Annäherungen*, Kassel, University Press, « Hessische Forschungen zur geschichtlichen Landes- und Volkskunde », vol. 54, 2023, p. 203-224.
- SCHNEIDER, Pablo, *Die erste Ursache. Kunst, Repräsentation und Wissenschaft zu Zeiten Ludwigs XIV. und Charles Le Bruns*, Berlin, Mann, 2011.
- TÖNSMANN, Frank, « Wasserbauen und Schifffahrt in Hessen um 1700 und die Forschungen von Papin », in TÖNSMANN, Frank (éd.), *Denis Papin. Erfinder und Naturforscher in Hessen-Kassel*, Kassel, Euregioverlag, 2009, p. 89-104.
- THBAUT, Louis, « Les voies navigables et l'industrialisation du Nord de la France », *Revue du Nord*, vol. 61, n° 240, 1979, p. 149-163.
- WIEGEL, Helmut, « Zur Voruntersuchung der Gartenterrassen und der Wasserkunst von Schloss Wilhelmsburg in Schmalkalden », in STIFTUNG THÜRINGER SCHLÖSSER UND GÄRTEN (éd.), *Jahrbuch der Stiftung Thüringer Schlösser und Gärten*, n° 6, 2002, p. 60-65.
- WORONOFF, Denis (éd.), *La Circulation des marchandises dans la France de l'Ancien Régime. Journée d'études tenue à Bercy le 12 décembre 1997*, Paris, Imprimerie nationale, 1998.

Entre politique, technique et nature

Symbolique et contrôle de l'eau en littérature à l'époque moderne

Jean-Luc Guichet

ABSTRACT: The question of water in the early modern era was as much a technical issue as a political and aesthetic one – three aspects that, rather than being naturally compatible, were often in tension. This was especially true in the 18th century, when technological *hubris*, monarchical power and a new poetics of nature came together. This tension, indeed contradiction, runs through the works of the time, while Rousseau makes a major attempt to reconcile it, as his novel *La Nouvelle Héloïse* demonstrates. However, this synthesis, rather than fully resolving the issue, further highlights the fundamental ambivalence of the liquid element.

KEYWORDS: Water, nature, technology, power, aesthetics, imagination.

RÉSUMÉ : La question de l'eau à l'époque moderne présente un enjeu à la fois technique, politique et esthétique, trois aspects qui, loin d'être spontanément compatibles, se trouvent en tension. C'est en particulier le cas au XVIII^e siècle, où *hybris* technologique, pouvoir monarchique et nouvelle poétique de la nature se croisent. Cette tension, voire cette contradiction, parcourt les œuvres tout en trouvant chez Rousseau une tentative majeure de conciliation, comme en témoigne particulièrement son roman *La Nouvelle Héloïse*. Toutefois, cette synthèse, loin d'épuiser idéalement la question, met encore davantage en évidence l'ambivalence foncière de l'élément liquide.

MOTS CLÉS : Eau, nature, technique, pouvoir, esthétique, imaginaire.

À partir de la Renaissance, dans la ligne de la nouvelle affirmation humaniste des pouvoirs humains, en particulier techniques, le projet de maîtrise de la nature qui définit l'homme moderne renoue plus que jamais avec celui de la maîtrise de l'eau. L'assèchement des marais qui autorise l'assainissement de régions entières et leur mise en culture, la canalisation des cours d'eau (et la création de canaux inter-fluviaux) qui rend possible la prévention des inondations et la navigation à l'intérieur des territoires, les fontaines publiques qui assurent la distribution de l'eau dans les villes, toutes ces entreprises et d'autres similaires connaissent un essor nouveau.

Un art de l'eau se développe et prend de plus en plus d'ampleur aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le projet est celui d'une conversion de l'eau dormante, stérile et inquiétante, en eau vive, source d'énergie et de vie, propice aux activités humaines et support de joie esthétique, mais tout en maîtrisant cette vitalité, puisque, à l'inverse, l'eau trop vive, celle des inondations, des débordements de fleuves et de rivières, est l'aspect redouté de l'élément liquide, sa face autre... La gageure étant de trouver chaque fois les justes formes pour enserrer les forces liquides mouvantes et imprévisibles, et stabiliser l'équilibre entre eau vive et eau dormante afin d'obtenir une eau vive mais contrôlée. Ce dont les Hollandais en particulier ont montré concrètement la possibilité par des prouesses techniques et une conjonction nationale des volontés – exemplairement avec la création des polders – qui sont souvent invoquées pour appuyer toutes sortes de projets dans le reste de l'Europe.

Cette volonté de pouvoir sur la nature, qui passe en particulier par le contrôle de l'eau, se marque par le fait que, souvent, les rois choisissent, comme par défi, d'établir leurs châteaux dans des zones marécageuses : Chambord et Versailles en sont les exemples les plus célèbres. Et en les agrémentant d'une débauche de jeux d'eau, de grottes et de dispositifs divers plus merveilleux les uns que les autres. Jouer avec l'eau, tel est le *motto* du pouvoir qui affiche ainsi une domination de la nature en parallèle et en exemple de celle qu'il exerce sur la société et les hommes. La maîtrise technique porte ici un enjeu qui, loin d'être seulement technique, vise à mettre l'eau en spectacle, à en faire un élément à la fois esthétique, ludique et politique, symbole d'une force tout ensemble puissante, légère et belle.

Investie d'une telle charge, l'eau apparaît comme un véritable patrimoine tout à la fois poétique (ou imaginaire), technique et politique. Ces trois aspects toutefois ne s'articulent pas spontanément de façon cohérente et le XVIII^e siècle, à notre sens, se singularise précisément par le renforcement d'une contradiction entre ces trois dimensions que le siècle antérieur ne mettait pas autant en tension. D'un côté en effet, le XVIII^e siècle prolonge le projet antérieur de maîtrise de la nature mais de l'autre, il développe aussi de plus en plus une sensibilité à cette même nature, sensibilité soucieuse de respecter cette dernière et non plus de la soumettre unilatéralement au pouvoir humain (même si, certes, on peut dire que c'est précisément parce que la nature commence – toutes proportions gardées – à être maîtrisée qu'on peut l'envisager sous un angle plus serein et désintéressé). C'est, exemplairement, le contraste entre Georges-Louis Leclerc de Buffon et Jean-Jacques Rousseau. D'une part, Buffon, qui affirme que la nature laissée à elle-

même est « hideuse »¹, et qui, en cela, non seulement prolonge le siècle précédent mais le radicalise (car le XVII^e siècle hérite aussi d'une poésie de la nature transmise par le XVI^e siècle, lui-même héritier de l'Antiquité tardive et en particulier romaine : mentionnons Saint-Amant pour la première moitié du XVII^e siècle et Ronsard pour la seconde). D'autre part, Rousseau, qui confesse être littéralement amoureux de l'eau et qui en fait le support privilégié de ses rêveries : « J'ai toujours aimé l'eau passionnément »².

Après avoir détaillé la contradiction à travers quelques aspects de l'œuvre de Diderot, nous examinerons le traitement de l'eau chez Rousseau, et en particulier la proposition de synthèse que nous fournit son grand roman : *La Nouvelle Héloïse*.

1. La contradiction

Le rapport à la nature au XVIII^e siècle est travaillé par une contradiction entre poétique et technique ainsi que par le désir, ou le fantasme, de surmonter cette contradiction par une unité la plus poussée possible, voire une fusion, entre les deux. Le plus souvent, cependant, nous assistons à une simple cohabitation de ces différents aspects. L'exemple en est donné à Versailles où, tout près des jardins tracés au cordeau de Le Nôtre, symboliques d'une maîtrise géométrique de la nature, Marie-Antoinette fait aménager le Petit Trianon, rêve matérialisé d'un Éden de nature agreste où les moutons et les humains se côtoient en toute liberté et harmonie.

Cette contradiction traverse l'œuvre de bien des auteurs. Prenons par exemple Diderot qui, d'une part, dans le *Plan d'une Université* qu'il adresse à Catherine II, tient des propos tout à fait prométhéens et qui font singulièrement écho aux célèbres paroles de Descartes³ dans le *Discours de la méthode* (1637) ; on vérifiera au passage l'importance du modèle des Pays-Bas :

¹ Voir BUFFON (Georges-Louis LECLERC, comte de BUFFON), *Histoire naturelle générale et particulière*, Paris, Imprimerie royale, t. 12, p. xiii, 1764, p. xiii : « La Nature brute est hideuse et mourante ».

² Jean-Jacques ROUSSEAU, *Confessions*, livre XII, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. 1, 1959, p. 642 [orth. d'origine conservée et même édition pour toutes nos citations de Rousseau].

³ Voir René DESCARTES, *Discours de la méthode*, in *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1953, p. 168 : « Mais sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, [...] elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on

Le traité de l'équilibre et du mouvement des fluides a des applications immenses. On n'entreprend rien de grand et de petit sans les connaissances de l'hydraulique qui dirigent les canaux, les pompes, les aqueducs, les moulins, etc. L'art d'employer l'air, l'eau, la terre ou la pesanteur et le feu, est l'art d'épargner le temps et les bras de l'homme qui en fait ses domestiques. Ce sont quatre esclaves du Hollandais⁴.

Et pourtant, d'autre part, le même Diderot régulièrement s'exclame d'admiration devant le spectacle qu'offre la nature libre. Dans les véritables mises en scène où celle-ci est magnifiée dans sa puissance propre, une place particulière est accordée à l'eau, comme en témoigne ce passage du *Second Entretien avec Dorval*, où l'évocation du poète fait inévitablement songer à Rousseau installé depuis un an à Montmorency⁵ :

Dorval était arrivé le premier. J'approchai de lui sans qu'il m'aperçût. Il s'était abandonné au spectacle de la nature [...] lorsque je m'écriai, presque sans le vouloir : « Il est sous le charme. » Il m'entendit, et me répondit d'une voix altérée : « Il est vrai. C'est ici qu'on voit la nature. Voici le séjour sacré de l'enthousiasme. Un homme a-t-il reçu du génie ? il quitte la ville et ses habitants. *Il aime, selon l'attrait de son cœur, à mêler ses pleurs au cristal d'une fontaine [...]. Qui est-ce qui mêle sa voix au torrent qui tombe de la montagne ? [...]* C'est lui. *Notre poète habite sur les bords d'un lac. Il promène sa vue sur les eaux, et son génie s'étend.* C'est là qu'il est saisi de cet esprit, tantôt tranquille et tantôt violent, qui soulève son âme ou qui l'apaise à son gré... O Nature, tout ce qui est bien est renfermé dans ton sein ! Tu es la source féconde de toutes vérités !...»⁶.

enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » [Je mets en italiques – JLG].

⁴ Denis DIDEROT, *Plan d'une Université pour le gouvernement de Russie ou d'une éducation publique dans toutes les sciences*, in *Œuvres complètes*, t. 3, Klaus Reprint Ltd, Nendeln, Liechtenstein, 1966 [éd. J. Assézat, Paris, Garnier Frères, 1875], p. 457-458.

⁵ Allusion singulière si l'on songe à la brouille qu'élèvera entre les deux amis la fameuse phrase du *Fils naturel* – « Il n'y a que le méchant qui soit seul » – que Rousseau prendra pour lui. Mais, certes, il ne s'agit peut-être que d'une coïncidence fortuite.

⁶ Denis DIDEROT, *Dorval et moi, Second Entretien*, in *Œuvres complètes*, t. 4, Klaus Reprint Ltd, Nendeln, Liechtenstein, 1966 [éd. J. Assézat, Paris, Garnier Frères, 1875], p. 102-103 [Je mets en italiques – JLG].

2. La thématique de l'eau chez Rousseau

Rousseau se montre quant à lui nettement plus sensible que Diderot au problème de la compatibilité des différents aspects sous lesquels l'eau est traitée. Rousseau se fonde d'abord sur le constat que s'il y a contradiction entre les dimensions poétique, technique et politique, cela tient non pas tant à l'impuissance de la technique qu'à la volonté de puissance du pouvoir. Autrement dit, si la maîtrise technique sur la nature demeure si visible, ce n'est pas parce que la technique ne peut pas s'effacer mais parce que le politique, ou plus généralement la vanité humaine, veut, à travers cette maîtrise, afficher avec éclat la supériorité de son contrôle. Et rien précisément de plus démonstrateur de puissance que de discipliner cet élément de fluidité et de fuite par excellence qu'est l'eau, d'en géométriser les mouvements, d'en assurer la totale prévisibilité jusqu'à des surprises calculées comme c'est le cas des jeux d'eau de Versailles. Ce que Rousseau proposera à l'inverse, c'est une technique qui s'efface pour ne donner à voir devant elle que la nature, ce qui est là, paradoxalement mais précisément, sa plus haute performance : une technique d'une telle maîtrise qu'elle est invisible et ne laisse voir que l'apparence du pur naturel.

Mais avant d'en donner une illustration, insistons encore sur la centralité de l'eau dans l'œuvre et la personnalité de Rousseau. Nous avons déjà souligné le lien singulier, et sans doute unique parmi les auteurs de son temps, du citoyen de Genève avec l'élément liquide. Celui-ci, logé au cœur de la dimension poétique et imaginaire, n'est jamais séparé chez lui de la contemplation. Rousseau fournit ainsi un exemple de la conception de l'imagination que thématise plus tard Gaston Bachelard – même si l'on ne trouve aucune mention de Rousseau dans *L'Eau et les rêves* –, à savoir, d'une imagination enracinée dans les éléments et liée à la perception sensible, et donc aux antipodes d'une imagination déracinée, délestée du rapport au réel, telle qu'on peut la trouver chez Sartre qui voit en l'imagination l'expression d'un sujet transcendantal et la preuve de sa liberté⁷. Pour Rousseau, l'eau est la compagne privilégiée d'une expérience subjective de transformation – l'expérience de la rêverie – dont, à la différence en général de Diderot, il double systématiquement la contemplation. Et, au sein de ce rapport d'alimentation mutuelle qui noue l'imaginaire rêveur et la perception du promeneur, on retrouve presque systématiquement l'élément liquide.

⁷ Voir Jean-Paul SARTRE, *L'Imaginaire*, Paris, Gallimard, 1940 ; et du même auteur, *L'Imagination*, Paris, PUF, 1936.

Citons par exemple, dans *Les Réveries du promeneur solitaire*, la Cinquième Promenade évoquant le séjour sur l'île de Saint-Pierre :

Quand le soir approchoit je descendois des cimes de l'Isle et j'allois volontiers m'asseoir au bord du lac sur la grève dans quelque azyle caché ; là le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon ame toute autre agitation la plongeient dans une rêverie délicieuse où la nuit me surprenoit souvent sans que je m'en fusse apperceu⁸.

L'on vérifie ici la proximité déjà signalée avec Bachelard qui déclare dans *L'Eau et les rêves* : « C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur »⁹.

Mais la singularité de cette expérience chez Rousseau est qu'elle est poussée très loin, jusqu'à devenir une véritable expérience d'existence. Citons le fameux passage, toujours dans la Cinquième Promenade, où notre rêveur relate ses flâneries dérivant au fil de l'eau sur le lac de Bièvre, couché au fond de sa barque, bercé des divers bruits de la nature, abandonné dans une confiance totale à l'élément liquide et ne voyant que le ciel :

Je m'esquivois et j'allois me jeter seul dans un bateau que je conduisois au milieu du lac quand l'eau était calme, et là, m'étendant tout de mon long dans le bateau les yeux tournés vers le ciel, je me laissois aller et dériver lentement au gré de l'eau quelquefois pendant plusieurs heures, plongé dans mille reveries confuses mais délicieuses, et qui sans avoir aucun objet bien déterminé ni constant ne laissoient pas d'être à mon gré cent fois préférables à tout ce que j'avois trouvé de plus doux dans ce qu'on appelle les plaisirs de la vie. Souvent averti par le baisser du soleil de l'heure de la retraite, je me trouvois si loin de l'Isle que j'étois forcé de travailler de toute ma force pour arriver avant la nuit close¹⁰.

L'on voit bien qu'il ne s'agit plus du tout de la forme encore traditionnelle du spectacle de la nature évoquée plus haut chez Diderot. Ici, en se rapprochant au plus près de la surface de l'eau, le sujet choisit de s'immerger, de façon bien peu démonstrative, dans un paysage qui n'est plus objet regardé à distance mais

⁸ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Réveries du promeneur solitaire*, Cinquième Promenade, t. 1, *op. cit.*, 1959, p. 1045.

⁹ Gaston BACHELARD, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942, p. 11.

¹⁰ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Réveries du promeneur solitaire*, Cinquième Promenade, *op. cit.*, p. 1044.

environnement liquide et sonore qui l'enveloppe. Le moi couché au fond de sa barque, loin d'être simplement spectateur, devient acteur participant en toute invisibilité et humilité à la vie de la nature ambiante. De surcroît, et comme le montre la suite immédiate de cet extrait, l'élément liquide est perçu à travers une nouvelle dimension, celle du rythme :

Le flux et reflux de cette eau, son bruit continu mais renflé par intervalles frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, suppléaient aux mouvements internes que la rêverie éteignoit en moi, et suffisoient pour me faire sentir avec plaisir mon existence, sans prendre la peine de penser¹¹.

Le rapport à la nature se fait dynamique, le sujet étant emporté par un mouvement qui empêche sa fixation sur un spectacle et qui favorise au contraire une sorte de fusion subjective et corporelle.

3. L'exemple de *La Nouvelle Héloïse*, roman sur l'eau

L'illustration la plus manifeste de cette centralité de l'eau chez Rousseau est fournie par *La Nouvelle Héloïse*, et cela dès sa conception : « Il me falloit cependant un lac »¹², déclare-t-il ainsi dans les *Confessions* lorsqu'il évoque la genèse du roman. *La Nouvelle Héloïse*, de fait, est un véritable roman sur l'eau, faisant de celle-ci pratiquement un personnage à part entière. Toute l'histoire en effet se trame autour du lac de Genève au bord duquel se situent la maison natale de l'héroïne centrale, Julie, et la maisonnée de Clarens où elle demeure par la suite avec son mari M. de Wolmar. Les autres personnages gravitent autour de ce point fixe qu'est le lac en une série de cercles, Saint-Preux parcourant le plus vaste de ces cercles puisqu'il fait le tour des océans du globe avant de revenir au bord du lac, l'élément liquide constituant ainsi à la fois la circonférence et le centre de cet espace romanesque.

Certes, on pourrait penser *a priori* qu'il n'est pas si extraordinaire qu'un écrivain, considéré comme initiant le culte de la nature autour duquel s'organisera le romantisme, accorde tant d'importance à l'eau, élément d'ailleurs traditionnellement privilégié par les poètes. Mais l'exemple de *La Nouvelle Héloïse* apporte la confirmation d'une caractéristique plus singulière encore de Rousseau que nous avons déjà signalée et qui intéresse particulièrement notre sujet : le fait que, chez lui, cette poésie de l'eau ne chasse pas mais s'accorde – sans

¹¹ *Ibid.*, p. 1045.

¹² Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, livre IX, *op. cit.*, p. 431.

contradiction – avec la maîtrise technique, accord pourtant difficile comme on l’a déjà évoqué plus haut.

Rousseau développe en effet un imaginaire non seulement poétique mais technique de l’eau. Dès l’origine, bien avant *La Nouvelle Héloïse*, cet imaginaire semble présent chez lui ainsi que le montre dans les *Confessions* un singulier épisode de son enfance chez le pasteur Lambercier. Avec son camarade, il s’était en effet déjà lancé dans une petite aventure hydrotechnique lorsqu’il s’était avisé de construire une conduite d’eau pour alimenter un jeune arbre – aventure dont l’issue allait cependant être malheureuse, puisque le jour où le pasteur s’aperçut de l’entreprise,

[il] se fait brusquement apporter une pioche, donne un coup, fait voler deux ou trois éclats de nos planches, et criant à pleine tête, *un aqueduc, un aqueduc*, il frappe de toutes parts des coups impitoyables, dont chacun portoit au milieu de nos cœurs. En un moment les planches, le conduit, le bassin, le saule, tout fut détruit, tout fut labouré ; sans qu’il y eut durant cette expédition terrible nul autre mot prononcé, sinon l’exclamation qu’il répétoit sans cesse. Un aqueduc, s’écrioit-il en brisant tout, *un aqueduc ! un aqueduc*¹³ !

Revenons à *La Nouvelle Héloïse* et, plus précisément, à ce très singulier jardin de l’Élysée, réalisé au cœur du domaine sous les ordres de Madame de Wolmar, l’ancienne amante de Saint-Preux lorsque, jeune fille, elle s’appelait simplement Julie.

Secret et totalement fermé, à l’abri de tout regard, aménagé sur le site d’un ancien verger sec et clairsemé, ce jardin est une véritable utopie réalisée. Lorsque Saint-Preux y pénètre, introduit par les époux Wolmar, il est pris de saisissement devant la merveilleuse luxuriance de ce lieu :

Je fus frappé d’une agréable sensation de fraîcheur que d’obscurs ombrages, une verdure animée et vive, des fleurs éparses de tous côtés, un gazouillement d’eau courante et le chant de mille oiseaux portèrent à mon imagination du moins autant qu’à mes sens ; mais en même tems je crus voir le lieu le plus sauvage, le plus solitaire de la nature, et il me sembloit d’être le premier mortel qui jamais eut pénétré dans ce desert¹⁴.

Offrant ainsi l’apparence de la nature la plus authentique, ce jardin est pourtant le résultat de la technique la plus accomplie, conjugaison quasi parfaite

¹³ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Ibid.*, livre I, p. 24.

¹⁴ Jean-Jacques ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, Quatrième partie, Lettre 11 de Saint-Preux à Milord Edouard, t. 2, *op. cit.*, 1964, p. 471.

de l'artifice et de la nature, et cela grâce d'abord à la maîtrise de l'eau. Le sol en effet est littéralement maillé d'un réseau de canaux irriguant les plantes et descendant en pente douce selon un trajet très étudié jusqu'à un petit bassin au fond du jardin. Citons à nouveau Saint-Preux :

Toutes ces petites routes étaient bordées et traversées d'une eau limpide et claire, tantôt circulant parmi l'herbe et les fleurs en filets presque imperceptibles ; tantôt en plus grands ruisseaux courants sur un gravier pur et marqueté qui rendait l'eau plus brillante. On voyait des sources bouillonner et sortir de la terre, et quelquefois des canaux plus profonds dans lesquels l'eau calme et paisible réfléchissait à l'œil les objets [...]. Je vis alors qu'il n'avait été question que de faire serpenter ces eaux avec économie, en les divisant et réunissant à propos, en épargnant la pente le plus qu'il étoit possible, pour prolonger le circuit et se ménager le murmure de quelques petites chutes. Une couche de glaise, couverte d'un pouce de gravier du lac et parsemée de coquillages formait le lit des ruisseaux. Ces mêmes ruisseaux courant par intervalles sous quelques larges tuiles recouvertes de terre et de gazon au niveau du sol formoient à leur issue autant de sources artificielles. Quelques filets s'en élevoient par des siphons sur des lieux raboteux et bouillonnaient en retombant. Enfin la terre ainsi rafraîchie et humectée donnoit sans cesse de nouvelles fleurs et entretenoit l'herbe toujours verdoyante et belle¹⁵.

Il s'agit donc bien d'une véritable hydrotechnie qui permet d'allier à la perfection art humain et spontanéité de la nature, ce qui justifie pleinement l'appellation enchanteresse d'« Élysée ».

On peut certes s'étonner, comme Saint-Preux précisément le fait¹⁶, de l'intérêt de reconstituer ainsi par l'ingéniosité technique une nature dont il fait remarquer que l'on peut disposer de l'autre côté de la maison, mais la condition de l'homme en société est tellement privée de cette nature, en particulier pour Julie, plus ou moins astreinte comme épouse et mère à demeurer à domicile, que si l'on ne peut accéder à elle, il faut parvenir en quelque sorte à la domicilier à sa portée. Telle est sa réplique à l'objection de Saint-Preux :

D'ailleurs, la nature semble vouloir dérober aux yeux des hommes ses vrais attraits, auxquels ils sont trop peu sensibles, et qu'ils défigurent quand ils sont à leur portée : elle fuit les lieux fréquentés ; c'est au sommet des montagnes, au

¹⁵ *Ibid.*, p. 474.

¹⁶ *Ibid.*, p. 485 : « Je n'ai qu'un seul reproche à faire à votre Elisée, ajoutai-je [Saint-Preux] en regardant Julie, mais qui vous paraîtra grave ; c'est d'être un amusement superflu. A quoi bon vous faire une nouvelle promenade, ayant de l'autre côté de la maison des bosquets si charmans et si négligés ? ».

fond des forêts, dans des Isles désertes qu'elle étale ses charmes les plus touchans. Ceux qui l'aiment et ne peuvent l'aller chercher si loin sont réduits à lui faire violence, à la forcer en quelque sorte à venir habiter avec eux, et tout cela ne peut se faire sans un peu d'illusion¹⁷.

Il est difficile qu'il en aille autrement pour un être depuis longtemps et irréductiblement éloigné de la pure nature. Pour Rousseau en effet, quand il s'agit de l'homme civil que nous sommes, de l'« homme de l'homme » selon son expression et non plus de l'homme de la nature, paradoxalement, « il faut employer beaucoup d'art pour empêcher l'homme social d'être tout à fait artificiel »¹⁸.

Ainsi, s'il y a contradiction entre nature et technique, c'est non pas tant de la faute de cette dernière que de celle de l'amour-propre cherchant à tout prix à s'interposer entre la nature et les yeux des hommes. Tel est le sens du passage mis entre crochets dans l'avant-dernier extrait cité :

[dans lesquels l'eau calme et paisible réfléchissoit à l'œil les objets.] Je comprends à présent tout le reste, dis-je à Julie : mais ces eaux que je vois de toutes parts... Elles viennent de là, reprit-elle, en me montrant le côté où était la terrasse de son jardin. C'est ce même ruisseau qui fournit à grands fraix dans le parterre un jet-d'eau dont personne ne se soucie. M. de Wolmar ne veut pas le détruire, par respect pour mon pere qui l'a fait faire : mais avec quel plaisir nous venons tous les jours voir courir dans ce verger cette eau dont nous n'approchons guère au jardin ! Le jet-d'eau joue pour les étrangers, le ruisseau coule ici pour nous. Il est vrai que j'y ai réuni l'eau de la fontaine publique qui se rendoit dans le lac par le grand-chemin qu'elle dégradoit au préjudice des passans et à pure perte pour tout le monde. Elle faisait un coude au pied du verger entre deux rangs de saules ; je les ai renfermés dans mon enceinte et j'y conduis la même eau par d'autres routes¹⁹.

Cependant, cette harmonie se trouble d'une inquiétante note finale lorsqu'est atteint, au fond de l'Élysée et au pied du massif où chantent les oiseaux évoqués plus haut, un bassin où Saint-Preux découvre avec surprise quelques prisonniers :

Comme nous partions pour nous en retourner, M. de Wolmar jetta une poignée d'orge dans le bassin, et en y regardant j'aperçus quelques petits poissons. Ah ! ah ! dis-je aussitôt, voici pourtant des prisonniers ? Oui, dit-il, ce sont des

¹⁷ *Ibid.*, p. 479-480.

¹⁸ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile*, livre IV, *éd. cit.*, t. 4, p. 640.

¹⁹ Jean-Jacques ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, *op. cit.*, p. 474.

prisonniers de guerre, auxquels on a fait grâce de la vie. Sans doute, ajouta sa femme. Il y a quelque tems que Fanchon vola dans la cuisine des perchettes qu'elle apporta ici à mon insçû. Je les y laisse, de peur de la mortifier si je les renvoyois au lac ; car il vaut encore mieux loger du poisson un peu à l'étroit que de fâcher une honnête personne. Vous avez raison, répondis-je, et celui-ci n'est pas trop à plaindre d'être échappé de la poêle à ce prix²⁰.

Il est clair que nous avons affaire ici à la présence du négatif au sein de ce paradis trop radieux et, plus précisément, à une allusion à la mort finale de Julie/Mme de Wolmar. Celle-ci en effet périra à la fin du roman des suites de sa tentative de sauver ses enfants de la noyade, en se jetant elle-même dans le lac pour leur venir en aide. Ces poissons, réchappés *in-extremis* de la mort comme par échange de leur vie contre leur liberté, évoquent ainsi la condition d'enfermement et de renonciation de Julie, mariée contre sa volonté à un homme qu'elle finira par admirer mais sans jamais vraiment l'aimer, son cœur étant resté acquis à Saint-Preux, ce qui l'aura condamnée à vivre une existence en sursis jusqu'à l'issue finale. De même que les perchettes, sous peine de mort immédiate par asphyxie, ne peuvent sortir de cette condition provisoire et comme contractuelle qui leur est consentie, elle ne pourra échapper que par la mort à l'insoluble contradiction qui la mine secrètement entre son amour et son idéal moral. Tel est le sens de l'une de ses dernières paroles dans sa lettre d'adieu à Saint-Preux :

J'ose m'honorer du passé ; mais qui m'eut pu répondre de l'avenir ? Un jour de plus peut-être, et j'étois coupable ! [...] N'ai-je pas assés vécu pour le bonheur et pour la vertu ? Que me restoit-il d'utile à tirer de la vie. En me l'ôtant le Ciel ne m'ôte plus rien de regrettable, et met mon honneur à couvert. Mon ami, je pars au moment favorable ; contente de vous et de moi ; je pars avec joye, et ce départ n'a rien de cruel. Après tant de sacrifices je compte pour peu celui qui me reste à faire : Ce n'est que mourir une fois de plus²¹.

Conclusion

Rousseau nous fournit ainsi un exemple privilégié pour notre propos en ce qu'il ne se contente pas de poser le problème de la contradiction entre technique d'un côté et nature de l'autre, mais qu'il se risque à proposer aussi une piste de résolution, certes fantasmée.

²⁰ *Ibid.*, p. 478.

²¹ *Ibid.*, p. 741.

Sous cette forme littéraire en effet, un idéal est indiqué et qui retrouve aujourd'hui, en nos temps soucieux d'écologie, une singulière actualité : celui d'une perspective où technique, politique et eau comme réalité naturelle ne sont pas condamnées à s'articuler seulement par force mais peuvent entrer mutuellement en symbiose. La condition en est cependant d'effacer les marques de la maîtrise technique afin de ne laisser au final qu'une nature certes transformée par l'homme et aménagée pour lui, mais tout en lui offrant cette image – et partiellement cette réalité – du naturel authentique dont il a intimement besoin. Idéal édénique, *élyséen*, d'harmonie par et autour de l'eau, qui fait certainement partie de notre patrimoine imaginaire.

Cette capacité technique, épousant le naturel, privilégiera l'eau vive, tout en l'encadrant sur l'eau morte, comme on le voit dans l'Élysée avec le savant système d'irrigation qui maille entièrement le sol.

Mais comme le rappelle le bassin abritant la discrète présence des poissons au sein du merveilleux jardin, dernière touche du tableau, l'eau morte demeure inéluctablement tel un double ineffaçable. Ainsi, la perspective de maîtrise, la plus accomplie soit-elle, ne saurait pour autant totalement résorber l'ambivalence foncière de l'eau, l'élément qui exprime sans doute le mieux l'ambivalence symbolique et intime de notre existence. C'est-à-dire, en dernier ressort, celle de la vie et de la mort, souvent si proches l'une de l'autre...

Bibliographie

- BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942.
- BUFFON (Georges-Louis LECLERC, comte de Buffon), *Histoire naturelle générale et particulière*, « Première vue », t. 12, Paris, Imprimerie royale, p. xiii, 1764.
- DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, in *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1953.
- DIDEROT, Denis, *Dorval et moi, Second Entretien*, in *Œuvres complètes*, t. 4, Klaus Reprint Ltd, Nendeln, Liechtenstein, 1966 [éd. J. Assézat, Paris, Garnier Frères, 1875].
- DIDEROT, Denis, *Plan d'une Université pour le gouvernement de Russie ou d'une éducation publique dans toutes les sciences*, in *Œuvres complètes*, t. 3, Klaus Reprint Ltd, Nendeln, Liechtenstein, 1966 [éd. J. Assézat, Paris, Garnier Frères, 1875].

- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Confessions* [1782], livre XII, in *Œuvres Complètes*, t. 1, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1959.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *La Nouvelle Héloïse* [1761], Quatrième partie, Lettre 11 de Saint-Preux à Milord Edouard, in *Œuvres Complètes*, t. 2, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1964.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Émile* [1762], livre IV, in *Œuvres Complètes*, t. 4, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les Réveries du promeneur solitaire* [1782], Cinquième Promenade, in *Œuvres Complètes*, t. 1, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1959.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'Imaginaire*, Paris, Gallimard, 1940.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'Imagination*, Paris, Presses Universitaires de France, 1936.

DIE GRAUEN MEERESGEWÄSSER, DIE
VERBINDEN ODER TRENNEN

TRANSMISSION DES SAVOIRS
SCIENTIFIQUES SUR L'EAU AU XIX^e SIÈCLE

Boulogne-sur-Mer

Eine Stadt am Meer als Anziehungspunkt für Musikerinnen
aus dem deutschen Sprachraum

Caroline Schaubert-Fasquel

ABSTRACT: As a seaside town in the north of France, Boulogne-sur-Mer experienced a remarkable economic evolution, particularly in the 19th century, which was reflected in a variety of areas of the town's life. In particular, cultural and social life benefited from the founding of various institutions, such as the *Société philharmonique* or the *École des Beaux-Arts*, and the construction of the *Établissement des bains*, the theatre and the casino. A lively tourism developed, attracting an international clientele, whether travelling between France and England, or as a destination for a stay. Over the years, Boulogne had become known for its beneficial and healthy climate, but also as a meeting place for many artists and musicians. Among them were the three German-speaking musicians Henriette Sontag, Fanny Hensel and Leopoldine Blahetka, whose relationship with the town is traced in this article.

KEYWORDS: Boulogne-sur-Mer, 19th century, economic boom, cultural artistic life, female German musicians.

ZUSAMMENFASSUNG: Boulogne-sur-Mer hat als Stadt am Meer im Norden Frankreichs besonders im 19. Jahrhundert eine markante wirtschaftliche Blütezeit erlebt, die in einer Vielzahl von Lebensbereichen zum Tragen kam. Besonders das kulturelle und gesellschaftliche Leben profitierte infolge dessen durch die Gründung verschiedener Institutionen, wie etwa der *Société philharmonique* oder der *École des Beaux-Arts*, und durch den Bau des *Établissement des bains*, des Theaters und des Casinos. Es entwickelt sich reger Tourismus, der internationales Publikum anzieht – sei es nur für die Durchreise zwischen Frankreich und England oder direkt als Zielaufenthaltsort. Im Laufe der Zeit für sein wohltuendes und gesundheitsförderndes Klima aber auch als Treffpunkt vieler Kunschtchaffender bekannt, zieht Boulogne viele Künstler und Musiker an. Darunter auch die drei deutschsprachigen Musikerinnen Henriette Sontag, Fanny Hensel und Leopoldine Blahetka, deren Beziehung zur Stadt im vorliegenden Beitrag nachgespürt werden soll.

SCHLÜSSELBEGRIFFE: Boulogne-sur-Mer, 19. Jahrhundert, wirtschaftliche Blütezeit, kulturell-künstlerisches Leben, deutsche Musikerinnen.

Die Stadt Boulogne-sur-Mer, eine Stadt am Meer, die in der Region Hauts-de-France liegt, zieht heute Touristen aus aller Welt an. Dementsprechend groß ist aktuell das Interesse einer Modernisierung der Stadt und einer Aufarbeitung ihrer Geschichte. Bisher lag das Hauptaugenmerk vor allem auf der industriellen Entwicklung von Boulogne-sur-Mer, da die Stadt auch heute noch zu den größten Fischverarbeitungshäfen Frankreichs zählt, und mit der allgemeinen geschichtlichen Entwicklung des heutigen Stadtbildes. In den letzten Jahren hat die Stadt aber zunehmend versucht, ihre Attraktivität als Urlaubsziel und die kulturelle Vielfalt in den Vordergrund zu stellen, sei es in Form von Street Art Projekten¹, der Renovierung des Aquariums *Nausicaa* oder der Modernisierung der Uferpromenade des Flusses Liane. Die Université du Littoral Côte Opale hat zu diesem Anlass eine Tagung mit dem Titel *Boulogne-sur-Mer: effervescence littéraire, dynamisme musical* für März 2024 organisiert. Dieses Projekt legt den Schwerpunkt auf das 19. Jahrhundert, in dem Boulogne-sur-Mer eine wahre kulturelle Blütezeit hatte. Künstler, Maler, Sänger und Musiker aus aller Welt hatten mehr oder weniger lange Aufenthalte in der Stadt. Darunter auch bekannte Gesichter aus dem deutschsprachigen Raum, wie beispielsweise Richard Wagner und Heinrich Heine. Weniger hervorgehoben wurden allerdings weibliche Musikerinnen und Sängerinnen, obwohl diese teilweise sogar ihren Lebensmittelpunkt nach Boulogne verlegt hatten.

Da das Meer eine große Rolle für die Identität der Stadt und deren Einwohner spielt², stellt sich die Frage, welche Verbindung es zwischen der Lage am Wasser, dessen Nutzung und der Entwicklung des kulturellen Lebens in Boulogne-sur-Mer gerade im 19. Jahrhundert gibt. Daran anknüpfend ist noch ein weiterer Reflexionsschritt naheliegend: welche Schlüsse lassen sich aus einer Untersuchung der Außenwirkung ziehen? Hat diese Zeit der kulturellen Blüte vielleicht weitere Wellen geschlagen als zunächst angenommen, nämlich über Boulogne-sur-Mer oder sogar über den französischen Sprachraum hinaus? Und welche Rolle spielt in diesem Zusammenhang das Wasser?

Am Beispiel dreier Fallstudien, die kulturwissenschaftlich in den Blick genommen werden, soll nach einer kurzen historischen Einführung aufgezeigt werden, in welcher Weise Wasser nicht nur im übertragenen Sinne in Form von

¹ <https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/vivre-a-boulogne/actualite-boulogne-sur-mer/922-culture-8eme-edition-du-festival-street-art>, abgerufen am 8. Juli 2024.

² In Boulogne-sur-Mer findet beispielsweise jedes Jahr die *Fête de la Mer* statt, in deren Rahmen die Maskottchen der Stadt Zabelle und Batisse, auch bekannt als *Les Géants*, durch die Straßen von Boulogne getragen werden. Diese verkörpern den traditionellen Fischer und die traditionellen Fischerinnen in den ortstypischen Trachten.

Inspiration oder als Inspirationsquelle eine Rolle spielen kann³, sondern welchen Einfluss der Aufenthalt am Meer, die konkrete Nutzung des Wassers in Form von Luft- und Badetherapien auf die musikalische Produktivität haben kann. Ein weiteres Anliegen ist außerdem darzustellen, wie die Nutzung von Wasser auf verschiedenen Ebenen des Lebens in der Stadt überhaupt erst die Entstehung von kulturellen Entwicklungen ermöglicht, und deutlich zu machen, welch ein wertvolles Gut Wasser für Literatur, Kunst und Musik repräsentiert. Aber auch, dass letztere in Bezug auf Wasser nicht nur an die Geschichte einer Stadt gebunden sind. Die durch das Meer bedingten geographischen und gesellschaftlichen Veränderungen sind nicht nur Teil der Geschichte eines spezifischen Landes oder Landstrichs, sondern ebenfalls ein Teil der Geschichte vieler anderer und somit soll das Interesse daran verdeutlicht werden, dieses Gut zu achten und zu schützen.

1. Die Entwicklung des Hafens und der Stadt

Was die Stadt Boulogne-sur-Mer betrifft, so war sie bis zum 18. Jahrhundert eine kleine Stadt von 4.000 Einwohnern mit einem kleinen Hafen, der ungefähr 40 Fischerboote beherbergte⁴. Der hauptsächliche Wirtschaftszweig war bis zu Beginn des 19. Jahrhunderts der Fischfang von Hering und Makrelen sowie der Austausch von Schmugglerware mit England. 1773-1779 gab es in Boulogne eine lange Phase des maritimen Ausbaus, der den Zugang zum Hafen erleichterte und somit die maritime Wirtschaft förderte, zu der nun auch immer mehr der Personentransport nach England zählte, wobei zunächst der meiste Personentransport über Calais verlief.

Eine der wirklich einschneidenden Veränderungen brachte für Boulogne-sur-Mer aber der Ausbau der Eisenbahn. Der Warentransport wurde erleichtert und auch durch den besseren Personentransport kristallisierte sich immer deutlicher die Berufung Boulognes als Kur- und Badeort heraus⁵. Von 1801-1901 vervielfachte sich die Bevölkerung der Stadt und aus dieser Periode datieren auch die wichtigsten Bauprojekte, die Boulogne-sur-Mer für Touristen, Literaten und Künstler aller Art interessant machten. Zu nennen wären hier der Bau des *Établissement des bains*, des Theaters im Jahr 1860, des Casinos 1863, sowie die Gründung der *Société philharmonique* 1826, der *École des Beaux-Arts* 1820 und

³ Eine direkte Umsetzung der Thematik des Wassers in musikalischer Form ist in den Werken der hier vorgestellten Musikerinnen bislang noch nicht nachgewiesen worden.

⁴ OFFICE MUNICIPAL DE LA CULTURE (Hg.), *Boulogne-sur-Mer. Regards sur le passé*, Boulogne-sur-Mer, 1983, S. 16.

⁵ *Ibid.*, S. 23.

der *École nationale de Musique* 1884, auf die wir später noch einmal zu sprechen kommen.

Das Zentrum der Wirtschaft von Boulogne-sur-Mer bleibt aber zunächst vor allem der Hafen, der sich bis 1834 „dans un état voisin de la simplicité primitive“⁶, also einem „Zustand nahe der primitiven Einfachheit“ befand. Dennoch spielte die Nutzung des Meeres die essentielle Rolle für Wirtschaft und Gewerbe der Stadt, die sich en gros in drei Teile gliedern: der Fischfang, der Handel mit England und der Transport von Touristen nach England und zurück, wobei letzterer zunächst eine eher unbedeutende Rolle spielte, aufgrund der schlechten Verkehrsanbindung an das französische Festland⁷. Die Kapazitäten des Meeres als bedeutender Wirtschaftsfaktor erkennend, konzentrierte sich die 1819 gegründete Handelskammer auf den Ausbau des Hafens und andere Institutionen, die zu Kommerzialisierung des Meeres beitrugen.

Diese begann mit der Modernisierung des Hafens (1834 und 1868) und dem Ausbau der Eisenbahn, die nicht nur den Warenverkehr, sondern auch den Tourismus der Stadt fördern sollten. Am Ende des *Second Empire* ist Boulogne daher bereits der bedeutendste Fischereihafen Frankreichs, eine Entwicklung, die durch eine Verbesserung des Hafenzugangs durch den Bau der *Jetée Carnot* (1879-1887)⁸, herbeigeführt wurde. In dieser Phase verändert sich auch der Austausch von Waren. Zu den Geschäften mit England – auch weiterhin wichtigster Wirtschaftspartner – kommt nun ein reger Austausch mit Spanien, dem Schwarzen Meer, Russland und Brasilien. Die daraus neuentstandene Prosperität der Stadt verhalf dazu, die neuen Investitionen innerhalb der Stadt zu finanzieren, die diese unter anderem für Touristen zunehmend anziehend machen sollten. Auch wenn es bereits im 18. Jahrhundert eine Kultur der Bildungsreisen gab, so erfährt der Tourismus, wie wir ihn heute kennen, seinen zentralen Entwicklungsschub erst im 19. Jahrhundert.

Was aber die Frage nach dem Zusammenhang der kulturellen Entwicklung der Stadt Boulogne und dem Meer betrifft, so spielt hier nicht nur die ökonomische Entwicklung des Hafens, sondern auch die der touristischen Schifffahrt eine wichtige Rolle, denn wer nach England wollte, musste automatisch das Meer überqueren. Von 1815-1819 fuhren die meisten Passagierboote noch von Calais ab, weshalb zunächst eher Calais von

⁶ Georges OUSTRIC, „Chapitre IX. Un siècle de croissance économique (1815-1914)“, in Alain LOTTIN (Hg.), *Histoire de Boulogne-sur-Mer. Ville d'art et d'histoire*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, S. 231-270, [online], URL: <https://books.openedition.org/septentrion/7589?lang=en>, abgerufen am 23. Juli 2024.

⁷ *Ibid.*

⁸ Bei der *Jetée Carnot* handelt es sich um einen Pier.

durchreisenden Personen aus aller Welt profitierte⁹. Dies änderte sich aber durch die Vergrößerung des Hafens von Boulogne im Jahre 1834, die den Personenschiffverkehrsverkehr immens steigerte, was zudem durch die im Vergleich zu Calais nähere Lage zu Paris verstärkt wurde. Den eigentlichen Durchbruch markierte aber die neue Schifffahrtstrecke Boulogne–Folkestone 1843, durch welche Boulogne-sur-Mer die Konkurrenz Calais endgültig abhängte. Menschen der verschiedensten Nationen durchquerten seitdem die Stadt auf dem Weg von Frankreich nach England oder umgekehrt und machten mehr oder weniger lang Station in Boulogne.

Mit der Einweihung des *Établissement des bains* im Mai 1825 wurde ein weiterer großer Schritt in Richtung Tourismus getan, denn somit war Boulogne-sur-Mer eine der ersten Städte Frankreichs, deren Tourismus auf das Baden, die Balneotherapie und die Thalassotherapie ausgelegt war¹⁰. Die aus Skandinavien kommende ‚Welle‘ des ‚Kalten Bades‘ zur Förderung der Gesundheit schwappte nun auch nach Frankreich über, vor allem in den Norden, wo das Wasser kälter war als in anderen Teilen Frankreichs. Erstaunlicherweise war das *Établissement de bains* selbst nicht für das Baden ausgestattet. Es war vielmehr ein Ort des Zugangs zum Meer, an dem man sich außerdem für das Baden umkleidete und ein Ticket zum Strand erwarb. Es verfügte über einen Frauen- und einen Männerflügel mit unterschiedlicher Ausstattung und unterschiedlichem Zweck, aber im Allgemeinen stand das gesellige Beisammensein im Vordergrund. Es verfügte darüber hinaus über einen Gemeinschaftssaal, in dem regelmäßig Bälle mit Klaviermusik stattfanden.

Um diesen neu entstandenen Badetourismus weiterhin zu fördern, wurde 1856 das *Comité de publicité balnéaire gegründet*¹¹. Es ging vor allem darum, die therapeutischen Wohltaten der Balneotherapie anzupreisen. In diesem Zusammenhang warb Boulogne mit der Therapie von Krankheiten wie Asthma, Anämie und Rachitis. Während der Badesaison spielte sich der Mittelpunkt des Lebens der Stadt rund um das *Établissement des bains* ab¹². Im Jahre 1863 wurde dann zusätzlich noch das Casino eröffnet. Anders als der Name Casino zunächst vermuten lässt, hatte dieses seine hauptsächliche Bestimmung als Ort des

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Frédéric DEBUSSCHE, *Architecture du XIX^e siècle à Boulogne-sur-Mer. I. Architecture religieuse et architecture des loisirs*, Arras, Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, 2004, S. 72-75.

¹¹ Georges OUSTRIC, „Chapitre IX. Un siècle de croissance économique (1815-1914)“, in Alain LOTTIN (Hg.), *op. cit.*, S. 243.

¹² Yves-Marie HILAIRE, „Chapitre XII. Loisirs et vie de l'esprit dans une cité balnéaire au XIX^e siècle“, in Alain LOTTIN (Hg.), *op. cit.*, S. 321-344 (hier S. 323).

therapeutischen Badens und besaß im Untergeschoss einen Bereich, der zur thermalen Therapie bestimmt war.

2. Der Einfluss des maritimen Transports und des Badetourismus auf das kulturelle Leben der Stadt Boulogne-sur-Mer

Doch worin genau besteht der Zusammenhang zur Kunst? Zum einen ermöglichte der Ausbau des Hafens die Verbesserung der Hafeninfrastruktur zur kommerziellen Nutzung, eine Verbesserung des Fischereigewerbes und eine Ankurbelung des Touristentransportes. Die dadurch gewonnenen finanziellen Mittel konnten nunmehr in die Stadt selbst investiert werden und mussten es auch, da durch den gesteigerten Touristenverkehr Boulogne für eben diese Zielgruppe auch als Aufenthaltsort interessant gemacht werden musste. Zum anderen gab es durch den gesteigerten Reiseverkehr nach England und den florierenden Tourismus an sich auch einen regen internationalen Austausch. Die Briefe, die der Vater von Leopoldine Blahetka an seinen Freund Schindler schreibt, bezeugen die vielen Personen verschiedener Herkunft, die Boulogne durchreisten oder dort verweilten. Darunter waren natürlich auch namhafte Schriftsteller und Künstler¹³: die Maler Édouard Manet, Victor Hugo, Heinrich Heine oder auch der Theaterautor Alexandre Dumas fils und Charles Dickens. Eine Teilnahme Durchreisender am kulturellen Leben Boulognes war gerne gesehen und wurde beispielsweise im Theater der Stadt in Form von Opern, der Philharmonie und Theatervorstellungen ermöglicht.

Unter diesen Reisenden befanden sich auch drei Frauen aus dem deutschsprachigen Raum, die sich nicht nur in Boulogne-sur-Mer aufgehalten, sondern auch dort ihre Spuren hinterlassen haben. Diese Spuren sollen im Folgenden herausgearbeitet werden, um ihrem Wirken und ihre Verdienste hervorzuheben.

¹³ *Ibid.*, S. 322.

2.1. Henriette Sontag

Die Opernsängerin Henriette Sontag wurde 1806 in Koblenz geboren und fiel vor allem durch ihre schöne Singstimme und eine beeindruckende Technik auf¹⁴. Ihre Karriere begann sie bereits sehr jung im Jahr 1814 in Mannheim. Nach mehreren Umzügen und Ausbildungen in Prag, Wien, Berlin, Weimar, London und Paris war sie bald als Sängerin von großem Renommee etabliert. Heute gilt sie als eine der ersten Prima Donnen im modernen Sinn¹⁵. Unter den Zeitgenossen sprach man von einem regelrechten ‚Sontagsfieber‘¹⁶.

Nach einem Auftritt in Paris im Jahre 1826, Henriette Sontag, die an Halsweh litt, reiste nach Boulogne-sur-Mer, da sie die Notwendigkeit sah, sich zu erholen. Das Beispiel Henriette Sontags zeigt sehr deutlich inwiefern die Nutzung des Wassers, beziehungsweise des Meeres, zur Entstehung eines kulturellen Zentrums beitragen kann, denn die Stadt Boulogne-sur-Mer bot sich aufgrund seiner perfekten Anbindung an Paris und London und seines mittlerweile guten Rufs als Luftkurort zu einem solchen Vorhaben bestens an. Der anfänglich kurz geplante Aufenthalt wird schließlich auf über einen Monat verlängert, sehr zum Leidwesen der Musikliebhaber und Verehrer in Berlin. Der Grund für diesen verlängerten Aufenthalt war die Tatsache, dass sich Henriette Sontag sehr wohl in Boulogne-sur-Mer gefühlt hatte¹⁷. Während ihres ersten Aufenthaltes gab sie dort mehrere Konzerte, die bei dem Publikum mit sehr viel Wohlgefallen aufgenommen wurden, wie ein Ausschnitt aus der Zeitung *L'Annotateur* vom Jahr 1826 belegt:

Mlle Sontag a la voix la plus pure, la plus fraîche, la plus flexible qu'on ait jamais entendue ; aussi que de grâces moelleuses ! que de brillantes légèretés dans son chant ! [...] je dirais que Mlle Sontag me plaît et me séduit comme le bruit lointain d'une rivière qui descend en cascade et murmure au fond d'une vallée tranquille¹⁸.

¹⁴ Vgl. Marion BRÜCK, „Sontag, Henriette“, *Neue Deutsche Biographie*, 24, 2010, S. 583-585, [online], URL: <https://www.deutsche-biographie.de/sfz80583.html>, abgerufen am 11. Juni 2024.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Vgl. Alexander RAUSCH, „Sontag (-Rossi), Henriette“, *Oesterreichisches Musiklexikon online*, [online], URL: <https://dx.doi.org/10.1553/0x0001e2cc>, abgerufen am 7. Aug. 2024.

¹⁷ Vgl. Heinrich STÜMCKE, *Henriette Sontag. Ein Lebens- und Zeitbild*, Bd. 20, Berlin, Gesellschaft für Theatergeschichte, 1913, S. 75 und 216.

¹⁸ *L'Annotateur. Journal politique, commercial et littéraire de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, 1826-1828, S. 1001. Diese sowie alle folgenden Übersetzungen aus dem Englischen sowie aus dem Französischen wurden von der Verfasserin erstellt: „Fräulein Sontag hat die

Nach ihrer Abreise vergeht fast ein Viertel Jahrhundert, bevor sie wieder in die Stadt zurückkehrt. In Folge ihrer Hochzeit mit dem Botschafter Graf Carlo Rossi musste Henriette Sontag ihre Karriere vorerst unterbrechen¹⁹. Erst 1849, als ihr Mann aus seinen Verpflichtungen als Botschafter entlassen wurde, konnte Henriette auf die Bühne zurückkehren, auch um ihrer Familie einen ansprechenden Lebensstandard zu sichern, was sie mit Erfolg schaffte.

Im Jahr 1850 kehrt sie erneut nach Boulogne-sur-Mer zurück, auch wieder um ihre Halsschmerzen zu kurieren, an denen sie seit einer anstrengenden Tournee in London litt. Diese Rückkehr beweist, dass sich die Sängerin durchaus der positiven Auswirkungen, die die Kuren am Meer auf ihre künstlerische Produktivität hatten, bewusst war. Henriette Sontag ist außerdem froh, nach ihrem Aufenthalt in England wieder nach Frankreich zurück zu kehren, wo die Menschen „charmant, geistreich und freundlich“²⁰ sind. Aber auch die Einwohner Boulognes freuen sich über die Rückkehr der Sängerin. Die englischsprachige Zeitung *The Boulogne Gazette*, die in Boulogne-sur-Mer herausgegeben wurde, berichtet in mehreren Ausgaben von dem anstehenden Eintreffen Henriette Sontags:

Can it be true? Madame Sontag! We believe it to be true that the Human Society [...] intend to try what an in-door fête will do. We understand they propose giving a Grand Concert, aided by the splendid talent of MADAME SONTAG²¹.

Natürlich ließ sie es sich auch diesen Mal nicht nehmen, in der Philharmonie aufzutreten, was als große Ehre für die Stadt empfunden wurde, einen solchen internationalen Gast empfangen zu dürfen.

Henriette Sontag hat eine gewisse Sympathie für die Stadt und die Stadt scheint sie auch in gewisser Weise geprägt zu haben²². In Momenten der Erschöpfung reist sie 1826 ein erstes Mal in die Stadt, um wieder an Kraft zu

reinste, frischeste und flexibelste Stimme, die man je gehört hat; ebenso besitzt sie weiche Anmut! Welche strahlende Leichtigkeit in ihrem Gesang! [...] ich würde sagen, dass Fräulein Sontag mir gefällt und mich bezaubert wie das entfernte Rauschen eines Flusses, der als Wasserfall hinabstürzt und leise am Grund eines ruhigen Tals murmelt“.

¹⁹ Vgl. Marion BRÜCK, „Sontag, Henriette“, *op. cit.*

²⁰ Vgl. Heinrich STÜMCKE, *Henriette Sontag. Ein Lebens- und Zeitbild*, *op. cit.*, S. 216.

²¹ *The Boulogne Gazette*, Ausgabe vom 27. Aug. 1850; „Darf es denn wahr sein? Frau Sontag! Wir glauben, dass es wahr ist, dass die Human Society [...] die Absicht hat zu versuchen, was eine Feier im Inneren bewirken kann. Wir verstehen, dass sie vorschlagen, ein großes Konzert zu geben, unterstützt durch das herausragende Talent von Frau Sontag“.

²² Vgl. Heinrich STÜMCKE, *Henriette Sontag. Ein Lebens- und Zeitbild*, *op. cit.*, S. 216.

gewinnen und die Konzerte, die sie dort gibt, zeigen, dass sie durch den Aufenthalt dazu auch wieder bereit war. Der Aufenthalt am Wasser und die damit verbundenen Wohltaten lassen Boulogne-sur-Mer wie einen Ort der Regeneration wirken. Auch Jahre später ist es der Ort ihrer Wahl, an dem sie ihre Kräfte sammelt. Ein wahrer Ort der Ruhe und Erholung, der aber auch gleichzeitig alles besitzt, um der musikalischen und künstlerischen Leidenschaft nachzugehen und ein interessantes gesellschaftliches Leben zu führen.

Aber auch die Sängerin ihrerseits hat bleibende Spuren hinterlassen:

It is little we need say of the second Concert of Madame Sontag. The praises of this exquisite Cantatrice have been sounded so many years by the voice of public journalism, that they will yet long vibrate in all their purity without our incurring the risk of disturbing their harmony by attempting again to join in chorus. Suffice it to observe that she again sang, she again drew together all the elite of Boulogne, she again delighted all her hearers, and was again overwhelmed by the noise of their grateful plaudits²³.

Es kann sogar mit Recht behauptet werden, dass die Einwohner sie schon als eine der ihren angesehen haben: „We are about to lose another of our musical favorites. Alboni has taken her departure – Kate Hayes gone to California – Sontag touring – and now Augustus Braham intends leaving us [...]“²⁴.

Tatsächlich begann Henriette Sontag nach ihrem Aufenthalt in Boulogne-sur-Mer wieder ihre Tournéen in England, Schottland, Deutschland und Nordamerika. Womöglich wäre Henriette Sontag ein weiteres Mal zur Erholung in die Stadt gereist, wenn sie nicht 1854 an den Folgen der Cholera in Mexiko verstorben wäre.

²³ *The Boulogne Gazette*, Ausgabe vom 22. Okt. 1850; „Es gibt nicht viel über das zweite Konzert von Madame Sontag zu sagen. Die Lobeshymnen auf diese exquisite Sängerin wurden so viele Jahre lang von der Stimme des öffentlichen Journalismus gesungen, dass sie noch lange in ihrer ganzen Reinheit nachklingen werden, ohne dass wir Gefahr laufen, die Harmonie zu stören, indem wir versuchen, uns erneut im Chor anzuschließen. Il n'y a pas grand-chose à dire sur le deuxième concert de Madame Sontag. Es reicht festzustellen, dass sie erneut gesungen hat, erneut die Elite Boulognes versammelt hat, dass sie erneut all ihre Zuhörer begeistert hat, und dass sie erneut vom Lärm dankbarer Applausstürme überwältigt wurde“.

²⁴ *The Boulogne Gazette*, Ausgabe vom 12. Juli 1853; „Wir stehen kurz davor, einen weiteren unserer musikalischen Lieblinge zu verlieren. Alboni ist abgereist – Kate Hayes ist nach Kalifornien gegangen – Sontag ist auf Tournee – und jetzt will uns auch August Braham verlassen [...]“.

2.2. Fanny Hensel

Doch nicht nur Henriette Sontag, sondern auch Fanny Hensel, besser bekannt unter dem Namen Fanny Mendelssohn, hatte eine besondere Verbindung zu der nordfranzösischen Hafenstadt. Die Gründe weshalb Fanny und ihre Familie 1835 nach Boulogne-sur-Mer reisten sind vielfältig. Der ausschlaggebende Punkt war aber wahrscheinlich die Aussicht auf ein Treffen mit einem alten Freund der Familie, Carl Klingemann²⁵. Klingemann lernte die Familie Mendelssohn vermutlich 1824 in Berlin kennen und schon bald entstand eine enge freundschaftliche Beziehung zwischen ihm und den Geschwistern Mendelssohn. Ab 1837 war er als Diplomat in London tätig. Regina Back, die sich in ihrem Aufsatz „Sonnenhelle Tage“ in Boulogne-sur-Mer mit einer Analyse der Briefwechsel zwischen Fanny Hensel und Carl Klingemann beschäftigt, beurteilt letztere gerade im Sommer 1835 als besonders intensiv²⁶. Da sich der Diplomat wie bereits erwähnt in London aufhielt, schlägt er ein Treffen in Boulogne vor. Auch weil der Arzt der Familie Mendelssohn Fanny für ihre Gesundheit einen Aufenthalt an einem Badekurort empfohlen hatte, denn bereits in dieser Epoche war man sich des positiven Einflusses des Wassers auf die Gesundheit bewusst.

Im Anschluss an ein Konzert im Rheinland reiste die Familie zunächst nach Berlin zurück und dann anschließend über Paris in die Hafenstadt, wo sie am 9. August 1835 eintraf. In einem Brief an ihren Bruder Felix gab Fanny ihren Eindruck von der Stadt und dem Leben, das die Familie dort führt, wieder:

Wir haben Hafen und Meer dicht vor der Thür, alle aus- und einlaufenden Dampfschiffe und zahlreiche Fahrzeuge aller Art müssen bei uns vorüber, die englische weiße Küste, und die schwarzen Thürme von Dover können wir mit bloßen Augen von unsern Fenstern aus sehn, und unmittelbar hinter dem Haus erhebt sich ein Berg, an dem die Stadt terrassenförmig aufsteigt, und von wo aus man eine der schönsten Aussichten hat, die ich je sah [...] ²⁷.

²⁵ Vgl. Regina BACK, „Sonnenhelle Tage‘ in Boulogne-sur-Mer. Das Wiedersehen von Fanny Hensel und Carl Klingemann im Spiegel ihrer Korrespondenz“, in Martina BICK, Julia HEIMERDINGER & Krista WARNKE (Hg.), *Musikgeschichten und Vermittlungsformen. Festschrift für Beatrix Borchard*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2010, S. 333-348 (hier S. 336).

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Brief von Fanny Hensel an Felix Mendelssohn Bartholdy, 15. Aug. 1835, GB-Ob, MS.M.D.M.d.30/71, eine große Anzahl der Briefe Fanny Hensel während ihrer Zeit in Boulogne-sur-Mer liegen in Regina Backs Aufsatz „Sonnenhelle Tage‘ in Boulogne sur Mer“, *op. cit.*, in transkribierter Form vor.

Diese fast schon malerische Beschreibung der Stadt zeigt, dass Fanny sich dort zumindest zu Beginn wohlgefühlt haben muss. Im weiteren Verlauf ihrer Beschreibung des familiären Lebens erscheint dieses fast schon idyllisch:

Wir führen ganz im Gegentheil von Paris hier ein sehr ruhiges aber sehr gesundes einförmiges Leben. Baden, Spaziergehn, Essen [...], früh Schlafengehn, das sind unsere Beschäftigungen, wozu Du noch viel aus dem Fenster sehn, und vor der Thür sitzen rechnen musst. Zu der Thätigkeit, in den Salon zu gehn, und dort nach einer Zeitung zu angeln, erheben wir uns nur selten, dazu muss man sich erst putzen²⁸.

Der Kontrast zu Paris wird hier ganz klar deutlich. Boulogne-sur-Mer wird als kleine, ruhige, idyllische Stadt dargestellt, die zur Entspannung einlädt. Eine Tatsache, die auch der bereits vorgestellten Henriette Sontag sehr zusprach, denn die Stadt ermöglichte Ruhe sowie ein gesundes Leben mit Strandspaziergängen, Meerbädern und gleichzeitig gesellschaftlichen sowie kulturellen Angeboten. Aber für Fanny Hensel, die allgemein in ihren Biographien als dynamische und umtriebige Person beschrieben wird, konnte diese Art des „monotonen Lebens“ nicht entsprechen²⁹. Ihre große Enttäuschung über die Absage des ersten Treffens seitens Carl Klingemanns zeigt, dass das Treffen mit ihm Fannys hauptsächliche Motivation für den Aufenthalt in Boulogne-sur-Mer war: „Nie in der Welt ist man schmählicher durch falsche Versprechungen treuloser Freunde von Berlin nach Boulogne gelockt, u. nie mit einer kühleren, schlechteren Entschuldigung abgefunden worden“³⁰ und auch aus einem Brief ihrer Schwester geht hervor, dass laut dieser das Treffen Fannys mit Carl Klingemann die einzige positive Erinnerung Fannys an die Stadt gewesen wäre. Dennoch muss diese Aussage mit Vorsicht behandelt werden. In all ihren Briefen beschreibt Fanny Hensel immer wieder die Schönheit der Stadt, was sie ein wenig zu besänftigen scheint, selbst als sie wütend auf Carl Klingemann ist³¹. Es darf auch nicht vergessen werden, dass Fanny Hensel während der Dauer ihres Aufenthaltes an einer Augenentzündung

²⁸ *Ibid.*

²⁹ MENDELSSOHN-HAUS LEIPZIG, *Ein Leben in Musik. Mit Fanny Hensel durch das Jahr*, [online], URL: <https://www.mendelssohn-stiftung.de/en/fannyjahr#der-september-eine-reise-nach-frankreich-und-belgien-931>, abgerufen am 11. Juni 2024.

³⁰ Brief von Fanny HENSEL an Carl KLINGEMANN, 23. Aug. 1835, D-B2, Handschriftenabteilung, Autogr, I/244/3.

³¹ *Ibid.*

litt, die sie stark belastete, was vermutlich ebenfalls auf die Erinnerung an ihre Zeit in der Stadt Einfluss hatte³².

Und auch das von ihr als sehr monoton beschriebene Leben scheint vielleicht nicht so monoton gewesen zu sein, wie sie es in ihren Briefen darstellt. Auch wenn die genauen Kontakte, die Fanny Hensel in Boulogne-sur-Mer hatte, nicht alle nachgewiesen sind und sie auch nicht so stark gesellschaftlich eingebunden war, wie vergleichsweise Henriette Sontag, so hatte sie dennoch dort Kontakt mit anderen bekannten Persönlichkeiten, wie zum Beispiel Sarah Austin. Was ihr musikalisches Schaffen angeht, so war sie während ihrer Zeit in Boulogne-sur-Mer alles andere als untätig³³.

Nach ihrer Heirat mit Wilhelm Hensel im Jahr 1829, legte sie eine musikalische Pause bis im Frühjahr 1831 ein, aufgrund des Konflikts zwischen dem Bedürfnis nach kreativem Schaffen und den familiären Verpflichtungen³⁴. Ihr Aufenthalt in Boulogne scheint sie von diesen Zwängen befreit zu haben. Aber auch wie bei Henriette Sontag ist es anzunehmen, dass die Kur am Meer und die von Fanny Hensel zuvor beschriebene idyllische Stimmung einen wichtigen Teil zu einem neuen musikalischen Elan beigetragen haben. Es war nämlich in Boulogne-sur-Mer, wo Fanny Gedichte von Heinrich Heine vertonte. Die beiden kannten sich bereits, da Heine oft Gast im Hause Mendelssohn war. Fanny und Felix trafen Heine während ihrer Zeit in Boulogne-sur-Mer. Fanny hielt sehr viel von dessen Dichtung, jedoch weniger von seiner Persönlichkeit. In einem Brief an Carl Klingemann schreibt sie:

Heine ist hier und gefällt mir gar nicht; er ziert sich. Wenn er sich gehen ließe, müsste er der lebenswürdigste ungezogene Mensch sein, der je über die Schnur hieb; wenn er sich im Ernst zusammennähme, würde ihm der Ernst auch wohl anstehen, denn er hat ihn, aber er ziert sich sentimental, er ziert sich geziert, spricht ewig von sich und sieht dabei die Menschen an, als ob sie ihn ansehen³⁵.

³² Brief von Fanny Hensel an Felix Mendelssohn Bartholdy, 06./07. Sept. 1835, GB-Ob, MS.M.D.M.d.30/83.

³³ Dem oben aufgeführten Ausschnitt aus ihren Briefwechseln kann entnommen werden, dass sie in ihrem Haus kein Klavier besaßen und sie wohl oder übel Salons aufsuchen musste, wenn sie arbeiten wollte.

³⁴ Sebastian HENSEL (Hg.), *Die Familie Mendelssohn. 1729-1847*, Frankfurt a.M., Insel, 1995, S. 9-10.

³⁵ Peter SCHLEUNING, *Fanny Hensel geb. Mendelssohn. Musikerin der Romantik*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2007, S. 98.

Dieser Mangel an Sympathie für den Dichter hinderte sie aber dennoch nicht daran, drei seiner Gedichte zu vertonen. Während ihres Aufenthaltes setzte sie außerdem ein Gedicht Goethes in Musik um³⁶.

Es kann dementsprechend durchaus behauptet und argumentativ vertreten werden, dass Boulogne in einer gewissen Weise Spuren im musikalischen Werk von Fanny Hensel hinterlassen hatte. Aber auch gerade diese Ruhe und die wohltuende Wirkung des Wassers haben möglicherweise ebenfalls einen Teil beigetragen.

2.3. Leopoldine Blahetka

Um die Betrachtung der Musikerinnen aus dem deutschen Sprachraum und deren Beziehung zu Boulogne-sur-Mer abzuschließen, sei der Blick auf Leopoldine Blahetka gerichtet. Die österreichische Pianistin und Komponistin wurde 1809 in Guntramsdorf in der Nähe Wiens geboren. Ihr Talent wurde schon sehr früh nicht nur von ihren Eltern, sondern auch von Ludwig van Beethoven und zahlreichen anderen bekannten Komponisten gefördert³⁷. Wegen ihrer Lebensweise in Boulogne-sur-Mer wird sie oft als Frau angesehen, die sich den damaligen gesellschaftlichen Konventionen widersetzte. Da sie unverheiratet blieb, entfloher sie somit größtenteils dem Zwiespalt zwischen familiärer Rolle und musikalischem Schaffen, wie dies beispielsweise bei Fanny Hensel der Fall war. Sie gehörte ebenfalls zur ersten Generation der Frauen, die das Bild der Berufsmusikerin prägten. Ihre zahlreichen Werke und Konzerte verschafften ihr zudem den Ruf, eine der erfolgreichsten Pianistinnen im deutschsprachigen Raum zu sein.

Bereits in jungen Jahren ging sie auf Konzerttournee, bis sie mit ungefähr 24 Jahren mit ihren Eltern nach Boulogne-sur-Mer zieht. Erneut waren auch hier wieder die beiden Elemente ausschlaggebend, die auf die Lage Boulognes am Meer zurückzuführen sind. Zum einen die gute Schiffverbindung nach London und zum anderen die Möglichkeit der Bade- und Luftkuren, das Leopoldine und ihr Vater an Asthma litten. An ihrem neuen Wohnort widmet sie sich ganz dem

³⁶ Es handelt sich um das Gedicht „Über allen Wipfeln ist Ruh“, Lied für eine Singstimme und Klavier, das am 22. Aug. 1835 in Boulogne-sur-Mer vertont wurde (vgl. Renate HELLWIG-UNRUH, *Fanny Hensel. geb. Mendelssohn. Thematisches Verzeichnis der Kompositionen*, Adliswil, Kunzelmann, 2000).

³⁷ Vgl. Freia HOFFMANN & Christiane BARLAG, „Leopoldine Blahetka“, in SOPHIE DRINKER INSTITUT (Hg.), *Europäische Instrumentalistinnen des 18. und 19. Jahrhunderts*, Bremen, 2022, [online]: <https://www.sophie-drinker-institut.de/blahetka-leopoldine>, abgerufen am 11. Juni 2024.

Klavierunterricht, dem Komponieren und der Veranstaltung von musikalischen und künstlerischen Soireen in ihrem Haus, wo sie Musiker und Künstler von internationalem Renommee empfang. Einer der sehr bekannten Gäste war Richard Wagner, der auf dem Rückweg von London in Boulogne-sur-Mer halt machte und auch dort an seinem musikalischen Werk arbeitete:

Meyerbeer führte mich auch bei dem zum Besuch gleichfalls in Boulogne weilenden Moscheles, auch bei *Frl. Blahetka*, der mir schon früh als Berühmtheit bekannten Virtuosin ein. Bei beiden wohnte ich vertraulichen musikalischen Soireen bei³⁸.

In Briefen von Joseph Leopold Blahetka erwähnt dieser zahlreiche weitere bekannte Persönlichkeiten, die im Hause Blahetka zu Gast waren. Die Rolle Boulognes als Badeort für die Motivation einer Anreise wird hier sehr gut deutlich:

Von Zeit zu Zeit haben wir Besuch von Deutschen, Konrad Graff und Karl Cerny haben uns mehrere Tage des Aufenthalts hier auf ihrer Reise nach London gewidmet. Den regierenden Herzog von Meiningen habe ich beredet auf seiner Durchreise zu verweilen und Seebäder zu nehmen³⁹.

Und auch wenn es in den Briefwechseln nicht explizit erwähnt wurde, kann aufgrund mehrerer Artikel aus der *The Boulogne Gazette* entnommen werden, dass Leopoldine Blahetka und Henriette Sontag einander frequentierten, da die Zeitung von mehreren gemeinsame Konzerten berichtet.

Leopoldine hat dementsprechend nicht nur von dem damals starken Aufschwung des musikalischen Lebens in Frankreich profitiert, sondern auch von einem reichhaltigen Austausch mit Persönlichkeiten verschiedener Nationen, welcher durch die Partikularität Boulognes möglich wurde. Die Briefe ihres Vaters, sowie die anderer Zeitgenossen bezeugen außerdem eine gewissen Weltoffenheit, die ihr in der Heimat anscheinend fehlte. Allgemein boten sich in Frankreich bessere Gelegenheiten und eine höhere Toleranz für weibliche Komponistinnen als im deutschsprachigen Territorium. Joseph Leopold Blahetka deutet diese Tatsache des Öffern in seinen Briefen an⁴⁰. Was die Gesellschaft in Boulogne anbelangt, so wurde Leopoldine Blahetka als eine wahre Bereicherung angesehen.

³⁸ Richard WAGNER, *Mein Leben. Erster Teil 1813-1842*, München, List, 1963, [online], URL: <http://www.zeno.org/Literatur/M/Wagner,+Richard/Autobiographisches/Mein+Leben/Erster+Teil%3A+1813-1842>, abgerufen am 11. Juni 2024.

³⁹ Brief von Joseph Leopold Blahetka an Anton Schindler, Boulogne-sur-Mer, 12. Dez. 1837, NE 103, IV, 31.

⁴⁰ *Ibid.*, 9. Feb. 1845, NE 103, IV, 35a.

Sie war neben den bereits erwähnten Tätigkeiten zudem nicht nur Gründungsmitglied der *Société Philharmonique* von Boulogne-sur-Mer, sondern auch die einzige Frau, die offiziell als Mitglied des Komitees genannt wird. Die große Wertschätzung gegenüber der österreichischen Komponistin spiegelt sich ebenfalls in zahlreichen Artikeln der örtlichen Zeitungen wider, wie in diesem Auszug aus dem *L'Annotateur*:

Le jeu de Mlle Blahetka est énergique, pittoresque comme ses compositions. À entendre ces effets d'harmonie sévère, et si richement étoffée, on sent que la muse germanique a passé par là: noble et poétique et savante Allemagne, vers laquelle tout ce qui aime les arts doit se sentir porté de vive sympathie⁴¹!

Diese Beliebtheit Leopoldine Blahetkas begrenzte sich nicht auf die Stadt. Ihre Werke wurden deutschen, französischen und englischen Verlagen herausgegeben und dies teilweise sogar in mehreren Auflagen. Und auch deutschsprachige Zeitungen berichteten über sie und ihr musikalisches Schaffen in der Hafenstadt⁴².

Immer wieder finden sich in den Briefwechseln zwischen Joseph Leopold Blahetka und dem österreichischen Musiker Anton Schindler Hinweise darauf, wie wohltuend sich die salzhaltige Luft, die schöne Natur und auch das Meerwasser positiv auf Leopoldine und ihr musikalisches Schaffen ausgewirkt haben. Beflügelt durch dieses allgemeine Wohlbefinden sei sie noch kreativer, arbeite effektiver und komponiere sehr erfolgreich⁴³. Aber nicht nur Leopoldine Blahetka, sondern auch andere Künstler, Schriftsteller oder Musiker, die nur zeitweise hier verweilten schienen von dem Aufenthalt am Meer inspiriert worden zu sein, wie uns das Beispiel Richard Wagners gezeigt hat.

Neben der Tatsache, dass Leopoldine Blahetka eine der ersten professionellen Pianistinnen im deutschsprachigen Raum war, darf gerade der Beitrag, den sie zur Entwicklung des weiblichen Musiklebens in Boulogne geleistet hat, nicht unbeachtet bleiben, da sie auch viele Frauen in ihrer Funktion als Klavierlehrerin ausbildete. Die Wertschätzung ihrer Schülerinnen spiegelt sich unter anderem im

⁴¹ *L'Annotateur. Journal politique, commercial et littéraire de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, 20. Sept. 1832; „Das Spiel von Fräulein Blahetka ist energisch, malerisch wie ihre Kompositionen. Wenn man diese Effekte der strengen und so reich ausgestatteten Harmonie hört, spürt man, dass die germanische Muse hier vorbeigezogen ist: das edle, poetische und gelehrte Deutschland, zu dem sich jeder, der die Künste liebt, mit lebhafter Sympathie hingezogen fühlen muss!“.

⁴² Vgl. *Allgemeine Musikalische Zeitung*, 7. März 1832, [online], URL: https://digipress.digitale-sammlungen.de/view/bsb10527982_00091_u001?page=,1, abgerufen am 8. Juli 2024; *Wiener Theaterzeitung (Bäuerles Theaterzeitung)*, 7. Okt. 1833.

⁴³ Wie es ebenso bei Henriette Sontag und Fanny Hensel der Fall war.

Nachruf Leopoldine Blahetkas wieder, die 1885 im Alter von 75 Jahren in Boulogne-sur-Mer verstarb: „Adieu, chère et vénérée Maîtresse; votre souvenir restera toujours gravé dans le cœur de vos élèves reconnaissantes“⁴⁴.

Schlussbetrachtung

Aus dieser Analyse des stadtgeschichtlichen Rahmens von Boulogne-sur-Mer in Bezug auf das Schaffen deutschsprachiger Musikerinnen im 19. Jahrhundert geht hervor, dass Wasser und dessen Nutzung das kulturelle Leben in Boulogne-sur-Mer erst möglich gemacht haben und dies auf mehreren Ebenen: die wirtschaftliche Nutzung des Meeres hat die nötigen finanziellen Mittel verschafft, die es ermöglichten, potenzielle kulturelle Zentren zu errichten. Gleichzeitig sorgte diese Nutzung in Form des Tourismus, der Balneotherapie und des Passagiertransports für einen internationalen Personenverkehr in der Stadt, von dem die kulturelle Entwicklung der Stadt ebenfalls profitierte. Das Beispiel der vorgestellten Musikerinnen hat außerdem die positive und auch inspirierende Wirkung des Lebens am Meer mit all seinen Vorzügen auf das Wohlbefinden und somit die musikalische Produktivität gezeigt. Die Stadt Boulogne-sur-Mer scheint sich dessen immer bewusster zu werden und initiiert derzeit zahlreiche Projekte, um die Verbindung zwischen Wassernutzung und Kultur hervorzuheben. Diese Verknüpfung bietet interessante Ansätze für weiterführende Analysen über Produktionsprozesse und Kreativforschung beispielsweise in den Bereichen Literatur, Musik und Malerei.

Bibliographie

1. Quellen

VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER, *CULTURE. 8ème édition du festival Street Art*, 19. Juli 2023, [online], URL: <https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/vivre-a-boulogne/actualite-boulogne-sur-mer/922-culture-8eme-edition-du-festival-street-art>, abgerufen am 8. Juli 2024.

WAGNER, Richard, *Mein Leben. Erster Teil 1813-1842*, München, List, 1963 [online], URL: <http://www.zeno.org/Literatur/M/Wagner,+Richard/>

⁴⁴ *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer*, Ausgabe vom 21. Jan. 1885; „Adieu, liebe Lehrerin, Ihr Andenken wird immer in den Herzen Ihrer wiedererkennenden Schülerinnen und Schüler verankert bleiben“.

Autobiographisches/Mein+Leben/Erster+Teil%3A+1813-1842,
abgerufen am 11. Juni 2024.

Stadtarchiv Boulogne-sur-Mer:

*L'Annotateur. Journal politique, commercial et littéraire de l'arrondissement de
Boulogne-sur-Mer*, 1826-1828.

*L'Annotateur. Journal politique, commercial et littéraire de l'arrondissement de
Boulogne-sur-Mer*, 20. Sept. 1832.

L'Impartial de Boulogne-sur-Mer, Ausgabe vom 21. Jan. 1885.

The Boulogne Gazette, Ausgabe vom 27. Aug. 1850.

The Boulogne Gazette, Ausgabe vom 22. Okt. 1850.

The Boulogne Gazette, Ausgabe vom 12. Juli 1853.

Staatsbibliothek zu Berlin:

Brief von Fanny HENSEL an Carl KLINGEMANN, 23. Aug. 1835, D-B2,
Handschriftenabteilung, Autogr, I/244/3.

Brief von Fanny HENSEL an Felix MENDELSSOHN BARTHOLDY, 15. Aug. 1835,
GB-Ob, MS.M.D.M.d.30/71.

Brief von Fanny HENSEL an Felix MENDELSSOHN BARTHOLDY, 06./07. Sept.
1835, GB-Ob, MS.M.D.M.d.30/83.

Beethovenhaus Bonn:

Brief von Joseph Leopold BLAHETKA an Anton SCHINDLER, Boulogne-sur-Mer,
12. Dez. 1837, NE 103, IV, 31.

Brief von Joseph Leopold BLAHETKA an Anton SCHINDLER, Boulogne-sur-Mer,
09. Feb. 1845, NE 103, IV, 35a.

Österreichische Nationalbibliothek:

Allgemeine Musikalische Zeitung, 7. März 1832, [online], URL: https://digipress.digitale-sammlungen.de/view/bsb10527982_00091_u001?page=,1, abgerufen am 8. Juli 2024.

Wiener Theaterzeitung (Bäuerles Theaterzeitung), 7. Okt. 1833, [online], URL: <https://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno?aid=thz&datum=18331007&zoom=33>, abgerufen am 8. Juli 2024.

2. Literatur

BACK, Regina, „Sonnenhelle Tage‘ in Boulogne-sur-Mer. Das Wiedersehen von Fanny Hensel und Carl Klingemann im Spiegel ihrer Korrespondenz“, in BICK, Martina, HEIMERDINGER, Julia & WARNKE, Krista (Hg.), *Musikgeschichten und Vermittlungsformen. Festschrift für Beatrix Borchard*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2010, S. 333-348.

DEBUSSCHE, Frédéric, *Architecture du XIXe siècle à Boulogne-sur-Mer. I. Architecture religieuse et architecture des loisirs, Mémoires de la commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, Arras, Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 2004.

HELLWIG-UNRUH, Renate, *Fanny Hensel. geb. Mendelssohn. Thematisches Verzeichnis der Kompositionen*, Adliswil, Kunzelmann, 2000.

HENSEL, Sebastian (Hg.), *Die Familie Mendelssohn. 1729-1847*, Frankfurt a.M., Insel, 1995.

HILAIRE, Yves-Marie, „Chapitre XII. Loisirs et vie de l'esprit dans une cité balnéaire au XIXe siècle“, in LOTTIN, Alain (Hg.), *Histoire de Boulogne-sur-Mer. Ville d'art et d'histoire*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, S. 321-344, [online], URL: <https://books.openedition.org/septentrion/7594>, abgerufen am 23. Juli 2024.

MENDELSSOHN-HAUS LEIPZIG, *Ein Leben in Musik. Mit Fanny Hensel durch das Jahr*, [online], URL: <https://www.mendelssohn-stiftung.de/en/fanny-jahr#der-september-eine-reise-nach-frankreich-und-belgien-931>, abgerufen am 11. Juni 2024.

OFFICE MUNICIPAL DE LA CULTURE (Hg.), *Boulogne-sur-Mer. Regards sur le passé*, Boulogne-sur-Mer, 1983.

OUSTRIC, Georges, „Chapitre IX. Un siècle de croissance économique (1815-1914)“, in LOTTIN, Alain (Hg.), *Histoire de Boulogne-sur-Mer*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, S. 231-270 (<https://doi.org/10.4000/books.septentrion.7589>), [online], URL: <https://books.openedition.org/septentrion/7589?lang=en>, abgerufen am 23. Juli 2024.

SCHLEUNING, Peter, *Fanny Hensel geb. Mendelssohn. Musikerin der Romantik*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2007.

STÜMCKE, Heinrich, *Henriette Sontag. Ein Lebens- und Zeitbild*, Bd. 20, Berlin, Gesellschaft für Theatergeschichte, 1913.

Nachschlagewerke

BRÜCK, Marion, „Sontag, Henriette“, *Neue Deutsche Biographie*, 24, 2010, S. 583-585, [online], URL: <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118797999.html#ndbcontent>, abgerufen am 11. Juni 2024.

HOFFMANN, Freia & BARLAG, Christiane, „Leopoldine Blahetka“, in SOPHIE DRINKER INSTITUT (Hg.), *Europäische Instrumentalistinnen des 18. und 19. Jahrhunderts*, Bremen, 2022, [online], URL: <https://www.sophie-drinker-institut.de/blahetka-leopoldine>, abgerufen am 11. Juni 2024.

RAUSCH, Alexander, „Sontag (-Rossi), Henriette“, in BOISITS, Barbara (Hg.), *Oesterreichisches Musiklexikon online*, begr. von FLOTZINGER, Rudolf (letzte inhaltliche Änderung: 15.5.2006), [online], URL: <https://dx.doi.org/10.1553/0x0001e2cc>, abgerufen am 7. Aug. 2024.

Contre vents et marées : de l'inaptitude à transmettre son savoir sur l'eau

Analyse en diptyque de la figure du savant incompris
chez Ibsen et Strindberg

Solenne Guyot

ABSTRACT: This paper examines the obstacles which can prevent the circulation of water-related knowledge by comparing two misunderstood scientific figures in late 19th-century Scandinavian literature. Neither Tomas Stockmann, the medical officer of the spa in Henrik Ibsen's *En folkefiende* [*An Enemy of the People*] (1882) nor Axel Borg, the government fisheries inspector in August Strindberg's *I havsbandet* [*By the Open Sea*] (1890) are able to share their knowledge effectively with the communities they seek to help. They thus fail to limit the damages caused by industrial waste discharges into a river and to implement new methods to curb overfishing, respectively. Might excessive pride on the part of the holders of knowledge be the reason for their misunderstanding?

KEYWORDS: Henrik Ibsen, August Strindberg, Scandinavian literature, knowledge, overfishing, water contamination.

RÉSUMÉ : Cette contribution examine les obstacles pouvant nuire à la diffusion de savoirs liés à l'eau en comparant deux figures du savant incompris de la littérature scandinave de la fin du XIX^e siècle. Ni Tomas Stockmann, le médecin des Bains d'*En folkefiende* [*Un ennemi du peuple*] (1882) du Norvégien Henrik Ibsen, ni Axel Borg, l'intendant des pêcheries d'*I havsbandet* [*Au bord de la vaste mer*] (1890) du Suédois August Strindberg, ne parviennent à partager efficacement leurs connaissances avec leur entourage pour limiter, respectivement, les dégâts causés par des rejets industriels dans un cours d'eau et mettre en œuvre de nouvelles méthodes pour endiguer la surpêche. Un excès d'orgueil de la part de ceux qui possèdent le savoir est-il à mettre en cause ?

MOTS CLÉS : Henrik Ibsen, August Strindberg, littérature scandinave, savoir, pollution de l'eau, surpêche.

Il est un cliché tenace à propos des chercheuses et des chercheurs : il leur serait parfois difficile de communiquer les résultats de leurs recherches à une audience de non-spécialistes. Transmettre, mais surtout vulgariser, est un art bien difficile,

et l'importance d'une communication efficace peut être sous-estimée, d'autant plus s'il est présumé que les savoirs à partager seront trop complexes à appréhender par leurs destinataires¹. Pourtant, la diffusion des informations et des découvertes scientifiques issues de tous les domaines académiques est essentielle, et autour de celle-ci « s'organise un espace public de communication scientifique ; des opinions s'y expriment et s'y confrontent. Il accompagne la nécessité de trouver des moyens pour que les développements scientifiques soient acceptés et soutenus par un large public »².

L'objectif de cette contribution est de mettre en perspective deux figures d'hommes savants, issues de la littérature scandinave, qui tentent justement de trouver des moyens de rendre leurs découvertes scientifiques acceptables auprès d'un large public. Dans *En folkefiende* [*Un ennemi du peuple*] (1882) du Norvégien Henrik Ibsen (1828-1906) et *I havsbandet* [*Au bord de la vaste mer*] (1890) du Suédois August Strindberg (1849-1912), les deux personnages principaux rencontrent des difficultés à partager de manière efficace leurs savoirs sur l'eau. La méthode d'analyse littéraire de la micro-lecture (*close reading*) de leurs discours ainsi que des réactions qu'ils suscitent permettra de mettre en valeur les similarités de leurs attitudes ainsi que leurs différents rapports à l'eau, notamment dans le contexte de l'exercice de leurs fonctions.

Dans les deux œuvres, les références à l'eau abondent dans les dialogues des personnages, reflétant ainsi l'omniprésence de cet élément dans les paysages qui les entourent. En effet, la Norvège possède un paysage aquatique très développé grâce à ses innombrables lacs, ses cascades naturelles et ses emblématiques fjords qui font de la côte norvégienne, où se passe l'action du drame d'Ibsen, la deuxième plus longue du monde après celle du Canada, s'étendant sur près de 80 000 km³. Le décor d'*I havsbandet* a été, quant à lui, planté dans l'une des 30 000 îles qui constituent l'archipel de Stockholm, *Stockholms skärgård*, le plus vaste archipel de Suède, et l'un des plus importants de la mer Baltique⁴.

L'étude comparée des discours sur l'eau de ces deux textes s'inscrit dans le champ de l'écocritique, une approche largement explorée en scandinavistique

¹ Khosro MALEKI, « Espace public et culture scientifique », *Sciences de la société*, n° 91, 2014, p. 174.

² *Ibid.*

³ CIA World Factbook, « Field listing : Coastline », s. d., [en ligne], URL : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/field/coastline/>, consulté le 28 mai 2024. À titre comparatif, dans ce classement la France métropolitaine est 33^{ème} avec environ 4600 km de côtes.

⁴ « Upptäck Stockholms skärgård », *Visit Stockholm*, 21 janvier 2025, [en ligne], URL : <https://www.visitstockholm.se/se-gora/utflykter/upptack-stockholms-skargard/>, consulté le 24 février 2025.

depuis la fin du siècle dernier⁵, que ce soit à travers l'exploration de corpus médiévaux⁶, modernes⁷ ou contemporains⁸. Les *Blue Humanities*, qui examinent plus spécifiquement la place de l'eau en sciences humaines tout en instaurant un dialogue avec d'autres disciplines, ont récemment pris de plus en plus d'ampleur en études scandinaves, ce qui s'explique certainement par la géographie maritime développée de ces espaces et par leur modification due au réchauffement climatique. Un *workshop* international « The Sea in Scandinavian Literature » s'était tenu en 2024 à l'*Institut für Skandinavistik* de la Goethe-Universität à Francfort⁹, et des scandinavistes français ont lancé en 2023 le projet *Nordic Blue Humanities*¹⁰ qui propose une approche nouvelle « d'une culture qui ne serait plus vue depuis la terre mais depuis la mer »¹¹ en « analys[ant] les paradigmes qui surgissent dans l'interaction entre l'environnement marin et les êtres humains »¹². Ces différentes initiatives montrent que l'eau scandinave est au cœur d'une réflexion scientifique en cours de développement.

Dans la pièce de théâtre d'Ibsen, Tomas Stockmann est le médecin d'une station thermale prestigieuse, dirigée par son frère – le préfet –, et qui se situe dans une petite ville côtière du sud de la Norvège. Lorsque Stockmann se rend compte qu'une bactérie provenant des rejets industriels de la tannerie de son beau-père contamine gravement l'eau utilisée par les curistes, il souhaite partager sa découverte auprès de sa communauté. S'il est d'abord soutenu, il sera rapidement soumis à d'importantes pressions qui cherchent à l'empêcher de faire éclater un scandale risquant de ternir la réputation de la ville. Dans le roman de Strindberg, Axel Borg, un intendant des pêcheries particulièrement érudit, est envoyé à

⁵ Reinhard HENNIG, Anna-Karin JONASSON & Peter DEGERMAN, *Nordic Narratives of Nature and the Environment. Ecocritical Approaches to Northern European Literatures and Cultures*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2018.

⁶ Christopher ABRAM, *Evergreen Ash. Ecology and Catastrophe in Old Norse Myth and Literature*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2019.

⁷ Isabelle GAPP, *A Circumpolar Landscape Art and Environment in Scandinavia and North America, 1890-1930*, Londres, Lund Humphries, 2024.

⁸ Hors-série de la revue *NORDEUROPAforum – Zeitschrift für Kulturstudien*, « Changing Concepts of Nature in Contemporary Scandinavian Literature and Photography », 2021.

⁹ Le programme est disponible ici : https://www.uni-frankfurt.de/147215189/The-Sea-in-Scandinavian-Literature_Program_pdf.pdf, consulté le 27 mai 2024.

¹⁰ L'une des premières étapes de ce projet a été la tenue de huit séminaires en 2023-2024. Le programme est disponible ici : <https://www.etudes-nordiques.fr/nordic-blue-humanities/>, consulté le 26 mai 2024.

¹¹ Sylvain BRIENS, « Les Nordic Blue Humanities », vidéo publiée sur *Youtube* par l'Institut de l'Océan Alliance Sorbonne Université, 17 janvier 2024, [en ligne], URL : <https://youtu.be/mj6VgslY5gI?si=OSP48Z-0eLdx3D9M>, consulté le 26 mai 2024, 00:04:36.

¹² *Ibid.*, 00:05:00.

Österskär, l'une des îles les plus éloignées de l'archipel de Stockholm. Alors que sa mission est d'aider les habitantes et les habitants en leur proposant de nouvelles méthodes de pêche pour préserver leur industrie en déclin, il n'est pas le bienvenu et doit faire face à l'hostilité grandissante des pêcheurs qui le jugent incompétent.

La présence d'hommes de science dans ces œuvres n'est pas étonnante puisque le personnage du savant prend de plus en plus de place dans la littérature européenne du XIX^e siècle, faisant écho aux bouleversements scientifiques de l'époque. Comme l'affirme Jacques Noiray, « l'apparition de la figure du savant dans le panthéon idéologique et culturel moderne est étroitement liée à l'accession des sciences "naturelles" (physiques et surtout biologiques) au statut de formes supérieures du savoir humain »¹³. Le comportement d'Axel Borg, « un positiviste athée qui ne croit qu'en la science »¹⁴, questionne les limites du rationalisme de la fin du siècle¹⁵, tandis que le parcours de Tomas Stockmann reflète « les opportunités et les obstacles, les échecs et les succès vécus par les véritables 'chasseurs de microbes' »¹⁶ du XIX^e siècle, tels que Louis Pasteur en France ou Robert Koch en Allemagne¹⁷, au moment où la recherche en bactériologie médicale est au plus fort de son activité. Borg et Stockmann reprennent également à leur compte, pour mieux les détourner, les théories darwinistes qui ont circulé en Scandinavie grâce, notamment, aux traductions du Danois Jens Peter Jacobsen¹⁸.

Ibsen et Strindberg font certainement partie des auteurs scandinaves les plus connus du public non-initié aux Lettres du Nord. S'ils ont tous deux exercé, pour des raisons différentes, une influence considérable sur leur époque, c'est souvent

¹³ Jacques NOIRAY, « Figures du savant », *Romantisme*, n° 100, 1998, p. 143.

¹⁴ Annie BOURGUIGNON, « August Strindberg et Victor Hugo. *Au bord de la vaste mer* et *Les travailleurs de la mer* », *Compte-rendu des séances du Groupe Hugo du 18 novembre 2017*, p. 3, [en ligne], URL : <https://hal.science/hal-02942359/document>, consulté le 24 avril 2024.

¹⁵ Patrick PARRINDER, « Experiments in Solitude: The Island Fictions of August Strindberg, Joseph Conrad and D. H. Lawrence », *Literary Geographies*, n° 3, vol. 2, 2017, p. 140.

¹⁶ Hub ZWART, « Environmental Pollution and Professional Responsibility: Ibsen's *A Public Enemy* as a Seminar on Science Communication and Ethics », *Environmental Values*, n° 13, vol. 3, 2004, p. 352.

¹⁷ Hub ZWART, « Taming Microbes: Ibsen's Dr. Stockmann as a contemporary of Pasteur and Koch », *Understanding Nature: Case Studies in Comparative Epistemology*, Dordrecht, Springer, 2008, p. 175-196.

¹⁸ Pour la réception des travaux de Darwin en Scandinavie, voir les chapitres 4 à 8 dans Thomas F. GLICK & Elinor SHAFFER, *The Literary and Cultural Reception of Charles Darwin in Europe*, vol. 3, London, Bloomsbury, 2014.

leur production dramatique qui a fait l'objet de comparaisons¹⁹. Or, il est intéressant de constater la façon dont un thème similaire a pu être abordé à la même période dans deux genres littéraires différents. Chacun de ces textes a déjà été analysé individuellement à travers de nombreux prismes tels que l'écriture autobiographique²⁰, la philosophie nietzschéenne²¹, les études de genre²² ou encore l'écocritique²³, et ils ont déjà fait l'objet d'études comparées avec d'autres œuvres. Pour ne citer que quelques exemples, *En folkefiende* a été mis en parallèle avec *Coriolanus* (1623) de Shakespeare²⁴ ou à *La Peste* (1947) d'Albert Camus²⁵, tandis qu'*I havsbandet* a été comparé aux *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo²⁶,

¹⁹ Franco PERRELLI, *On Ibsen and Strindberg. The Reversed Telescope*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2019 ; Marthe SEGRESTIN, « Shakespeare, modèle ou miroir, les cas d'Ibsen et de Strindberg », *Littératures classiques*, vol. 48, 2003, p. 161-171 ; Richard GILMAN, « Ibsen and Strindberg », *The Confusion of Realms*, New York, Random House, 1969, p. 172-218.

²⁰ Les notes 10 à 13 mentionnent, à titre d'exemples, des études portant respectivement sur *En folkefiende* d'Ibsen et sur *I havsbandet* de Strindberg. Harold C. KNUTSON, « *An Enemy of the People*. Ibsen's Reluctant Comedy », *Comparative Drama*, n° 27, vol. 2, 1993, p. 159-175 ; Michael J. STERN, « Strindberg's Open Sea. The Conflation of Science and Suffering », *Nietzsche's Ocean, Strindberg's Open Sea*, Berlin, Nordeuropa-Institut, 2008, p. 214-254.

²¹ Kristin GJESDAL, « Nietzschean Variations. Politics, Interest, and Education in Ibsen's *An Enemy of the People* », *Ibsen Studies*, n° 14, vol. 2, 2014, p. 109-135 ; Tobias DAHLKVIST, « Vad kan Borgs armband säga oss? Nietzsche och *I havsbandet* », *Samlaren. Tidskrift för svensk litteraturvetenskaplig forskning*, n° 125, 2004, p. 92-111.

²² Rania M. Rafik KHALIL, « Patriarchal Ecocide : An Ecofeminist Reading of Rahul Varma's Bhopal and Henrik Ibsen's *An Enemy of the People* », *CDELT Occasional Papers in the Development of English Education*, 2018, p. 263-287 ; Inger LITTBERGER CAISOU-ROUSSEAU, « Literary Transgressions of Masculinity and Religion », in Yvonne Maria WERNER (éd.), *Christian Masculinity. Men and Religion in Northern Europe in the 19th and 20th Centuries*, Leuven, Leuven University Press, 2011, p. 235-256.

²³ Downing CLESS, « Ibsen and Chekov », *Ecology and Environment in European Drama*, New York, Routledge, 2010, p. 137-153 ; Frederike FELCHT, « Biopolitik in skandinavischer Literatur. Einführende Betrachtungen und eine exemplarische Lektüre von Strindbergs *I havsbandet* ("Am offenen Meer", 1890) », *Nordeuropa forum*, 2016, p. 120-135.

²⁴ Adriana RĂDUCANU, « The Soldier and the Scientist. A Comparative Reading of Shakespeare's *Coriolanus* and Ibsen's *An Enemy of the People* », *B.A.S British and American Studies*, n° 28, 2022, p. 29-38.

²⁵ Christopher BAKER, « "Real rebellion is a creator of values". Doctors as rebels in Ibsen's *An enemy of the people* and Camus' *The plague* », in Robert C. EVANS (éd.), *Critical Insights. Rebellion*, Hackensack, Salem Press, 2017, p. 141-157.

²⁶ Annie BOURGUIGNON, « August Strindberg et Victor Hugo. *Au bord de la vaste mer* et *Les travailleurs de la mer* », *Compte-rendu des séances du Groupe Hugo du 18 novembre 2017*, [en ligne], URL : <https://hal.science/hal-02942359/document>, consulté le 24 avril 2024.

Victory [Victoire] (1915) de Joseph Conrad et *The Man Who Loved Islands* [L'homme qui aimait les îles] (1927) de David Herbert Lawrence²⁷.

Cependant, l'une des pièces d'Ibsen qui a le plus de succès aujourd'hui²⁸ n'a jamais été mise en perspective avec le roman de Strindberg, considéré par la critique comme un livre « intéressant, mais somme toute raté »²⁹. Pourtant, la similitude de certains traits de caractère des protagonistes masculins d'*En folkefiende* et d'*I havsbandet*, ainsi que la ressemblance dans le traitement de quelques thématiques telles que le rapport entre l'individu et la communauté ou encore le partage d'un savoir scientifique lié à l'eau prouvent l'intérêt d'une étude en diptyque.

Il s'agira de se demander pourquoi ni Tomas Stockmann ni Axel Borg, deux scientifiques compétents et représentants d'une certaine forme de pouvoir masculin, ne parviennent pas à être compris lorsqu'ils tentent de partager, contre vents et marées, leurs savoirs sur l'eau alors même que la diffusion de leurs connaissances permettrait des avancées bénéfiques pour la communauté en limitant la contamination de l'eau et la surpêche.

Les enjeux relatifs à la gestion de l'eau et de ses ressources soulevés par le médecin et l'inspecteur des pêches seront examinés en détail avant que la fracture entre ceux qui possèdent le savoir et ceux qui en sont dépourvus ne soit dessinée. Enfin, les stratégies des deux hommes qui s'appuient sur différents intermédiaires pour partager leurs connaissances seront mises en lumière, qu'elles soient couronnées de succès ou non.

Deux problèmes : la contamination de l'eau et la surpêche

Borg et Stockmann sont, dès le début des œuvres, présentés comme deux scientifiques jouissant d'une position d'autorité au sein de la société. Avec méthode, ils identifient des problèmes liés à l'eau aux conséquences graves sur les populations et proposent des solutions pragmatiques pour les résoudre.

Dans *I havsbandet*, Axel Borg est fonctionnaire de l'État suédois, il est donc chargé d'une mission gouvernementale officielle lors de son arrivée sur l'île

²⁷ Patrick PARRINDER, « Experiments in Solitude. The Island Fictions of August Strindberg, Joseph Conrad and D. H. Lawrence », *Literary Geographies*, n° 3, vol. 2, 2017, p. 139-152.

²⁸ Les données collectées par la base de données *IbsenStage* montrent qu'*En folkefiende* fait partie des pièces d'Ibsen les plus jouées dans le monde : [en ligne], URL : <https://ibsenstage.hf.uio.no/pages/browse/map/work>, consulté le 20 avril 2024.

²⁹ Tobias DAHLKVIST, « *By the Open Sea*. A Decadent Novel? Reconsidering Relationships Between Nietzsche, Strindberg, and Fin-de-Siècle Culture », in Anna WESTERSTÄHL STENPORT (éd.), *The International Strindberg. New Critical Essays*, Evanston, Northwestern University Press, 2012, p. 196 : « an interesting but all in all a failed book ».

d'Österskär. Le discours rapporté indirectement par le narrateur montre tout le plaisir que Borg prend à rappeler

qu'il ne se trouvait pas là pour jouir de l'hospitalité [des pêcheurs] mais qu'il y venait en mission, au nom de la Couronne, et réclamait simplement son droit – droit confirmé par l'Ordonnance du Ministère de l'Intérieur expédiée par la direction générale des Douanes au bureau de la douane royale de Dalarö³⁰ (*ABVM*, p. 50).

Sa mission évoquée dans ces propos particulièrement ampoulés consiste à porter assistance aux pêcheurs qui ne parviennent plus à pêcher autant de harengs qu'avant et dont l'activité économique est dangereusement fragilisée. L'analyse d'échantillons du fond marin lui permet de conclure que les ressources marines ont été surexploitées et que les harengs ne reviendront plus car ils n'ont pas assez de nourriture près des côtes. À cause de la surpêche et de la taille de plus en plus réduite des mailles des filets utilisés par les pêcheurs, « les bancs abandonnaient leurs anciennes frayères et montaient vers le large, où, jusqu'alors, nul pêcheur n'avait été assez avisé pour les poursuivre »³¹ (*ABVM*, p. 56).

Tomas Stockmann, quant à lui, n'est pas un envoyé du gouvernement, mais son pouvoir lui est donné par son statut de médecin des Bains, une institution comparée à une « mine d'or »³² (*EP*, p. 44) pour la ville. Après avoir constaté que certains curistes sont atteints de typhus et de dysenterie, Stockmann décide, en suivant sa propre initiative, de réaliser des analyses de l'eau sans en parler à son entourage, contrairement à Borg pour qui cette activité fait partie de son cahier des charges. Le médecin ne possède pas le matériel nécessaire pour tester les échantillons collectés et, lorsqu'il reçoit les résultats du laboratoire, le verdict est sans appel puisqu'« on y constate la présence de matières organiques en décomposition, – des quantités d'infusoires. L'eau est parfaitement insalubre, que

³⁰ Toutes les traductions proviennent de : August STRINDBERG, *Au bord de la vaste mer* (*ABVM*), trad. du suédois par M.L. Littmanson, Paris, Flammarion, 1993. Texte original : « I havsbandet » [1890], in *Samlade Skrifter av August Strindberg. Tjugofjärde delen*, Stockholm, Albert Bonnier, 1914, p. 19 : « Att han icke kommit hit för att bo inne, att han icke gästade någon, utan reste i kronans bestämda ärenden och att han endast begärde vad han hade rätt till — och det skulle han ha, på grund av det memorial, som från Civildepartementet genom Generaltullstyrelsen ingått till kungliga Tullkammaren i Dalarö ».

³¹ *Ibid.*, p. 25 : « att den flydde de vanliga lekplatserna och gav sig ut på djupen, där ännu ingen fiskare varit så rådig att söka upp den flyende fienden ».

³² Toutes les traductions proviennent de : Henrik IBSEN, « Un ennemi du peuple » (*EP*), trad. du norvégien par Terje Sinding, in Jean-Loup RIVIÈRE (éd.), *Douze dernières pièces de Henrik Ibsen*, vol. 2, 2003, p. 7-139. Texte original : « En folkefiende », in *Henrik Ibsens Skrifter*, vol. 7, Oslo, 2008, [1882], p. 581 : « guldgrube ».

ce soit en usage interne ou externe »³³ (*EP*, p. 32). Comme Borg, Stockmann utilise son savoir scientifique pour comprendre d'où vient le problème. D'une part, « l'alimentation d'eau est située trop bas [...] [alors qu'il] les [a] mis en garde quand ils ont commencé à construire. Mais à l'époque, personne n'a voulu [l]'écouter »³⁴ (*EP*, p. 33). Le pronom « ils » renvoie notamment à son frère, préfet et directeur des Bains, qui était responsable administrativement des travaux et qui, plutôt que de veiller à la bonne réalisation de ceux-ci, a préféré donner la priorité aux économies. D'autre part, Stockmann met également en cause les rejets des tanneries installées plus haut dans la vallée qui contaminent la même eau utilisée dans les Bains. La plus grande appartient à son beau-père, Morten Kill, qui se demande si « [s]on grand-père et [s]on père et [lui]-même, [n']ont pas] tous répandu des cochonneries dans la ville, comme des anges exterminateurs »³⁵ (*EP*, p. 127).

Les deux hommes de science ne se contentent pas seulement de faire un état des lieux des problèmes liés à la gestion des ressources, mais ils proposent également des solutions concrètes pour les résoudre. Grâce à ses observations, Borg comprend que le hareng a changé d'habitat et que, désormais, les poissons sur lesquels repose l'économie de l'archipel se trouvent en eau profonde. Selon l'inspecteur des pêcheries, il est impératif de modifier, à court terme, la méthode de pêche aux harengs en changeant d'équipement et de technique au profit de la pêche au chalut dans les eaux profondes. À plus long terme, il préconise l'abandon du hareng, menacé de disparition, pour le saumon. Stockmann, de son côté, estime qu'à long terme, il serait nécessaire de mener des recherches scientifiques permettant de trouver un germicide qui tue les bactéries présentes dans l'eau, mais à court terme, il préconise de réaliser des travaux – dont la construction d'un égout.

Les idées théoriques de Borg et de Stockmann pour régler les problèmes de la surpêche et de la pollution de l'eau rencontrent rapidement des obstacles à leur application. Le préfet, qui n'est autre que le frère de Stockmann, l'informe que les travaux coûteraient aux contribuables plusieurs centaines de milliers de couronnes et que les Bains devraient fermer leurs portes pendant au moins deux ans, privant

³³ *Ibid.*, p. 561 : « Der er påvist tilstedeværelsen af forrådnede organiske stoffer i vandet, – infusorier i mængdevis. Det er absolut skadeligt for sundheden enten det nu bruges indvortes eller udvortes ».

³⁴ *Ibid.*, p. 562-563 : « Indtaget ligger for lavt [...] jeg skrev imod dem, da de skulde til at bygge. Men dengang var der ingen, som vilde høre på mig ».

³⁵ *Ibid.*, p. 709 : « min far før mig, og jeg selv i mangfoldige år ha' gåt og grisat byen til, ligesom tre morderengler ».

ainsi la ville de sa « principale source de revenus »³⁶ (*EP*, p. 58). Les pêcheurs suédois d'*I havsbandet* sont particulièrement réticents à l'idée de changer leurs méthodes de pêche, comme en témoigne cette observation du narrateur : « L'inspecteur se mit tout de suite à dos cet employé, en parlant de la pêche au chalut qui devait avoir pour résultat l'abandon des bancs, et, par conséquent, la cessation de toute redevance »³⁷ (*ABVM*, p. 214). Le refus immédiat d'obtempérer du pêcheur s'explique certainement par des inquiétudes financières et sa réticence à l'idée de changer ses habitudes, mais surtout par la méfiance que le jeune inspecteur arrogant venu de la ville fait naître dans la communauté. Du point de vue des pêcheurs, l'arrivée tumultueuse de Borg sur l'archipel signe l'introduction menaçante d'une vision trop moderne et bureaucratique de la pêche qui veut s'attaquer aux techniques traditionnelles sans les connaître. Borg, comme Stockmann, est donc considéré comme un étranger par les habitantes et les habitants à qui il apporte le savoir. Car même si le docteur est bien originaire de la ville où il exerce, il a passé une grande partie de sa carrière dans le nord de la Norvège, et cette absence semble avoir eu pour effet de le détacher de la communauté.

Posséder le savoir sur l'eau

Toutefois, ce n'est pas seulement parce que ces deux scientifiques sont perçus comme des étrangers qu'ils vont peiner à faire appliquer les solutions qu'ils ont trouvées pour pallier les problèmes qu'ils ont eux-mêmes détectés grâce à leur intuition, leurs connaissances et leurs méthodes scientifiques. Une immense fracture se dessine rapidement entre ceux qui détiennent le savoir sur l'eau – Borg et Stockmann – et ceux qui ne l'ont pas : les autres. Comme l'explique Jacques Noiray, « conformément à l'étymologie, le savant au XIX^e siècle est par excellence celui qui sait. Mais il n'est pas seulement cela : le savant au XIX^e siècle est encore celui qui sait tout »³⁸. Ici, l'outrecuidance de l'intendant des pêcheries n'a d'égal que la condescendance du médecin des Bains. Fiers, mais aussi ridicules, ils ne pensent pas seulement avoir des connaissances solides sur les sujets qu'ils

³⁶ *Ibid.*, p. 602 : « byens vigtigste næringskilde ». Un article de l'autrice, intitulé « L'eau rend malade et la forêt se venge : relire Ibsen au prisme du capitalocène », est en cours de publication pour la revue *Recherches germaniques*, sortie prévue en 2025. Il traite notamment en détail du rôle du système capitaliste dans la contamination de l'eau.

³⁷ August STRINDBERG, *op. cit.*, p. 194-195 : « Med denne hade intendenten straxt råkat på dålig fot, då han ville tala om drivfisket, vilket skulle ha till följd grynnornas övergivande och därmed vattenörets upphörande ».

³⁸ Jacques NOIRAY, *op. cit.*, p. 144.

maîtrisent, mais ils sont persuadés de tout savoir, à tel point qu'il devient difficile de ne pas questionner les véritables intentions qui se cachent derrière leurs actions.

Borg et Stockmann sont indubitablement des hommes de science brillants. L'intuition de Stockmann sur la présence d'une bactérie dans l'eau à l'origine des cas de typhus et de dysenterie aux Bains s'avère être juste. De son côté, Borg, qui avait obtenu un poste à l'Académie des sciences, a fait des découvertes géologiques remarquées, et il possède « une connaissance encyclopédique du monde naturel qui l'entoure »³⁹. Distingués par leur savoir et leur intelligence, le médecin et l'intendant ne sont pas des philanthropes dévoués au bien public et au bonheur de tous, mais ils sont pétris d'ambitions personnelles. En effet, Stockmann jubile lorsqu'il apprend que ses soupçons sur la qualité de l'eau sont bel et bien confirmés. Au lieu d'être attristé par cette nouvelle, il parle avec joie de sa « grande découverte »⁴⁰ (*EP*, p. 30) comme il aime l'appeler. Ce dialogue illustre la fausse modestie qui le caractérise :

BILLING. Maintenant, bon sang, vous serez le premier homme de la ville, monsieur le Docteur !

STOCKMANN (*se promenant de long en large, la mine réjouie*). Allons, allons ; je n'ai fait que mon devoir. Un coup de chance, c'est tout [...] ⁴¹ (*EP*, p. 34).

Son attitude légère contraste avec la dangerosité de la situation sanitaire et écologique qui ne gâche pas son plaisir de pouvoir prouver à son frère détesté qu'il est bien plus qu'un petit médecin de campagne.

Quant à Borg, même s'il est un envoyé de l'État, il aurait pu avoir une appétence particulière à l'idée d'aider son prochain. Cependant, comme Stockmann, ce qui lui importe vraiment est l'accomplissement de sa mission. Il assume pleinement son égoïsme lorsqu'il dit que

le strömming qui constitue la principale ressource de ces autochtones, menace de disparaître. Certes, cela ne [l']intéresse nullement au fond. Que quelques centaines de mangeurs de poissons viennent grossir ou non une horde superflue,

³⁹ Linda HAVERTY RUGG, « Standing at the Bourne of the Modern. Strindberg's Ecological Subject in *By the Open Sea* and His Archipelago Paintings », in Anna WESTERSTÅHL STENPORT (éd.), *The International Strindberg. New Critical Essays*, Evanston, Northwestern University Press, 2012, p. 103 : « encyclopedic knowledge of the natural world that surrounds him ».

⁴⁰ Henrik IBSEN, *op. cit.*, p. 557 : « en stor opdagelse ».

⁴¹ *Ibid.*, p. 564 : « BILLING: De blir, gud døde mig, byens første mand, herr doktor! / STOCKMANN *går fornøjet omkring*: Å hvad; i grunden har jeg jo ikke gjort andet end min pligt. Jeg har været en heldig skattegraver; det er det hele ».

cela est complètement indifférent au grand Tout. Mais, actuellement, ils doivent vivre, puisque l'Académie Royale d'Agriculture l'a décidé – et [il est] chargé de m'opposer à ce qu'ils perdent leur pain quotidien⁴² (*ABVM*, p. 143).

Son pragmatisme prouve qu'il ne se soucie pas du sort des pêcheurs qu'il désigne avec dédain comme des « autochtones [...] mangeurs de poissons ». Comme le dit Tobias Dahlkvist, « Borg souhaite les aider. Non pas parce qu'il se soucie des pêcheurs – ce sont ses ennemis – mais parce que c'est son travail de les aider »⁴³.

Borg partage la même aversion que Stockmann envers ceux qu'il juge inférieurs intellectuellement. Cet aspect se manifeste surtout dans le comportement du médecin à l'acte IV, lorsqu'il réunit tous ses concitoyens pour leur dire leurs quatre vérités, tandis que l'inspecteur assume ce trait de caractère dès le début du roman. En effet, Irina Hron-Öberg affirme que « Borg se présente comme l'Homo sapiens parfait, "l'homme qui sait" »⁴⁴, qui n'hésite pas à étaler son savoir par ses mots et ses actions avec une grande satisfaction dans l'optique de montrer sa supériorité intellectuelle. Dans le premier chapitre, alors qu'il n'a jamais navigué, il prend les commandes du bateau qui l'amène sur l'île parce qu'il pense faire mieux que les marins. Il justifie sa prise d'initiative en expliquant qu'« [il] crain[t] pour [s]a vie, car [il] y tien[t] »⁴⁵ (*ABVM*, p. 39). Lorsqu'on lui demande s'il ne tient pas à celle des autres, il répond sérieusement qu'il n'y tient « pas autant qu'à la [s]ienne »⁴⁶ (*ABVM*, p. 39). Ce passage montre qu'il a une confiance indéfectible en lui-même, en ses connaissances théoriques, mais surtout qu'il juge la valeur de sa vie bien plus importante que celle de ses compagnons de mésaventure. Le narrateur se rit de son narcissisme en affirmant : « Ainsi que nous l'avons déjà fait sentir, il tenait beaucoup à son existence »⁴⁷ (*ABVM*, p. 40). Contrairement à Stockmann, l'orgueilleux Borg n'est pas un partisan de la fausse

⁴² August STRINDBERG, *op. cit.*, p. 118 : « Strömmingen – Gud välsigna fisken! – som utgör dessa autoktoners förnämsta näringskälla, hotar att sina. Det angår mig visserligen inte alls, ty om några hundra ichtyofager mer eller mindre öka eller minska en överflödigt folkhord, är komplett likgiltigt för det stora hela. Men nu ska de leva, eftersom lantbruksakademien önskar det, och därför skall jag hindra dem att fiska sin nödortft ».

⁴³ Tobias DAHLKVIST, *op. cit.*, p. 205 : « Borg has a wish to help them. Not because he cares about the fishermen – they are his enemies – but because it is his job to help them ».

⁴⁴ Irina HRON-ÖBERG, « On the Threshold. Knowledge, Hybridity, and Gender in August Strindberg's *I havsbandet* », *Scandinavian Studies*, n° 84, vol. 3, 2012, p. 377 : « Borg stages himself as the perfect Homo sapiens, the "knowing man" ».

⁴⁵ August STRINDBERG, *op. cit.*, p. 6 : « Jag är rädd om mitt liv, för det håller jag på ».

⁴⁶ *Ibid.*, p. 7 : « Åtminstone inte så mycket som på mitt eget ».

⁴⁷ *Ibid.*, p. 8 : « Intendenten, vilken, såsom antytt, höll starkt på sitt enda liv ».

modestie lorsqu'il dit qu'« [il] travaille pour vingt, grâce à [s]on intelligence extraordinaire »⁴⁸ (*ABVM*, p. 143). Dans sa mégalomanie, Borg pense que l'intelligence des pêcheurs « est insuffisante pour apprécier sa supériorité »⁴⁹ (*ABVM*, p. 170) et il est convaincu qu'à force de rester avec eux, ses facultés s'amointrissent, comme l'illustre ce passage : « Contraint de parler une langue abrégée, simplifiée, il reconnaissait que sa gamme idiomatique avait perdu les demi-tons, que ses idées s'étaient aiguillées sur de vieux rails usés, retournaient à la voie de garage »⁵⁰ (*ABVM*, p. 187).

Borg, qui se fantasme tel « un pionnier qui entend œuvrer au changement, en envahissant ce dernier bastion de la culture traditionnelle »⁵¹, selon les mots de Linda Haverty Rugg, embrasse l'attitude du colonisateur qui pense apporter la civilisation sur l'île, ce qui transparaît notamment quand le narrateur omniscient raconte qu'il « comprit alors que cette poignée de brutes représentait réellement un résidu de la société primitive, insouciant, imprévoyant [...]. Ceux-ci ressemblaient au sauvage qui chasse deux jours et en dort huit »⁵² (*ABVM*, p. 96). En faisant référence à la loi de l'adaptation qui expliquerait sa baisse de niveau intellectuel, mais surtout en établissant une hiérarchie entre les races humaines, Borg a « une lecture de la race et de la culture dérivée d'une sorte de darwinisme social »⁵³ qui s'accompagne d'un rejet d'une société démocratique où chaque individu aurait sa voix.

Stockmann partage aussi cette vision très élitiste de la société qui pourrait être associée à la « célébration de l'individu aristocratique par Nietzsche »⁵⁴, d'après Kristin Gjesdal. Surhommes détestables qui se pensent meilleurs que tout le monde grâce à leurs connaissances, les deux personnages ont souvent été comparés

⁴⁸ *Ibid.*, p. 119 : « Jag arbetar fort som tjugo, tack vare min ovanliga intelligens ».

⁴⁹ *Ibid.*, p. 149 : « Ty deras förstånd räcker icke till att uppskatta min överlägsenhet ».

⁵⁰ *Ibid.*, p. 164 : « Med huvudet fullt av bagateller och nödgad att tala i förkortat, förenklat språk kände han, att hans språkskala förlorat halvtonerna, att hans tankar spårat in på gamla slitna räls, som ledde tillbaka till ballastplatsen ».

⁵¹ Linda HAVERTY RUGG, *op. cit.*, p. 91 : « An innovator who means to work change, invade this last bastion of traditional culture ».

⁵² August STRINDBERG, *op. cit.*, p. 68 : « Han hade då märkt, att denna fiskande befolkning verkligen föreställde en kvarleva av samhällets urstånd, sorglös och obetänksam, utan bondens tanke på morgondagen och nästa år. Det var vilden, som jagade i två dar och sov i åtta ».

⁵³ Linda HAVERTY RUGG, *op. cit.*, p. 96 : « A reading of race and culture derived from a kind of social Darwinism ».

⁵⁴ Kristin GJESDAL, *The Drama of History. Ibsen, Hegel, Nietzsche*, New York, Oxford University Press, p. 147 : « The elitist sentiments that Ibsen has Dr. Stockmann air in *An Enemy of the People* have been associated with Nietzsche's celebration of the aristocratic individual ».

par la recherche à l'*Übermensch* de Nietzsche⁵⁵. Leur sentiment de supériorité les rend risibles comme lorsque Stockmann s'attaque directement à ses concitoyens au moment où il perd leur soutien. En comparant un « vulgaire chien plébéien »⁵⁶ (EP, p. 105) à un « caniche descendant d'une belle lignée »⁵⁷ (EP, p. 105), il tente de démontrer l'intelligence supérieure des hommes de sciences, dont il fait partie, sur les gens du peuple en faisant preuve du même darwinisme social que Borg. Et tandis que l'inspecteur des pêches affirme que les pêcheurs qui l'entourent sont « des gens dangereux, mortellement dangereux, comme la bêtise ! »⁵⁸ (ABVM, p. 236), Stockmann fait un véritable plaidoyer contre la bêtise, qu'il associe à la majorité stupide, en opposition à la minorité intelligente dont il s'imagine être le meneur. Dans son discours particulièrement anti-démocratique⁵⁹, il affirme : « La majorité a le pouvoir — hélas — ; mais elle n'a pas raison. C'est moi qui ai raison ; moi et quelques autres : de rares hommes isolés. La minorité a toujours raison »⁶⁰ (EP, p. 100). Ces propos sont particulièrement hypocrites puisque quelques heures plus tôt, Stockmann était enchanté d'avoir le soutien de la majorité. Le médecin conclut la fin de la pièce en stipulant que « l'homme le plus fort du monde est celui qui est le plus seul »⁶¹ (EP, p. 139), tandis qu'à la fin du roman Borg est devenu un ermite pour qui « la vue d'un homme excitait en [lui] une telle aversion qu'il retournait immédiatement s'enfermer chez lui dès qu'il en rencontrait un dans ses promenades »⁶² (ABVM, p. 244).

⁵⁵ Deux exemples : Thomas F. VAN LAAN, « Ibsen and Nietzsche », *Scandinavian Studies*, n° 78, vol. 3, 2006, p. 277 : « Dr. Stockmann of *En folkefiende* is Ibsen's most Nietzschean pre-1888 character, in the sense that he explicitly asserts Nietzschean ideas and implicitly manifests Nietzschean attitudes » ; Harold H. BORLAND, « Strindberg and Nietzsche », *Beiträge zur nordischen Philologie*, n° 8, 1979, p. 62 : « Nietzschean impulses are certainly there ; Borg's rejection of altruism [...] This cultivation of the self is in accord with the Nietzschean biological ethic. Borg shows, at any rate indirectly, strong aversion for the herd ».

⁵⁶ Henrik IBSEN, *op. cit.*, p. 676 : « en simpel almuehund ».

⁵⁷ *Ibid.* : « en puddelhund ».

⁵⁸ August STRINDBERG, *op. cit.*, p. 219 : « Det var farligt sällskap, livsfarligt som dumheten ».

⁵⁹ Mads LARSEN, « A liberal stand-off with deplorables. Adapting Ibsen's *An Enemy of the People* from Nietzscheanism through Nazism to Neoliberalism », *Journal of European Studies*, n° 52, vol. 1, 2022, p. 4.

⁶⁰ Henrik IBSEN, *op. cit.*, p. 671 : « Flertallet har *magten* – desværre – ; men *retten* har det ikke. Retten har jeg og de andre få, de enkelte. Minoriteten har altid retten ».

⁶¹ *Ibid.*, p. 727 : « Den stærkeste mand i verden, det er han, som står mest alene ».

⁶² August STRINDBERG, *op. cit.*, p. 227 : « Åsynen av en människa väckte en sådan leda, att han vände om hem, bara han såg någon ».

Médiatiser le savoir sur l'eau

Avant de se retrouver dans de telles solitudes, Borg et Stockmann avaient eu recours à des intermédiaires pour partager, voire vulgariser, leurs savoirs. Cette tentative a été une réussite pour Borg, en revanche elle s'est soldée par un échec pour Stockmann. Pourtant, ils deviendront tous deux de véritables parias à la fin du roman et de la pièce.

Il est difficile pour le médecin des Bains de transmettre ses connaissances. En effet, les habitantes et les habitants de la station balnéaire n'ont pas la culture scientifique nécessaire pour comprendre Stockmann lorsqu'il partage les résultats de ses analyses, comme l'illustre ce dialogue avec son beau-père :

MORTEN KILL. Il y a des bêtes dans les conduites d'eau, c'est ça ?

STOCKMANN. Oui, des infusoires.

MORTEN KILL. Des quantités de bêtes, disait Pietra. Des quantités faramineuses.

STOCKMANN. Oui, des centaines de milliers.

MORTEN KILL. Mais on ne peut pas les voir, — c'est bien ça ?

STOCKMANN. Non, on ne peut pas les voir.

MORTEN KILL (*gloussant*). Le Diable m'emporte, — celle-là, c'est la meilleure⁶³ (*EP*, p. 38).

L'incompréhension et le rire de Morten Kill symbolisent très certainement la réaction qu'auraient pu avoir certains contemporains d'Ibsen à l'écoute d'un tel discours, car même si le terme de bactérie – que Stockmann n'emploie d'ailleurs jamais – était déjà répandu dans les années 1880, l'existence de micro-organismes dangereux qu'on ne peut pas percevoir à l'œil nu était une nouveauté souvent incomprise⁶⁴.

Puisque l'objet de recherche scientifique de Stockmann est considéré comme étrange, il sollicite la presse pour l'aider à diffuser ses idées plus clairement. Il obtient rapidement le soutien du journal local et des propriétaires de la ville qui voient dans ce scandale sanitaire une excellente opportunité pour renverser le

⁶³ Henrik IBSEN, *op. cit.*, p. 570-571 : « MORTEN KIIL: Var det ikke så, at der var kommet nogen dyr ind i vandrørene? / DOKTOR STOCKMANN: Å ja, infusionsdyr. / MORTEN KIIL: Og der skulde jo være kommet mange slige dyr derind, sa' Petra. En rent ustyrtelig mængde. DOKTOR STOCKMANN: Ja vel; de kan være der i hundrede-tusendvis. / MORTEN KIIL: Men der er ingen, som kan se dem, — var det ikke så? / DOKTOR STOCKMANN: Jo; se dem kan man ikke. / MORTEN KIIL: Dette her er, fan' flytte mig, det bedste, jeg har hørt af Dem endnu ».

⁶⁴ Hub ZWART, *op. cit.*, p. 354.

préfet trop conservateur selon eux. Mais lorsque ce dernier décrédibilise les compétences de son frère et annonce la somme que les contribuables doivent payer pour réaliser les travaux exigés par le docteur, on veut finalement le faire taire à tout prix.

Borg aussi a besoin d'intermédiaires pour faire changer les habitudes des habitantes et habitants de l'île. Dès son arrivée, il est accueilli avec animosité par les pêcheurs qui disent de lui qu'il fait partie « des tracasseurs de pauvres gens, des morveux qui s'imaginent en savoir plus long que de vrais pêcheurs »⁶⁵ (*ABVM*, p. 100). Puisque Borg a conscience qu'il ne pourra jamais se faire entendre, il utilise sa fiancée, Maria, comme médiatrice pour « transplanter dans la foule ses idées propres et ses projets »⁶⁶ (*ABVM*, p. 124). Alors que sa proposition de pêcher le hareng au chalut était tournée en ridicule, Maria parvient à convaincre un pêcheur d'essayer cette nouvelle technique. Lorsqu'ils reviennent sur une barque surchargée des mêmes filets qui étaient restés vides pendant plusieurs jours, tous les pêcheurs veulent adopter la pêche au chalut.

Borg préconise également d'abandonner la pêche aux harengs au profit du saumon. Pour cela, il donne une ligne de pêche à saumon à un pêcheur sans l'en avertir parce qu'il sait qu'il ne l'aurait pas utilisée en connaissance de cause. Lorsqu'il pêche un saumon, « il se crut, bien entendu, lui-même, inventeur de cette méthode de pêche ; et bientôt les journaux rendaient compte du nouveau gagne-pain qui, dans l'archipel, allait remplacer le strömming devenu rare »⁶⁷ (*ABVM*, p. 246). Borg n'essaye pas de rétablir la vérité et il ne tire aucune récompense des idées qu'il a apportées aux habitants de l'archipel qui le méprisent tant.

Tandis que Borg réussit finalement à transmettre son savoir sur l'eau grâce à la manipulation, le rapport de Stockmann n'est pas publié et les solutions qu'il a envisagées ne seront jamais appliquées. Pourtant, malgré cette différence significative, les deux personnages vivent des scènes de lynchage similaires et apparaissent comme deux ennemis du peuple. La haine des locaux à l'encontre de Borg atteint son paroxysme dans les dernières pages du roman. Envoyé à Österskär parce qu'ostracisé par la communauté scientifique, il se retrouve désormais « entouré exclusivement d'ennemis aussi dangereux que possible »⁶⁸ (*ABVM*, p. 236). Les actions menées par les pêcheurs qui veulent précipiter son départ sont

⁶⁵ August STRINDBERG, *op. cit.*, p. 72 : « Indioter och folkfördärvare, som tro sig begripa mer än förståndiga fiskare ».

⁶⁶ *Ibid.*, p. 97 : « fortplanta sina idéer och planer ner till hopen ».

⁶⁷ *Ibid.*, p. 229 : « Och som han trodde sig vara uppfinnaren av det fisket, stod det snart en notis i tidningen om en ny näringskälla för Skärgården, sedan strömmingen börjat avtaga ».

⁶⁸ *Ibid.*, p. 219 : « fiender och så farliga som de farligaste ».

perçues par Borg comme une « véritable guerre d'extermination »⁶⁹ (*ABVM*, p. 246). Sa barque est détruite, sa maison cambriolée et un enfant le blesse au visage en lui lançant une pierre.

Contrairement à Borg qui est détesté par l'ensemble de son entourage dès l'ouverture du roman, Stockmann est apprécié de la majorité au début de la pièce, et il est même surnommé l'« ami du peuple »⁷⁰ (*EP*, p. 66) pour avoir fait une découverte qui empêchera d'autres curistes d'être contaminés. Cependant, une fois qu'il réunit ses concitoyens et proclame sa supériorité intellectuelle, il est déclaré « ennemi du peuple »⁷¹ (*EP*, p. 110) et la foule fait part de son intention de casser les vitres de sa maison et de le jeter dans le fjord. Très rapidement, l'ostracisation des Stockmann se met en place : le médecin perd son emploi ainsi que sa fille qui est institutrice, la famille est expulsée de son appartement et ses deux fils sont malmenés à l'école. Comme pour Borg, toutes ces actions sont faites pour encourager Stockmann à partir.

Conclusion

Le médecin des Bains et l'intendant aux pêcheries ont tous deux essuyé des jets de pierre pour avoir tenté de partager leurs savoirs sur l'eau. Si Stockmann avait pensé fuir avec sa famille à bord d'un bateau à destination des États-Unis, il se ravise et décide de faire front, tandis que Borg, devenu dément, finit, dans un éclair de lucidité, par se suicider en empruntant une barque le soir de Noël dans la tempête.

Les deux personnages ont bien essayé de créer dans l'espace public un espace de communication scientifique puisqu'ils ont mené de nombreux débats houleux à propos de leurs découvertes avec, respectivement, les pêcheurs et les concitoyens qui refusent de changer leurs habitudes. Toutefois, Stockmann n'est pas parvenu à rendre acceptables ses propositions pour limiter la pollution de l'eau et Borg n'a réussi à faire adopter les nouvelles techniques de pêche qu'en manipulant son entourage. Cette analyse en diptyque d'*En folkefiende* et d'*I havsbandet* montre bien que les connaissances scientifiques ne suffisent jamais à elles seules à véhiculer les savoirs puisque, bien que Stockmann et Borg soient brillants dans leurs domaines, ils manquent cruellement d'intelligence sociale et émotionnelle. Les rapports de pouvoir sont au cœur de ces œuvres où ceux qui savent exercent une forme de domination sur ceux qui n'ont pas leurs connaissances, mais l'orgueil et

⁶⁹ *Ibid.*, p. 230 : « utrotningskrig ».

⁷⁰ Henrik IBSEN, *op. cit.*, p. 617 : « en folkeven ».

⁷¹ *Ibid.*, p. 681 : « en folkefiende ».

la suffisance des savants les empêchent de saisir des enjeux qui dépassent leurs recherches.

Bibliographie

- ABRAM, Christopher, *Evergreen Ash. Ecology and Catastrophe in Old Norse Myth and Literature*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2019.
- BAKER, Christopher, « “Real rebellion is a creator of values”. Doctors as rebels in Ibsen’s *An enemy of the people* and Camus’ *The plague* », in EVANS, Robert C. (éd.), *Critical Insights. Rebellion*, Hackensack, Salem Press, 2017, p. 141-157.
- BORLAND, Harold H., « Strindberg and Nietzsche », *Beiträge zur nordischen Philologie*, vol. 8, 1979, p. 53-69.
- BOURGUIGNON, Annie, « August Strindberg et Victor Hugo. *Au bord de la vaste mer* et *Les travailleurs de la mer* », *Compte-rendu des séances du Groupe Hugo du 18 novembre 2017*, [en ligne], URL : <https://hal.science/hal-02942359/document>, consulté le 24 avril 2024.
- BRIENS, Sylvain, « Les Nordic Blue Humanities », vidéo publiée sur *Youtube* par l’Institut de l’Océan Alliance Sorbonne Université, 17 janvier 2024, [en ligne], URL : <https://youtu.be/mj6Vgsly5gI?si=OSP48Z-0eLdx3D9M>, consulté le 26 mai 2024.
- CIA WORLD FACTBOOK, « Field listing. Coastline », s. d., [en ligne], URL : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/field/coastline/>, consulté le 28 mai 2024.
- CLESS, Downing, « Ibsen and Chekov », *Ecology and Environment in European Drama*, New York, Routledge, 2010, p. 137-153.
- DAHLKVIST, Tobias, « *By the Open Sea*. A Decadent Novel ? Reconsidering Relationships Between Nietzsche, Strindberg, and Fin-de-Siècle Culture », in WESTERSTÄHL STENPORT, Anna (éd.), *The International Strindberg. New Critical Essays*, Evanston, Northwestern University Press, 2012, p. 195-214.
- DAHLKVIST, Tobias, « Vad kan Borgs armband säga oss? Nietzsche och *I havsbandet* », *Samlaren. Tidskrift för svensk litteraturvetenskapelig forskning*, n° 125, 2004, p. 92-111.
- FELCHT, Frederike, « Biopolitik in skandinavischer Literatur. Einführende Betrachtungen und eine exemplarische Lektüre von Strindbergs *I*

- havsbandet* („Am offenen Meer“, 1890) », *Nordeuropa forum*, 2016, p. 120-135.
- GAPP, Isabelle, *A Circumpolar Landscape Art and Environment in Scandinavia and North America, 1890-1930*, Londres, Lund Humphries, 2024.
- GILMAN, Richard, « Ibsen and Strindberg », *The Confusion of Realms*, New York, Random House, 1969, p. 172-218.
- GJESDAL, Kristin, « Nietzschean Variations. Politics, Interest, and Education in Ibsen's *An Enemy of the People* », *Ibsen Studies*, n°14, 2/2014, p. 109-135.
- GJESDAL, Kristin, *The Drama of History. Ibsen, Hegel, Nietzsche*, New York, Oxford University Press, 2020.
- GLICK, Thomas F. & SHAFFER, Elinor, *The Literary and Cultural Reception of Charles Darwin in Europe*, vol. 3, London, Bloomsbury, 2014.
- HAVERTY RUGG, Linda, « Standing at the Bourne of the Modern. Strindberg's Ecological Subject in *By the Open Sea* and His Archipelago Paintings », in WESTERSTÄHL STENPORT, Anna (éd.), *The International Strindberg. New Critical Essays*, Evanston, Northwestern University Press, 2012, p. 89-106.
- HENNIG, Reinhard, JONASSON, Anna-Karin & DEGERMAN, Peter, *Nordic Narratives of Nature and the Environment. Ecocritical Approaches to Northern European Literatures and Cultures*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2018.
- HRON-ÖBERG, Irina, « On the Threshold. Knowledge, Hybridity, and Gender in August Strindberg's *I havsbandet* », *Scandinavian Studies*, n° 84, 3/2012, p. 373-394.
- IBSEN, Henrik, « Un ennemi du peuple », trad. du norvégien par Terje Sinding, éd. de RIVIÈRE, Jean-Loup (éd.), *Douze dernières pièces de Henrik Ibsen*, vol. 2, 2003, p. 7-139.
- IBSEN, Henrik, « En folkefiende », in *Henrik Ibsens Skrifter*, vol. 7, Oslo, 2008 [1882].
- KHALIL, Rania M. Rafik, « Patriarchal Ecocide. An Ecofeminist Reading of Rahul Varma's Bhopal and Henrik Ibsen's *An Enemy of the People* », *CDELT Occasional Papers in the Development of English Education*, 2018, p. 263-287.
- KNUTSON, Harold C., « *An Enemy of the People*. Ibsen's Reluctant Comedy », *Comparative Drama*, n° 27, 2/1993, p. 159-175.

- LARSEN, Mads, « A liberal stand-off with deplorables. Adapting Ibsen's *An Enemy of the People* from Nietzscheanism through Nazism to Neoliberalism », *Journal of European Studies*, n° 52, 1/2022, p. 4-23.
- LITTBERGER CAISOU-ROUSSEAU, Inger, « Literary Transgressions of Masculinity and Religion », in WERNER, Yvonne Maria (éd.), *Christian Masculinity. Men and Religion in Northern Europe in the 19th and 20th Centuries*, Leuven, Leuven University Press, 2011, p. 235-256.
- MALEKI, Khosro, « Espace public et culture scientifique », *Sciences de la société*, n° 91, 2014, p. 174-188.
- NOIRAY, Jacques, « Figures du savant », *Romantisme*, n° 100, 1998, p. 143-158.
- NORDEUROPAFORUM, « Changing Concepts of Nature in Contemporary Scandinavian Literature and Photography », *Zeitschrift für Kulturstudien*, 2021.
- PARRINDER, Patrick, « Experiments in Solitude. The Island Fictions of August Strindberg, Joseph Conrad and D. H. Lawrence », *Literary Geographies*, n° 3, 2/2017, p. 139-152.
- PERRELLI, Franco, *On Ibsen and Strindberg. The Reversed Telescope*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2019.
- RĂDUCANU, Adriana, « The Soldier and the Scientist. A Comparative Reading of Shakespeare's *Coriolanus* and Ibsen's *An Enemy of the People* », *B.A.S British and American Studies*, n° 28, 2022, p. 29-38.
- SEGRESTIN, Marthe, « Shakespeare, modèle ou miroir, les cas d'Ibsen et de Strindberg », *Littératures classiques*, vol. 48, 2003, p. 161-171.
- STERN, Michael J., « Strindberg's *Open Sea*. The Conflation of Science and Suffering », *Nietzsche's Ocean, Strindberg's Open Sea*, Berlin, Nordeuropa-Institut, 2008, p. 214-254.
- STRINDBERG, August, *Au bord de la vaste mer*, trad. du suédois par M.L. Littmanson, Paris, Flammarion, 1993.
- STRINDBERG, August, « I havsbandet », in *Samlade Skrifter av August Strindberg. Tjugofjärde delen*, Stockholm, Albert Bonnier, 1914 [1890].
- « Upptäck Stockholms skärgård », Visit Stockholm, 21 janvier 2025, [en ligne], URL : <https://www.visitstockholm.se/se-gora/utflykter/upptack-stockholms-skargard/>, consulté le 24 février 2025.
- VAN LAAN, Thomas F., « Ibsen and Nietzsche », *Scandinavian Studies*, n° 78, 3/2006, p. 255-302.

ZWART, Hub, « Environmental Pollution and Professional Responsibility. Ibsen's *A Public Enemy* as a Seminar on Science Communication and Ethics », *Environmental Values*, n° 13, 3/2004, p. 349-372.

ZWART, Hub, « Taming microbes. Ibsen's Dr. Stockmann as a contemporary of Pasteur and Koch », *Understanding Nature. Case Studies in Comparative Epistemology*, Dordrecht, Springer, 2008, p. 175-196.

THE DAM(M/N)ING OF TWENTIETH-
CENTURY RIVER LANDSCAPES

VOM ERHABENEN WEISS DER
WASSERSTRÖME ZU FARBENREICHEN
SEENLANDSCHAFTEN

The Two Ages of the Durance River and Their Representation in Jean Giono's Work

A Plea for Living Water

Charlotte Ladevèze

ABSTRACT: This article explores how literature can play a pivotal role in 'repairing water' – particularly rivers – in the Anthropocene era, through an ecocritical analysis of Jean Giono's work. Early in his career, Giono offered profound reflections on the literary portrayal of rivers, encouraging a shift from an anthropocentric to an ecocentric perspective. This vision culminated in the Durance River becoming a central character in novels such as *Le Chant du monde* (1934). As the braided river faced imminent transformation by hydroelectric dams, Giono extended this literary project into cinema with the screenplay for *L'Eau vive* (1958), before ultimately abandoning the river in his writings. Giono's work, therefore, holds significant testimonial value, capturing the transformation of the Durance during the mid-twentieth century and the resulting shifts in human and non-human interactions with the river. Moreover, it challenges us to reconsider our understanding of water and its geographic, economic, emotional, and artistic dimensions.

KEYWORDS: Repairing water, ecocriticism, living water, geo-graphy, hydrophilic writing, river management.

RÉSUMÉ : À travers une analyse écopoétique de l'œuvre de Jean Giono, nous interrogerons le rôle que peut jouer la littérature dans une « réparation de l'eau » – en particulier celle des rivières – à l'ère de l'Anthropocène. L'écrivain propose au début de sa carrière diverses réflexions sur la représentation fluviale en littérature, encourageant les auteurs à se détacher d'une écriture anthropocentrée pour embrasser une perspective écocentrée. Ce projet aboutit à faire de la Durance l'un des personnages principaux de romans comme *Le Chant du monde* (1934). Toutefois, alors que cette rivière en tresse est sur le point d'être métamorphosée par de vastes chantiers hydro-électriques, ce projet littéraire est transféré au cinéma avec l'écriture du scénario de *L'Eau vive* (1958), avant que l'auteur ne renonce à la rivière dans ses écrits. L'œuvre gionienne acquiert ainsi une valeur testimoniale, reflétant la métamorphose de la Durance au milieu du XX^e siècle et les changements qui en ont découlés dans les interactions entre homme, rivière et entités non-humaines. Elle permet aussi et surtout d'interroger notre définition de l'élément liquide et ses implications géographiques, économiques, émotionnelles et même artistiques.

MOTS CLÉS : « Réparer l'eau », écopoétique, eau vive, géo-géographie, écriture hydrophile, aménagements fluviaux.

In *Réparer l'eau* (*Repairing Water*), published in 2021, Olivier Rey observes that over the centuries we have transitioned from a cosmic apprehension of the liquid element to a scientific understanding of what has become a mere chemical formula¹. Renamed H₂O and dissected into molecules identifiable on a periodic table, water has undergone a desacralization that has paralleled its ever-increasing domestication – having been captured, channeled, dammed, polluted, purified, stored, bottled, and even capitalized upon, as it lies at the heart of a massive market for the treatment and distribution of drinking water as well as electricity production. It is thus difficult today to remember that water was once considered by our ancestors as a sacred element, both feared and respected, the domain of gods and spirits, and one of the four fundamental elements of the universe according to Empedocles, subject to the unifying force of love and the divisive force of hate². If we had to choose, it is clear that the latter emotion has dominated aquatic history in the Anthropocene, pushing the mastery of freshwater, now largely constrained within gigantic infrastructures, ever further³. It seems that we need to “repair water” by restoring, as Rey suggests, a symbolic power to it.

Literature allows us to revisit the connections that bind us to water – whether they are geographical, physiological, sensory, emotional, or symbolic – and can offer alternative representations. The literary text thus has a major role to play in the environmental crisis, which is, as Lawrence Buell has shown, primarily a “crisis of the imagination, the amelioration of which depends on finding better ways of imagining nature and humanity’s relation to it”⁴. What literary representations could contribute to repairing our relationship with water and reviving a connection that seems broken, especially when “everyone operates under the illusion that water in the landscape is, or should be, nothing more than an inert backdrop of the stage of human events”⁵? How can texts revitalize water so that it is no longer perceived solely as ‘H₂O’ but regains its symbolic power?

¹ Olivier REY, *Réparer l'eau*, Paris, Stock, “Les Essais”, 2021.

² See Jeffrey Jerome COHEN & Lowell DUCKERT, “Elemental Principles of the Elements”, in Jeffrey Jerome COHEN & Lowell DUCKERT (ed.), *Elemental Ecocriticism. Thinking with Earth, Air, Water and Fire*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015, p. 1-26.

³ See Giulio BOCCALETTI, *Water. A Biography*, New York, Pantheon Books, 2021.

⁴ Lawrence BUELL, *The Environmental Imagination. Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge-London, The Belknap Press of Harvard University Press, 1995, p. 2. Unless otherwise noted, all translations are mine [Ch.L.].

⁵ Giulio BOCCALETTI, *op. cit.*, p. x.

In this article, we will discuss the example of Jean Giono's work, which, as early as the 1930s, deeply explored our way of thinking about water and representing it in literary texts with a profoundly hydrophilic writing style. In "Le Chant du monde" ("The Song of the World") (1932), he laments that in literature, "on [se soit] servi d'un fleuve pour faire charrier à travers [le] roman des alluvions de terreur, de mystère et de force"⁶ merely to highlight the adventures of human characters. Instead, he proposes that natural elements should not just serve as aids to the narrative but should become characters in their own right, possessing their own "psychologies, telluriques, végétales, fluviales et marines"⁷. For Giono, "[u]n fleuve est un personnage, avec ses rages et ses amours, sa force, son dieu hasard, ses maladies, sa faim d'aventures. Les rivières, les sources sont des personnages : elles aiment, elles trompent, elles mentent, elles trahissent, elles sont belles, elles s'habillent de joncs et de mousses"⁸. By developing the foundations of an ecopoetic reflection on the representation of rivers, Giono questions the anthropocentrism dominating literary fiction while examining the resources available to writers to express the connections between humans and nature, particularly water. He invites authors to observe watercourses attentively so that they can describe them as they truly are, considering:

la vraie puissance du fleuve, ce qu'il représente exactement dans le monde, sa mission par rapport à nous, sa lumière intérieure, son charroi de reflets, sa charge sentimentale de souvenirs, ce lit magique qu'il se creuse instantanément dans notre âme et ce delta par lequel il avance, ses impondérables limons dans les océans intérieurs de la conscience des hommes⁹.

⁶ Jean GIONO, "Le Chant du monde", *Solitude de la pitié*, in Jean GIONO, *Œuvres romanesques complètes*, vol. 1, ed. by Robert RICATTE, Pierre CITRON, Henri GODARD, Lucien and Janine MIALLET & Luce RICATTE, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1987 [1972], p. 537: "A river has been used to carry through [the] novel floods of terror, mystery, and force". For Giono's works, we will henceforth refer simply to the number of the Pléiade volume from which the text is taken (the *Œuvres romanesques complètes* consist of 6 volumes, *Récits et essais* constitutes volume 7 and *Journal, poèmes, essais* is volume 8).

⁷ *Ibid.*: "psychologies, [whether they be] telluric, vegetal, fluvial, and marine".

⁸ *Ibid.*, p. 536: "A river is a character, with its rages and loves, its strength, its god of chance, its diseases, its hunger for adventures. Rivers, springs are characters: they love, they deceive, they lie, they betray, they are beautiful, they dress in reeds and moss".

⁹ Jean GIONO, "Provence", in *L'Eau vive*, vol. 3, p. 205: "...the true power of the river, what it precisely represents in the world, its mission in relation to us, its inner light, its cart of reflections, its emotional burden of memories, the magical bed it instantly carves into our soul, and the delta through which it moves, its intangible silt in the inner oceans of human consciousness".

Giono was profoundly inspired by his observation of the Durance, the river he could see from his windows in Manosque, which he knew intimately. Living from 1895 to 1970, Giono witnessed firsthand the changes made to the river during his lifetime. His writings document the transformation of the river due to the major hydroelectric projects undertaken by Électricité de France (E.D.F.) in the latter half of the twentieth century – culminating in the inauguration of the Serre-Ponçon dam in 1959 and followed by the establishment of the Cadarache nuclear power plant at the confluence of the Durance and the Verdon in 1963. Giono’s work thus acquires testimonial value, as it describes two of the “three ages” of river management identified by historian Stéphane Frioux¹⁰. The first of these ages is characterized by the natural, wild, and dangerous river; the second by the river tamed and even sacrificed by human intervention, which nearly disappears from the landscape before being, through modern initiatives, rehabilitated with a heritage-oriented water front. However, this final stage, being too recent, is not represented in Giono’s work, although a reflection on the future of the Durance is indeed sketched out.

This article will examine the representations of the Durance that Jean Giono offers after establishing the foundations of his river ecopoetics and how these representations have evolved with the changes made to the river. By contrasting the living waters of Giono’s childhood with the dead waters of the engineered river, this analysis will explore each “age” of the Durance in terms of its ‘geo-graphy’¹¹ in the landscape and its relationship with humans as well as with animals and plants. Additionally, it will highlight the literary techniques used to convey these representations. This ecopoetic analysis will focus on the tensions surrounding river modifications, juxtaposing the interests of the river and its ecosystem with those of humans, and contrasting phenomena such as flooding/drought, fluidity/entrenchment, while questioning concepts such as purity/pollution, protection/profit, freedom/security, ecocentrism/anthropocentrism, life/death, living waters/dead waters, natural/artificial, and symbiosis/disruption. These tensions are highlighted in Giono’s texts through specific literary choices that emphasize the contrast between main characters/background, personification/reification, novel/anecdotes, text/image. They are also closely tied

¹⁰ Stéphane FRIOUX, “Fléau, ressource, exutoire : visions et usages des rivières urbaines (XVIIIe-XXIe s.)”, *Géocarrefour*, vol. 85, n° 3, 2010, p. 188-192 [online], URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/7939>, accessed on 20 May 2024.

¹¹ The use of ‘geo-graphy’ with a hyphen emphasizes the etymological roots of the term, combining ‘geo’ (earth) and ‘graphy’ (writing or representation). This choice underscores the interplay between human representations and the physical transformations of the earth, aligning with the article’s focus on rivers as both material and cultural landscapes.

to the process of literary creation, as the river environment seems to encourage the fluidity of speech, prolixity, and the writer's creative inspiration. Ultimately, Giono questions the very definition of water in his texts. Like Rey, he recognizes the shortcomings of the modern scientific approach, which "tend à dominer, donc à s'éloigner, à regarder de haut, à se retrancher, à examiner d'après des plans cavaliers, à maîtriser l'extérieur dans des cartes et des reflets, à jouer avec des symboles"¹². In contrast, his novels offer a cosmic definition of the element, sometimes taking on mythical overtones, and aim to describe a living water that, under his pen, "n'est plus H₂O, c'est Méduse"¹³.

A Scourge of Provence: The Untamed Wild Waters

The Durance, the longest river in Provence, has long been renowned for its capricious nature, with its unpredictable flow, violent and deadly floods, and treacherous crossings. However, since Antiquity, its valley has been a significant corridor between the Lubéron and the Alpilles, followed by the Roman *Via Domitia*, and has made its mark on history: it has seen the passage of figures such as Hannibal and his elephants, Charlemagne and his troops, or Napoleon returning from Elba¹⁴. The Durance's reputation for wildness has been immortalized in numerous literary texts. For instance, in the nineteenth century, the Provençal saying that the river is one of the "trois fléaux de la Provence"¹⁵ alongside the Mistral wind and Aix's Parlement is mentioned in *Le Comte de Monte Cristo*, while Madame de Sévigné laments that the "Durance a quasi toujours le diable au corps"¹⁶. In the following century, Henri Bosco praises this

¹² Jean GIONO, "Provence", vol. 3, p. 207: "tends to dominate, thus distancing itself, to look from above, to retreat, to examine from oblique angles, to master the exterior through maps and reflections, to play with symbols".

¹³ Jean GIONO, *Ennemonde et autres caractères*, vol. 6, p. 327: "is no longer H₂O; it is Medusa".

¹⁴ See Guy BARRUOL, Denis FURESTIER, Catherine LONCHAMON & Cécile MIRAMONT (ed.), *La Durance de long en large. Bacs, barques et radeaux dans l'histoire d'une rivière capricieuse*, Forcalquier, Les Alpes de lumière, n° 149, 2005.

¹⁵ Alexandre DUMAS, *Le Comte de Monte-Cristo* I, Paris, Gallimard, "Folio Classique", 2021 [1844], p. 266: "le mistral, l'un des trois fléaux de la Provence; les deux autres, comme on sait ou comme on ne sait pas, étant la Durance et le Parlement"/ "the Mistral, one of the three scourges of Provence; the other two, as is known or as is not known, being the Durance and the Parlement".

¹⁶ Madame DE SÉVIGNÉ, *Lettres de Madame de Sévigné de sa famille et de ses amis*, ed. by M. Monmerqué, vol. 6, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, "Les Grands Écrivains de la France", 1862, p. 69: "Durance almost always governed by the devil".

“grande et puissante rivière”¹⁷, highlighting the crucial role it plays for those residing along its banks, who must adapt their lives to its changing moods, as “[t]antôt elle fertilisait la terre, tantôt elle la pourrissait”¹⁸. More recently, as the river, now heavily modified, has been forced into its bed, it is the memory of its infamous reputation that inspires Marion Muller-Colard’s dark reflection on the deaths inhabiting its depths, imagining the river haunted by a diabolical curse.

De la Durance, on ne sait pas dire si elle est exubérante ou colérique. Excessivement joyeuse ou ténébreuse. Les avis sont partagés. Au XVI^e siècle elle n’attendrissait personne. C’est tout juste, si au lieu d’éclaboussures, on ne voyait pas à sa surface les mille langues du diable narguer les riverains, susurrer des malheurs de crues démentes, d’inondations dévastatrices, de ponts emportés. Quelle sorcière y avait-on noyée qui cherchait sa revanche¹⁹?

The first part of Jean Giono’s work, which is literally irrigated by the braided river, fits into this tradition and reflects the difficult relationship between humans and the river. In texts with a clearly testimonial value, the writer documents the perpetual struggle of the inhabitants along its banks for their survival. For instance, in *Un de Baumugnes*, “la garce de Durance en train de manger les terres”²⁰ threatens to engulf a farmer’s homestead. The great flood of 16 May 1853, causes an accident for a timber raftsmen in *L’Eau vive*, who, faced with a losing battle, willingly yields to the river’s overwhelming power: “*Toi, si tu veux, toute cette plaine / avec ces fermes et ces berceaux / Tu la couvres et tu l’aplanis / Et tu en fais ton domaine ! [...] Alors, tu vois, si on se battait / Ça ne serait pas la lutte à main plate. / Si tu veux, moi, je me couche / Et je dis que tu as gagné*”²¹. The great flood of 1907 is mentioned in the writer’s childhood memories, where in *Provence perdue*, he recounts that the melting snow caused the river’s waters to swell so much that they

¹⁷ Henri BOSCO, *L’Enfant et la rivière*, Paris, Gallimard, “Folio Plus”, 1998 [1953], p. 12: “great and powerful river”.

¹⁸ *Ibid.*: “sometimes it fertilized the land, and sometimes it rotted it”.

¹⁹ Marion MULLER-COLARD, *Le Jour où la Durance*, Paris, Gallimard, “Signe”, 2018, p. 76: “One cannot say whether the Durance is exuberant or tempestuous, excessively joyful or dark. Opinions are divided. In the sixteenth century, it moved no one. It was almost the case that instead of mere splashes, one saw the thousand tongues of the devil mocking the locals on its surface, whispering calamities of insane floods, devastating inundations, and swept-away bridges. What sorceress had been drowned there who was now seeking her revenge?”.

²⁰ Jean GIONO, *Un de Baumugnes*, vol. 1, p. 276: “the bitch of the Durance, eating up the land”.

²¹ Jean GIONO, “Complément à l’eau vive”, *L’Eau vive*, vol. 3, p. 111 (in italics in the text): “*You, if you want, you cover this whole plain / with its farms and cradles / and you flatten it / and make it your domain ! [...] So you see, if we fought / it wouldn’t be a fair fight. / If you want, I’ll lie down / and admit that you’ve won*”.

advanced to the gates of Manosque, “à six cent mètres près de chez nous !”²², spreading “sur plus de quatre kilomètres de large”²³. The river’s devastating power is further highlighted in *Hortense*, where it is not described as “cette petite eau sans importance, perdue dans le large des terres [...]”. C’était un fléau du Seigneur, un démon dévorateur, une mangeuse de bien. Elle avait ruiné des centaines de familles”²⁴. The film *L’Eau vive*, for which Giono wrote the dialogues and screenplay, visually depicts the struggles of villagers who must reinforce dikes to save their homes and lands from the Durance. The deafening roar of the floods, shown through close-ups of the raging muddy water with its oppressive effect, is suddenly contrasted with the silence of a shot of the Durance’s dry riverbed under the summer sun²⁵. This stark transition vividly illustrates the river’s volatile nature, shifting from the violence of its wildest inundations to a near-complete disappearance of its waters; each situation representing an existential challenge for the inhabitants, their lands, crops, and animals. Finally, the Durance takes on a clearly morbid aspect when individuals throw themselves into its waters in a final act of despair²⁶, seeking “la bonne caresse qui guérit”²⁷.

The ongoing conflict between humans and the river is highlighted in the texts through the personification of the Durance, which at times takes on the traits of a “demon”²⁸ or a “vagabond, pillard, coléreux”²⁹ with a “gros et bon esprit Montagnard”³⁰, and at other times those of a “garce”³¹, a “mangeuse”³² or a queen who creates “une escorte et une haie d’honneur”³³ of trees with variegated foliage. Like a seasoned thief, it accumulates and mixes treasures in its waters during floods,

²² Jean GIONO, *Provence perdue*, Manosque, Rotary Club, 1967, p. 109: “just six hundred metres from our home!”.

²³ *Ibid.*, p. 111: “over more than four kilometers wide”.

²⁴ Jean GIONO, *Hortense*, vol. 5, p. 841: “this insignificant little water, lost in the vastness of the land [...] but as a scourge of the Lord, a devouring demon, a consumer of wealth. It had ruined hundreds of families”.

²⁵ François VILLIERS, *L’Eau vive*, scenario from Jean GIONO & Alain ALLIOUX, dialogues written by Jean GIONO, France, Les films Caravelle, 1958, 96 min, 24:36.

²⁶ *Ibid.*, 50:08.

²⁷ Jean GIONO, *Un de Baumugnes*, vol. 1, p. 306: “the good caress that heals”.

²⁸ Jean GIONO, *Hortense*, vol. 5, p. 841.

²⁹ Jean GIONO, “Complément à l’eau vive”, in *L’Eau vive*, vol. 3, p. 110: “vagabond, plundering, irascible”.

³⁰ Jean GIONO, *Les Vraies Richesses*, vol. 7, p. 208: “big and good-natured mountain spirit”.

³¹ Jean GIONO, *Un de Baumugnes*, vol. 1, p. 276: “bitch”.

³² Jean GIONO, *Hortense*, vol. 5, p. 841: “devourer”.

³³ Jean GIONO, *Provence*, Paris, Gallimard, “Folio”, 2011 [1993], p. 75: “escort and honor guard”.

before adorning itself with all manner of fineries and charms during milder seasons, thus intensifying its protean nature.

Ce n'est pas une servante-maitresse, c'est une solide crapule qui profite des pluies rageuses et des orages pour aller rabouiller dans les vergers, les vignes et les jardins, emportant ici quelques hectares, là quelques brebis, ailleurs quelques maisons. Combien de fois ne l'a-t-on pas vue s'enfuir vers le Vaucluse en emportant des lits, des berceaux, des attelages, des arbres et de la bonne terre ? Sous le grand soleil et l'azur clair, certes elle fait la chatte, à sa manière car elle n'est pas une rivière à miroitement paisible, elle s'étire, elle rit dans ses galets, elle se pomponne d'arbres vermillés, elle flâne, elle trotte, elle aguiche, elle frétille, mais que l'orage gronde et elle gronde, elle se gonfle, elle déchire de ses pattes brunies les terres de sa vallée³⁴.

However, the river is most often personified in order to extend its struggle against humanity to encompass the land, animals, and plants of the entire region. From its foam emerge images of "crinières d'embruns"³⁵ left by a "troupeau sans fin de caavales"³⁶ while its melody is likened to the bellowing of a bull. Powerful, muscular, and monstrous, the Durance equips itself with claws, teeth, and a tail that terrify the plain crossed by its ever-shifting bed: the land then withdraws into the hills, leaving the water as the master of the traversed landscape.

La Durance a mordu de ses eaux amères la grande montagne des Alpes : elle a scié les granits, elle a désagrégué les grès ; elle a fondu les terres, emporté les arbres, les prés, les débris de ponts, une ferme ou deux avec les petits au berceau. De tout ça elle a fait son lit : la plaine. Elle l'a tassée durement en la battant de sa queue grise ; la terre a peur. Elle reste là parce qu'elle ne peut pas faire autrement. Et encore ! Moi, je sais qu'à pas feutrés, et contre tout ce que les hommes disent, contre les lois de leurs savants, la terre de la Durance doucement se tire vers les collines, monte sur les genévriers et les chênes verts et s'en va. Elle a peur ; elle est

³⁴ *Ibid.*, p. 57: "It is not a mistress-servant; it is a sturdy scoundrel that takes advantage of raging rains and storms to creep through orchards, vineyards, and gardens, carrying away here a few hectares, there a few sheep, and elsewhere a few houses. How many times has it not been seen fleeing towards Vaucluse, taking with it beds, cradles, wagons, trees, and fertile soil? Under the bright sun and clear azure, it certainly plays the cat, in its own way, for it is not a peacefully shimmering river. It stretches, it laughs among its pebbles, it adorns itself with crimson trees, it lingers, it trots, it flirts, it wiggles, but when the storm rages, it roars, it swells, it tears at the lands of its valley with its bronzed paws".

³⁵ Jean GIONO, "Provence", *L'Eau vive*, vol. 3, p. 233: "manes of spray".

³⁶ *Ibid.*, "never-ending herd of mares".

là, sèche à côté de l'eau. De temps en temps la Durance jette la tête de ce côté, mord, et la terre se recule³⁷.

Not content with the already powerful flow of the river, Giono does not hesitate to use hyperboles to amplify its current: "Quand on voit cette eau violente, musclée, bondissante, qu'elle se jette où elle voudra, c'est un fleuve!"³⁸, even a "dieu fleuve"³⁹, "un fleuve immense"⁴⁰, and not just any river: it is a "Mississippi qu'on imaginait pas"⁴¹. The descriptions of the Durance encompass its entire course, from its source to the Rhône delta, including the many tributaries that also acquire their own personalities, giving their valleys their character, the quality of their lands, and even that of their inhabitants⁴². To describe the Alpes-de-Haute-Provence – called Basses-Alpes until 1970 – the writer chooses to follow the course of the Durance, which constitutes the backbone both of the territory and of his description, presenting all the personified tributaries it encounters along its way: the Ubaye, with its "eau claire et assez menue"⁴³ that has carved through the steep mountains of a severe valley "avec beaucoup de peine et de travail"; the Blanche, "une eau d'écume"⁴⁴; the Sasse, which waters villages resembling wasp nests; the Buech, "seigneur des montagnes [...] prudent comme un montagnard"⁴⁵ irrigating a few black lands; "le doux Jabron"⁴⁶ a small stream that flows slowly in a straight

³⁷ Jean GIONO, *Manosque-des-Plateaux*, vol. 7, p. 32-33: "The Durance has bitten into the great mountain of the Alps with its bitter waters: it has sawed through granites, disintegrated sandstones; it has dissolved the lands, carried away trees, meadows, bridge debris, and a farm or two along with their cradles. It has made all this its bed: the plain. It has compacted it harshly by beating it with its gray tail; the earth is afraid. It stays there because it has no other choice. And yet! I know that, with muffled steps, and against everything that people say, against the laws of their scientists, the land of the Durance slowly pulls away towards the hills, climbs on the junipers and the evergreen oaks, and moves away. It is afraid; it remains there, dry beside the water. From time to time, the Durance casts its head in that direction, bites, and the land recoils".

³⁸ Jean GIONO, *Provence Perdue*, *op. cit.*, p. 108: "When you see this violent, muscular, leaping water, it throws itself wherever it wants, it's a river!".

³⁹ Jean GIONO, "Complément à l'eau vive", vol. 3, p. 107: "god river".

⁴⁰ Jean GIONO, "Provence", vol. 3, p. 229 "an immense river".

⁴¹ Jean GIONO, *Provence Perdue*, *op. cit.*, p. 110: "Mississippi one could never have imagined".

⁴² See also *Ibid.*, "Essai sur le caractère des personnages", vol. 8, p. 713, where Giono describes the Asse Valley in detail, attempting to understand the influence it may have had on the people living there, who were involved in the Dominici affair.

⁴³ Jean GIONO, *Provence*, *op. cit.*, p. 228: "clear and rather small water"; "with much difficulty and labor".

⁴⁴ *Ibid.*, p. 229: "a foamy water".

⁴⁵ *Ibid.*: "lord of the mountains [...] prudent as a mountaineer".

⁴⁶ *Ibid.*, p. 230: "the gentle Jabron".

line; the Vanson, whose “quelques litres d’eau baignent, dans des endroits inaccessibles, des merveilles des premiers temps du monde”⁴⁷; the Bléone, “jardinière de chênes [et] au beau sang”⁴⁸; the Asse, with its “eaux maigres”⁴⁹; and finally, the Verdon, “[p]lus seigneurial que le Buech, plus condottiere, plus italien, [...] un roi souterrain”⁵⁰.

The history of the department thus reveals itself to be that of the various waterways which, like the main characters of a landscape, shape the valleys, pace the lives of those who inhabit their banks, and provide them more or less generously with water and fertile lands. The Durance is “la route des eaux”⁵¹, collecting along its path all the waters, blending their stories, personalities, and seeds within its flow, which eventually settle in the fertile silt of the Camargue delta: “le dépotoir du fleuve”⁵². There, “[t]out ce qu’il a tué il s’ingénie à le ressusciter, tout ce qui est mort en lui il le fait vivre”⁵³. For the Durance and its tributaries, still in their wild state, do not merely tell tales of suffering and death: they preside over life, dissolving within their waters the sediments collected upstream and necessary for aquatic life, fertilizing the lands, sowing diverse tree species along their banks, and quenching the thirst of multiple species dependent on their flow. The course of the Durance is thus compared to a fig tree branch “couchée sur la plaine comme un arbre ; elle, avec son tronc tors, avec l’Asse, et le Buech, et le Largue, et tant d’autres, tous écartés comme des branches, elle porte les monts au bout de ses rameaux”⁵⁴.

The tree of life that is the Durance has been celebrated in various texts, highlighting the vital force of this braided river, characterized by its vast, ever-changing bed, with temporary islands formed from sediments torn from the

⁴⁷ *Ibid.*: “few liters of water bathe, in inaccessible places, marvels of the early world”.

⁴⁸ *Ibid.*: “gardener of oaks [and] with beautiful blood”.

⁴⁹ *Ibid.*: “meager waters”.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 231: “[m]ore lordly than the Buech, more condottiere, more Italian, [...] an underground king”.

⁵¹ *Ibid.*, p. 234: “the route of the waters”.

⁵² Jean GIONO, *Ennemonde et autres caractères*, vol. 6, p. 326: “the river’s dumping ground”.

⁵³ *Ibid.*: “[a]ll that it has killed it strives to resurrect, all that is dead in it it brings to life”.

⁵⁴ Jean GIONO, *Manosque-des-Plateaux*, vol. 7, p. 21: “laid across the plain like a tree; it, with its twisted trunk, with the Asse, and the Buech, and the Largue, and so many others, all spread out like branches, it carries the mountains at the end of its boughs”. The same image is echoed in *Ibid.*, *Le Chant du monde*, vol. 2, p. 209, where the river is depicted as a tree lying in the valley: “Le fleuve traversait tout le pays Rebeillard, étendu sur la terre avec ses affluents, ses ruisseaux et ses ramilles d’eau comme un grand arbre qui portait les monts au bout de ses rameaux” / “The river crossed the entire Rebeillard country, stretched out on the land with its tributaries, streams, and water branches like a great tree that bore the mountains at the end of its boughs”.

mountains upstream, and its unique biodiversity and ecosystem. “[S]orte d’épine dorsale qui traverse toute la Haute-Provence”⁵⁵, “oasis”⁵⁶, “cart of seeds”⁵⁷, Giono’s Durance thus nourishes a lush riparian forest as well as a rich avian population, multiple aquatic species, and a great variety of insects and mammals: “les bêtes de poils, les bêtes de plumes, les bêtes de peau rase, les bêtes froides, les bêtes chaudes, les perceurs de terre, d’écorces, de roches, les nageuses, les coureuses, les voiliers”⁵⁸. The essential role the river plays in the riparian ecosystem is conveyed through enumerations that can span over a page, and the author uses this accumulation to emphasize the diversity of lives cohabiting in and around the river’s waters⁵⁹. Giono also favours the paratactic juxtaposition of simple, short sentences, creating vignettes of animal and plant life that capture the simultaneous actions constituting the life of a river.

Les poissons sautaient. Un renard mâle appelait d’une petite voix plaintive. Des tourterelles grises volaient contre le soleil et le bout de leurs ailes s’allumait. Les martins-pêcheurs couraient sur l’eau. Des grues lancées vers le nord comme des flèches passaient en criant. Des nuages de canards écrasaient les roseaux. Un esturgeon à dos de cochon nageait sur l’eau. Le soleil étincelait dans ses écailles. Un nuage de boue suivait le flottement de sa queue. Un immense verger d’arbres à chatons, d’arbres à bouquets, d’arbres à petites fleurs aiguës comme des fleurs de blé, tous fleuris, barraient le fleuve en bas. L’eau les baignait jusqu’aux épaules. Des remous balançaient les branches. Le pollen fumait dans le soir comme le sable sous la danse des poulains. Les loutres plongeaient dans des gouffres et sortaient luisantes et lisses comme des balles de fusil. Des belettes miaulaient. Une fouine dépassa la lisière en un bond de feu. Un loup hurlait du côté d’Uble. Un essaim d’abeilles haletait, perdu dans le ciel. Des martinets frappaient l’eau avec leurs ventres blancs. Du frais de poisson animé par les courants ouvrait et fermait sur le plat du fleuve ses immenses feuillages morderés. Des brochets claquaient des dents. Les anguilles nageaient dans des

⁵⁵ Jean GIONO, *Provence, op. cit.*, p. 64: “[S]ort of backbone that crosses all of Haute-Provence”.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Jean GIONO, “Provence”, vol. 3, p. 233.

⁵⁸ Jean GIONO, *Le Chant du monde*, vol. 2, p. 395: “the furred beasts, the feathered beasts, the smooth-skinned beasts, the cold beasts, the warm beasts, the burrowers of earth, bark, rocks, the swimmers, the runners, the fliers”.

⁵⁹ Jean GIONO, “Provence”, vol. 3, p. 232-233.

bulles d'écume. Les éperviers dormaient dans le soleil. Les sauterelles craquaient. Le vent du soir faisait flotter le doux hennissement du fleuve⁶⁰.

This hypotyposis interweaves, for example, by using metaphors and hypallages, the different elements of the river, blending their aspects, movements, cries, and concerns, thereby reinforcing their interconnection. Far from isolating the river's elements, reducing water to H₂O, or simplifying the riverine ecosystem, Giono employs these techniques to adopt an ecocentric perspective that allows him to convey the complexity of the relationships between the braided river and its inhabitants, all of whom are included in his representation of the watercourse.

The writer also adopts a perspective that we might describe as fluvial, which is that of the Durance itself, in several of his texts. In *Le Chant du monde*, for instance, the river is elevated to the status of a main character, with the novel reflecting its temporal rhythms by depicting it at various times of the day, both day and night, and through the changes of the seasons. This approach highlights the flow, temperature, movements, smells, colours, and species that define the river at different moments. The river is portrayed through synesthetic descriptions that blend its melody with its scents, its texture with its colours, its taste with its temperature, and the density of its flow with its viscosity, resulting in a corporeal writing style that conveys the river itself. The character of Antonio, described as a “river-man” through a long coexistence with the riverine ecosystem, has attuned his body to such an extent that he can sensually experience the river and thus understand its language:

L'eau est lourde [...]. Il y avait dans le fleuve des régions glacées, dures comme du granit, puis de molles ondulations plus tièdes et qui tourbillonnaient sournoisement dans les profondeurs. [...] Là-bas dans la forêt, du côté d'où le

⁶⁰ *Ibid.*, p. 402-403: “The fish were jumping. A male fox called out with a plaintive little voice. Gray doves flew against the sun, and the tips of their wings glowed. Kingfishers darted across the water. Cranes, launched north like arrows, passed by, calling out. Clouds of ducks crushed the reeds. A sturgeon with a pig-like back swam on the water. The sun sparkled on its scales. A cloud of mud followed the swaying of its tail. A vast orchard of catkins, bouquet trees, and trees with tiny flowers sharp as wheat blooms, all in bloom, blocked the river below. The water reached up to their shoulders. Swirls rocked the branches. Pollen smoked in the evening like sand under the dance of foals. Otters dived into the abysses and emerged, gleaming and smooth as rifle balls. Weasels meowed. A marten leapt over the edge in a fiery bound. A wolf howled toward Uble. A swarm of bees panted, lost in the sky. Swifts struck the water with their white bellies. Fresh fish animated by the currents opened and closed their immense gilded leaves on the surface of the river. Pike snapped their jaws. Eels swam in bubbles of foam. Sparrowhawks slept in the sun. Grasshoppers cracked. The evening breeze carried the soft whinny of the river”.

vent venait, les vieux bouleaux devaient avoir fait craquer leurs écorces et ils pleuraient leur sang de miel. Il goûta cet air. Il y avait encore le goût de l'eau dans la bouche⁶¹.

In this first part of Giono's work, the river is represented not only from an anthropocentric perspective, addressing the difficulties faced by the (human) inhabitants of its banks, but it is also embraced with a geocentric, hydrophilic view, distancing itself from human concerns to describe the river's journey from its source to its mouth, including the entire geographical diversity of the territory it traverses. The descriptions of the Durance are however most striking and vivid when the author adopts a third perspective: an ecocentric one, with highly crafted prose that intertwines all the species living in and along the river, blending their actions in such a way that they become inextricably linked. Thus, the writer reveals the multiple viewpoints to consider in defining the braided river, which he develops over the long, seemingly immutable cycles of seasonal changes, with the Durance serving as both the temporal and spatial axis of his novels. He also proposes a model of riverine inhabitant through the character of Antonio, who, living in symbiosis with the river, views it as his *oikos* from which he derives his sustenance, knowledge, companionship, and, above all, his poetic inspiration. It is evident that for Giono, the Durance is a source of inspiration that appears, for now, inexhaustible.

A Queen Without Distraction⁶²: The Sacrificed Durance

The Durance has actually been managed since at least the twelfth century for irrigation and other local uses. In 1838, Stendhal expressed the wish to use its waters to nourish the population of Marseille, a desire that was realized in 1849 with the construction of the Canal de Marseille, later made famous by Marcel Pagnol in his work⁶³.

⁶¹ *Ibid.*, p. 204: "The water is heavy [...]. In the river, there were icy regions, as hard as granite, and then softer, warmer undulations that swirled insidiously in the depths. [...] Over there in the forest, in the direction from which the wind was coming, the old birch trees must have cracked their bark and were weeping their honeyed blood. He tasted the air. There was still the taste of water in his mouth".

⁶² The pun is inspired by the title of Jean Giono's novel *Un Roi sans divertissement* [literally *A King without Distraction* but published in English as *A King Alone*].

⁶³ Marcel PAGNOL, *Le Château de ma mère*, Paris, Grasset, 2004 [1957].

Réellement la Provence devrait faire tout au monde pour détourner la moitié de la Durance ou une branche du Rhône, et jeter cette eau dans le port de Marseille ; si l'on exécute ce projet, qui sans doute est praticable, il donnera la vie à un million d'hommes nourris par les plantes qui naîtraient de l'alliance de l'eau et de la chaleur⁶⁴.

However, the course of the Durance was not significantly transformed until the mid-twentieth century when E.D.F. undertook to regulate the river's unpredictable flow in order to produce electric energy in winter and to irrigate agricultural productions in summer⁶⁵. The project included the creation of the Canal de Provence, part of which would join the waters of the Canal de Marseille to provide water for the city, thereby contributing to its growth and prosperity. Concerns related to the development projects on the Durance appear in Giono's *Hortense*, written retrospectively as a prequel to the film *L'Eau vive*⁶⁶. Ominously, the narrator descending into the plains is chilled to find "que la Durance ne comptait plus beaucoup. Elle était là-bas au fond des terres comme une petite eau sans importance. Il fut étonné, et fâché, de la trouver si inoffensive.

⁶⁴ STENDHAL, *Mémoires d'un touriste*, vol. 1, Paris, Michel Lévy frères, 1854 [1838], p. 326: "In reality, Provence should do everything possible to divert half of the Durance or a branch of the Rhône and channel this water into the port of Marseille; if this project, which is undoubtedly feasible, were to be executed, it would give life to a million people sustained by the crops nourished by the alliance of water and warmth".

⁶⁵ See Jean GUIBAL (ed.), *La Durance. L'eau vive de la montagne, L'Alpe*, n° 89, été 2020.

⁶⁶ Giono's work holds a unique place among literary works on river development, as it provides a testimony in both literary and cinematic form, capturing in real time, so to speak, the transformations of the Durance. Francophone literary works dedicated to dams depict either the construction process and its social implications (Pierre LEMAÎTRE, *Le Silence et la Colère*, Paris, Calmann Lévy, 2023; Clara ARNAUD, *La Verticale du fleuve*, Arles, Actes Sud, Babel, 2023) or their obstruction (Gilbert BORDES, *Le Barrage*, Paris, France Loisirs, 2012), their actual or fictional destruction (Annie BRUEL, *Les Amants de Malpasset*, Paris, Presses de la Cité, Terres de France, 2006; Franck BOUYSSÉ, *Buveurs de vents*, Paris, Le Livre de Poche, 2022 [2020]), their impact on the environment (Christian JACQ, *Barrage sur le Nil*, Paris, Pocket, 1996 [1994]; Nina LEGER, *Mémoires sauvées de l'eau*, Paris, Gallimard, Collection Blanche, 2024), or they explore a before-and-after perspective, primarily within a framework of memory work (Olivier NOVEK, *Surface*, Paris, Michel Lafon, 2019; Marion MULLER-COLARD, *op. cit.*; Antoine WAUTERS, *Mahmoud ou la montée des eaux*, Lagrasse, Verdier, Collection Jaune, 2021; Joy SORMAN and Maylis de KERANGAL, *Seyvoz*, Paris, Inculte, 2022).

Giono's work stands out in this corpus for three reasons. Not only is it the first francophone literary work on the subject, but it also provides a depiction of the river before, during, and after its transformation. Furthermore, it does so through the lens of a writer who bears witness both in real time and over the long term, through numerous texts.

Cet assagissement d'un torrent qu'il savait par expérience si fantasque et si meurtrier lui donna du souci"⁶⁷. This observation foreshadows what the Durance and the Ubaye will become after the EDF developments, which are briefly mentioned at the end of the novel:

On commença à parler d'une entreprise qui devait transformer toute la vallée de la Durance jusqu'à Savignes et celle de l'Ubaye jusqu'à Ubaye. C'était là une idée folle. Il s'agissait d'établir un barrage sur la Durance à l'endroit appelé Serre-Ponçon où deux contreforts de montagnes resserrent la vallée. Ce barrage ferait s'établir un lac par la retenue des eaux de la Durance et de l'Ubaye. Le projet prévoyait que les villages de Savignes et celui d'Ubaye seraient engloutis par les eaux. C'était, paraît-il, pour faire de l'électricité⁶⁸.

The construction of the Serre-Ponçon dam and the modification of the Durance form the subject of the film *L'Eau vive*, for which the screenplay was developed by Giono and Alain Allieux, and later adapted into the novel *Hortense ou l'Eau vive*⁶⁹. From the very first panoramic images of the river before the construction work, the voice-over by Jean Giono compares the Durance to a young girl, Hortense, seen at the river's source, blocking the water with her feet in a Promethean attempt to control its flow, the endeavor that becomes the film's central theme. The girl, whose name recalls that of the river, joyfully leaps along the torrent's banks as Giono extends the comparison: "the same grace, the same youth as the young Durance and, probably, the same whims"⁷⁰. The young girl, presented as an allegory of the river, embodies its innocence, freshness, freedom, and wild nature. However, the voice-over describes the imminent change the river will face, as it is set to be domesticated for profit.

⁶⁷ Jean GIONO, *Hortense*, vol. 5, p. 840: "that the Durance no longer counted for much. It was down there at the bottom of the land like a little stream of no importance. He was astonished, and angry, to find it so harmless. This taming of a torrent he knew from experience to be so capricious and deadly worried him".

⁶⁸ *Ibid.*, p. 851: "They began to discuss a project that aimed to transform the entire Durance valley up to Savignes and the Ubaye valley up to Ubaye. It was a crazy idea. The plan was to build a dam on the Durance at a place called Serre-Ponçon, where two mountain ridges narrow the valley. This dam would create a lake by holding back the waters of the Durance and the Ubaye. The project foresaw that the villages of Savignes and Ubaye would be submerged by the waters. It was said to be for generating electricity".

⁶⁹ Regarding the film's production, see Jacques MÉNY, "L'Eau vive (1958) ou 'Si je fais du cinéma, c'est la faute de la Durance'", in Jacques MÉNY, *Jean Giono et le cinéma*, Paris, Jean-Claude Simoën, "L'illusion d'optique", 1978, p. 81-107.

⁷⁰ François VILLIERS, *L'Eau vive*, *op. cit.*, 4:00.

Elle est maintenant aux prises avec des gens qui parlent [plus et même] un [certain] langage d'Apocalypse, car les raisons qu'on veut lui faire entendre sont d'une audace qui aurait terrorisé les anciens et simples bâtisseurs de ponts et de digues. [...] Il n'est plus question de la laisser faire à sa tête, [il faut qu'elle obéisse]. Ce caractère qui s'est exprimé librement pendant des milliers d'années on veut le briser ; [et sans ruses en le prenant de front]. Celle dont on ne discutait pas le bon plaisir, on va la faire entrer en usine, la barrer, la canaliser, la turbiner, exiger d'elle non plus sa beauté, mais son travail. [On y mettra le temps qu'il faut]. On la fouillera, on la déchirera avec des [armes effrayantes] <engins effrayants> surgi[s] du plus dur d'une époque sans pitié⁷¹.

Thenceforth, the film mirrors the destinies of two characters: the fictional Hortense and the real Durance. Hortense, accompanying her uncle in the transhumance of sheep, descends the Durance and is frightened by the dynamite blasts of the dam construction site, facing gigantic machines filmed from low angles to enhance their size. Returning to her village, she learns of her father's death, whose inheritance she will receive upon reaching adulthood. She is condemned to live with various family members until she turns eighteen, who desperately try to seize her fortune, subjecting her to mistreatment, forced marriage attempts, and even orchestrating a rape. Like the waters of the Durance, Hortense is constrained, her "true riches"⁷² stolen, and she is confined at the bottom of what will become the Serre-Ponçon lake. The character thus reflects the progressive victory of human greed over innocence and the pursuit of profit over the water: the transition from living water to dead water, "de l'eau de lessive dans une cuvette avec de la crasse sur les bords"⁷³. However, while the water remains contained within the dam, Hortense manages to escape, thanks to the water that destroys the walls of her prison. She retrieves her money, which she plans to invest

⁷¹ Jean GIONO, "Texte de présentation de *L'Eau vive*", *Bulletin de l'Association des amis de Jean Giono*, n° 47, printemps-été 1997, p. 9-10: "She is now grappling with people who speak [increasingly and even] a [kind of] language of the Apocalypse, for the reasons they want to make her understand are so audacious that they would have terrified the ancient and simple builders of bridges and dikes. [...] There is no longer any question of letting her have her way; [she must obey]. This character that has expressed itself freely for thousands of years is to be broken; [and without guile, taking it head-on]. The one whose whims were once unquestioned is now to be put to work, to be dammed, channeled, turbinated, and demanded not for her beauty, but for her labor. [They will take as long as necessary]. She will be searched, torn apart with [terrifying machines] <frightening devices> emerging from the harshness of a pitiless era".

⁷² See Jean GIONO, *Les Vraies richesses*, vol. 7.

⁷³ Jean GIONO & Alain ALLIOUX, *Hortense ou l'Eau vive*, Paris, France-Empire, 1958, p. 119: "like laundry water in a basin with grime on the edges".

in a sheepfold in the Crau, to be irrigated by the new course of the Durance. While the film opens with panoramic images of the Durance, it closes with shots of a flock of sheep, vaguely reminiscent of the river's flowing waters: the two are continuously compared in the author's novels, where "un troupeau est une chose liquide et marine"⁷⁴.

The film highlights the complex feelings that the inhabitants of the Durance's banks harbour towards the river's development projects. On one side, some view the canalization of the waters as a blessing, protecting them from floods (as in Rochebrune, at the foot of the dam). Others see financial opportunities in the compensation offered for houses and lands submerged by the dam's waters (as in Savignes and Ubaye). Some are attracted by the promises of wealth from the tourism industry around the lakes (as in Château-Arnoux), while others work on the dam's construction site or resort to prostitution there. On the other side, many worry about losing their property, their routines, and the necessity of relocating when the villages are flooded (as in Savignes and Ubaye). Some fear the sight of a gigantic dam towering over their village (as in Rochebrune). The cards will be reshuffled for farmers: some will benefit from the new Durance which will allow them to irrigate (as in Mérindol, where the river will be redirected towards the sea, and in the Craux), while others will be dispossessed (as in Cavaillon, where the Durance will no longer flow, diverted a few kilometers upstream)⁷⁵. The divergence of viewpoints is underscored by the frequent use of oxymorons in the dialogues:

- L'Éternel soit loué, femme, la Durance commence à couler dans son nouveau lit.
- Elle est prise à la gorge et nous rendra nos terres.
- La Terre Promise, femme.
- La Plaie d'Égypte, oui.
- Il n'est plus temps, Marius, de te soumettre à la parole de Dieu.
- On me vole mon eau !
- On nous rend nos biens !
- Les vaches grasses, Elie !
- Un séisme ! Un raz-de-marée !
- La Gloire des Justes !
- Le Pillage !

⁷⁴ Jean GIONO, *Le Serpent d'étoiles*, vol. 7, p. 99: "a flock is a liquid and marine thing".

⁷⁵ Jean GIONO, *Provence, op. cit.*, p. 64.

- Le Salut et la Vie !
- La ruine et la mort de Cavaillon⁷⁶.

The script presents a scathing portrait of women and men whose economic, geographic, and emotional interests, exacerbated by the construction of the dam, reveal the best and worst of their characters, thus clearly fitting into the second part of Giono's work. There is no longer an ecocentric perspective in the writing of this script, but rather a definitively anthropocentric focus that highlights the relationships between people and the river, reinforced by the personification of the Durance-Hortense. The script does not dwell on the economic benefits for the region, flood regulation, access to electricity, or even the architecture of the dam. Instead, the tone is bitter and nostalgic, presenting the river's transition into a logic of economic exploitation. Indeed, throughout the film, the viewer witnesses the death of a river and, by extension, a landscape lamented for its aesthetic value, which was showcased in the film's early shots.

The domestication of the Durance resonates with Giono's pre-war ideas, as he fiercely opposed mechanization and capitalism, which use natural elements "dans le sens matériel qui est forcément le plus bas. Telle vallée on la barre, tel fleuve on le canalise, telle eau on la 'turbine'"⁷⁷. He analyzes the situation as "le résultat des combats de l'esprit humain contre l'air, la terre, l'eau et le feu. Ces quatre éléments sont restés libres et même vainqueurs quand ils s'exaspèrent, mais dans leur état normal ils ont été obligés de céder une partie de leur force, à un point tel que l'homme se sert de l'un pour combattre l'autre"⁷⁸. The writer thus sees in river management a reflection of "deux façons d'utiliser le monde ; une lui gardait sa magie, l'autre le saigne aux quatre veines"⁷⁹. We could add that they reflect two ways of viewing water: one sees it as alive, the other exploits it in a utilitarian logic.

⁷⁶ Jean GIONO & Alain ALLIOUX, *op. cit.*, p. 210: "Blessed be the Eternal, woman, the Durance is starting to flow in its new bed. / It is caught by the throat and will return our lands to us. / The Promised Land, woman. / The Plague of Egypt, yes. / It is no longer time, Marius, to submit to the word of God. / They're stealing my water! / They're giving us our belongings back! / The fat cows, Elie! / An earthquake! A tidal wave! / The Glory of the Just! / The Pillage! / Salvation and Life! / The ruin and death of Cavaillon".

⁷⁷ Jean GIONO, *La Chasse au bonheur*, Paris, Gallimard, "Folio", 2012 [1988], p. 81: "in the material sense, which is necessarily the lowest. Such a valley is dammed, such a river is canalized, such water is 'turbinated'".

⁷⁸ *Ibid.*, p. 81: "the result of humanity's struggles against air, earth, water, and fire. These four elements have remained free and even victorious when they become exasperated, but in their normal state, they have been forced to relinquish part of their strength, to the point that man uses one to combat the other".

⁷⁹ Jean GIONO, *Provence, op. cit.*, p. 254: "two ways of using the world; one preserved its magic, the other bleeds it dry".

The transformation of the Durance was oddly anticipated in Giono's writings, which, from his early works, describe the death of Pan, the flight of the dryads and water beings, driven from nature by invasive human activities, leaving only the nymph Byblis alive, who, transformed into a fountain, mourns this disenchanted world⁸⁰. The flight of the gods and dryads signals a shift from a cosmic understanding of the world to a scientific one, with the liquid element thus deprived of its vitality and soul. Furthermore, the dam, though natural, described in *Batailles dans la montagne*, closely anticipates the construction of Serre-Ponçon by nearly twenty-three years, and its blasting clearly reflects the author's preference for unimpeded living waters. Inspired by the fluidity of movement, the writer, who "chante le rythme mouvant et le désordre"⁸¹ seemed inexhaustible in his depiction of the lively waters of the Durance, which irrigate his predominantly novelistic works, rich in metaphors, hyperboles, and enumerations. His imagination dwindles as this same water is regulated, domesticated, canalized, and stored in dams for electricity production. The author's prolixity then gives way to very brief mentions of this new Durance in journalistic writings, deploring the transformation of the river. "Avant Serre-Ponçon et toutes les manigances de l'E.D.F. c'était un fier torrent alpin : ses eaux étaient semblables à une horde de chevaux. C'est maintenant un fleuve de poussière et d'insectes"⁸² laments Giono. As the author notes, the flow of the Durance has been drastically reduced, and the lively waters have given way to thin, dirty, and muddy waters.

[A]ujourd'hui, la Durance a été barrée à Serre-Ponçon et à d'autres endroits, canalisée de turbine en turbine. Il reste un fil d'eau qui suinte à peine les écoulements des égouts et des cours. Les épaves de seaux hygiéniques somnolent sur les graviers. Une végétation de ronces encombre le large lit de la Durance. C'est fini⁸³.

⁸⁰ Jean GIONO, "Les larmes de Byblis", in *L'Eau vive*, vol. 3, p. 124-129.

⁸¹ Jean GIONO, "Aux sources mêmes de l'espérance", in *L'Eau vive*, vol. 3, p. 204: "sings the moving rhythm and disorder".

⁸² Jean GIONO, *Provence, op. cit.*, p. 250: "Before Serre-Ponçon and all the EDF machinations, it was a proud Alpine torrent: its waters were like a horde of horses. Now it is a river of dust and insects".

⁸³ Jean GIONO, *Provence perdue, op. cit.*, p. 111: "[T]oday, the Durance has been dammed at Serre-Ponçon and elsewhere, channeled from turbine to turbine. All that remains is a thin stream, barely trickling with the runoff from sewers and small streams. The remains of sanitary buckets lie dormant on the gravel. Brambles clutter the wide bed of the Durance. It is over".

The same sense of bitterness can be found in *Voyage en Italie* when Giono, descending the Arno, witnesses the death of the once lively torrent as it is lost in a reservoir.

Dans le Val d'Arno, du côté d'Incisa, l'Arno est un torrent charmant. [L]e barrage de l'hippodrome qui hypertrophie mon ruisseau et en fait sur un kilomètre un faux bonhomme qui ne s'explique pas, n'a plus de rapport avec le reste du paysage. On lui a fait des quais solides et profonds comme s'il s'agissait de contenir le Mississippi en personne ; et dans ces quais dort l'eau morte contenue par le barrage. [...] [O]n voit le filet d'eau tout spirituel et tout malin dont j'ai parlé qui arrive avec son entière bonhomie paysanne, encore entouré de rochers à travers lesquels il serpente et pantèle, escorté d'arbres radieux et on assiste à sa mort lugubre et immédiate⁸⁴.

Not only does the river no longer find its place in Giono's works, but it also becomes difficult to represent in the nativity scenes imagined by the Giono family, as the chocolate paper meant to mimic water has been thinned, making the river now resemble the Jordan rather than Giono's childhood Mississippi. This situation provokes the indignation of the writer's daughters: "La Judée était le dernier de leurs soucis et [elles désiraient] une nature capable de représenter l'eau profonde, l'eau bleue, l'eau des Danubes et peut-être même l'eau sans rive des Amazones dont tous les esprits provençaux sont hantés"⁸⁵.

After the radical alteration of the Durance's course, the writer ultimately witnesses the project to build the Cadarache nuclear power plant at the confluence of the Durance and the Verdon rivers. In a final attempt to protect his region and his beloved river, Giono wrote directly to the President of the Republic in 1959 to oppose the project and instead suggested locating it on the "jardins inutiles de

⁸⁴ Jean GIONO, *Voyage en Italie*, vol. 8, p. 663: "In the Val d'Arno, near Incisa, the Arno is a charming stream. [T]he dam at the racetrack, which has swollen my brook and turned it into a false figure over a kilometer, no longer has any connection with the rest of the landscape. Solid, deep quays were built as if to contain the Mississippi itself; and in these quays, the stagnant water held back by the dam lies dormant. [...] [O]ne can see the stream, so lively and mischievous that I mentioned, arriving with its entire peasant charm, still surrounded by rocks through which it winds and wriggles, escorted by radiant trees, and one can witness its gloomy and immediate death".

⁸⁵ Jean GIONO, *Provence*, p. 300: "Judea was the last of their concerns, and they wanted a nature capable of representing deep water, blue water, the Danube's water, and perhaps even the boundless water of the Amazon, which haunts all Provençal minds".

l'Élysée [où la] proximité de la Seine lui assurerait plus certainement que la Durance le débit d'eau nécessaire à son fonctionnement"⁸⁶.

It is clear that for Giono, the free-flowing waters of rivers are akin to the spring waters described by Bachelard: full of life, freshness, and vitality, and a source of poetic inspiration⁸⁷. The accumulation of these waters in reservoir lakes transforms these vitalistic daydreams into a "méditation sur la mort"⁸⁸, characterized by melancholic reflections on dormant, deep, and stagnant waters. The author gradually abandons this element of the landscape, now devoid of any poetic value, and relocates his work to the mountainous heights of the region, which remain less affected by modern developments. The barriers erected along the course of his once-mighty river signify, for the writer, its death sentence, as he no longer recognizes it.

Conclusion: A Plea for Living Water

"La vie c'est l'eau, si vous mollissez le creux de la main, vous la gardez, si vous serrez les poings, vous la perdez"⁸⁹, Giono stated in "Complément à *L'Eau vive*". The Durance, once compared to an outstretched hand across the landscape in *Le Chant du monde*, has been clenched into the fist of Serre-Ponçon's dam, damning its vitality for the sake of safety and in the same way damning its aesthetic and poetics effects for the sake of economy. Giono's reaction to these changes is both a lament and a critique. The free-flowing, vibrant waters he once celebrated become, under the influence of modernity and industrialization, symbols of loss and decay. The poet's once-evocative river is now reduced to a melancholic reflection of what it once was, its transformative energy stifled by the constraints of human intervention. The multifocal perspectives used in the novels to convey the diversity of experiences of the beings living along the river in the first part of Giono's work give way to a cinematic scenario contrasting the landscapes created by the wild, free-flowing Durance with the dynamited landscapes related to the dam's construction in *L'Eau vive*. This highlights a dichotomy between aesthetic

⁸⁶ *Ibid.*, p. 331: "useless gardens of the Élysée [where] the proximity of the Seine would more reliably provide the necessary water flow for its operation than the Durance".

⁸⁷ See Corinne VON KYMMEL-ZIMMERMANN, "D'un monde à l'autre: vers une poétique de l'eau chez Jean Giono", *Revue Giono*, n° 1, 2007, p. 221-252.

⁸⁸ Gaston BACHELARD, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Mayenne, Corti, 1987 [1942], p. 96: "meditation on death".

⁸⁹ Jean GIONO, *L'Eau vive*, vol. 3, p. 101: "Life is water; if you relax your hand, you keep it; if you clench your fist, you lose it".

interests and human economic interests, as well as between an ecocentric vision of the river and an anthropocentric one.

After the construction of the dam, the texts, which were characterized by their prolixity, diversity, and length in describing the Durance, have been reduced to short, disillusioned observations found mainly in journalistic writings. The free-flowing Durance not only irrigated Giono's landscapes but was also an inexhaustible source of words and imagination. It seems that contemporary authors referring to the Durance today are likewise inspired not by the managed waters, but by the memory of the river's once living waters⁹⁰. It appears that the fresh waters, as described by Bachelard, are indeed linked for Giono (and others) to language and even to a desire to write, as at the beginning of his literary career, the writer declared his intent to:

faire bouillonner la vie comme un torrent et la faire se ruier sur tous ces hommes secs et désespérés, les frapper avec des vagues de vie froides et vertes, leur faire monter le sang à fleur de peau, les assommer de fraîcheur, de santé et de joie, les déraciner de l'assise de leurs pieds à souliers et les emporter dans le torrent⁹¹.

In a genuine ecopoetics of the river, Giono reminds us that watercourses should not be reduced to mere geographical elements: they shape not only our external landscapes but also our internal landscapes, our imagination, and even our actions. As a landscape-character, the Durance is also, for Giono, an essential component of a vast and rich community of living beings interacting around water.

Giono's work also marks a turning point in aquatic history: the moment when landscapes are not only altered by modern developments but also when there is a shift in the perception of water, which becomes an economic object. As we enter a third age of rivers, geographers, urban planners, and ecologists, noting the consequences of the last century of river management, advocate for moving beyond the idea that nature must always be rectified and encourage the rewilding of rivers and streams and "learning to love the Floods"⁹². They highlight the

⁹⁰ See Marion MULLER-COLARD, *Le Jour où la Durance*, *op. cit.*

⁹¹ Jean GIONO, *Refus d'obéissance*, in *Récits et essais*, vol. 7, p. 264: "make life boil like a torrent and rush it upon all these dry and desperate men, strike them with waves of cold and green life, make their blood rise to the surface of their skin, overwhelm them with freshness, health, and joy, uproot them from the grip of their shoe-clad feet, and sweep them away in the torrent".

⁹² Fred PEARCE, "Europe. Learning to love the Floods", in *When the Rivers Run Dry. The Global Water Crisis and How to Solve it*, London, Granta, 2018, p. 239-246; Baptiste

numerous benefits of less constrained watercourses for biodiversity, ecosystems, riparian zones, erosion control, sedimentation, tourism, and, paradoxically, flood management⁹³. At a time when the natural course of rivers has been heavily altered worldwide and the last wild rivers are disappearing, texts like Giono's help us remember what an unaltered braided river was like, what animal and plant species inhabited its waters, what aspects, melodies, scents, and tastes it had through the seasons, what sensations it provided, and what knowledge was associated with water. These texts can thus be a significant source of inspiration for river reconfiguration. If Giono's work could help restore water, it would do so by enhancing the reader's sensitivity to the liquid element, restoring the river's multifaceted character and symbolic power; so that after closing the book, "si l'on dit: fleuve! ah! nous voyons: le ruissellement sur les montagnes, l'effort des épaules d'eau à travers la forêt, l'arrachement des arbres, les îles chantantes d'écume, le déroulement gras des eaux plates à travers les boues des plaines, le saut du fleuve doux dans la mer"⁹⁴.

Bibliography

Primary sources

- BOSCO, Henri, *L'Enfant et la rivière*, Paris, Gallimard, "Folio Plus", 1998 [1953].
- DUMAS, Alexandre, *Le Comte de Monte-Cristo* I, Paris, Gallimard, "Folio Classique", 2021 [1844].
- GIONO, Jean, *Œuvres romanesques complètes*, 6 vol., ed. by Robert RICATTE, Pierre CITRON, Henri GODARD, Janine and Lucien MIALLET & Luce RICATTE, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1971-1983.
- GIONO, Jean, *Récits et essais*, ed. by Pierre CITRON, Henri GODARD, Violaine de MONTMOLLIN & Mireille SACOTTE, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de La Pléiade", 2012 [1989].

MORIZOT, *Rendre l'eau à la terre. Alliances dans les rivières face au chaos climatique*, illustrations from Suzanne Husky, Arles, Actes Sud, 2024; Margaret ZIOLKOWSKI, *Mega-Dams in World Literature. Literary Responses to Twentieth-Century Dam Building*, Denver, University of Wyoming Press, 2024..

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Jean Giono, *L'Eau vive*, vol. 3, p. 204: "If one says: river! ah! we see: the flow over the mountains, the effort of the water's shoulders through the forest, the tearing away of trees, the singing islands of foam, the rich unfolding of flat waters through the mud of the plains, the leap of the gentle river into the sea".

- GIONO, Jean, *Journal, poèmes, essais*, ed. by Pierre CITRON, Laurent FOURCAUT, Henri GODARD, Violaine de MONTMOLLIN, André-Alain MORELLO & Mireille SACOTTE, Paris, Gallimard, “Bibliothèque de La Pléiade”, 2006 [1995].
- GIONO, Jean, *Provence perdue*, Manosque, Rotary Club, 1967.
- GIONO, Jean, *La Chasse au bonheur*, Paris, Gallimard, “Folio”, 2012 [1988].
- GIONO, Jean, *Provence*, ed. by Henri GODARD, Paris, Gallimard, “Folio”, 2011, [1993, 1995 for the 2nd edition].
- GIONO, Jean, “Texte de présentation de *L’Eau vive*”, *Bulletin de l’Association des amis de Jean Giono*, n° 47, printemps-été 1997.
- GIONO, Jean & ALLIOUX, Alain, *Hortense ou l’Eau vive*, Paris, France-Empire, 1958.
- MULLER-COLARD, Marion, *Le Jour où la Durance*, Paris, Gallimard, “Signe”, 2018.
- PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, Paris, Grasset, 2004 [1957].
- STENDHAL, *Mémoires d’un touriste*, vol. 1, Paris, Michel Lévy frères, 1854 [1838].
- SÉVIGNÉ, Madame de, *Lettres de Madame de Sévigné de sa famille et de ses amis*, ed. by M. Monmerqué, vol. 6, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, “Les Grands Écrivains de la France”, 1862.
- VILLIERS, François, *L’Eau vive*, scénario by GIONO, Jean & ALLIOUX, Alain, dialogues written by GIONO, Jean, France, Les films Caravelle, 1958, 96 min.

Secondary sources

- BACHELARD, Gaston, *L’Eau et les rêves. Essai sur l’imagination de la matière*, Mayenne, Corti, 1987 [1942].
- BARRUOL, Guy, FURESTIER, Denis, LONCHAMBON, Catherine & MIRAMONT, Cécile, *La Durance de long en large. Bacs, barques et radeaux dans l’histoire d’une rivière capricieuse*, Forcalquier, Les Alpes de lumière, n° 149, 2005.
- BOCCALETTI, Giulio, *Water. A biography*, New York, Pantheon Books, 2021.
- BUELL, Lawrence, *The Environmental Imagination. Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, MA-London, The Belknap Press of Harvard University Press, 1995.
- COHEN, Jeffrey Jerome & DUCKERT, Lowell, “Elemental Principles of the Elements”, in COHEN, Jeffrey Jerome & DUCKERT, Lowell (eds),

- Elemental Ecocriticism. Thinking with Earth, Air, Water and Fire*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015, p. 1-26.
- FRIOUX, Stéphane, “Fléau, ressource, exutoire. Visions et usages des rivières urbaines (XVIII^e-XXI^e s.)”, *Géocarrefour*, vol. 85, n° 3, 2010, p. 188-192, [online], URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/7939>, accessed on 20 May 2024.
- GUIBAL, Jean (ed.), *La Durance. L'eau vive de la montagne, L'Alpe*, n° 89, été 2020.
- KYMMEL-ZIMMERMANN, Corinne von, “D'un monde à l'autre : vers une poétique de l'eau chez Jean Giono”, *Revue Giono*, n° 1, 2007, p. 221-252.
- MÉNY, Jacques, “*L'Eau vive* (1958) ou ‘Si je fais du cinéma, c’est la faute de la Durance’”, in MÉNY, Jacques (ed.), *Jean Giono et le cinéma*, Paris, Jean-Claude Simoën, “L’illusion d’optique”, 1978, p. 81-107.
- MORIZOT, Baptiste, *Rendre l'eau à la terre. Alliances dans les rivières face au chaos climatique*, illustrations from Suzanne Husky, Arles, Actes Sud, 2024.
- PEARCE, Fred, *When the Rivers Run Dry. The Global Water Crisis and How to Solve It*, London, Granta, 2018.
- REY, Olivier, *Réparer l'eau*, Paris, Stock, “Les Essais”, 2021.
- ZIOLKOWSKI, Margaret, *Mega-Dams in World Literature. Literary Responses to Twentieth-Century Dam Building*, Denver, University of Wyoming Press, 2024.

Wildwasser-Ästhetik

Jens Soentgen

ABSTRACT: In Kant's philosophical aesthetics, wild waters and waterfalls are considered exemplary scenes of the sublime in nature. What is meant by this is illustrated here on the basis of Friedrich Schiller's text "On the Sublime". Schiller's thesis that sublime objects not only broaden the horizon of the observing subject, but also strengthen the subject's sense of freedom, is illustrated using the example of the experience of the Rhine Falls. However, with the rise of hydropower development, both waterfalls and wild waters are vanishing worldwide, being transformed into managed water landscapes – such as the Bavarian Lech. These waterscapes can normally no longer be experienced as sublime, even if in some cases they can perhaps still be described as beautiful. There is little doubt that impressive water landscapes will continue to disappear in the near future. The consequences of this development in terms of landscape aesthetics are outlined in the conclusion.

KEYWORDS: Renewable energies, waterfalls, wild waters, Lech, philosophical aesthetics, sublimity, beauty, freedom.

ZUSAMMENFASSUNG: Wildwässer und Wasserfälle gelten in der von Kant ausgehenden philosophischen Ästhetik als Beispiele für erhabene Naturszenen. Was damit gemeint ist, wird hier ausgehend von Friedrich Schillers Text „Über das Erhabene“ dargestellt. Schillers These, dass erhabene Gegenstände nicht nur den Horizont des betrachtenden Subjekts erweitern, sondern das Subjekt auch in seinem Freiheitsbewusstsein stärken, wird am Beispiel des Erlebens des Rheinfalls illustriert. Es wird dann gezeigt, dass im Zuge der Wasserkraftnutzung sowohl Wasserfälle als auch Wildwässer weltweit verschwinden. Sie werden in mehr oder weniger intensiv verbaute Gewässerlandschaften transformiert, wie zum Beispiel am bayerischen Lech nachvollzogen werden kann. Diese können normalerweise nicht mehr als erhaben erlebt werden, auch wenn sie in manchen Fällen vielleicht noch als schön bezeichnet werden können. Im Zuge der globalen Ausweitung der Wasserkraftnutzung ist auch künftig mit dem Verschwinden eindrucksvoller Wasserlandschaften zu rechnen. Die landschaftsästhetischen Folgen dieser Entwicklung werden abschließend skizziert.

SCHLÜSSELBEGRIFFE: Erneuerbare Energien, Wasserfälle, Wildwässer, Lech, philosophische Ästhetik, Erhabenheit, Schönheit, Freiheit.

Trotz einer inzwischen reichhaltigen Literatur über das Erhabene¹, lohnt es aufgrund ihrer Anschaulichkeit und Klarheit auch heute, an Schillers Gedanken zum Erhabenen zu erinnern. Friedrich Schiller knüpft in seiner 1801 erstmals publizierte, bedeutenden Schrift „Über das Erhabene“ an Immanuel Kant an², popularisiert aber nicht nur die kantische Darstellung, sondern erweitert sie auch. Ihm geht es besonders um die *Wirkung* erhabener Naturgegenstände, denen er einen beträchtlichen Effekt zuschreibt. Wer Erhabenes sieht, wird innerlich gestärkt und selbst erhoben, denn:

Der Anblick unbegrenzter Fernen und unabsehbarer Höhen, der weite Ozean zu seinen Füßen und der größere Ozean über ihm entreißen seinen Geist der engen Sphäre des Wirklichen und der drückenden Gefangenschaft des physischen Lebens. Ein größerer Maßstab der Schätzung wird ihm von der simplen Majestät der Natur vorgehalten und von ihren großen Gestalten umgeben, erträgt er das Kleine in seiner Denkart nicht mehr³.

Der Umgang mit solch großen Gegenständen, ihre Wahrnehmung hat für Schiller erzieherischen Wert; Natur wird hier sozusagen zur „moralischen Anstalt“⁴. Und auch das Gegenteil gilt, denn wer sich nie oder zu selten der Ausstrahlung erhabener Gegenstände aussetzt, verkümmere innerlich. So glaubt er, „dass der Charakter der Städter sich [...] gerne zum kleinlichen findet verkrüppelt und wägt, wenn der Sinn des Nomaden offen und frei bleibt, wie das Firmament, unter dem er sich lagert“⁵. Auch wenn die unmittelbare Kausalität, die Schiller der kleinräumigen städtischen Umgebung auf die Persönlichkeit zubilligt, sich vielleicht nur schwer bestätigen lässt, ist doch seine These nicht ganz von der Hand zu weisen. Jedenfalls ist es eine medizinische Tatsache, dass die allgemein bekannte und weitverbreitete Kurzsichtigkeit beim Menschen sich in den letzten zwei Jahrzehnten verdoppelt hat und man geht davon aus, dass im Jahr 2050 – dann leben fast alle Menschen in Städten – auch die Hälfte der Menschen

¹ Philip SHAW, *The Sublime*, 2. Aufl., London-New York, Routledge, 2017.

² Immanuel KANT, *Kritik der Urteilskraft*, hg. von Karl VORLÄNDER, Hamburg, Felix Meiner, 1990, S. 87-127.

³ Friedrich SCHILLER, „Über das Erhabene“, *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, o. J. [ca. 1920], S. 354-370, hier S. 363.

⁴ Friedrich SCHILLER, „Was kann eine gute stehende Schaubühne eigentlich wirken?“, *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, o. J. [ca. 1920], S. 633-636 (Teilabdruck).

⁵ Friedrich SCHILLER, „Über das Erhabene“, *op. cit.*, S. 363.

kurzsichtig sein werden⁶. Man kann geradezu von einer Epidemie der Kurzsichtigkeit sprechen, die unter anderem darauf zurückgeführt wird, dass Kinder und auch Erwachsene weniger Zeit draußen unter freiem Himmel verbringen. Zwar bedeutet Kurzsichtigkeit im medizinischen Sinne noch nicht, dass jemand auch charakterlich zur Kleinlichkeit neigt, dass aber die Erfahrung räumlicher Größe und Weite durchaus eine leibliche und auch persönliche Weitung mit sich bringt⁷, ist unbestritten.

Die bildende Wirkung des Umgangs mit erhabenen Gegenständen erschöpft sich für Schiller nicht darin, dass eine gewisse Weite des geistigen Horizontes bewahrt werden kann, sie ist auch entscheidend für den Umgang mit dem Leben schlechthin, weil sie die persönliche Widerstandskraft, so glaubt er, fördert:

Dazu nun stärken ihn erhabene Rührungen und ein öfterer Umgang mit der zerstörenden Natur, sowohl da, wo sie ihm ihre verderbliche Macht bloß von Ferne zeigt, als wo sie sich wirklich gegen seine Mitmenschen äußert⁸.

Naturszenen, die typischerweise als erhaben angesehen werden, und auf die Schiller auch hinweist, sind das Meer, der Himmel und das Gebirge. Kant hatte, als Beispiel für das von ihm so genannte Dynamisch-Erhabene, explizit an den „hohe[n] Wasserfall eines mächtigen Flusses u.dgl.“⁹ erinnert. Auch hier schließt Schiller an, denn er schreibt:

Wer [...] weidet sein Auge nicht lieber an Schottlands wilden Katarakten und Nebelgebirgen, Ossians großer Natur, als daß er in dem schnurgerechten Holland den sauren Sieg der Geduld über das trotzigste der Elemente bewundert¹⁰?

Auf Wildwässer und Wasserfälle soll hier näher eingegangen werden. Denn diese Naturszenen unterliegen in den letzten Jahrzehnten einem immer rascheren Wandel: Sie verschwinden. Oder genauer: sie verschwinden nicht völlig, sie transformieren sich in andere Gewässerszenen, die sich ästhetisch bisweilen als ‚schön‘ charakterisieren lassen. Beim Schönen stimmen, sagt Schiller, Natur und

⁶ Erping LONG, „Why does prevalence of myopia significantly increase?“, *Evolution, Medicine and Public Health*, vol. 2018, n° 1, 2018, S. 151-152. Siehe auch die sehr gute Arbeit von Brit KOLDITZ, „The Loss of Sky-Blue: Changes in the Sky-Environment“, *Espes. The Slovak Journal of Aesthetics*, vol. 12, n° 2, 2023, S. 75-87.

⁷ Brit KOLDITZ, „The Loss of Sky-Blue: Changes in the Sky-Environment“, *op. cit.*.

⁸ Friedrich SCHILLER, „Über das Erhabene“, *op. cit.*, S. 367.

⁹ Immanuel KANT, *Kritik der Urteilskraft*, *op. cit.*, S. 107.

¹⁰ Friedrich SCHILLER, „Über das Erhabene“, *op. cit.*, S. 364.

Vernunft zusammen¹¹, anders gesagt, schöne Naturszenen sind auch vernünftig. Wird Vernunft hier, was sich durchaus mit Schillers Argumentation vereinbaren ließe, als Zweckrationalität gefasst, dann kann man die Verwandlung der Wasserfälle und Wildwässer in ruhiger dahinfließende, eingedeichte und rundum kontrollierte Gewässer, deren Energie nicht sinnlos-donnernd verschleudert wird, sondern von klug installierten Wasserkraftwerken in nützlichen elektrischen Strom verwandelt wird, vielleicht als eine erfreuliche oder jedenfalls neutrale Entwicklung betrachten. Denn wenn auch erhabene Gewässerszenen verschwinden, so werden sie durch im Schiller'schen Sinne schöne ersetzt. Aber ganz davon abgesehen, dass keineswegs alle Wasserbaumaßnahmen zu irgendwie ‚schönen‘ Resultaten führen – oft sind vielmehr unschöne, linearisierte Gebilde das Ergebnis –, müsste man doch mit Schiller darauf insistieren, dass das Verschwinden von Wasserfällen und Wildwässern auch dann ein Verlust ist, wenn es gelungen ist, eine anmutige Seenlandschaft zu kreieren. Denn anders als beim Schönen stimmen beim Erhabenen „Vernunft und Sinnlichkeit *nicht* zusammen, und eben in diesem Widerspruch zwischen beiden liegt der Zauber, womit es unser Gemüt ergreift“¹², Schiller erläutert es so:

Niemand wird leugnen, daß [...] der Verstand, der begreifen und ordnen will, bei einem regulären Wirtschaftsgarten weit mehr als bei einer wilden Naturlandschaft seine Rechnung findet. Aber der Mensch hat noch ein Bedürfnis mehr, als zu leben und sich wohl sein zu lassen [...] ¹³.

Und er ergänzt:

Die Freiheit in allen ihren Übeln ist für edle Gemüter ein unendlich interessanteres Schauspiel als Wohlstand und Ordnung ohne Freiheit, wo die Schafe geduldig dem Hirten folgen und der selbstbeherrschende Wille sich zum dienstbaren Glied eines Uhrwerk herabsetzt¹⁴.

Nur das Erhabene, nicht aber das Schöne, behauptet Schiller, ist in der Lage, Menschen zu veranlassen, über sich hinauszuwachsen, sie zu großen Entschlüssen zu führen, ihnen nicht nur ein sinnlich fassbares Bild von Freiheit, sondern auch ein Gefühl für den Wert und die Bedeutung von Freiheit zu vermitteln¹⁵.

¹¹ *Ibid.*, S. 359.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*, S. 364.

¹⁴ *Ibid.*, S. 365.

¹⁵ *Ibid.*, S. 361-362.

Damit ist das Ziel des folgenden Textes umrissen. Es geht darum, mithilfe der klassischen ästhetischen Unterscheidung des Schönen vom Erhabenen, die ich im Folgenden weitgehend so verstehe, wie es Schiller in seinem Text vorschlägt¹⁶, zu untersuchen, wie bestimmte eindrucksvolle und oft als erhaben beschriebene Naturszenen, nämlich Wasserfälle und Wildwässer, soweit wir es aus historischen Dokumenten erschließen können, gewirkt haben und anschließend zu fragen, wie sich die Transformation dieser Gewässer zum Zwecke des Hochwasserschutzes und der Energiegewinnung *ästhetisch* auswirken. Dass die Wasserkraftnutzung drastische sozial-ökologische Konsequenzen hat, ist inzwischen weithin bekannt und wurde oft detailliert belegt¹⁷. Die ästhetische Transformation kann, wie ich im Folgenden vorschlagen möchte, mit der Unterscheidung des Schönen vom Erhabenen im Sinne der klassischen Darstellung Schillers etwas präziser beschrieben werden. Dabei will ich vor allem, im Anschluss an Schiller, herausarbeiten, dass das frei fließende und dahinstürzende Wasser als Sinnbild für *Freiheit* empfunden wird.

Der Wasserfall

Während sich das Wildwasser dadurch auszeichnet, dass rasch dahinströmendes Wasser schäumend gegen starre Hindernisse wie Felsen prallt und sie tosend umspült, löst sich das Wasser im Wasserfall von seiner Unterlage und fällt in die Tiefe. Wildwässer enthalten in der Regel immer auch Bereiche, in denen das Wasser sich partiell von der Unterlage ablöst und schäumt und tost. Daher ist eine ganz präzise Unterscheidung der Wildwässer von den Wasserfällen nicht möglich.

Der wohl bekannteste Wasserfall in Mitteleuropa, der Rheinfall in Schaffhausen, zog schon im 18. und 19. Jahrhundert zahlreiche Besucher an. Das donnernde und schäumende Wasser wurde, wie gleich belegt werden wird, als Analogie menschlicher Freiheit, die sich gegen Einschränkungen triumphal durchsetzt, zum bürgerlichen politischen Symbol. So wurde der Rheinfall, wie auch andere Wasserfälle, öfter auch als politische Allegorie künstlerisch inszeniert, und, wie wir aus etlichen historischen Dokumenten von Besuchern wissen, auch

¹⁶ Siehe zur Entstehung und zur Wirkung des Textes Carsten ZELLE, „Über das Erhabene“, in Matthias LUSERKE-JAQUI (Hg.), *Schiller-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*, Stuttgart-Weimar, J. B. Metzler, 2011, S. 479-490.

¹⁷ Siehe etwa, statt vieler anderer: Marco MARIANI, *Anthropogene Einflüsse auf den Lech und ihre Auswirkungen*, Augsburg, Universität Augsburg-Institut für Geographie, „Geographica Augustana“, 2007.

so empfunden. So stand etwa der Maler Joseph Anton Koch, ein um 10 Jahre jüngerer Generationsgenosse von Schiller, einst am Rheinfall und beschloss, angesichts des erhabenen und frei dahinbrausenden Stroms, sein Leben zu ändern, das bislang in recht vorgeschriebenen Bahnen ablief. Ihn habe, wie er seinem Tagebuch anvertraut, der Rhein geradezu angeredet, ja er spürte den Rhein leiblich in sich selbst:

Gleich dem wilden Strom wallte mein Blut, pochte mein Herz. Es schien mir als rief mir der Gott des Rheins vom zackigsten Fels zu: Steh auf, handle [...] stemme dich gewaltig gegen Despotismus, reiß auseinander die schimpflichen Bande, welche dich fesseln, sei unerschütterlich [...] in der Verteidigung der Freiheit der Menschheit¹⁸.

Dieses leibliche Erleben ist sicherlich ein Spezifikum gerade von Wasserfällen, deren Donnern so laut sein kann, dass es tatsächlich durch Mark und Bein geht; hinzu kommen die Ausläufer, die Gischt, die den Besucher oft noch über hunderte Meter hinweg anweht und kühlt. Alles dies und einiges mehr steckt wohl in dem vielsagenden Eindruck der erhabenen Wasserszene, die Koch, dessen Gemälde anderer Wasserfälle ihn viel später berühmt machen sollten, wahrnahm. Tatsächlich ist der Maler durch das Ereignis wachgerüttelt, gibt sich einen Ruck, bricht wirklich auf zu neuen Ufern und entschließt sich, nun seinerseits, nach dem Vorbild des Flusses, sein Leben in freiere, wenn auch risikoreichere Bahnen zu lenken. Er entschließt sich nämlich, der Kunstakademie, in der er bislang, mit ziemlich despotischer Methode erzogen wurde, den Rücken zu kehren. Er wird kein Hofmaler, sondern lässt sich, nach längeren Wanderungen in den Alpen und Italien, schließlich in Rom als freier Künstler nieder.

Die Wahrnehmung von Wasserfällen ist, auch bei einem Künstler, sicherlich vorgeprägt durch kulturelle Traditionen¹⁹. Und doch kann man auch nicht wegdiskutieren, dass Koch hier am mächtig strömenden und frei fallenden Rhein den Mut fand, sich selbst von den gängelnden Bahnungen loszureißen, sich in ein neues Leben förmlich fallen zu lassen.

Die Tradition, wild fließende, schäumende Flüsse als Sinnbild freien und eigenmächtigen Verhaltens aufzufassen, ist alt; sie lässt sich bereits in der Spätantike nachweisen, im Traumbuch des Artemidor werden Flüsse mit

¹⁸ Anlässlich seiner Ferienreise vom Frühjahr 1791; zitiert nach: Hilmar FRANK, *Joseph Anton Koch. Der Schmadribachfall. Natur und Freiheit*, Frankfurt am Main, Fischer, 1995, S. 11f.

¹⁹ Umfangreich exemplifiziert bei Heinrich Gebhard BUTZ, *Sie waren am Rheinfall. Der Rheinfall in der europäischen Literatur. Texte vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, Zürich, Chronos, 2009. Siehe auch die Beiträge in Claudia HEITMANN (Hg.), *Der Rheinfall. Erhabene Natur und touristische Vermarktung*, Regensburg, Schnell und Steiner, 2019.

Richtern und Despoten verglichen, eben weil sie ihre eigenen Gesetze machen und auch durchsetzen können: „Wild strömende Flüsse bedeuten rücksichtslose Richter, unangenehme Herren und die Volksmenge, weil sie ungestüm und mächtig tosen“²⁰. Hier scheint es besonders die mechanische Kraft des Flusses zu sein, die die Analogie zu Menschen oder Menschengruppen, die ihre Macht unbekümmert geltend machen, nahelegt.

Auch in der barocken Emblematik wurde am Wasser Autonomie abgelesen, etwa bei Amos Comenius, bei dem das frei fließende Wasser sogar zum persönlichen Emblem avancierte. *Omnia sponte fluant, absit violentia rebus*: „Alles fließe frei, Gewalt sei ferne den Dingen“ ist die Umschrift seines selbst entworfenen Emblems. Er schrieb: „Denn alles, was natürlich ist, geht von selbst. Das Wasser muss man nicht zwingen, einen Abhang hinunter zu fließen; entferne nur den Damm oder was es sonst zurückhält, und du wirst sehen, dass es sofort fließt“²¹. Comenius bezog dies nicht auf politisches, sondern auf pädagogisches Handeln, aber auch in der Politik war er gegen jede Gewalt, die er in seinem Leben hinreichend erfahren hatte. Auf seinem Emblem, dem Sinnbild, das diesen Spruch begleitet, und das seit 1648, dem Jahr, in dem der Dreißigjährige Krieg mit dem Westfälischen Frieden beendet wurde, alle Werke des Comenius schmückte, ist ein aus einer Quelle frei und kraftvoll fließender Fluss zu sehen sowie Wolken, die Wälder mit ihrem Regen bewässern. Spontaneität, nicht Zwang war es, worauf Comenius hinauswollte.

Insofern hat die Hochschätzung gerade von Wasserfällen, die dieses freie Fließen besonders fühlbar machen, weil hier das Wasser in die Tiefe stürzt, sich unten aber wieder sammelt, um den Weg fortzusetzen, eine lange Tradition in der

²⁰ ARTEMIDOR VON DALDIS, *Das Traumbuch*, hg. und übers. von Karl BRACKERTZ, München, Dtv, 1979. Vgl. Martin NINCK, *Die Bedeutung des Wassers im Kult und Leben der Alten. Eine Symbolgeschichtliche Untersuchung*, 3. Aufl., Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967, S. 22. Siehe auch Gregor WEBER, „Nachhaltigkeit und Ressourcenschonung: Handlungs-, Deutungs- und Wissenskategorien in den Zauberpapyri und in Artemidors Oneirokritika“, in Christopher SCHLIEPHAKE, Natascha SOJC & Gregor WEBER (Hg.), *Nachhaltigkeit in der Antike. Diskurse, Praktiken, Perspektiven*, Stuttgart, Franz Steiner, 2020, S. 163-178.

²¹ Aus der *Didacta Magna* (1657), zitiert nach: Andreas FRITSCH, „Alles fließe von selbst, Gewalt sei ferne den Dingen: Das Emblem des Johann Amos Comenius“, in Werner KORTHAASE (Hg.), *Comenius und der Weltfriede / Comenius and World Peace*, Berlin, Dt. Comenius-Gesellschaft, 2005, S. 118-141, hier S. 135. Siehe kritisch: Andreas LISCHESKI, „*Omnia Sponte Fluant...*“ *Johann Amos Comenius über Selbsttätigkeit und Freiwilligkeit. Eine Provokation*, Dettelbach, Röhl, 2010, insbesondere S. 75-81. Den Hinweis auf diesen Text ebenso wie viele weitere Hinweise und Anregungen verdanke ich dem Präsidenten der Deutschen Comenius Gesellschaft, Uwe Voigt.

europäischen Ikonographie. Im frühen 19. Jahrhundert waren Wasserfälle ein ganz besonders geschätztes ästhetisches Sujet. Noch in den Schilderungen Alexander von Humboldts, der Joseph Anton Koch gut kannte und schätzte, der Wasserfälle des Orinoco ist die fast republikanische Begeisterung über die eigenmächtige Freiheit, mit der sich hier das Wasser seinen Weg bahnt, mit der es schließlich die gängelnde Unterlage ganz verlässt, um sich frei hinabzustürzen, klar ausgedrückt. Sie wird dort noch gesteigert durch das Symbol des versöhnenden und die Szene spirituell erhöhenden Regenbogens, der sich über den tobenden Wassern erhebt:

Eine meilenlange schäumende Fläche bietet sich auf einmal dem Auge dar. Eisenschwarze Felsmassen ragen ruinen- und burgartig aus derselben hervor. [...] Dichter Nebel schwebt ewig über dem Wasserspiegel. Durch die dampfende Schaumwolke dringen die Gipfel der hohen Palmen. Wenn sich im feuchten Dufte der Strahl der glühenden Abendsonne bricht, so beginnt ein optischer Zauber. Farbige Bögen verschwinden und kehren wieder [...] ²².

Auch moderne umweltpsychologische Untersuchungen erweisen Wasserfälle als Kraftorte²³, von denen positive mentale Wirkungen ausgehen können.

Die nicht mehr erhabene Natur: Wasserfälle in Mitteleuropa

Blickt man von den Schilderungen Humboldts oder von den Aufzeichnungen und Gemälden Joseph Anton Kochs auf das moderne Erleben von Wasserfällen im 21. Jahrhundert, dann ist sicherlich dem Kunsthistoriker Max Schefold zuzustimmen, der bereits 1971 am Ende einer vornehmlich historischen Untersuchung eine Verschiebung im Wahrnehmen von Wasserfällen konstatierte, denn diese hätten zunächst vor allem Schrecken verbreitet, der dann aber in ästhetischer Haltung genossen wurde. Doch jene Freude am Erhabenen, so Schefold, weicht in der Moderne einem neuen Gefühl:

²² Alexander von HUMBOLDT, *Ansichten der Natur mit wissenschaftlichen Erläuterungen*, Stuttgart & Augsburg, Cotta, 1859, S. 196.

²³ Siehe zum Beispiel: Raimund RODEWALD & Norman BACKHAUS, „Wasserfälle als Ressource und Wahrnehmungsobjekt“, in Raimund RODEWALD & Bruno BAUR (Hg.), *Wasserfälle. Ökologische und sozio-kulturelle Leistungen eines Naturmonumentes*, Bern, Haupt, 2015, S. 139-151 und auch weitere Aufsätze in dem Band.

In unseren Tagen [...] nimmt man wohl in freudiger Überraschung Kenntnis von dem Strömen und Rauschen, bemerkt aber mit kühlem Bedauern, wie viel wertvolle Kraft überschüssig in die Tiefe fällt und der Technik und Energiewirtschaft verloren geht²⁴.

Nicht nur in Gedanken ist die Ausnutzung der Wasserkraft vielen modernen Betrachtern von Wasserfällen präsent²⁵. Wasserkraftbauwerke finden sich heute tatsächlich nahezu überall in der Nähe von, wenn nicht gar anstelle von Wasserfällen und Wildwässern. In einer neueren Publikation wird für die Schweiz geschätzt, dass dort etwa 60% der Wasserfälle durch Wasserkraftnutzung oder sonstige Ableitungen beeinträchtigt oder auch gänzlich zerstört worden sind²⁶. Ob eine ähnliche Schätzung für die Bundesrepublik Deutschland existiert, ist mir nicht bekannt. Sie dürfte ähnliche Ergebnisse haben, auch wenn Wasserkraft in Deutschland nicht denselben Stellenwert hat wie in der Schweiz.

Und auch international findet man, oft im ganz großen Maßstab, ähnliche Entwicklungen²⁷. Manche Wasserfälle verschwanden in Stauseen, wie die berühmten Sete Quedas des Rio Paraná, einst gelegen in der Grenzregion zwischen Brasilien und Paraguay, oder auch die viel kleineren Johannis-Stromschnellen bei Stechowitz (heute Štěchovice in Tschechien), die aber kulturell nicht unbedeutend sind, wurden sie doch in Smetanas *Moldau* musikalisch gewürdigt.

Andere Wasserfälle, wie etwa die Niagarafälle, existieren weiterhin, doch in veränderter Form. Sie fließen nur noch am Tag mit voller Kraft, denn ein erheblicher Teil der Wassermassen wird für die Wasserkraftgewinnung abgezweigt, und nur ein genau bemessener Teil, und auch dieser nur in den

²⁴ Max SCHEFOLD, „Der Wasserfall als Bildmotiv. Anregungen zu einer Ikonographie“, in Heinz LADENDORF, Michael SCHNEIDER-FLAGMEYER & Wolfgang KRÖNIG (Hg.), *Aachener Kunstblätter. Festschrift für Wolfgang Krönig*, Düsseldorf, Schwann, 1971, S. 274-289. Siehe auch die sehr gute neuere Untersuchung von Bettina SCHMITT, „Wer gibt mir den Pinsel, wer Farben, dich zu entwerfen‘ Zur Geschichte des Wasserfalls als Bildmotiv“, in Claudia HEITMANN (Hg.), *Der Rheinfall. Erhabene Natur und touristische Vermarktung*, Regensburg, Schnell und Steiner, 2019, S. 11-20.

²⁵ Das Wasserkraftwerk in der Nähe des Rheinfalls war eine wichtige Anregung für das Technikdenken und die Technikkritik des späten Heidegger. Nachgezeichnet bei Jens SOENTGEN, „The River Lech. A Cyborg“, *Analecta Hermeneutica*, vol. 10, 2018, [online], URL: <https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/52188/file/2059-7135-1-PB.pdf>, abgerufen am 20. Juni 2024.

²⁶ Raimund RODEWALD, „Problemstellung und Zielsetzungen“, in Raimund RODEWALD & Bruno BAUR (Hg.), *Wasserfälle. Ökologische und sozio-kulturelle Leistungen eines bedrohten Naturmonuments*, Bern, Haupt, 2015, S. 13-18, hier S. 14.

²⁷ Siehe die klassische Darstellung von Patrick MCCULLY, *Silenced Rivers. The Ecology and Politics of Large Dams*, New York, Zed Books, 2001.

Sommermonaten, für das touristische Schauspiel belassen. Es ist zwar immer noch eine beeindruckende, aber nicht mehr die gesamte ursprüngliche Kraft, die sich geltend macht.

Für die Zukunft ist damit zu rechnen, dass diese Entwicklung weiter voranschreitet: die Zeiten sind schlecht für Wildwässer und Wasserfälle. Im World Hydropower Outlook 2024 schreibt der Präsident der International Hydropower Association, Malcolm Turnbull: „To meet net zero goals [...] hydropower needs to double by 2050“²⁸. Noch vorhandene Wasserfälle oder Wildwässer könnten sich in der Folge halbieren. Denn wo ein Wildwasser oder ein Wasserfall daherrauschen, da lohnt es sich oft auch, ein Wasserkraftwerk zu errichten, um die Energie des fallenden Wassers abzuschöpfen. Und tatsächlich werden weltweit neue Staudamm-Projekte geplant oder befinden sich schon der Umsetzung – auch in Mitteleuropa. Motiviert werden diese Projekte in der Regel damit, dass nur Wasserkraftwerke gewährleisten können, dass die globalen Klimaziele erreicht werden können. Wasserkraft ist nämlich, im Gegensatz zu Windenergie, in gewissen Grenzen speicherbar und rund um die Uhr verfügbar – der Wind weht nur manchmal, die Sonne scheint nicht immer, aber Flüsse und Bäche fließen relativ stetig. Trotz der drastischen sozial-ökologischen Auswirkungen von Wasserkraftwerken – gilt Wasserkraft, weil ihre Erzeugung CO₂-arm ist, als nachhaltig. Auch in Deutschland ist die Entwicklung zu spüren. So hat der deutsche Gesetzgeber zum Beispiel das sogenannte Erneuerbare-Energien-Gesetz (EEG) 2022 novelliert: das neue EEG trat zum 01. Jan. 2023 in Kraft. In diesem Gesetz wird im neu eingeführten § 2 formuliert:

Die Errichtung und der Betrieb von Anlagen sowie den dazugehörigen Nebenanlagen liegen im überragenden öffentlichen Interesse und dienen der öffentlichen Gesundheit und Sicherheit. Bis die Stromerzeugung im Bundesgebiet nahezu treibhausgasneutral ist, sollen die erneuerbaren Energien als vorrangiger Belang in die jeweils durchzuführenden Schutzgüterabwägungen eingebracht werden²⁹.

Dieser mäandrierende Satz will sagen, dass bei Abwägungen, bei denen zum Beispiel Naturschutzbelange oder der Schutz und Erhalt von Landschaften bislang

²⁸ INTERNATIONAL HYDROPOWER ASSOCIATION (IHA), *World Hydropower Outlook 2024*, 2024, [online], URL: <https://www.hydropower.org/publications/2024-world-hydropower-outlook>, abgerufen am 20. Juni 2024.

²⁹ BUNDESMINISTERIUM DER JUSTIZ / BUNDESAMT FÜR JUSTIZ, *Gesetz für den Ausbau erneuerbarer Energien (Erneuerbare-Energien-Gesetz – EEG 2023)*, § 2, 2023, [online], URL: https://www.gesetze-im-internet.de/eeg_2014/BjNR106610014.html, abgerufen am 20. Juni 2024.

gegen die Errichtung von Windkraftanlagen oder Wasserkraftanlagen sprachen, künftig Vorfahrt für die Erzeugung erneuerbarer Energien bestehe. Auch Belange des Tierschutzes³⁰ und des Denkmalschutzes werden mit dieser gesetzlichen Vorgabe deutlich geschwächt. Nunmehr sind förmlich alle Varianten sogenannter erneuerbarer Energie wieder diskutierbar und werden auch diskutiert, wenn sie sich nicht schon in der Umsetzung befinden³¹.

Zudem hat die Bundesregierung beschlossen, dass auch die hochumstrittenen Kleinwasserkraftanlagen weiterhin im Rahmen der erneuerbaren Energien förderfähig sind und bleiben. Solche von privaten Betreibern betriebene Anlagen verändern nicht größere Wasserläufe, sondern kleine und kleinste, und wie sehr damit ökologisch wertvolle und ästhetisch wirksamen Natur beeinträchtigt wird, zeigt eine Zahl: von 4.200 Wasserkraftanlagen in Bayern zählen rund 4.000 in die Kategorie der kleinen Wasserkraft³². Aus Sicht der Naturschutzverbände und auch des Bayerischen Landesamtes für Umwelt wären solche Kraftwerke für die Energieversorgung an sich entbehrlich, da durch Effizienzsteigerungen an den großen Wasserkraftwerken der einstellige Prozentsatz, den diese Kraftwerke zur Energieversorgung aus Wasserkraft beisteuern, leicht kompensiert werden könnte. Ihr ökologischer und ästhetischer Schaden ist hingegen im Vergleich zu diesem niedrigen wirtschaftlichen Profit drastisch, weil die Kraftwerke die Zugänglichkeit und den ästhetischen Wert der Gewässer reduzieren und die Durchgängigkeit insbesondere für Fische in der Regel zerstören.

Die Transformation des bayerischen Lech: Vom Wildwasser zur Seenlandschaft

Als Beispiel für die Transformation eines Wildwassers kann der bayerische Lech gelten. Dieser Fluss entspringt in Tirol, in den sogenannten Lechtaler Alpen und ist auch heute noch auf der österreichischen Seite ein eindrucksvoller Wildfluss. Teilweise weitet sich das Flussbett auf mehrere hundert Meter, die aber nur periodisch überflutet werden. Tritt man an den Wildfluss heran, spürt man

³⁰ Fische werden in den Turbinen auch modernster Wasserkraftanlage in erheblicher Zahl verletzt oder getötet. Siehe BAYERISCHES LANDESAMT FÜR UMWELT, *Fischökologisches Monitoring an innovativen Wasserkraftanlagen. Abschlussbericht*, Bd. 12, 2022, [online], URL: https://www.lfu.bayern.de/wasser/fischschutz_fischabstieg/ergebnisse/index.htm, abgerufen am 9. Aug. 2024.

³¹ So zum Beispiel am Lech der Neubau eines Wasserkraftwerks mitten im Naturschutzgebiet durch das BAWAG-Nachfolgeunternehmen Uniper.

³² Thomas HENSCHL, Bayerisches Landesamt für Umwelt (LfU), persönliche Mitteilung.

seine Energie körperlich; man hört die Kiesel, die, vom reißenden Wasser angetrieben, auf dem Grund wandern. Das Wasser des Flusses ist sehr kalt und abweisend, der Fluss hat eine hohe Fließgeschwindigkeit und eine respekteinflößende Energie, dass man, wenn man hineingerät, sogleich fortgerissen wird. Zwischen Reutte und Füssen quert er die deutsch-österreichische Grenze und ändert nahezu sofort seinen Charakter. Denn von nun an ist er fast durchgehend, bis zur Mündung in die Donau, zu einem langgestreckten Wasserkraftwerk verbaut. Nur auf wenigen ganz kurzen Abschnitten, von denen der längste und bekannteste das Naturschutzgebiet Litzauer Schleife ist, fließt der Lech auf der bayerischen Seite noch halbwegs natürlich. Es gibt einzelne ‚Wildwasserstrecken‘ und ‚Wasserfälle‘, doch diese sind künstlich angelegt, wie etwa der Wasserfall am Hochablass oder die dortige Kanustrecke. Ansonsten wird seine Energie effizient zur Wasserkraftnutzung herangezogen. In vielen Veröffentlichungen der E.ON Wasserkraft GmbH, der Rechtsnachfolgerin der BAWAG (heute: Uniper), ist der Lech als „Kraftwerkstreppe“ abgebildet³³. 25 Staustufen (nicht alle wurden bisher realisiert) sind zwischen Füssen und Augsburg eingetragen, als Treppen in dem steilen Geländeprofil. Von Füssen bis zur Mündung des Lech in die Donau beträgt die „Rohfallhöhe“ 297 Meter. Der Lech wird hier als eine Masse betrachtet, der auf ihrem Weg auf möglichst effiziente Weise die Energie entnommen werden soll.

Zunächst wurde der Fluss auf etwa ein Viertel bis ein Zehntel seiner Fließfläche verengt – durch Längsverbauungen. Dabei wurde der Lech von der ihn begleitenden Flussaue abgeschnitten. Die Uferlinie, die zuvor fraktal zerfurcht war, überall Buchten und Nebenarme aufwies, wurde geometrisch begradigt. Der enge Kontakt, den jeder natürliche Fluss mit der ihn umgebenden Landschaft unterhält³⁴, wurde drastisch reduziert. Jeder Schwall Lechwasser, der ungebunden und frei bei Füssen in die hügelige, von der Eiszeit geprägte Landschaft der Voralpen strömt, fließt seither zwischen Füssen und Augsburg durch zwanzig Kraftwerke und zwanzig Turbinen, ehe er nach Augsburg gelangt. Vier weitere Kraftwerke erwarten das Lechwasser dann in Augsburg und einige stehen an der Flusstrecke bis zur Donau. Eindrucksvolle oder gar erhabene Wildwasserszenen bietet der Lech in seiner bayerischen Fließstrecke kaum mehr. Er ist durchgehend

³³ BAYERISCHES LANDESAMT FÜR WASSERWIRTSCHAFT, *100 Jahre Wasserbau am Lech zwischen Landsberg und Augsburg. Auswirkungen auf Fluß und Landschaft*, Das Landesamt, München, 1984, S. 60. Siehe auch E.ON WASSERKRAFT GMBH, *Gewaltige Kräfte am Lech. Regenerative Energie aus Wasserkraft*, München, 2008.

³⁴ Zum Ufer von Flüssen (im Vergleich zu Seen) siehe auch August THIENEMANN, *Die Binnengewässer in Natur und Kultur. Eine Einführung in die theoretische und angewandte Limnologie*, Berlin-Göttingen-Heidelberg, Springer, 1955, S. 20-30.

menschlichen Zwecken unterworfen und fließt nach einem von Menschen ersonnenen Fahrplan, der so ausgelegt ist, dass sich der aus ihm gewonnene Strom mit möglichst hohem Gewinn an der Börse verkaufen lässt. Damit kann er natürlich nicht mehr erhaben sein, an keiner einzigen Stelle, jedenfalls wenn man die Definition Schillers zugrundelegt, der fordert: „Furchtbar muß also ein solcher [erhabener – JS] Gegenstand für unsere Sinnlichkeit sein, und das ist er nicht mehr, sobald wir uns ihm durch natürliche Kräfte gewachsen fühlen“³⁵. Seine Ästhetik ist eher eine Abfolge größerer grüner Seen, von denen einzelne auch für Erholungszwecke genutzt werden.

Historisch beginnt diese umfassende und systematische Transformation der Flusslandschaft erst in der NS-Zeit, auch wenn es schon früher einzelne Korrektionsmaßnahmen am Lech gab³⁶. 1940, im ersten Jahr des Zweiten Weltkriegs, wurde die BAWAG gegründet, die „Bayerische Wasserkraftwerke AG“, deren Ziel, wie es die Gründungsurkunde mitteilt, der Ausbau des Lechs zur Wasserkraftgewinnung war. Das Projekt war „kriegswichtig (Dringlichkeitsstufe I)“³⁷, sollten doch mit den entstehenden Kraftwerken die vor Augsburg angesiedelte Flugzeugindustrie und ihre Zulieferer, darunter Aluminium- und Magnesiumwerke, mit Strom versorgt werden. Bei Landsberg am Lech, wo die ersten Lechkraftwerke gebaut wurden, wurden ab 1944 riesige Bunkeranlagen errichtet, in denen eine so genannte „Wunderwaffe“, der Kampffjet Me262, unterirdisch gebaut werden sollte. Auf den gigantischen Bunkerbaustellen, deren Ruinen heute noch zu sehen sind, weil sie zu massiv sind, um weggesprengt zu werden, waren KZ-Häftlinge eingesetzt, die seit Juni 1944 zu tausenden aus Auschwitz in Viehwaggons herangeschafft wurden³⁸. Kurz zuvor und zeitgleich wurden sechs Kraftwerke von der BAWAG nördlich und südlich von Landsberg errichtet und der Strom, den diese lieferten, floss auch in die Baustellen der „Ringeltaube“, wie der Bunkerbau genannt wurde. KZ-Häftlinge wurden für die Baustellen der BAWAG nicht eingesetzt, wohl aber Zwangsarbeiter³⁹.

³⁵ Friedrich SCHILLER, „Vom Erhabenen. Zur weiteren Ausführung einiger Kantischen Ideen“, *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, o. J. [ca. 1920], S. 637-662, hier S. 643.

³⁶ Jens SOENTGEN, „The River Lech. A Cyborg“, *Analecta Hermeneutica*, vol. 10, 2018, [online], URL: <https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/52188/file/2059-7135-1-PB.pdf>, abgerufen am 20. Juni 2024.

³⁷ Archiv Landsberg am Lech; NA 5193, Ministerialrat Arno Fischer an den Landrat Schongau, Landsberg, Friedberg, Kaufbeuren, Schwabmünchen und Augsburg, 16.9.1940. Die Landräte wurden angewiesen, das Unternehmen „tatkräftig“ zu fördern.

³⁸ Anton POSSET, „Deckname ‚Ringeltaube‘“, *Landsberg im 20. Jahrhundert*, n° 5, 1993, S. 18-24.

³⁹ Ernst RAIM, „Zwangsarbeit in Landsberg“, *100 Jahre Landsberger Geschichtsblätter*, n° 99/100, 2000/2001, S. 120-124, hier S. 121.

Der ästhetische Wandel der Flusslandschaft wurde schon in der NS-Zeit diskutiert. Der Architekt Alwin Seifert, der wenig später zum „Reichslandschaftsanwalt“ ernannt wurde, bereiste Anfang 1940 den Lech und schrieb an den für den Ausbau zuständigen Ministerialrat Arno Fischer:

Der Lech ist zwischen Schongau und Landsberg heute noch ein ganz ungebändigter Wildfluß, die ganze Flußlandschaft deshalb von hervorragender Schönheit. Die Umwandlung dieser Wildlandschaft in eine Wirtschaftslandschaft ist an sich zu bedauern, weil unser nur noch geringer Bestand von Wildlandschaften mit ihrem ganz besonders großen Erholungswert dadurch um ein erhebliches Maß verringert wird⁴⁰.

Gleichwohl gab er seine Zustimmung zu dem Projekt, „wenn es gelingt an Stelle der verlorengehenden Wildlandschaft eine Kulturlandschaft von zwar andersartiger, letzten Endes aber gleichwertiger Schönheit zu schaffen“. Mahnend fügte er hinzu:

Sehr wichtig ist es [...], daß im Blickbereich der Städte Schongau und Landsberg der Fluß als Fluß erhalten bleibt; die Jugend der kommenden Geschlechter soll wenigstens in kleinen Stücken noch ein wirklich fließendes Gewässer in ihrem Lebensbereich haben⁴¹.

In vorausseilender Resignation stellt Seifert den Umbau der Flusslandschaft nicht wirklich in Frage, sondern empfiehlt nur einige kosmetische Änderungen. Interessant ist an seinem Schreiben vor allem, dass Seifert, obwohl er daraus keine größeren Forderungen ableitet, durchaus auf den ästhetischen Unterschied zwischen einer Wildflusslandschaft und einem gezähmten, der Kulturlandschaft integrierten und instrumentell genutzten Fluss hinweist. Er tröstet sich, indem er behauptet, dass ja die Folgelandschaft durchaus auch schön sei, wenn auch in anderer Weise. Aus einem Wildfluss wurde eine Folge von Seen, eine „Seenlandschaft“, wie man gesagt hat⁴². Dass eine erhabene Wildflusslandschaft eine völlig andere ästhetische Wirkung hat als ein verengter und verbauter Fluss,

⁴⁰ Architekt Alwin Seifert an das Staatsministerium des Innern, z.Hd. Ministerialrat Arno Fischer, München, Tehatinerstraße 8.4.1940. Stadtarchiv Landsberg, Signatur NA 5193.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Siehe Sylvia EHRENREICH, „Seenlandschaft Lech: Naherholung an Forggensee, Mandichosee und Kuhsee“, in Marita KRAUSS, Stefan LINDL & Jens SOENTGEN (Hg.), *Der gezähmte Lech. Ein Fluss der Extreme*, München, Volk, 2014, S. 171-176. Zur Transformation siehe auch: Michael HILGERS, „Landschaftswandel am Lech“, in *Der gezähmte Lech, op. cit.*, S. 131-147.

ist Seifert bewusst, auch wenn das Wort ‚erhaben‘ in seinem Schreiben nicht auftaucht.

Im Nachkriegsdeutschland wurden die Pläne schließlich vollständig umgesetzt, die gesamte Strecke des Lech zwischen Füssen und Augsburg zu einem System von Stauseen ausgebaut, der gesamte Lech zwischen 1947 und 1984 lückenlos verbaut. Zunächst wurde der Staudamm in Roßhaupten errichtet, wobei trotz vieler Proteste und entgegen einem Beschluss des bayerischen Ministerrates auch die Illas-Schlucht entwaldet und mitüberflutet wurde, eine bis dahin ästhetisch besonders eindrucksvolle Wildwasserstrecke.

Wie blickten die Ingenieure auf ihr Werk? Hans Pfeuffer, ein der BAWAG offenbar eng verbundener Autor, gibt in einem Zeitungsartikel, der 1954 in einer regionalen Zeitung veröffentlicht wurde, einen Einblick in die Perspektive der „Macher“. Das Wasserkraftwerk, rechnet er vor, hatte eine jährliche Leistung von „168 Millionen Kilowattstunden“ und entsprach, denn schon damals war Kohle der Bezugspunkt, wenn auch in etwas anderer Form als heute, einem Äquivalent von „100.000 Tonnen Kohle im Wert von rund 6,5 Millionen DM“⁴³. Auf ihre Krafterleistung und ihr Kraftwerk waren die „Männer von der BAWAG“, wie man zeitgenössischen Berichten entnehmen kann, sehr stolz. Sie hegten den „geheimen Wunsch“, „daß der See nun BAWAG-See heißen möge“⁴⁴. Pfeuffer erklärt:

Die Technik eroberte die Welt in einer einzigartigen Revolution, veränderte das Leben der Menschheit, warf die Postkutsche in den Graben und setzte das Auto auf die Straße, warf stählerne Riesenvögel in die Lüfte und bohrte sich mit Preßluft in die Tiefen, nach dem schwarzen Gold zu schürfen, gierig und unersättlich, denn Kohle wurde ihre Nahrung. Doch immer unersättlicher wurde der stahlspeiende Fortschritt, und neue Nahrung, die elektrische Energie, ließ ihn ins Riesenhafte wachsen, zum Goliath werden, der breitbeinig über unserem Dasein steht. Die Technik brauchte den elektrischen Strom. Immer größer, immer gewaltiger wurde das Spinnennetz der Drähte, das sich über die Erde spannte [...], immer gewaltiger die Turbinen, die jene Energien schufen, die unser technisches Zeitalter braucht⁴⁵.

Erhaben ist in dieser Sicht nicht mehr das Wildwasser, sondern die Technik, die es beherrscht. Vom Lech heißt es im selben Artikel, er sei „in Ketten gelegt“ worden⁴⁶. Damit ist einerseits gemeint, dass der Fluss nun dienstbar gemacht

⁴³ Hans PFEUFFER, „Dämme, Stollen und Turbinen. Der Lech im Dienste des technischen Fortschritts“, *Fürstenfeldbrucker Tagblatt*, 9. Okt. 1954, S. 12-13, hier S. 13.

⁴⁴ *Ibid.*, S. 13.

⁴⁵ *Ibid.*, S. 12.

⁴⁶ Siehe z.B. die Metaphorik in: *Ibid.*, S. 13.

wurde und für die Gesellschaft, nach einem von den Wasserkraftbetreibern festgelegten Wochenplan, Dienst verrichten muss, Energie abliefern muss. Andererseits kann er auch keinen Schaden mehr anrichten, denn die Verbauung reduziert zugleich die Hochwassergefahr. Die Metapher drückt insofern einen Triumph über die Naturmacht aus und ist positiv gemeint.

Neue Fluss-Metaphorik

Neuere Metaphern für den Fluss sind hingegen düsterer. Man spricht in Naturschützerkreisen zum Beispiel häufig mit Bezug auf den bayerischen Lech von einer „Flussleiche“. Bei einer Tagung in Augsburg wurde der Lech, fast schon paradox, als „Fluss im Rollstuhl“ bezeichnet⁴⁷, der förmlich geschoben werden müsse und nur noch dank vieler Infusionen überlebe. Auch in diesem Bild wird, wie bei dem in Ketten gelegten Lech, eine eiserne Konstruktion um den Fluss gedacht. Sie wirkt freilich paradox, denn ein Fluss ist ja gerade dadurch gekennzeichnet, dass er sich selbst, frei, und nicht geschoben, fortbewegt. Gemeint ist hier nicht das Wasser, das auch in dem für die Wasserkrafterzeugung fast vollständig verbauten Lech weiterhin von selbst fließt, sondern es geht um das sogenannte Geschiebe, das in natürlichen Fließgewässern eine wichtige ökologische Rolle hat. Es geht um die Kiesel, die einst den Lech begleiteten und die ökologisch zu diesem Fluss dazugehören, die aber durch die Wasserkraftwerke zurückgehalten werden. Denn anders als das Wasser sollen sie die Turbinen gerade nicht passieren, weil sie sie beschädigen würden. Wenn aber Kiesel fehlen, frisst sich der Fluss noch tiefer in den Untergrund. Um dies zu verhindern oder zumindest zu verzögern, werden diese Kiesel von den Wasserkraftbetreibern tatsächlich im großen Maßstab mit Lastwägen um die Staumauern herumgefahren und flussabwärts an besonders kritischen Stellen in den Fluss gekippt. Insofern trifft also das Bild vom Fluss im Rollstuhl durchaus zu.

Erhabenheit vermag ein Fluss im Rollstuhl beim besten Willen nicht mehr auszustrahlen, eher ruft er Trauer und Mitleid hervor. Indem der Fluss nicht mehr wild fließt wie einst, hat er offensichtlich auch seine Funktion als ein zentrales *positives* Bild für Freiheit, Spontaneität und ‚aufrechten Gang‘ verloren. Was Freiheit ist, wurde vielen Menschen in Mitteleuropa nicht nur, aber doch auch im Erleben erhabener Naturschauspiele, zum Beispiel von Wildwässern und Wasserfällen erfahrbar. Diese Erfahrungsmöglichkeit besteht heute, aufgrund der

⁴⁷ So die Bauingenieurin Silke Wieprecht, Universität Stuttgart, in einem mündlichen Beitrag auf dem „Lech Zukunftssymposium“ in Augsburg 2022.

durchgreifenden In-Dienstnahme der meisten Wildwässer und Wasserfälle nur noch an ganz wenigen Orten.

Einen Eindruck von Erhabenheit strahlen sie nicht mehr aus, sie machen eher traurig. Aber ersetzt nicht die eindrucksvolle, „riesenhafte“⁴⁸ Technik, mit der die Flüsse beherrscht werden, diese Erlebnismöglichkeit? Bislang haben sich Staumauern und Wasserkraftwerke nicht als touristische Attraktion etablieren können. Und auch das neuerdings diskutierte toxische Erhabene⁴⁹ ist zweifellos ein interessantes Phänomen, vermittelt uns jedoch kaum ein positives Gefühl. Die Transformation der Landschaft, die sich einstellen könnte, falls die jetzigen politischen Beschlüsse zum Ausbau der Erneuerbaren Energien radikal umgesetzt werden, könnte zu einem Naturraum führen, der sich wie ein erweiterter Stadtraum, wie ein grenzenlos ausgedehntes Industriegebiet anfühlen wird, in dem jeder Quadratmeter und alle darauf tätigen Naturkräfte und Organismen für Menschen Dienste leisten. Die Natur ist dann, abgesehen von Ritzen und Rändern, reduziert auf die Aufgabe, Ressourcen für die Menschen zu liefern, in erster Linie die heutzutage Wichtigste, nämlich die Energie, nach Möglichkeit in der höchstwertigsten Form, als Elektrizität. Landschaftselemente, die typischerweise das Erlebnis erhabener Natur ermöglichen – wie zum Beispiel Wildwässer und Wasserfälle – werden entweder verschwinden oder in Folgelandschaften umgewandelt werden, die man bestenfalls noch als schön (aber eben nicht mehr erhaben) bezeichnen kann. Denn im Gegensatz zu schönen Naturszenen, die sich auch im Kleinen zeigen können, sind erhabene Naturszenen auf Größe und Raum angewiesen.

Zwar wird der Klimawandel dafür sorgen, dass bestimmte Naturereignisse, die ebenfalls als erhaben gelten, wie Stürme, Gewitter und Starkregenereignisse mit ihren Folgen häufiger werden. Doch dieses Erhabene ist ein Ereignis, das über uns zusammenschlägt, nicht eine positive, aktiv aufsuchbare und vor Ort genießbare Erfahrungsmöglichkeit. Schiller hatte zu seiner Zeit noch keine Mühe, sowohl erhabene wie auch schöne Naturszenen zu finden: „das Erhabene, wie das Schöne, ist durch die ganze Natur verschwenderisch ausgegossen, und die Empfindungsfähigkeit für beides in alle Menschen gelegt“⁵⁰. Heute scheint es, als hätten sich die Gewichte verschoben. Was erhaben war, verschwindet oder transformiert sich, meist in Unschönes, bestenfalls in Anmutiges, zum Beispiel in eine Seenlandschaft, die man sicher nicht hässlich nennen kann, die aber kaum

⁴⁸ Hans PFEUFFER, art.cit., S. 12.

⁴⁹ Jennifer PEEPLES, „Toxic Sublime: Imaging Contaminated Landscapes“, *Environmental Communication*, vol. 5, n° 4, 2011, S. 373-392, [online], URL: <https://doi.org/10.1080/17524032.2011.616516>, abgerufen am 9. Aug. 2024.

⁵⁰ Friedrich SCHILLER, „Über das Erhabene“, *op. cit.*

Erhabenheit ausstrahlt. Man könnte es als Petitesse abtun, als notwendiges Opfer, wie es auch die Novellierung des EEG nahelegt, die den Vorrang der Erneuerbaren Energien damit begründet, dass dies der „öffentlichen Gesundheit und Sicherheit“ (§2 EEG, siehe oben) diene. Folgt man aber Schiller und seinen Generationengenossen, die erhabene Naturszenen, wie oben dargelegt wurde, als Sinnbild für Freiheit ansahen und als Ermutigung für einen ‚aufrechten Gang‘, dann darf man zumindest auf ein Paradox hinweisen: Es scheint nämlich, als führe eine bestimmte Form der Sicherung unserer Freiheit zu einer Verminderung der Möglichkeiten, Freiheit draußen, in der Natur erleben zu können.

Bibliographie

Ungedruckte Quellen

Stadtarchiv Landsberg:

NA 5193, Architekt Alwin Seifert An das Staatsministerium des Innern, z.Hd. Ministerialrat Arno Fischer, München, Tehatinerstraße 8.4.1940.

NA 5193, Ministerialrat Arno Fischer an den Landrat Schongau, Landsberg, Friedberg, Kaufbeuren, Schwabmünchen, Augsburg, 16.9.1940.

Literatur

ARTEMIDOR VON DALDIS, *Das Traumbuch*, hg. und übers. von BRACKERTZ, Karl, München, Dtv, 1979.

BAYERISCHES LANDESAMT FÜR WASSERWIRTSCHAFT, *100 Jahre Wasserbau am Lech zwischen Landsberg und Augsburg. Auswirkungen auf Fluß und Landschaft*, Das Landesamt, München, 1984.

BAYERISCHES LANDESAMT FÜR UMWELT, *Fischökologisches Monitoring an innovativen Wasserkraftanlagen. Abschlussbericht*, Bd. 12, 2022, [online], URL: https://www.lfu.bayern.de/wasser/fischschutz_fischabstieg/ergebnisse/index.html, abgerufen am 20. Juni 2024.

BUNDESREGIERUNG, *Mehr Energie aus erneuerbaren Quellen*, 2023, [online], URL: <https://www.bundesregierung.de/breg-de/themen/klimaschutz/energiewende-beschleunigen-2040310>, abgerufen am 20. Juni 2024.

- BUTZ, Heinrich Gebhard, *Sie waren am Rheinfall. Der Rheinfall in der europäischen Literatur. Texte vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, Zürich, Chronos, 2009.
- DEUTSCHER BUNDESTAG, *Entwurf eines Gesetzes zu Sofortmaßnahmen für einen beschleunigten Ausbau der erneuerbaren Energien und weiteren Maßnahmen im Stromsektor*, 2022, [online], URL: <https://dserver.bundestag.de/btd/20/016/2001630.pdf>, abgerufen am 20. Juni 2024.
- EHRENREICH, Silvia, „Seenlandschaft Lech. Naherholung an Forggensee, Mandichosee und Kuhsee“, in KRAUSS, Marita, LINDL, Stefan & SOENTGEN, Jens (Hg.), *Der gezähmte Lech. Ein Fluss der Extreme*, München, Volk, 2014, S. 171-176.
- E.ON WASSERKRAFT GMBH, *Gewaltige Kräfte am Lech. Regenerative Energie aus Wasserkraft*, München, 2008.
- FRANK, Hilmar, *Joseph Anton Koch. Der Schmadribachfall. Natur und Freiheit*, Frankfurt am Main, Fischer, 1995.
- FRITSCH, Andreas, „Alles fließe von selbst, Gewalt sei ferne den Dingen. Das Emblem des Johann Amos Comenius“, in KORTHAASE, Werner (Hg.), *Comenius und der Weltfriede / Comenius and World Peace*, Berlin, Dt. Comenius-Gesellschaft, 2005, S. 118-141.
- HEITMANN, Claudia (Hg.), *Der Rheinfall. Erhabene Natur und touristische Vermarktung*, Regensburg, Schnell und Steiner, 2019.
- HILGERS, MICHAEL, „Landschaftswandel am Lech“, in KRAUSS, Marita, LINDL, Stefan & SOENTGEN, Jens (Hg.), *Der gezähmte Lech. Ein Fluss der Extreme*, München, Volk, 2014, S. 131-147.
- HUMBOLDT, Alexander von, *Ansichten der Natur mit wissenschaftlichen Erläuterungen*, Stuttgart-Augsburg, Cotta, 1859.
- INTERNATIONAL HYDROPOWER ASSOCIATION (IHA), *World Hydropower Outlook 2024*, 2024, [online], URL: <https://www.hydropower.org/publications/2024-world-hydropower-outlook>, abgerufen am 20. Juni 2024.
- KANT, Immanuel, *Kritik der Urteilskraft*, hg. von VORLÄNDER, Karl, Hamburg, Felix Meiner, 1990, S. 87-127.
- KOLDITZ, Brit, „The Loss of Sky-Blue. Changes in the Sky-Environment“, *Espes. The Slovak Journal of Aesthetics*, vol. 12, n° 2, 2023, S. 75-87.

- LISCHEWSKI, Andreas, „*Omnia Sponte Fluant...*“ *Johann Amos Comenius über Selbsttätigkeit und Freiwilligkeit – Eine Provokation*, Dettelbach, Röll, 2010.
- LONG, Erping, „Why does prevalence of myopia significantly increase?“, *Evolution, Medicine and Public Health*, vol. 2018, n° 1, 2018, S. 151-152.
- MARIANI, Marco, *Anthropogene Einflüsse auf den Lech und ihre Auswirkungen*, Augsburg, Universität Augsburg-Institut für Geographie, „Geographica Augustana“, 2007.
- MCCULLY, Patrick, *Silenced Rivers. The Ecology and Politics of Large Dams*, New York, Zed Books, 2001.
- NINCK, Martin, *Die Bedeutung des Wassers im Kult und Leben der Alten: Eine Symbolgeschichtliche Untersuchung*, 3. Aufl., Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967 [1921].
- PEEPLS, Jennifer, „Toxic Sublime. Imaging Contaminated Landscapes“, *Environmental Communication*, vol. 5, n° 4, 2011, S. 373-392, [online], URL: <https://doi.org/10.1080/17524032.2011.616516>, abgerufen am 9. Aug. 2024.
- PFEUFFER, Hans, „Dämme, Stollen und Turbinen. Der Lech im Dienste des technischen Fortschritts“, *Fürstentum Tagblatt*, 9. Okt. 1954, S. 12-13.
- POSSET, Anton, „Deckname ‚Ringeltaube‘“, *Landsberg im 20. Jahrhundert*, 5, 1993, S. 18-24.
- RAIM, Ernst, „Zwangsarbeit in Landsberg“, *100 Jahre Landsberger Geschichtsblätter*, 99/100, 2000/2001, S. 120-124.
- RODEWALD, Raimund, „Problemstellung und Zielsetzungen“, in RODEWALD, Raimund & BAUR, Bruno (Hg.), *Wasserfälle. Ökologische und sozio-kulturelle Leistungen eines bedrohten Naturmonuments*, Bern, Haupt, 2015, S. 13-18.
- RODEWALD, Raimund & BACKHAUS, Norman, „Wasserfälle als Ressource und Wahrnehmungsobjekt“, in RODEWALD, Raimund & BAUR, Bruno (Hg.), *Wasserfälle. Ökologische und sozio-kulturelle Leistungen eines Naturmonumentes*, Bern, Haupt, 2015, S. 139-151.
- SCHEFOLD, Max, „Der Wasserfall als Bildmotiv. Anregungen zu einer Ikonographie“, in LADENDORF, Heinz, SCHNEIDER-FLAGMEYER, Michael & KRÖNIG, Wolfgang (Hg.), *Aachener Kunstblätter. Festschrift für Wolfgang Krönig*, Düsseldorf, Schwann, 1971, S. 274-289.

- SCHILLER, Friedrich, „Über das Erhabene“, *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, o. J. [ca. 1920], S. 354-370.
- SCHILLER, Friedrich, „Vom Erhabenen – Zur weiteren Ausführung einiger Kantischen Ideen“, *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, o. J. [ca. 1920], S. 637-662.
- SCHILLER, Friedrich, „Was kann eine gute stehende Schaubühne eigentlich wirken?“, *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, o. J. [ca. 1920], S. 633-636.
- SCHMITT, Bettina, „Wer gibt mir den Pinsel, wer Farben, dich zu entwerfen? Zur Geschichte des Wasserfalls als Bildmotiv“, in HEITMANN, Claudia (Hg.), *Der Rheinfluss. Erhabene Natur und touristische Vermarktung*, Regensburg, Schnell und Steiner, 2019, S. 11-20.
- SHAW, Philip, *The Sublime*, 2. Aufl., London-New York, Routledge, 2017.
- SOENTGEN, Jens, „The River Lech. A Cyborg“, *Analecta Hermeneutica*, vol. 10, 2018, [online], URL: <https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/52188/file/2059-7135-1-PB.pdf>, abgerufen am 20. Juni 2024.
- THIENEMANN, August, *Die Binnengewässer in Natur und Kultur. Eine Einführung in die theoretische und angewandte Limnologie*, Berlin-Göttingen-Heidelberg, 1955.
- WEBER, Gregor, „Nachhaltigkeit und Ressourcenschonung: Handlungs-, Deutungs- und Wissenskategorien in den Zauberpapyri und in Artemidors Oneirokritika“, in SCHLIEPHAKE, Christopher, SOJC, Natascha & WEBER, Gregor (Hg.), *Nachhaltigkeit in der Antike. Diskurse, Praktiken, Perspektiven*, Stuttgart, Franz Steiner, 2020, S. 163-178.
- ZELLE, Carsten, „Über das Erhabene“, in LUSERKE-JAQUI, Matthias (Hg.), *Schiller-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*, Stuttgart-Weimar, J. B. Metzler, 2011, S. 479-490.

PERSPECTIVES ÉCOLOGIQUES
EXTRAEUROPÉENNES CONTEMPORAINES

BEYOND BLUE – EXPANDING THE
PALETTE TOWARDS “WET” HUMANITIES

L'eau dans les cosmovisions amazoniennes

Valeurs culturelles, fonctions rituelles et usages pratiques

Corinne Fournier Kiss

ABSTRACT: From colonization to the present day, European and non-autochthonous discourses on Amazonia have primarily focused on the region's forested landscape and terrestrial resources. However, considering the cultural traditions of the Amazon and listening to the voices of local populations reveals a much older imaginary, rooted in pre-Columbian times, but largely ignored by the outside world due to the long absence of written records – an imaginary where water, rather than land, holds a central place. This contribution explores this alternative imaginary by analyzing the functions and values of water in myths, incantations and oral narratives circulating in the region, as well as in Amazonian literature, particularly indigenous works. The analysis sheds light on a conception of water that contrasts sharply with Western views, where humans belong to water, rather than water belonging to humans.

KEYWORDS: Amazonia, water, myths, oraliture, Amazonian literature, indigenous literature.

RÉSUMÉ : De la colonisation jusqu'à aujourd'hui, le discours européen et non autochtone portant sur l'Amazonie est avant tout un discours hanté par l'univers sylvestre et les ressources terrestres de la région. Or, la prise en considération des traditions culturelles de l'Amazonie et l'écoute des voix des populations locales montrent qu'il existe un autre imaginaire, dont les racines sont beaucoup plus anciennes parce que remontant à l'époque précolombienne, mais largement ignoré du monde extérieur parce que ses traces écrites ont longtemps été inexistantes – un imaginaire où l'eau plutôt que la terre occupe la place essentielle. Cette contribution se focalise sur ce second imaginaire et analyse les fonctions et les valeurs de l'eau dans les mythes, les incantations et les récits oraux qui circulent dans l'espace amazonien, et enfin dans la littérature amazonienne, et plus particulièrement indigène. L'analyse permettra de mettre au jour une conception de l'eau totalement différente de celle cultivée par les Occidentaux, où c'est l'être humain qui appartient à l'eau et non pas l'eau qui appartient à l'être humain.

MOTS CLÉS : Amazonie, eau, mythes, oraliture, littérature amazonienne, littérature indigène.

1. Introduction. Quel(s) imaginaire(s) de l'Amazonie ?

1.1. L'Amazonie, terre de ressources

L'Amazonie est le pays de la forêt par excellence – mais aussi celui des eaux. En dépit de la diminution sensible des précipitations au cours de ces dernières années, elle reste la région du monde qui abrite non seulement la plus grande biodiversité, mais aussi la plus grande masse liquide de la planète¹.

L'Amazonie ayant été découverte, puis exploitée par les colons essentiellement par le truchement de la navigation sur ses eaux, il n'est pas étonnant que nombre de narrations portant sur la région soient, à tout le moins jusqu'au XIX^e siècle, des « récits de fleuve », c'est-à-dire des récits d'expériences viatiques réalisées au fil d'un cours d'eau. Les narrations de Gaspar de Carvajal², Christobal de Acuña³, Charles-Marie La Condamine⁴, Alfred Russel Wallace⁵, Henry Walter Bates⁶, William Lewis Herndon⁷ ou Alain Gheerbrant⁸, pour ne citer que quelques exemples des plus connus, contiennent dans leur titre même la référence au fleuve « Amazone ».

Néanmoins, si l'eau est mise d'emblée en évidence dans ces récits, cela l'est surtout parce qu'elle fonctionne comme moyen en vue d'une fin, à savoir comme moyen d'accès à des terres opulentes : ce qui dès les débuts de la colonisation et

¹ Voir par exemple Martine DROULERS, *L'Amazonie*, Paris, Nathan Université, 1995, ou François-Michel LE TOURNEAU, *L'Amazonie. Histoire, géographie, environnement*, Paris, CNRS, 2019.

² Gaspar de CARVAJAL, *Relación del nuevo descubrimiento del Río Grande de las Amazonas*, Guayaquil, Museo Antropológico del Banco Central de Guayaquil, 1992 [texte rédigé en 1542, publié en 1895].

³ Christobal de ACUÑA, *Nuevo Descubrimiento del Gran Río de las Amazonas*, Madrid, En la Imprenta del Reyno, 1641.

⁴ Charles-Marie de LA CONDAMINE a intitulé son texte lu en 1745 devant l'assemblée de l'Académie des sciences (à son retour d'Amérique du Sud) « Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, depuis la côte de la mer du Sud jusqu'aux côtes du Brésil et de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones ». Ce texte a été publié notamment dans le choix de textes de La Condamine par Hélène Minguet, in Charles-Marie de LA CONDAMINE, *Voyage sur l'Amazone*, Paris, Maspero, 1981.

⁵ Alfred Russel WALLACE, *A Narrative of Travels on the Amazon and Rio Negro*, New York, Greenwood Press, 1969 [1853].

⁶ Henry Walter BATES, *The Naturalist on the River Amazon*, New York, Cambridge University Press, 2009 [1863].

⁷ William Lewis HERNDON, *Exploration of the Valley of the Amazon*, Hildesheim, G. Olms, 2000 [1853].

⁸ Alain GHEERBRANT, *L'Expédition Orénoque-Amazone. 1948-1950*, Paris, R. Marin, 1952.

jusqu'à nos jours, obsède la pensée et l'imaginaire européens et trouve son expression dans les textes aussi bien scientifiques que littéraires, c'est moins l'univers aquatique que l'univers sylvestre et les ressources offertes par la terre (or, cannelle, bois, latex, pétrole, plantes, animaux, etc.). De manière paradigmatique, Alexander von Humboldt (qui, quant à lui, navigue non pas sur l'Amazone, mais sur l'Orénoque), dénomme l'Amazonie par le terme d'« Hylaea », qui vient du grec *hyle* voulant dire « forêt »⁹, et non pas par un dérivé de *hydor*, *hydata* (eau, eaux) ou de *potamos* (fleuve). De manière générale, ce sont les rives plutôt que les eaux des fleuves qui retiennent l'attention de l'Europe. De même, les premiers mouvements de réappropriation de l'Amazonie par les auteurs latino-américains, qui se concrétisent en particulier au début du XX^e siècle par la prolifération du sous-genre littéraire de la *novela de la selva*¹⁰, prennent comme objet premier la forêt comme frondaison plutôt que le bassin versant de l'Amazone et de ses affluents.

1. 2. *L'Amazonie, terre des eaux*

Or, force est de constater que les priorités de cet imaginaire écrit fabriqué par des voix étrangères à la région concernée ne coïncident pas avec celles de l'imaginaire autochtone. La prise en considération des traditions culturelles de l'Amazonie et l'écoute des voix des populations locales (constituées aujourd'hui aussi bien d'Indigènes que de caboclos¹¹, de zambos¹², de descendants d'esclaves noirs et de Blancs) montrent en effet qu'il existe un autre imaginaire, tout aussi ancien mais largement ignoré du monde extérieur parce que ses traces écrites ont longtemps été inexistantes – un imaginaire où l'eau plutôt que la terre occupe la place essentielle.

S'il y a des raisons concrètes (mentionnées plus haut) pour lesquelles la terre éclipse l'eau dans la vision des colons, puis dans celle des explorateurs et des voyageurs non autochtones, il y a aussi des raisons concrètes évidentes qui font de l'eau un élément fondamental et central des cultures amazoniennes. Iguarapés, rivières et fleuves tracent depuis toujours une ligne de vie grouillante au sein de l'Amazonie. Avant la colonisation et l'extermination massive des Indigènes, ceux-ci étaient surtout installés le long des cours d'eau (ce dont témoignent par exemple

⁹ Voir Candace SLATER, *Entangled Edens. Visions of the Amazon*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2002, p. 184.

¹⁰ Dont l'un des représentants les plus éminents est le colombien José Eustasio RIVERA avec *La Vorágine* (1924).

¹¹ Les caboclos sont des métis issus d'unions entre Amérindiens et Européens blancs.

¹² Les zambos sont des métis issus d'unions entre Amérindiens et Noirs.

les premiers récits des Européens, qui décrivent les rives de l'Amazone comme étant très peuplées¹³) – les cours d'eau représentant non seulement leur principale source de subsistance (consommation d'eau et de poisson), mais encore leur principal moyen de transport et de communication jusque dans les années 1960. Or aujourd'hui, malgré l'évolution de la population devenue de plus en plus cosmopolite, malgré la transformation des paysages et des plans d'eau en raison de la déforestation et du réchauffement climatique, malgré le développement d'une Amazonie des routes et des aéroports en complément de l'Amazonie des fleuves – les Amazoniens se perçoivent toujours comme vivant dans un monde régi avant tout par l'eau, par sa temporalité et par ses rythmes. Comme nous allons essayer de le montrer, l'image aquatique, centrale dans les cosmovisions indigènes, a aussi servi et continue de servir de marqueur culturel et identitaire à l'ensemble des habitants de l'Amazonie (population mêlant désormais de nombreuses ethnies) : elle tient une place d'honneur aussi bien dans leur vie quotidienne émaillée de récits oraux que dans leurs littératures.

2. Présence de l'eau dans les cultures amazoniennes

Jusque dans le dernier tiers du XX^e siècle, la plupart des sociétés indigènes d'Amazonie étaient encore dépourvues d'écriture alphabétique. Par contre, outre qu'elles utilisaient d'autres formes d'écriture (motifs colorés dessinés sur les corps et les objets, etc.), elles possédaient et possèdent jusqu'à aujourd'hui une tradition très forte de littérature orale – consistant en un corps de croyances et de mythes exprimés, prolongés, complétés, renouvelés de par leur insertion dans des histoires racontées oralement, dans des récitations ou des rituels incantatoires qui se sont transmis au fil des siècles et qui ont aussi été en partie adoptés et adaptés par d'autres sociétés venues peu à peu peupler l'Amazonie. Même si ces récits, à force d'être racontés et déplacés, ont subi de constantes transformations et n'ont pas été épargnés par les influences européennes, ils n'en ont pas moins préservé de précieux pans ou fragments des mythologies et cosmovisions indigènes précolombiennes. Nous n'avons certes pas de trace concrète de celles-ci telles qu'elles étaient racontées ou chantées à l'époque précolombienne, mais des transcriptions en ont été réalisées à différents moments de l'histoire de la colonisation – déjà très tôt par des aventuriers et des missionnaires (tel le Père Pedro Simon, dans ses *Noticias historiales* écrites au début du XVII^e siècle), puis, à partir du XIX^e siècle et surtout du XX^e siècle, par des universitaires et des

¹³ Voir Gaspar de Carvajal dans *Descubrimiento*, qui au fur et à mesure de sa descente de l'Amazone, ne cesse de voir surgir de nouvelles peuplades d'Indigènes.

anthropologues. Un fil conducteur relie néanmoins l'ensemble de ces productions, allant des transcriptions plus ou moins littérales des mythes et croyances des Indigènes par les missionnaires ou les anthropologues, en passant par les incantations et rituels toujours à l'œuvre au sein des communautés indigènes d'aujourd'hui, et aboutissant aux récits plus personnalisés édifiés sur la base de ces croyances, dont de nombreux ont été recueillis par des poètes à notre époque contemporaine : à savoir, l'idée que la genèse du monde est multiple, que rien n'est jamais fixé une fois pour toutes, que la matière est prise dans un processus de métamorphose, de créativité et de construction incessantes. Tout porte par ailleurs à croire qu'il s'agit là d'une conception du monde forgée par le contact quotidien avec l'élément aquatique – l'eau étant le paradigme du changement et de la métamorphose, surtout en Amazonie, où les voies d'eau changent en permanence de forme et de volume tantôt en s'évaporant, tantôt en gonflant ou en inondant des terres dans des proportions inouïes dans d'autres parties du monde, et où elles présentent toute une gamme de couleurs en fonction de leur teneur en alluvions et de leur composition chimique : les eaux du Rio Negro, catégorisées comme « noires », sont en réalité de couleur brun olive à brun rougeâtre à cause de leur haute concentration d'acides humiques et fulviques ; celles du Rio Solimões, désignées comme « blanches », sont plutôt d'une couleur jaune-ocre en raison de l'importante charge de dépôts en suspension qu'elles transportent ; celles du Rio Tapajós, dites « claires », sont certes transparentes jusqu'à une certaine profondeur, mais d'une transparence verte à vert olive, due à leurs minimes quantités de sédiments et de substances organique dissoutes ; enfin, celles de la plupart des fleuves d'Amazonie, dont l'Amazone, se présentent comme étant d'une coloration extrêmement variable en fonction du temps et de la période de l'année¹⁴.

3. Fonctions de l'eau dans les incantations des chamanes indigènes

Les chamanes de toutes les cultures indigènes d'Amazonie recourent à des incantations, ou *icaros*, au cours de cérémonies destinées à rétablir ou assurer la santé et l'équilibre des membres de leurs communautés. Or, il n'est pas rare que ces mélodies, composées à partir de « formules magiques » censées détenir un

¹⁴ Voir par exemple, parmi bien d'autres, Ted L. GRAGSON, « Fishing the Waters of Amazonia : Native Subsistence Economies in a Tropical Rain Forest », *American Anthropologist*, vol. 94, n° 2, 6/1992, p. 428-440, ici p. 429.

pouvoir de guérison, invoquent les rivières et les fleuves de la région. Qu'est-ce à dire ?

D'une part, il faut savoir que pour les peuples indigènes, il n'existe pas de maladie naturelle, biologique ou héréditaire ; une maladie est toujours acquise et provoquée¹⁵, dans le sens qu'elle est vue comme étant le contrecoup d'une perturbation relationnelle soit avec d'autres membres de la communauté humaine, soit avec le champ plus large de forces écologiques dans lequel celle-ci s'inscrit, et qui comprend aussi bien la faune et la flore que les éléments naturels que sont l'eau, l'air, la terre (tous appréhendés comme des êtres vivants et des partenaires sociaux dans la perspective des Indigènes, dite « animiste »¹⁶). Que les fleuves et rivières soient présents dans les incantations n'a alors rien de surprenant : au même titre que d'autres entités non humaines faisant partie du paysage local, mais de manière encore plus évidente du fait de leurs propriétés de fluidité, de mobilité et d'adaptabilité, ils sont invoqués par le chamane dans sa tentative de négociation avec l'environnement, et par là même, de rétablissement de l'harmonie de sa communauté et du soulagement des individus atteints de divers maux.

D'autre part, en Amazonie, les fleuves et les rivières sont et ont toujours été des éléments d'orientation essentiels dans les vastes territoires sylvestres peu différenciés. Comme l'explique Laurent Fontaine pour le cas particulier des Indiens yucuna, peuplade de l'Amazonie colombienne « sans écriture et sans iconographie de l'espace »¹⁷, il existe des incantations spécifiquement focalisées sur les eaux, désignées par l'expression d'« appels à l'eau » (en langue jacuna, *junt maná*) et qui énumèrent les uns après les autres les cours d'eau de la région dans l'ordre dans lesquels on les rencontre en partant du delta de l'Amazone (cf. le leitmotiv « puis on continue »), tout en fournissant un grand nombre d'informations adjacentes sur leur situation géographique, la personne qui les a découverts, les animaux aquatiques qu'ils hébergent, la faune et la flore qui peuvent être rencontrés sur leurs rives, ou encore les obstacles et dangers qui guettent celui qui s'aventure seul sur les lieux, mange tel poisson ou boit telle eau¹⁸.

¹⁵ Voir par exemple Gersem dos Santos LUCIANO-BANIWA, *O Índio brasileiro. O que você precisa saber sobre os povos indígenas no Brasil de hoje*, Brasília, MEC/UNESCO, 2006, p. 172 et s.

¹⁶ Pour une définition et explication de l'animisme des Indigènes d'Amazonie, voir par exemple Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, et en particulier p. 183-202.

¹⁷ Voir Laurent FONTAINE, « Les cours d'eau dans les incantations chamaniques des Indiens yucuna (Amazonie colombienne) », *Journal de la société des américanistes*, t. 97, n° 1, 2011, [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11693>, consulté le 3 juin 2024.

¹⁸ Dans « Les cours d'eau dans les incantations chamaniques », art. cit., Fontaine transcrit de

Ainsi, ces invocations énumératives et descriptives des cours d'eau visent avant tout à établir une interaction avec leurs forces vitales (les cours d'eau sont tous définis comme « jaillissement », « étendue » et « division »¹⁹) dont le bénéfice immédiat est une action concrète sur le monde, et en particulier la mise en œuvre de processus de guérison. Mais elles possèdent aussi, en même temps, un haut niveau de structuration qui les constituent en encyclopédies orales très complexes du savoir traditionnel des Indigènes, en réservoirs de connaissances non seulement topographiques et géographiques, mais également historiques et mythiques envisagées en fonction de leurs conséquences dans la vie quotidienne – ou encore, en un manuel de règles à suivre pour rester en bonne entente avec soi-même et son environnement. C'est dire que les incantations à l'eau, récitées par le chamane lors de rituels de guérison et exigeant de sa part une immense faculté de mémorisation (les incantations pouvant durer plusieurs heures), se déploient en même temps comme une géographie des eaux, par ailleurs susceptible de dispenser des instructions précieuses et précises sur ce qu'il faut faire pour prévenir les dangers et se préserver des maladies.

4. Mythes, oralitures et littératures amazoniennes

Si les incantations des Indigènes constituent une manière de langage secret d'une culture et sont essentiellement composées de formules figées mémorisées au fil des générations par des initiés, leurs récits oraux – pourtant nés du même substrat mythique et cosmogonique qu'elles – apparaissent comme étant beaucoup plus malléables. La comparaison de ces récits tels qu'ils sont encore perpétués aujourd'hui (également dans des communautés métisses) avec du matériel ethnographique ou des « données brutes » issues de périodes différentes, nous montre en effet que ceux-ci, tout en conservant un imaginaire de base identique, enregistrent les stimuli de la vie contemporaine et témoignent par là même d'un savoir en mouvement à travers les siècles, ouvert à l'intégration de nouvelles expériences, de nouveaux événements historiques et de nouveaux éléments provenant d'autres cultures.

façon inédite l'une de ces incantations. Il affirme cependant que « ces incantations constituent normalement un langage secret qu'il est rare de pouvoir recueillir, même avec les autorisations nécessaires » (p. 4). Sa transcription se serait faite sans l'accord de la communauté, mais sous la responsabilité du chamane qui lui a divulgué ces paroles (p. 26).

¹⁹ Voir l'invocation à l'eau reproduite par Fontaine dans son article, où ces trois mots sont un véritable leitmotif qui apparaît lors de chaque rencontre d'un nouveau cours d'eau.

4.1. Origine mythique de l'Amazone

L'entreprise du poète colombien Juan Carlos Galeano²⁰ (1958-), qui a consisté à recueillir des récits oraux provenant de toute la région amazonienne et racontés aussi bien par des métis et des caboclos que des Indigènes, puis à en transcrire une partie en y ajoutant une dimension esthétique et poétique propre, et enfin à les réunir dans un recueil qu'il a intitulé *Cuentos amazónicos*²¹, met exactement le doigt sur la façon dont les récits oraux de ces cultures, en se déplaçant à travers le temps et en se propageant à travers les diverses sociétés habitant en Amazonie, ne cessent d'être soumis à des processus de variations, de transformations et de nouvelles créations. Bien qu'ils proviennent de différentes parties de l'Amazonie, tous ces récits forment un ensemble cohérent et témoignent d'un arrière-plan cosmologique commun, caractérisé par une conception du monde comme résultant de créations constructivistes (la création est le produit d'une transformation et d'une réorganisation de choses préexistantes²²) plutôt que d'une création ex-nihilo (comme dans la Bible) ou par engendrement (comme dans d'autres mythologies, notamment gréco-romaine), par la mise sur un pied d'égalité de l'organique et de l'inorganique, de l'humain et du non-humain, ainsi que par la fluidité et la mobilité des frontières entre les différents règnes et les différents corps – fluidité et mobilité favorisées, en particulier, par l'intervention de l'élément aquatique.

Examinons par exemple le premier récit du recueil, « Moniya amena », qui évoque des temps anciens de famine et prend pour protagoniste principale une jeune fille qui, au cours de son errance en quête de nourriture, rencontre par hasard un gros ver de terre. Le ver, en la voyant, prend la forme d'un charmant jeune homme qui lui promet de lui fournir chaque jour une nourriture abondante pour son peuple. La jeune fille, charmée, accepte. Les deux jeunes gens se rencontrent quotidiennement, jusqu'au jour où l'amant est tué par la mère de la jeune fille, effrayée par cette relation. Qu'à cela ne tienne : le cadavre du jeune homme se métamorphose alors en un arbre gigantesque qui ploie sous la prodigalité de ses fruits, et il peut ainsi continuer à nourrir la communauté à laquelle appartient la

²⁰ Juan Carlos Galeano est également professeur d'études hispaniques et amazoniennes à l'Université d'État de Floride (Tallahassee).

²¹ Juan Carlos GALEANO, *Cuentos amazónicos*, Iquitos, Tierra Nueva, 2014.

²² À ce propos, voir Fernando SANTOS-GRANERO (éd.), *The Occult Life of Things*, Tucson, University of Arizona Press, 2009, et plus précisément l'introduction, p. 6 : « Primordial creations [are] acts of "corporeal organization of species", each species being fabricated from the bodies and body parts of other natural species [...]. In native Amazonian ontologies, people and objects share the same "symbolic frame of fabrication" ».

jeune fille. Voilà pourtant que des individus jaloux abattent l'arbre, et que la famine menace à nouveau. L'arbre pourrissant sur le sol n'a cependant pas dit son dernier mot : son tronc se transforme en le fleuve le plus long du monde, l'Amazone, et ses branches en ses affluents. La naissance de ce fleuve et de ces rivières met définitivement fin à la famine dans la région.

L'eau apparaît ici à la fois comme étant créée à travers un cycle de métamorphoses animale (le ver de terre), humaine (le jeune homme) et végétale (l'arbre), et comme étant à l'origine de toute vie (c'est grâce à l'eau que les humains et animaux ne meurent pas de soif et de faim et que les végétaux peuvent pousser). Conformément aux cosmologies constructivistes, l'acte démiurgique de création de l'eau est appréhendé comme une forme de réorganisation et permutation des espèces.

Le récit se termine par un souhait, celui de préserver et de partager équitablement les produits livrés par cette source de vie : « Les gens espèrent qu'il ne viendra à l'idée d'aucun habitant de la forêt de s'approprier toute la nourriture »²³. Ce souhait, on le voit, rejoint des inquiétudes très actuelles sur la répartition équitable de l'eau et des ressources de la planète.

L'idée du pourrissement d'un tronc d'arbre et de ses branches comme étant à l'origine des multiples fleuves et rivières qui constituent le bassin amazonien est un élément clé des cosmologies amérindiennes, et elle revient régulièrement dans le matériel recueilli par les anthropologues auprès des peuples indigènes d'Amazonie. Ainsi est-elle présente sous forme d'allusion dans l'incantation à l'eau citée plus haut et transcrite par Fontaine²⁴ ; elle l'est également dans le matériel anthropologique portant sur les mythes des populations indigènes. Aussi la trouve-t-on dans le livre de l'anthropologue Milagros Palma sur le peuple Letuama, *Palabra mitica de la Gente del Agua* (traduit en français par *Les Letuamas Gens de l'eau*) :

Ils pensèrent que les hommes auraient besoin d'eau et ils décidèrent de créer le fleuve Apaporis. Ils firent donc tomber un énorme arbre : en s'écrasant sur le sol, celui-ci pénétra si profondément dans la terre qu'il dessina le lit de l'Apaporis. Ensuite, ils abattirent un autre grand arbre et ainsi se forma le Caqueta. Au début, il n'y avait pas de fleuves dans ce monde, tous ont été formés avec des arbres abattus, c'est pourquoi ces cours d'eau ont la forme d'arbres,

²³ Juan Carlos GALEANO, *op. cit.*, p. 24 : « La gente dice que ojalá a ninguno de los que viven ahora en la selva se le vaya a ocurrir coger toda la comida solo para él ». Sauf mention contraire, toutes les traductions de l'espagnol, du portugais et de l'anglais sont miennes.

²⁴ Voir FONTAINE, art. cit., p. 122 : « Les Karipú lakena abattirent l'arbre patriarche Wa'yujá. En tombant, il devint l'Apaporis. L'eau vient de ce jour où ils l'abattirent ».

comme en témoignent leurs ramifications. Les petites branches et les feuilles se transformèrent en poissons²⁵.

Les lignes de force du conte de Galeano et du mythe rapporté par Palma (et également préservé dans l'incantation à l'eau des Yuruna) sont les mêmes, mais dans le texte transcrit par l'anthropologue à la fin des années 1970, la référence aux préoccupations écologiques est absente. Il semble donc que, tout en conservant précieusement les mêmes images et la même conception des origines des choses, les récits racontés oralement de générations en générations et contaminant même les communautés non indigènes de la région, soient susceptibles d'intégrer les enjeux de leur époque, et que par là même, leur signification puisse évoluer. Habiller les mythes et cosmovisions dans des récits plus personnalisés revient à les raconter de façon à prendre en compte les changements culturels et sociaux contemporains au locuteur, et donc à les raconter en les vivant. Le récit oral ou l'oraliture est un moyen à la fois de préserver la mémoire collective d'une communauté, d'en maintenir la continuité culturelle, mais aussi de faire face aux défis contemporains en les commentant. À la mémoire d'hier se mêle celle d'aujourd'hui.

4.2. Êtres aquatiques (*encantados*) et villes sous l'eau (*Encantes*)

La présence lancinante de l'eau dans les cosmogonies indigènes se manifeste non seulement en tant que source de vie qui doit être créée à partir d'autres éléments du monde (vision constructiviste), mais encore par l'importance attribuée aux figures aquatiques qu'elle abrite – figures dont la caractéristique principale est leur pouvoir de métamorphose. On retrouve par exemple dans de nombreux mythes de l'Amazonie le motif du Grand Anaconda au sexe indistinct, dont le rôle est de veiller sur les lacs et les rivières et de donner sens à cette source de vie. Ce « Maître des eaux » ou cette « Mère de la rivière » peut se présenter sous d'autres formes que celle d'un énorme serpent, notamment sous celles d'un bateau ou d'un être humain²⁶. Dans les récits d'origine, c'est à lui qu'il revient d'avoir peuplé l'Amazonie : sous sa forme de bateau, il ou elle aurait transporté sur les eaux l'ensemble des communautés indigènes pour les déposer, les unes après les autres, sur les rives des fleuves et des lacs.

²⁵ Milagros PALMA, *Les Letuamas, gens de l'eau. Mythes et légendes de l'Amazonie*, trad. de l'espagnol par Yves Coleman & Violante do Canto, Paris, Côté-femmes, 1991, p. 74.

²⁶ Anne-Marie COLPRON, « Cosmologies chamaniques et utilisation de psychotropes parmi les Shipibo-Conibo de l'Amazonie occidentale », *Drogues, santé et société*, vol. 8, n° 1, 2009, p. 57-91, ici p. 65-66, [en ligne], URL : <https://doi.org/10.7202/038916ar>, consulté le 6 sept. 2024.

Si sur la base de ces mythes, « le Grand Serpent et le bateau-serpent deviennent les protagonistes de nombreuses histoires créées et recrées par la population métisse dans toute l'Amazonie »²⁷, le corpus de récits et légendes s'enrichit bientôt de nouveaux êtres aquatiques métamorphes, « n'ayant pas d'équivalent dans [les mythes] des sociétés autochtones historiquement reconnues »²⁸, tels les *botos* ou dauphins roses (animaux faisant partie du quotidien de l'Amazonie au même titre que l'Anaconda), mais aussi des créatures non recensées par les scientifiques (créatures chimériques), tels les Yakurunas (qu'évoque plus bas le penseur Chanchari). Sous l'influence des langues et des légendes européennes, ces figures métamorphes sont appelées, dans leurs mises en récits, *encantados* ou « êtres enchantés », et ils sont souvent représentés comme des manières de rivaux sexuels (tantôt positifs, tantôt négatifs) capables de séduire et d'enlever des êtres humains pour les emmener dans l'*Encante*, la riche cité qu'ils habitent au fond des rivières.

Dans ces récits, la mobilité et l'indistinction du paysage amazonien oscillant entre l'eau et la terre, ainsi que l'apparition et la disparition d'êtres aquatiques amphibiens et ambigus qui ne cessent de remettre en cause les frontières entre l'humain et le non-humain, prolongent manifestement un imaginaire issu des cosmovisions indigènes. En revanche, les villes merveilleuses édifiées au fonds des eaux portent clairement la marque d'une fabrication moderne. En fonction des récits, l'accent est tantôt mis sur l'aspect purement écologique de ces villes (où les seules richesses consistent en substances naturelles non transformées telles que le corail ou les perles des huîtres), tantôt sur leur aspect anticonsumériste et anticapitaliste (l'argent n'existe pas et les objets qu'on y trouve n'ont aucune valeur une fois transportés hors des eaux). De manière générale, ces villes et leurs habitants métamorphes, tels qu'ils sont contés par la population locale, sont l'expression d'une croyance en l'existence d'un lieu mystérieux préservé des maux du monde, où il serait possible de se soustraire à toute hiérarchie entre les hommes et les règnes, de participer à la mutabilité essentielle du monde, et par là même d'échapper aux différentes formes de violence exercées par le néo-colonialisme contemporain sur les Amazoniens (discrimination, politiques d'acculturation ou de culturalisation forcée, dévastation de l'environnement).

²⁷ Lúcia SÁ, *Rain Forest Literatures. Amazonian Texts and Latin American Culture*, Minneapolis-London, University of Minnesota Press, 2004, p. 2002.

²⁸ Laurent JÉRÔME & Rubens Elais DA SILVA, « Êtres d'eau et de forêts. Images du territoire et relations aux non-humains dans les cosmologies autochtones du Québec et du Brésil », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 50, n° 1, 2020, p. 139–150, ici p. 143.

Il n'y a pas de différence entre l'Encante et ce monde. C'est juste que tout y est plus facile [...]. Là-bas, personne ne vient brûler la forêt où l'on chasse pour que le bétail puisse s'y installer, personne n'apparaît avec un grand bateau pour enlever au pauvre les petits poissons. Et les maisons ont toutes sortes de jolies choses²⁹...

Ici encore, on le voit, les récits oraux, tout en conservant la matrice mythique des Indigènes, intègrent des problématiques contemporaines et essaient de leur trouver des solutions.

Le motif de l'*encantado* et de l'*Encante* a également inspiré la littérature, et il apparaît notamment dans le roman *Orphelins de l'Eldorado* [*Orfãos do Eldorado*, 2008] du célèbre écrivain amazonien contemporain Milton Hatoum (1952-) – qui est né et vit à Manaus, ville en plein centre de l'Amazonie brésilienne et capitale de l'État d'Amazonas. Le livre s'ouvre sur une scène au bord d'un fleuve de l'Amazonie : une Indienne Tapuia explique en montrant le fleuve que, comme d'une part elle n'est pas heureuse avec son mari qui la laisse toujours seule, et que, d'autre part, un *encantado* l'a invitée à venir vivre avec lui dans la cité au fond des eaux, elle s'est enfin décidée à le rejoindre :

Désormais, elle habiterait avec son amant, au fond des eaux. Elle voulait vivre dans un monde meilleur, avoir moins de souffrances, moins de malheurs à supporter [...]. Soudain la Tapuia se tut et entra dans l'eau. Les curieux s'immobilisèrent, comme par enchantement. Et tout le monde vit le calme avec lequel elle nageait vers l'île de Hoatzins. Son corps disparut peu à peu dans le fleuve étincelant, alors quelqu'un cria : La folle va se noyer. Les bateliers naviguèrent jusqu'à l'île, mais ils ne la retrouvèrent pas. La femme avait disparu. Pour ne plus jamais revenir³⁰.

²⁹ Candace SLATER, *Entangled Edens*, op. cit., p. 59 : « There is no difference between the Encante and this world. It's just that everything is easier [...]. There, nobody comes to burn down the forest where people hunt in order to make room for his cattle, no one appears with a big boat to haul away the poor man's little fish. And the houses [...] have all sorts of pretty things ».

³⁰ Milton HATOUM, *Orphelins de l'Eldorado*, trad. du portugais par Michel Riaudel, Arles, Actes Sud, 2010, p. 13-14. Version originale : Milton HATOUM, *Orfãos do Eldorado*, São Paulo, Companhia das Letras, 2008. 11-12 : « Agora ia morar com o amante, lá no fundo das águas. Queria viver num mundo melhor, sem tanto sofrimento, desgraça [...]. De repente a tapuia parou de falar e entrou na água. Os curiosos ficaram parados, num encantamento. E todos viram como ela nadava com calma, na direção da ilha das Ciganas. O corpo foi sumindo no rio iluminado, aí alguém gritou: A doida vai se afogar. Os barqueiros navegaram até a ilha, mas não encontraram a mulher. Desapareceu. Nunca mais voltou ».

Le double motif de la ville au fond des eaux et du métamorphe séducteur réapparaît vers la fin du roman pour expliquer une autre disparition, celle de l'amante du protagoniste, elle aussi indigène : l'explication que tout le monde lui donne est que sa bien-aimée est désormais la compagne d'un être enchanté et qu'elle habite désormais heureuse au fond des eaux dans une cité tout en or. Pourtant, il découvrira plus tard que son aimée, frappée d'une grave maladie, a été éloignée de l'orphelinat pour jeunes filles dans lequel elle habitait pour mourir sur une île avec d'autres personnes atteintes de la même maladie.

Dans les deux cas, l'*Encante* et l'*encantando* servent de métaphores pour sauver les apparences et conférer à des événements alarmants, à savoir la disparition de deux femmes indigènes, une aura magique qui en neutralise la portée tragique : lors de la première occurrence, ils permettent d'occulter un suicide, dans la deuxième, de passer sous silence une grave maladie. Néanmoins cette métaphore n'est pas purement rhétorique : elle recouvre bien des croyances et cosmovisions locales toujours d'actualité, et comme dans les récits oraux³¹, elle fait briller l'espoir que les villes aux contours flous que semblent refléter les plans d'eau sont dans les faits des villes sous l'eau, très semblables aux villes terrestres sauf qu'on y vit mieux parce que les souffrances, la pauvreté et la discrimination raciale y sont gommées.

5. Fonctions et valeurs de l'eau expliquées par les Indigènes

Si les fonctions et valeurs spécifiques de l'eau au sein de l'Amazonie, telles qu'elles s'expriment dans la fiction (dans l'oraliture comme dans la littérature amazoniennes), apparaissent comme s'inscrivant dans la continuité des cosmovisions indigènes connues grâce aux retranscriptions des mythes par les missionnaires et les anthropologues, la montée dans les dernières décennies d'une classe d'intellectuels indigènes permet également d'obtenir des éclaircissements de première main sur ces fonctions et valeurs. Il existe désormais, en effet, des penseurs, des philosophes et des écrivains indigènes capables de rendre compte et de commenter eux-mêmes leurs traditions, leurs croyances, leur vie quotidienne, leurs cosmovisions et leurs besoins, dans la langue des anciens colons et avec les

³¹ Pour une comparaison du motif de l'*Encante* et de l'*encantando* dans le roman de Hatoum et dans les récits oraux, voir Candace SLATER, « Folk and Popular Stories of Enchantment as Inspiration for Milton Hatoum's *Órfãos do Eldorado* and Responses to a Changing Amazon », *Hispanic Issues On Line*, vol. 16, 2014, p. 143-63, [en ligne], URL : [https://conservancy.umn.edu/server/api/core/bitstreams/f8377aea-ce3e-488c-b28d-691bfad3fb16/](https://conservancy.umn.edu/server/api/core/bitstreams/f8377aea-ce3e-488c-b28d-691bfad3fb16/content) content, consulté le 6 sept. 2024.

mots des anthropologues – sans donc avoir besoin de passer par des médiateurs et traducteurs.

5.1. L'eau et le « bien-vivre » (buen vivir) selon Rafaël Chanchari Pizuri (Indigène du Pérou)

Rafaël Chanchari Pizuri (1962-), chamane (*medico*) de la communauté Shawi à Iquitos au Pérou et enseignant-penseur bilingue shawi-espagnol, aborde dans un entretien avec Juan Carlos Galeano publié sous le titre « *El buen vivir* is harmony with the Earth »³², à côté d'autres aspects de la pensée de sa communauté, ce qu'on pourrait appeler une philosophie indigène de l'eau.

Les mythes et cosmovisions des Indigènes, explique-t-il, donnent les principes et forment le cadre du « bien vivre », ou en espagnol, du *buen vivir* ou *vivir bien* – concept qui, ajouterons-nous, est récent quoiqu'il désigne une réalité ancienne, et qui est utilisé au XXI^e siècle par les philosophes et anthropologues pour traduire une expression quéchua servant à caractériser la manière de vivre des Indigènes considérée comme optimale par rapport à leur système de croyances et connaissances.

Chanchari nous fait comprendre d'emblée que le *buen vivir* indigène ne correspond pas aux valeurs du bien-être occidental : l'expression, en effet, ne renvoie pas à la réussite sociale ou économique ni à l'autoréalisation ou à la satisfaction subjective, mais elle repose sur la pratique d'une relation harmonieuse et équilibrée avec son environnement. *Buen vivir*, cela signifie vénérer la Terre-Mère, considérée comme un être vivant, et avant tout, respecter ses eaux et ses rivières, véritable réseau de veines nourricières susceptibles d'irriguer chacun des recoins de son corps : « La terre est comme un être humain, elle possède tout comme lui un système circulatoire. Une rivière est une veine ou une artère de la terre »³³. L'eau, flux vital pour la terre, est aussi principe de vie pour l'homme, et c'est ce qu'avaient bien compris les ancêtres, qui tous étaient installés près des eaux – ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, puisque la plupart des communautés (dont celle des Shawi) ont été chassées de leur lieu d'origine. L'eau fournit à boire (l'eau des fleuves et rivières a longtemps été parfaitement potable) et à manger (animaux aquatiques). L'eau est une médecine : elle purifie et guérit, physiquement et spirituellement. L'eau est la source du développement des

³² Juan Carlos GALEANO & Rafael CHANCHARI PIZURI, « *El buen vivir* is Harmony with the Earth. Interview with Rafael Chanchari Pizuri », in Diana VILLANUEVO-ROMERO *et al.*, *Imaginative Ecologies. Inspiring Changes through the Humanities*, Leiden-Boston, Brill, 2022, p. 49-63.

³³ *Ibid.*, p. 51.

capacités physiques de l'Indigène : il y apprend à nager, à pêcher, à ramer. Elle est aussi le lieu par excellence du développement de son imagination : beaucoup de ses pensées et images intérieures ont leur source dans les fleuves et rivières. Enfin, elle est aussi source de connaissances : l'observation ou même la lecture du comportement (calme, légèrement irrité, furieux, etc.) et de l'état (transparent ou trouble, regorgeant de poissons ou non, etc.) des cours d'eau révèle beaucoup de choses sur le monde, tandis que l'entrée en relation avec les esprits qui la peuplent (notamment avec Yacumama, la mère des eaux qui est visualisée sous la forme d'un énorme serpent, ou avec les Yacurunas, manière d'humanoïdes amphibiens), facilitée par l'ingestion de plantes telles que l'ayahuasca, donne aussi bien le pouvoir de lire le passé, le présent et le futur que celui de voir ce qui se passe à d'autres endroits du monde. Ainsi, pour les Indigènes, le fait de voir, sentir, toucher, écouter et avaler l'eau au quotidien joue le rôle de fortifiant qui permet l'épanouissement de l'individu tant dans son corps que dans son intellect et son esprit.

Malheureusement, déplore le penseur shawi, dans l'état actuel des choses, le *buen vivir* ainsi conçu est devenu un véritable défi. Certains pays sont de plus en plus avides de la richesse des autres, et « l'Amazonie est devenue comme un supermarché, comme une banque où ils peuvent venir se servir de leurs ressources en grande quantité »³⁴ – ce qui s'exprime en particulier par l'installation d'industries et de multinationales occidentales sur les territoires de l'Amazonie. Les hautes exigences de bien-être des Occidentaux empiètent sur le *buen vivir* des Indigènes, et ceci de façon de plus en plus massive et de plus en plus intrusive, parce que les moyens pour le faire deviennent de plus en plus efficaces, la technologie étant de plus en plus perfectionnée. Comment entretenir une relation harmonieuse avec les fleuves et rivières quand leurs eaux sont maltraitées, c'est-à-dire surpêchées, contaminées, détournées, retenues derrière des barrages ? Les esprits des eaux s'en vont peu à peu, les uns après les autres, et raconter des récits en intégrant toutes les nouvelles menaces contemporaines semble être l'unique moyen d'offrir une résistance à cette disparition. Rafaël Chanchari rejoint ici Ailton Krenak, un philosophe et militant indigène de la nation Krenak au Brésil³⁵ qui, dans son opuscule *Idées pour retarder la fin du monde*, écrit : « Nous pouvons

³⁴ *Ibid.*, p. 60.

³⁵ Krenak est par ailleurs le premier Indigène à avoir été élu à l'Académie brésilienne des lettres (le 5 octobre 2023).

toujours raconter une histoire de plus. Si nous y parvenons, nous repousserons la fin du monde »³⁶.

5.2. La sagesse de l'eau selon Daniel Munduruku (*Indigène du Brésil*)

L'écrivain Daniel Munduruku (1964-) a grandi entre deux langues – le munduruku et le portugais – et deux modes de vie – la vie urbaine de la ville de Bélem et la vie dans la forêt de son village ethnique, où vivaient ses grands-parents et où il passait ses week-ends. Comme beaucoup d'autres écrivains indigènes (dont Krenak), il a adopté le nom de famille de son peuple (les Munduruku, un peuple indigène vivant principalement le long du fleuve Tapajós).

Munduruku est l'auteur principalement de livres destinés aux enfants et adolescents. À l'instar des récits (mythes et oraliture) évoqués plus haut, ses histoires témoignent de ce que les êtres humains partagent leur identité d'êtres pensants et agissants avec les animaux, les plantes, les rivières et les phénomènes naturels. Il nous introduit dans un monde où tout est perçu comme ayant un sens, où le protagoniste ressent physiquement son lien spirituel et énergétique avec ce qui l'entoure. Tous les éléments qui composent le monde, qu'ils soient minéraux, végétaux ou animaux, ne sont que des fils d'importance égale tissés dans la grande toile de la vie et entrelacés avec d'autres fils :

Sous nos pieds il y a la mère de nous tous,
La terre, accueillante, toujours prête, toujours mère,
Toujours à nous rappeler que nous sommes des fils dans une toile. [...]
Nous sommes tous importants comme le sont la Terre, l'Eau, le Vent et le Feu,
nos premiers frères³⁷.

Pour Munduruku comme pour Chanchari, les peuples indigènes ont en commun un message d'amour pour la Terre Mère, à laquelle ils témoignent leur gratitude pour ce qu'elle ne cesse de donner et d'enseigner. L'essence de la connaissance et de la sagesse réside cependant, pour Munduruku comme pour Chanchari, dans les cours d'eau. Cette conviction n'est nulle part mieux exprimée

³⁶ Ailton KRENAK, *Ideias para adiar o fim do mundo*, São Paulo, Companhia das letras, 2019, p. 27 : « A minha provocação sobre adiar o fim do mundo é exatamente sempre poder contar mais uma história. Se pudemos fazer isso, estaremos adiando o fim ».

³⁷ Daniel MUNDURUKU, *Parece que foi ontem*, texte bilingue portugais-munduruku, São Paulo, Global Editora, 2006, p. 6-8 : « Sob nossos pés está a mãe de todos nós, / a terra, acolhedora. Sempre pronta, sempre mãe, / sempre a nos lembrar que somos fios na teia [...]. [S]omos todos importantes como o são a Terra, a Água, o Vento e o Fogo, nossos irmãos primeiros ».

chez Munduruku que dans son petit récit, justement intitulé *Sagesse des eaux* [*Sabedoria das águas*, 2004], et dans lequel il est déclaré que

... si vous voulez connaître la vérité des choses, le principe de toute chose, vous devez plonger dans les eaux de la rivière et vous laisser laver et emmener dans son lit, dans ses profondeurs. Il y a là plus de choses à découvrir que ce que votre esprit peut atteindre en une vie [...]. Vous pouvez maîtriser toutes les connaissances du monde³⁸.

Bien d'autres œuvres renchérissent sur cette conviction. Dans son essai *Le Banquet des dieux* [*O Banquete dos deuses*, 1999], mais aussi dans son récit *Mon Grand-père Apolinário* [*Meu Vô Apolinário*, 1999], Munduruku souligne que le plus grand cadeau que lui ait fait son grand-père a été de lui apprendre à considérer les cours d'eau comme des modèles ou des maîtres de sagesse. Après l'avoir enjoint à écouter et contempler une rivière pendant des heures, il lui aurait dit :

Ne te laisse jamais emporter par le tumulte intérieur. Nous devons être comme la rivière. Aucun obstacle au monde ne peut la détourner de son trajet. Elle va son chemin, lentement mais d'une manière constante. Personne ne peut la bousculer. Personne ne dira jamais à la rivière qu'elle doit aller vite ou s'arrêter. Toi non plus, ne bouscule pas ta rivière intérieure. La nature a un rythme et nous devons suivre son rythme³⁹.

La rivière est un appel à la persévérance, à la patience et à la résilience : ses eaux poursuivent leur chemin quoi qu'il arrive, à leur propre rythme, et sans jamais se laisser décourager ni dérouter par les obstacles qu'elles franchissent ou auxquelles elles s'adaptent. La rivière sait en effet que si elle s'arrête, elle ne remplira pas sa vocation qui est de se jeter dans un fleuve ou dans la mer, et elle deviendra stagnante, croupira, et dégagera des odeurs fétides.

De même que la rivière, tout un chacun a une certaine vitesse de cheminement dans son parcours de vie, à laquelle il convient de rester fidèle sans précipitation ni frustration. Si l'individu baisse les bras et cesse ou ralentit son activité, ou s'il se laisse détourner de sa vocation ou influencer par des pressions extérieures, il sera du côté de l'échec, de la maladie, de la mort. Écouter et observer

³⁸ Daniel MUNDURUKU, *Sabedoria das águas*, São Paulo, Global, 2004, p. 27 : « Se pretendes conhecer a verdade das coisas, o princípio de tudo, precisa mergulhar nas águas do rio e deixar que ele te lave e te leve para seu leito, em suas profundezas. Lá há mais coisas a descobrir do que tua mente pode alcançar ao longo de tua vida inteira. Podes ir se quiseres, agora. Podes dominar todo o conhecimento do mundo ».

³⁹ Daniel MUNDURUKU, *O Banquete dos deuses. Conversa sobre a origem da Cultura Brasileira*, São Paulo, Angra, 1999, p. 11-12.

la rivière peut donc encourager à une approche réfléchie de la vie et nous apprendre comment, malgré les défis, avancer avec constance et résolution, en faisant confiance à son propre rythme.

L'hommage au grand-père qui lui a appris l'intelligence de l'eau revient à de multiples reprises dans l'œuvre de Munduruku, notamment dans un récit urbain intitulé *Chroniques de São Paulo* [*Crônicas de São Paulo*, 2004]. Dans ce recueil de dix « chroniques », le narrateur-auteur se promène dans l'immense métropole de São Paulo (où vit actuellement Munduruku), qu'il décrit non pas en rendant compte de sa physionomie réelle, mais en lisant les traces spirituelles que les Indigènes du passé y ont laissées – puisque São Paulo est en fait construit sur un ancien village indigène : « Quand je marche [dans São Paulo], j'ai l'impression de marcher sur mes ancêtres »⁴⁰. Dans la 8^e chronique consacrée à ses déambulations le long de la rivière Tietê, il dit qu'il ressent sous ses pieds la joie qui a dû autrefois exister sur les rives de cette rivière, lorsqu'elles étaient encore habitées par les Indigènes – car pour ceux-ci, chaque rivière est considérée comme un conseiller dans la gestion de l'existence et un messager qui leur apporte des nouvelles d'ailleurs. Et c'est pour lui l'occasion de se remémorer son grand-père, qui lui avait enseigné à appeler les cours d'eau « vieil homme » [*velho*, p. 49] – une façon d'exprimer qu'il faisait confiance à leur expérience, qu'il les considérait comme de vieux sages enseignant la patience, comme des patriarches pouvant montrer à l'homme le bon chemin dans la vie. Mais aujourd'hui, poursuit Munduruku, il n'est objectivement pas facile de trouver de la beauté en se promenant le long du Tietê, car la rivière a été défigurée par une masse de déchets. Comment peut-on traiter ainsi un si vieil ancêtre [*antigo avó*, p. 48], alors que la rivière a toujours fait tout ce qu'elle pouvait pour aider la ville à fonctionner ? La dernière phrase de la chronique est un appel à mieux prendre conscience du caractère précieux de l'eau :

Le fleuve déchire opiniâtement la ville, comme pour lui rappeler qu'il est nécessaire de valoriser le trésor liquide qui est si vital pour la vie des hommes et des femmes de notre monde, et comme pour nous dire que nous ne pouvons pas traverser cette vie sans fertiliser nos propres rives, afin que d'autres aussi aient la vie en abondance⁴¹.

⁴⁰ Daniel MUNDURUKU, *Crônicas de São Paulo. Um Olhar Indígena*, São Paulo, Callis, 2021, p. 12 : « Quando ando por Sampa penso que estou caminhando sobre meus ancestrais ».

⁴¹ *Ibid.*, p. 49 : « [El] rio rasga teimosamente a cidade, como a lembrar-lhe que é preciso valorizar o tesouro líquido tão vital para a vida dos homens e das mulheres de nosso mundo, e a nos dizer que não podemos passar por esta vida sem fecundarmos nossas próprias margens, para que outros também tenham vida em abundância ».

Même s'il n'utilise pas l'expression, c'est également une manière de *buen vivir*, dans le sens expliqué par Chanchari, que Munduruku prône dans ses récits et dans ses essais, en particulier quand il évoque les cours d'eau.

On constatera néanmoins que dans les récits indigènes directement fixés par l'écriture, l'imaginaire de l'eau perd de sa magie et le langage devient plus rationnel. Les descriptions de l'eau de Munduruku, en effet, ne font plus de celle-ci et de ses habitants des esprits ou des êtres enchantés susceptibles de se métamorphoser à leur guise. Munduruku, qui a fait des études universitaires et vit la plupart du temps à São Paulo, a appris le langage de la « civilisation » et il s'y tient, tout en parvenant à injecter dans ses récits et ses explications l'essence de la façon dont est appréhendée l'eau dans les cosmologies indigènes : l'eau est un être vivant, l'eau est une grande sage et savante, l'eau est notre ancêtre, l'eau est notre grand-père. Son discours est l'un de ceux qui collaborent avec l'Occident pour tenter de trouver des solutions communes à la dégradation de l'environnement, et c'est sur ce type de langage que s'appuient les mouvements de justice environnementale cherchant à accorder aux cours d'eau le statut de personnes, c'est-à-dire à les reconnaître comme des entités juridiques ayant des droits légaux à la protection⁴².

6. Conclusion

Les voix et visions européennes, centrées sur la terre et ses ressources, ne lisent qu'un aspect de l'Amazonie et ne rendent ainsi que très peu compte de la signification des paysages de l'Amazonie pour les Amazoniens eux-mêmes, et encore moins de l'importance de l'eau et des formes fluctuantes et protéiformes que revêt celle-ci dans leur imaginaire, dans leurs cosmogonies et dans leur vie quotidienne.

Cette occultation ou cécité de l'Europe est à imputer, d'une part, à son regard sur l'Amazonie cantonné à la seule prise en considération de ses propres intérêts, mais elle s'explique aussi, d'autre part, par le fait que les Européens n'ont longtemps pas compris et pas cherché à comprendre le rapport des Amazoniens à leur environnement en général et à l'eau en particulier, si différent du leur qui est essentiellement un rapport utilitaire. Pour les habitants de l'Amazonie, l'eau n'est pas une matière inerte, et elle ne peut donc se réduire à un bien consommable ou à une voie de communication. L'eau est au contraire considérée comme un partenaire social à part entière, comme un être vivant, dynamique, en transformation, capable d'inspirer, de protéger, d'enseigner ou même de se mettre

⁴² Cette reconnaissance a déjà eu lieu pour plusieurs fleuves, et notamment, en 2017, pour le fleuve Whanganui en Nouvelle-Zélande.

en colère lorsqu'elle est maltraitée. L'eau a des propriétés agissantes, possède ses propres modes d'auto-transformation et d'auto-organisation, elle défie les plans de contrôle de l'homme et bafoue les définitions fixes. Néanmoins, dans le monde contemporain où l'on prend désormais toute la mesure des impacts environnementaux de l'activité humaine sur les systèmes hydrologiques et la biodiversité aquatique, et où l'on voit émerger de nouveaux champs d'études sur l'eau, tels les hydrohumanités⁴³ et les « humanités bleues » (*Blue Humanities*)⁴⁴, les voix amazoniennes commencent à être entendues et prises au sérieux. Privilégier la logique des flux sur celle des stocks, cesser de faire de l'eau un objet à s'approprier pour le compter (au sens de comptabiliser) – et en faire un sujet digne d'être écouté dans ce qu'il a à nous conter (au sens de raconter)⁴⁵ et à nous enseigner – un tel rapport à l'eau peut être le défi à relever par notre époque. Comme le déclare dans une formule percutante un Indigène de la nation Kokama dans *El Río*, film documentaire sur l'Amazonie péruvienne réalisé par Juan Carlos Galeano :

C'est nous qui appartenons à l'eau, et non pas l'eau qui nous appartient⁴⁶.

⁴³ Les « hydrohumanités » sont un domaine interdisciplinaire qui explore les relations entre les sociétés humaines et l'eau à travers les sciences humaines, sociales et environnementales. Voir par exemple : Kim de WOLFF, Rina C. FALETTI & Ignacio LÓPEZ-CALVO (éd.), *Hydrohumanities. Water Discourse and Environmental Futures*, Oakland, University of California Press, 2022.

⁴⁴ Les « humanités bleues » explorent également les interactions entre les sociétés humaines et les environnements aquatiques, mais en mettant explicitement l'accent sur l'urgence d'une pensée aquacentrée pour faire face aux crises écologiques. Voir par exemple Steve MENTZ, *An Introduction to the Blue Humanities*, New York, Routledge, 2024 ; voir également l'article de L. Sasha Gora dans ce volume et d'autres travaux de Mentz qui y sont mentionnés.

⁴⁵ Voir la formule de Jean-Philippe PIERRON in *La Poétique de l'eau*, Paris, François Bourin, 2018, p. 159 : « Le défi sera d'entendre l'eau contée sous l'eau comptabilisée, administrée et algébrisée ».

⁴⁶ Juan Carlos GALEANO, *El Río*, 2018, [en ligne], URL : <https://filmfreeway.com/ElRio>, consulté le 13 sept. 2024 (4^e minute du film).

Bibliographie

Oeuvres primaires

- ACUÑA, Christobal de, *Nuevo Descubrimiento del Gran Río de las Amazonas*, Madrid, En la Imprenta del Reyno, 1641.
- BATES, Henry Walter, *The Naturalist on the River Amazon*, New York, Cambridge University Press, 2009 [1863].
- CARVAJAL, Gaspar de, *Relación del nuevo descubrimiento del Río Grande de las Amazonas*, Guayaquil, Museo Antropológico del Banco Central de Guayaquil, 1992 [1542].
- GALEANO, Juan Carlos, *Cuentos amazónicos*, Iquitos, Tierra Nueva, 2014.
- GALEANO, Juan Carlos, *El Río* (film documentaire), 2018, [en ligne], URL : <https://filmfreeway.com/ElRio>, consulté le 13 sept. 2024.
- GHEERBRANT, Alain, *L'Expédition Orénoque-Amazone. 1948-1950*, Paris, R. Marin, 1952.
- HATOUM, Milton, *Orphelins de l'Eldorado*, trad. du portugais par Michel Riaudel, Arles, Actes Sud, 2010.
- HATOUM, Milton, *Órfãos do Eldorado*, São Paulo, Companhia das Letras, 2008.
- HERNDON, William Lewis, *Exploration of the Valley of the Amazon*, Hildesheim, G. Olms, 2000 [1853].
- LA CONDAMINE, Charles-Marie de, *Voyage sur l'Amazone*, Paris, Maspero, 1981 [1745].
- MUNDURUKU, Daniel, *O Banquete dos deuses. Conversa sobre a origem da Cultura Brasileira*, São Paulo, Angra, 1999.
- MUNDURUKU, Daniel, *Parece que foi ontem*, texte bilingue portugais-munduruku, São Paulo, Global Editora, 2006.
- MUNDURUKU, Daniel, *Sabedoria das águas*, São Paulo, Global Editora, 2004.
- MUNDURUKU, Daniel, *Crônicas de São Paulo. Um Olhar Indígena*, São Paulo, Callis, 2021.
- WALLACE, Alfred Russel, *Travels on the Amazon and Rio Negro*, New York, Greenwood Press, 1969 [1853].

Matériel critique

- COLPRON, Anne-Marie, « Cosmologies chamaniques et utilisation de psychotropes parmi les Shipibo-Conibo de l'Amazonie occidentale », *Drogues, santé et société*, vol. 8, n° 1, juin 2009, p. 57-91, [en ligne], URL : <https://doi.org/10.7202/038916ar>, consulté le 5 sept. 2024.
- DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- DROULERS, Martine, *L'Amazonie*, Paris, Nathan Université, 1995.
- FONTAINE, Laurent, « Les cours d'eau dans les incantations chamaniques des Indiens yucuna (Amazonie colombienne) », *Journal de la Société des américanistes*, t. 97, n° 1, 2011, p. 119-149, [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11693>, consulté le 3 juin 2024.
- GALEANO, Juan Carlos & CHANCHARI PIZURI, Rafael, « *El buen vivir* is Harmony with the Earth. Interview with Rafael Chanari Pizuri », in Diana VILLANUEVO-ROMERO *et al.*, *Imaginative Ecologies. Inspiring Changes through the Humanities*, Leiden-Boston, Brill, 2022.
- GRAGSON, Ted L., « Fishing the Waters of Amazonia : Native Subsistence Economies in a Tropical Rain Forest », *American Anthropologist*, vol. 94, n° 2, 6/1992, p. 428-440.
- JÉRÔME, Laurent & DA SILVA, Rubens Elais, « Êtres d'eau et de forêts. Images du territoire et relations aux non-humains dans les cosmologies autochtones du Québec et du Brésil », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 50, n° 1, 2020, p. 139-150.
- KRENAK, Ailton, *Ideias para adiar o fim do mundo*, São Paulo, Companhia das letras, 2019.
- LE TOURNEAU, François-Michel, *L'Amazonie. Histoire, géographie, environnement*, Paris, CNRS, 2019.
- LUCIANO-BANIWA, Gersem dos Santos, *O Índio brasileiro. O que você precisa saber sobre os povos indígenas no Brasil de hoje*, Brasília, MEC/UNESCO, 2006.
- MENTZ, Steve, *An Introduction to the Blue Humanities*, New York, Routledge, 2024.
- PALMA, Milagros, *Les Letuamas, gens de l'eau. Mythes et légendes de l'Amazonie*, trad. de l'espagnol par Yves Coleman et Violante do Canto, Paris, Côté-femmes, 1991.
- PIERRON, Jean-Philippe, *La Poétique de l'eau. Pour une nouvelle écologie*, Paris, François Bourin, 2018.

- SÁ, Lúcia, *Rain Forest Literatures. Amazonian Texts and Latin American Culture*, Mineapolis-London, University of Minnesota Press, 2004.
- SANTOS-GRANERO, Fernando (éd.), *The Occult Life of Things*, Tucson, University of Arizona Press, 2009.
- SLATER, Candace, *Entangled Edens. Visions of the Amazon*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2002.
- SLATER, Candace, « Folk and Popular Stories of Enchantment as Inspiration for Milton Hatoum's *Órfãos do Eldorado* and Responses to a Changing Amazon », *Hispanic Issues On Line*, vol. 16, 2014, p. 143-63, [en ligne], URL : <https://conservancy.umn.edu/server/api/core/bitstreams/f8377aea-ce3e-488c-b28d-691bfad3fb16/content>, consulté le 6 sept. 2024.
- WOLFF, Kim de, FALETTI, Rina C. & LÓPEZ-CALVO, Ignacio (éd.), *Hydrohumanities. Water Discourse and Environmental Futures*, Oakland, University of California Press, 2022.

Streams and Floods, Ripples and Flows

L. Sasha Gora

ABSTRACT: When you look for water, where do your eyes turn to? To seas and lakes? To ice and sweat? To poems and laws? This essay begins its search by considering the practice of artist Hiroshi Sugimoto and his ongoing black and white photography series *Seascapes*. After reviewing the role that colour plays in imaginations of water and its plethora of forms, the essay unfolds in two parts. The first reflects on how I approach water as a cultural historian working at the intersection between food studies and the environmental humanities. The second then provides an entry point for studying water and wetness by surveying the emerging discipline of the blue humanities.

KEYWORDS: Seascapes, Hiroshi Sugimoto, blue humanities, planetary water, wetness, photography.

RÉSUMÉ : Lorsque vous cherchez de l'eau, où se porte votre regard ? Vers les mers et les lacs ? Vers la glace et la sueur ? Vers les poèmes et les lois ? Cet essai commence sa recherche en considérant la pratique de l'artiste Hiroshi Sugimoto et sa série de photographies en noir et blanc, *Seascapes*. Après avoir examiné le rôle que joue la couleur dans l'imaginaire de l'eau et de ses multiples formes, l'essai se déploie en deux parties. La première rend compte de notre manière d'aborder l'eau en tant qu'historienne de la culture travaillant à l'intersection des études alimentaires et des sciences humaines environnementales. La seconde offre un point d'entrée pour étudier l'eau et l'humidité en explorant la discipline émergente des "blue humanities".

MOTS CLÉS : Paysages marins, Hiroshi Sugimoto, humanités bleues, eau planétaire, humidité, photographie.

The lighting was low. A series of photographs of water and waves that looked more like screenshots of a film rather than portraits of a landscape snaked through the basement galleries of Munich's Museum Brandhorst. It was my second time encountering the work of Hiroshi Sugimoto. Although the New York and Tokyo-based artist courts other media, photography has become shorthand for his practice at large. My first encounter was at the Neue Nationalgalerie in Berlin, a 2008 stop on his traveling European exhibition titled simply *Retrospective*. There, his *Seascapes* had stretched across the walls, but I don't recall them winning my

attention. Five years later, the title of his Bavarian solo show also started with the letter “R”, but a livelier, peppier one—an “R” that looks more to the future rather than to the past: *Revolution*. Here some of his *Seascapes* hung again, but this time I not only remember them; I now consider their black and white ripples and crests an answer to the two-prong question of what water is and how I study it.

Water reflects and distorts. It chills and connects. It holds and it hides. I am interested in water’s many forms, in its ability to freeze, to boil, to melt, to evaporate, to refract, and to reveal. Moving beyond its chemical biography, water represents a physical need as well as a leisurely pleasure. It is both metaphor and material. Yes, “the sea is not a metaphor”, as the literary scholar Hester Blum asserts in “The Prospect of Oceanic Studies”—a text that is one part scholarly manifesto¹. Blum rallies her fellow oceanic-minded academics to be more literal “in the face of the sea’s abyss of representation”². To further consider the materiality of water. Its weight and its textures and tastes. Water is embodied. It expands and contracts. So what do you glean about a culture by studying its relationship to water³? And when you search for water, where do you look? In seas and lakes? In ice and sweat? In clouds and tears? In cubes and glasses? In artworks and photographs? In poems and laws? With these questions in mind, this essay reaches toward two aims. The first—its fleshiest part—is to reflect on how I, a cultural historian working at the intersection between food studies and the environmental humanities, study water, which I preview in my close reading of Sugimoto’s *Seascapes*. The second is to situate this reading in dialogue with the emerging discipline of the blue humanities, which is to say to provide context and perspective, an entry point to studying wetness and why.

A Sea, A Scape

For decades, Sugimoto’s ongoing series has mapped waters around the world—salt water and fresh. The format is always the same: each “seascape” is divided in half horizontally—a composition that sky and surface share. But this takes on a distinct texture in each portrait. The light disrupts an even 50/50 split.

¹ Hester BLUM, “The Prospect of Oceanic Studies”, *PMLA*, vol. 125, n° 3, May 2010, p. 670.

² *Ibid.*, p. 670.

³ This essay draws from a course I taught in 2018 at LMU Munich, *Half Empty, Half Full. A Cultural History of Water in Canada and the United States*, which cast water as a starring actor for studying day-to-day issues and how they are mediated through culture. It mapped the diverse roles that water plays: beverage, ritual, labour, recreation, danger, endangered, commodity, and right. My thinking then developed further thanks to generous conversations with colleagues in Augsburg at the 2023 workshop “Water Cultures / Cultures de l’Eau”.

The formula is simple and yet taken together the series is disorienting. *Seascapes* are of water, but without their titles the images alone refuse to tell you their where. Moreover, these black-and-white-only photographs deny colour the chance to provide any further hints. There is no blue to suggest the Mediterranean Sea's range of cerulean and cobalt, or how Caribbean waters like to paint with turquoise.

What happens when you take away water's colour? When water is untethered from the dominance of the colour blue and its kin? Water is not and has not always been blue. Mimicking a prism, water absorbs light to then project and scatter it. Homer, for example, called the sea "wine-dark" in his native ancient Greek⁴. The poet Mahmoud Darwish disagrees that water is without colour or flavour or smell. "Water does have a color that reveals itself in the unfolding of thirst", he proposes. "Water has the color of bird sounds, that of sparrows in particular"⁵. Fleeting and mobile, light carries colour. *Seascape* draws only from a palette of black and white and the countless greys that separate that two. Each is unique. You cannot mistake one photograph for another and yet my vocabulary feels too thin to index how one differs from the next.

Last year I encountered *Seascapes* again when I pilgrimaged to the Enoura Observatory, a multidisciplinary cultural complex Sugimoto built in Japan and named after the town that hosts it: the Odawara Art Foundation. He intends for it to be his "legacy"⁶. The *New York Times* calls his "complex for the end of time" his "most ambitious project"⁷. "Rather than designing architecture that looks its best new", reports the newspaper, "he seeks to create buildings that will "still look nice after civilization is gone"⁸. Architecture that predicts a building's future

⁴ Melody JUE, *Wild Blue Media. Thinking Through Seawater*, Durham, Duke University Press, 2020, p. x. I review this in more detail in L. Sasha GORA, "What's Blue Got to Do With It?", in Raúl ACOSTA, Matthew GANDY, Maan BARUA, Joseph Adeniran ADEDEJI & Kara SCHLICHTING (eds), "Is There an Urban Nature?", *Global Environment. A Journal of Transdisciplinary History*, vol. 16, n° 2, 6/2023, p. 183-191.

⁵ Mahmoud DARWISH, *Memory for Forgetfulness. August, Beirut, 1982*, transl. from Arabic by Ibrahim Muhawi, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 22.

⁶ Hiroshi SUGIMOTO, "A Complex for the End of Time. Planning a Site of Ruins that Speaks to Future Civilizations", *The New York Times*, December 7, 2021, [online], URL: <https://www.nytimes.com/2021/12/07/special-series/stone-gardens-japan-architecture.html>, accessed on 18 April 2024.

⁷ *Ibid.* *T Magazine*, "Hiroshi Sugimoto's Most Ambitious Project", *The New York Times*, April 3, 2017, [online], URL: <https://www.nytimes.com/slideshow/2017/04/03/t-magazine/hiroshi-sugimotos-most-ambitious-project.html?searchResultPosition=7>, accessed on 18 April 2024.

⁸ *Ibid.*

traces. Sugimoto's museum shakes up time, seeing it from the perspective of, say, a rock rather than a person. Geological, rather than human, time. It throws past, present, and future into a glass globe, spins it upside down, and then watches its snow fall, blanketing different temporalities in the same gentle flakes. His approach was to design a ruin, to lean into and recognize the inevitability of dust and decay rather than to uphold the myth of (architectural) immortality.

In a museum that speaks to a time other than our own, I walked through a corridor of *Seascapes*. One side is made from stone, where the photographs hang, and the other from glass. It ends with a terrace outfitted with a view of the ocean that I can best describe as timeless. In other words, here the *Seascapes* end with a sea view. A trick easy enough to perform in a country where water is as present as land. From left to right, starting with the number of 7 and counting down to 1, there is: *Sea of Japan, Oki* (1987); *Tyrrhenian Sea, Conca* (1994); *Aegean Sea, Pilion* (1990); *Boden Sea, Uttwil* (1993); *Lake Superior, Cascade River* (1995); *Ligurian Sea, Saviore* (1993); and, *Caribbean Sea, Jamaica* (1980). Five seas, one lake, and another that answers to the German word "See", which, confusingly, can mean lake as well as sea. The reflection of the glass frames made it nearly impossible to photograph anything other than my own shifting silhouette.

In *Boden Sea, Uttwil* (1993) the water's colour lightens in its middle, breaking the pattern of uniform ripples. Two years its senior, *Lake Superior, Cascade River* is a seascape with no black, no dark grey. Everything is a gentle whisper of the lightest of greys (or perhaps the darkest of whites). Fog is its own colour. Its own filter. Another 1993 addition to the series is *Ligurian Sea, Saviore*. Beyond the black that frames the bottom of the photograph, it is barely in focus. The hazy sky—a flurry of light and medium shades of grey—swallows any clear line that separates air from water, sky from sea. The water, an ombre that fades from dark black to barely grey, ripples, gently suggesting a left-to-right sway. The oldest of the bunch is *Caribbean Sea, Jamaica* (1980). The sky, a uniform pale grey, claims as much space as the sea. The water doesn't skip, jump, or crash, but its texture is rough, like sandpaper or waffled fabric, or the kind of graph paper used to solve mathematical equations, hinting to its movement even though it looks so well behaved.

Seascapes demand, even force, you to look at water without colour. To consider and confront it on Sugimoto's terms. To exaggerate how it may anchor boats and islands and dreams but water itself is never anchored. Its coordinates are impossible to know. "Water and air. So very commonplace are these substances", writes the artist, "they hardly attract attention—and yet they vouchsafe our very

existence”⁹. With water and air Sugimoto reviews how myth shades the beginnings of life: “Mystery of mysteries, water and air are right there before us in the sea. Every time I view the sea, I feel a calming sense of security, as if visiting my ancestral home; I embark on a voyage of seeing”¹⁰. The distance from see, the verb, to sea, the noun, is short.

More than a decade earlier, at Museum Brandhorst, Sugimoto displayed his “suite of works” *Revolution* for the first time for the public¹¹. The meaning he and his fifteen large-format photographs attribute to the word returns to its origins: revolution “in the sense of a ‘suspension’ or ‘overturning’ of previously accepted laws or practices through new insights or methods” rather than its contemporary convergence with social or political unrest¹². These are photographs, but they have more in common with conceptual art or even paintings than they do with my smart phone’s camera roll. By this I mean that they are about perceptions and perspective. About representation rather than replication.

Revolution complements *Seascapes* to, one, offer a nocturnal waterscape and, two, a radical reframing. “A 90° clockwise rotation turns the horizons into vertical lines”, guides the press release, “dissipating the Romantic image of the night. Without changing the pictures’ material substance or subject, any obvious connotations are masked, their certainties denied by the transformation. At the same time, highly original abstract configurations emerge in their place”¹³. The horizon becomes vertical, a portrait rather than a landscape. The sun a falling star—one parallel to the waters its illuminates, as opposed to hovering over it and ruling it from above. The formula is simple and yet there is something disorienting and dynamic about viewing a familiar picture in a radically different way. And I argue that the same is true about water, about the blue humanities.

For a long time, Sugimoto narrates, it was his “job to stand on cliffs and gaze at the sea, the horizon where it touches the sky”¹⁴. Rather than “a straight line”, he sees the horizon as “a segment of a great arc”¹⁵. Then one day the horizon encircled him, knocking him with “a distinct sensation of the earth as a watery globe, a clear

⁹ Hiroshi SUGIMOTO, *Seascapes*, [online], URL: <https://www.sugimotohiroshi.com/seascapes-1>, accessed on 18 April 2024.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Museum BRANDHORST, “Hiroshi Sugimoto. Revolution”, [online], URL: <https://www.museum-brandhorst.de/en/exhibitions/hiroshi-sugimoto-revolution/>, accessed on 18 April 2024.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Hiroshi SUGIMOTO, *Revolution*, [online], URL: <https://www.sugimotohiroshi.com/new-page-80>, accessed on 18 April 2024.

¹⁵ *Ibid.*

vision of the horizon not as an endless expanse but the edge of an oceanic sphere”¹⁶. In *Caribbean Sea, Yukatan* (1990), the sun becomes a rocket, a shooting star on track to meet the horizon. In *Arctic Ocean, Nord Kapp* (1990), it is nowhere to be seen. And in *N. Pacific Ocean, Obkurosaki* (2002) it beams bright in the middle of the photograph. Its bright rays dimming as it spreads its arms out wide. The effect of rotation seems too obvious, too cheap of a trick and yet it’s true: turn the world around and everything changes.

Seascapes previews how my academic training began in art history, rooting itself in thick readings of the myriad of materials and movements that gather under the category of contemporary art. When I started my doctoral studies, the word cultural replaced the art before history and so my work stretched beyond museums and galleries to amass culture at large, especially culinary culture, swooping up restaurant menus and recipes. A firm believer in what Donna Haraway calls “natureculture” and the inability to break this compound into two separate parts¹⁷, my scholarship studies the intimate yet often peculiar relationship between eating and ecology. More specifically I study what is in the water, and how it is fished out, which is to say that I study fish and the worlds they story. Just as Sugimoto reframes the horizon and the light that illuminates it, rendering the familiar foreign, my research also spotlights the everyday, the taken-for-granted, the what is food and what is feed, and for whom.

As I have been drafting this text, the question that sparked it continues to stare me in the eye: How do I study water? The question won’t blink. I repeat it for myself and essay to answer it. Do I study what moves—flora and fauna, ships and stories, people and politics—and how such characters tread across wet expanses, bobbing up and down, braving deeper dives, and then retreating vertically to skim the surface? Is water the stage, the background? Is it the context, the net, that gathers and shelters fish and shellfish? Is water what holds everything together? Is it what holds the world together? Menus often list “sea food”, but not land or earth food, suggesting the sea has fruits of its own. But I don’t study fish per se—that I leave up to marine biologists and fishery scientists—instead, I study how fish appear on plates and in tins, on packed ice in markets and in plastic bags in freezers, on paper and on menus, in songs and in art. So where and how does water come into this?

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Donna J. HARAWAY, *The Companion Species Manifesto. Dogs, People, and Significant Otherness*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2003, p. 12.

A Wetter Humanities

Sugimoto's black and white photographs also gesture toward another question I now turn to: what colour are the humanities? Or, perhaps, it is better to rephrase this question to highlight the possibilities of the plural rather than the absolutism of the singular. So, to try again, what colours are the humanities? The emergence of the blue humanities suggests that colour matters, but blue, as I have shown, only captures certain imaginations of water. What happens if you replace colour with wetness? How slippery are the humanities? How damp and how humid? And why are more and more scholars splashing and submerging their research and following a so-called watery turn?

The study of water has spilled across geographies and disciplines alike. Thinking with water, and thinking about rivers, historian, writer, and artist Jennifer Price zooms in on Los Angeles's "forgotten river". She fixes her focus on the urban because, as she argues, "a Nature Out There says powerfully little about the ways people *use* nature every day"¹⁸. To counter this, she looks for encounters of nature in "unexpected places", in shopping malls, on buses, and in the concrete straitjacket that keeps the Los Angeles River in its place¹⁹. While pursuing answers to how the city could have lost track of an entire river, she argues that "the stories we tell about nature are the most basic stories we can tell"²⁰. Following her lead, I argue that the stories we tell about water—about canals and rivers, about streams and floods, about ripples and flows—are the most basic stories we can tell, which is part of water's appeal.

Ever since the earth was photographed from space in 1972, the blue planet has become an eco-cliché. Literary scholar Steven Mentz is responsible for why some scholars have been coding their research blue. To challenge the dominance of green in ecological imaginations, Mentz calls on the colour blue²¹. As the title of his 2009 article "Toward a Blue Cultural Studies: The Sea, Maritime, Culture, and Early Modern English Literature"²² gives away, he coined a term that he expanded into the "blue humanities" in his 2015 book *Shipwreck Modernity*.

¹⁸ Jennifer PRICE, *Flight Maps. Adventures with Nature in Modern America*, New York, Basic Books, 1999, p. 163.

¹⁹ *Ibid.*, p. xv.

²⁰ *Ibid.*

²¹ I mention the dominance of the colour green, and the blind spots this yields, in "What's Blue Got to Do With It?", p. 185 (see note 4).

²² Steven MENTZ, "Toward a Blue Cultural Studies: The Sea, Maritime, Culture, and Early Modern English Literature", *Literature Compass*, vol. 6, n° 5, 2009, p. 997.

*Ecologies of Globalization, 1550–1719*²³. Mentz charts how the maritime world became less present in Western culture during the second half of the twentieth century. But this then changed due to four major factors in 21st-century academic discourses, globalization, environmentalism, technology studies, and postcolonialism, each of which, he argues, connects directly to the world's oceans²⁴. But more importantly, “Looking closely at the sea, rather than just the land”, posits Mentz, “challenges established habits of thought”²⁵. In addition to stories about water capturing core cultural beliefs—a distilled notation—they can unmoor ontologies, especially ones rooted in land.

Mentz casts his words to pay tribute to what historian John R. Gillis calls “the blue hole in environmental history”. Gillis writes, “History has been traditionally understood to begin and end on land”, which flattens and simplifies the ocean, reducing it to a surface to cross as opposed to a three-dimensional space with rich lives of its own²⁶. To challenge history's status as a landlocked discipline, filling this blue hole is about the “rethinking of concepts of land and water, as well as the relationship between them”²⁷. To take a wet approach is thus to not only challenge the dominance of land and the subservience of water, but also to question the very binary that segregates one from the other. And it is to resist the ocean-as-void imaginary.

Looking at the Atlantic as a body of water that some human bodies have crossed only for others to be sentenced to sink and drown in, Black studies scholar Christina Sharpe sees the sea itself as history. “The transverse waves of the wake of Atlantic slave ships”, she writes in *In the Wake: On Blackness and Being*, is “an archive of imperial violence, an unmarked grave”²⁸. In turn, she advocates for living “in the wake”, which “is to recall the tracks of oceanic and human damage and to bear witness”²⁹. The ocean is a site of loss, but also one of memory, of connection, and of reconnection. It is a medium with which to challenge historical narratives, to sprinkle them with salt and test how well they float in contemporary

²³ Referenced in Steve MENTZ, “Ice/Water/Vapor”, in Jeffrey COHEN & Stephanie FOOTE (eds), *The Cambridge Companion to Environmental Humanities*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, p. 193. For the book itself, see: Steve MENTZ, *Shipwreck Modernity. Ecologies of Globalization, 1550–1719*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015.

²⁴ MENTZ, “Toward a Blue Cultural Studies”, p. 1000.

²⁵ *Ibid.*, p. 997.

²⁶ John R. GILLIS, “Filling the Blue Hole in Environmental History”, *RCC Perspectives*, n° 3, 2011, p. 16.

²⁷ *Ibid.*, p. 16.

²⁸ Christina SHARPE, *In the Wake. On Blackness and Being*, Durham, Duke University Press, 2016, p. 57.

²⁹ *Ibid.*, p. 57.

debates. This previews how scholars approach water as a “theory machine”, with which to “model, reflect, organize, intervene into, and think through relations”³⁰. This refers both to “relations mediated by water, and relations to water itself”³¹. Water as host and home, network and web. Water as history and future.

Water, of course, also takes countless forms. It is restless, constantly transforming, transitioning from liquid water to gaseous vapor and solid ice. Evaporating, condensing, precipitating, local waters connect to global ones, refracting issues from elsewhere. And as the ecofeminist Astrida Neimanis asserts, human bodies connect to other bodies of water. They spill and leak into each other. Keeping up with this, recent scholarship has focused its attention away from oceans alone to water more broadly, from salt water to fresh and the many brackish bodies in between³². Mentz calls this a “poetics of planetary water”—an “inclusive blue humanities” that speaks across histories, geographies, and disciplines to respond to “today’s eco-catastrophic times”³³. Similar to Price’s point that a nature, or in this case a water, “out there” says very little about day-to-day relationships to environments, planetary water encompasses wetness and its plethora of forms.

Planetary water also recognizes hybridity and all that falls between binaries, splashing and shaking a category’s ability to stay still. Geoarchaeologist Elnaz Rashidian, for example, builds upon the distinction between rivers as “natural” and canals as “anthropogenic” by introducing a third category that better represents many current watercourses: “Nahr”³⁴. In Persian, Arabic, Hebrew, Urdu, and Hindi, “nahr” is a term for rivulets that translates as “running water”³⁵. Water runs, making it an actor of its own.

It was only in the eighteenth century that “water was first expressed as the chemical formula H₂O” and in the nineteenth that it became “recognized as a substance that animates the hydrological cycle”, which is the point at which “we became able to conceive of it as abstracted from bodies and environments”³⁶. This

³⁰ Hugo REINERT, “On the Shore. Thinking Water at a Prospective Mining Site in Northern Norway”, *Society & Natural Resources*, vol. 29, n° 6, 2016, p. 1.

³¹ *Ibid.*, p. 2.

³² Steve MENTZ, “A Poetics of Planetary Water. The Blue Humanities after John Gillis”, *Coastal Studies & Society* vol. 2, n° 1, 3/2023, p. 1.

³³ *Ibid.*, p. 2.

³⁴ Elnaz RASHIDIAN, “Rivers in the Making. The Definition of ‘Nahr’ as a Hybrid Watercourse Based on Geoarchaeological Evidence from Southwestern Iran”, *Water History*, vol. 13, 2021, p. 235.

³⁵ *Ibid.*, p. 237.

³⁶ Astrida NEIMANIS, *Bodies of Water. Posthuman Feminist Phenomenology*, London, Bloomsbury, 2017, p. 19-20.

is what geographer Jamie Linton calls “modern” or “global” water and what Neimanis terms “Anthropocene water”³⁷. A resource-focused perspective fuels “modern water” and has become the dominant lens through which to see it³⁸. In contrast, Neimanis asserts that we are all bodies of water. She’s interested in “the sea inside, bodily tides, and human plumbing”³⁹. Because humans, too, are wet, dripping watery beings, she argues that our “watery relations [...] present a challenge to anthropocentrism”⁴⁰. Water is one medium through which we grapple with climate change, how humans—and their appetites—have changed the earth. Floods and droughts, too much water in some places and too little elsewhere. Exhausted rivers and polluted streams. Depleted aquifers. Acidifying oceans. Bodies caught up in one another’s currents.

What does it mean to think with water, like water? And to pair this with a question central to my own work, what does it mean to think with fish, like fish? Anne Salmond, Dan Hikuroa, and Natalie Robertson attempt this in “Think like a Fish: New Oceanic Histories”, writing: “Rather than Earth, our planet might more accurately be called Sea—and instead of ‘New Earth Histories’, we might speak of ‘New Ocean Histories’, a shift away from terrestrial framings and anthropocentric visions”⁴¹. Historian Tamara Fernando further models how employing a multispecies approach aids scholars in “seeing like the sea”⁴². Water is infinite. It constantly flows and evaporates, freezes and melts, making it difficult to ever know. And perhaps this is another ingredient in the recipe for its allure, precisely that humans can never truly know it, let alone dominate it. Scholars—artists and activists too—are thinking with water as a means to rethink the world and how humans share it with others.

³⁷ Jamie LINTON, *What is Water? The History of a Modern Abstraction*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2010; Astrida NEIMANIS, *Bodies of Water. Posthuman Feminist Phenomenology*, London, Bloomsbury, 2017, p. 4.

³⁸ *Ibid.*, p. 19-20.

³⁹ *Ibid.*, p. 67.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 2.

⁴¹ Anne SALMOND, Dan HIKUROA & Natalie ROBERTSON, “Think like a Fish. New Oceanic Histories”, in Alison BASHFORD, Emily M. KERN & Adam BOBBETTE (eds.), *New Earth Histories. Geo Cosmologies and the Making of the Modern World*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2023, p. 70-71.

⁴² Tamara FERNANDO, “Seeing Like the Sea. A Multispecies History of the Ceylon Pearl Fishery 1800–1925”, *Past & Present*, vol. 254, n° 1, 2022, p.127-160.

Futures and Other Conclusions

Streams and floods, ripples and flows—these words all double as nouns and verbs. A stream is a narrow river, or a continuous flow of air or liquid or gas. But it is also the tears that pool down your face or the video you watch online. A flood overwhelms, overflows, but is also the act of submergence. A ripple is a small wave or series of waves. It is also how water folds above and below itself. Waves overlap, spilling into each other. The closer you get, the harder it is to separate one from another, to determine beginnings and endings. Waves are multiple, continuous. While researching *A Book of Waves*, anthropologist Stefan Helmreich came “to understand waves as objects through which people seek to apprehend time, to foretell futures: ecological, scientific, political, local, planetary”⁴³. He writes: “Waves are [...] carriers of change, sometimes regular and periodic, sometimes abrupt and irreversible”⁴⁴. Waves are both material and metaphor. And, finally, to flow is to move steadily, a flow is a continuous stream.

But not only water flows. Language does too. And so does capital. A reminder of the many liquid metaphors in English. These are all wet words, which is to return to the question: Why a wetter humanities instead of a blue one? Although Western cultures have imagined land and sea as opposites, others, including many Indigenous nations, do not. Instead, water and land are parts of an ecological continuum. Similarly, in Sugimoto’s *Seascapes* sea and sky melt into each other. The Inuit term Nunangat, for example, includes land, water, and ice. It does not splice them into separates. So what happens if I tell this story instead? Another word for world, I argue, is water⁴⁵. And another word for world is future, which gifts further urgency to the humanities that take water and wetness as their focal point.

⁴³ Stefan HELMREICH, *A Book of Waves*, Durham, Duke University Press, 2023, p. xvii.

⁴⁴ *Ibid.*, p. xvii.

⁴⁵ Here I pay tribute to Ursula K. LE GUIN’s 1972 science fiction novella *The Word for World is Forest*. It was first released as part of the *Again, Dangerous Visions* anthology and then as a book of its own in 1976. But by writing another, I avoid the definite the. The singular the. And instead I opt for plurality, for the power in more than one word. For the slipperiness of synonyms.

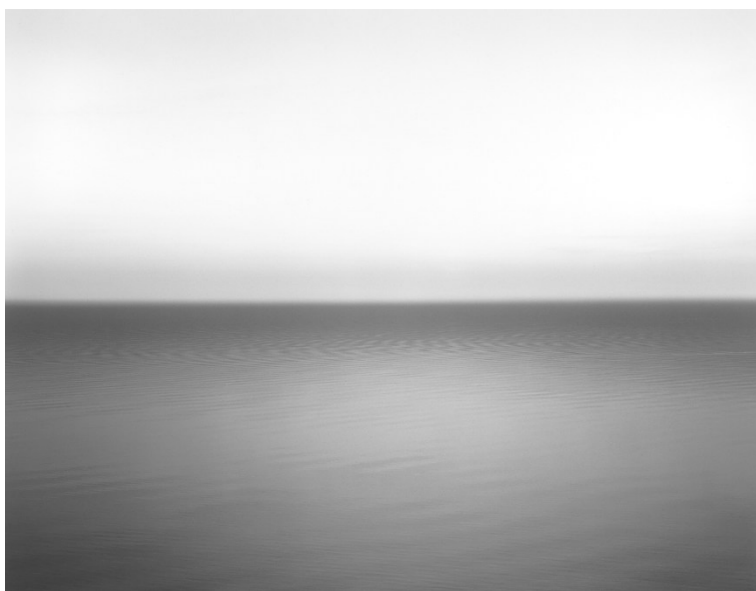
Bibliography

- BLUM, Hester, "The Prospect of Oceanic Studies", *PMLA*, vol. 125, n° 3, 5/2010, p. 670-677.
- DARWISH, Mahmoud, *Memory for Forgetfulness. August, Beirut, 1982*, transl. from Arabic by Ibrahim Muhawi, Berkeley, University of California Press, 1995.
- FERNANDO, Tamara, "Seeing Like the Sea. A Multispecies History of the Ceylon Pearl Fishery 1800–1925", *Past & Present*, vol. 254, n° 1, 2022, p. 127-160.
- GORA, L. Sasha, "What's Blue Got to Do With It?", in ACOSTA Raúl, GANDY Matthew, BARUA Maan, ADEDEJI Joseph Adeniran & SCHLICHTING Kara (eds), "Is There an Urban Nature?", *Global Environment. A Journal of Transdisciplinary History*, vol. 16, n° 2, 6/2023, p. 183-191.
- GILLIS, John R, "Filling the Blue Hole in Environmental History", *RCC Perspectives*, n° 3, 2011, p. 16-18.
- HARAWAY, Donna J., *The Companion Species Manifesto. Dogs, People, and Significant Otherness*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2003.
- HELMREICH, Stefan, *A Book of Waves*, Durham, Duke University Press, 2023.
- JUE, Melody, *Wild Blue Media. Thinking Through Seawater*, Durham, Duke University Press, 2020.
- LE GUIN, Ursula K., *The Word for World is Forest*, New York City, Macmillan, 2010 [1972].
- LINTON, Jamie, *What is Water? The History of a Modern Abstraction*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2010.
- MENTZ, Steve, *Shipwreck Modernity. Ecologies of Globalization, 1550-1719*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015.
- MENTZ, Steve, "A Poetics of Planetary Water. The Blue Humanities After John Gillis", *Coastal Studies & Society*, vol. 2, n° 1, 3/2023, p. 137-152.
- MENTZ, Steve, "Ice/Water/Vapor", in COHEN, Jeffrey & FOOTE, Stephanie (eds), *The Cambridge Companion to Environmental Humanities*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, p. 185-198.
- MENTZ, Steve, "Toward a Blue Cultural Studies. The Sea, Maritime, Culture, and Early Modern English Literature", *Literature Compass*, vol. 6, n° 5, 2009, p. 997-1013.

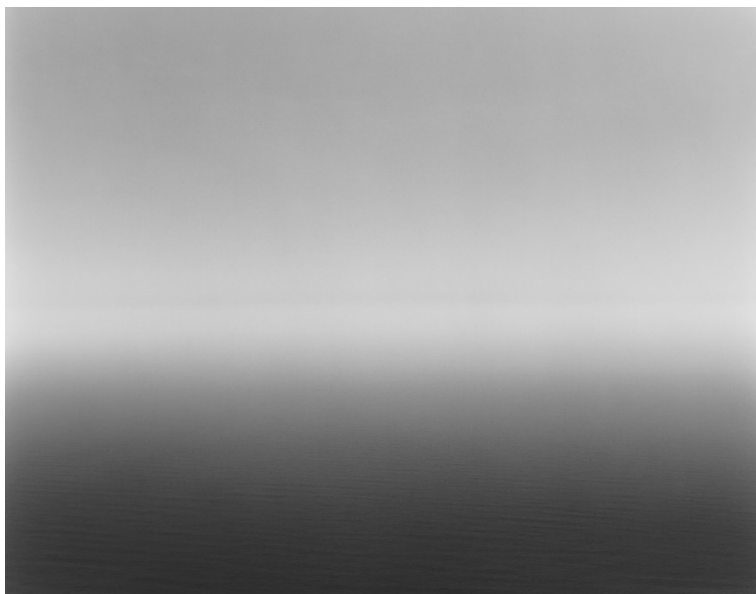
- MUSEUM BRANDHORST, "Hiroshi Sugimoto. Revolution", [online], URL: <https://www.museum-brandhorst.de/en/exhibitions/hiroshi-sugimoto-revolution/>, accessed on 18 April 2024.
- NEIMANIS, Astrida, *Bodies of Water. Posthuman Feminist Phenomenology*, London, Bloomsbury, 2017.
- PRICE, Jennifer, *Flight Maps. Adventures with Nature in Modern America*, New York, Basic Books, 1999.
- RASHIDIAN, Elnaz, "Rivers in the Making. The Definition of 'Nahr' as a Hybrid Watercourse Based on Geoarchaeological Evidence from Southwestern Iran", *Water History*, vol. 13, 2021, p. 235-259.
- REINERT, Hugo, "On the Shore. Thinking Water at a Prospective Mining Site in Northern Norway", *Society & Natural Resources*, vol. 29, n° 6, 2016, p. 1-14.
- SALMOND, Anne, HIKUROA, Dan & ROBERTSON, Natalie, "Think like a Fish. New Oceanic Histories", in BASHFORD, Alison, KERN, Emily M. & BOBBETTE, Adam (eds), *New Earth Histories. Geo Cosmologies and the Making of the Modern World*, p. 70-89, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2023.
- SHARPE, Christina, *In the Wake. On Blackness and Being*, Durham, Duke University Press, 2016.
- SUGIMOTO, Hiroshi, "A Complex for the End of Time. Planning a Site of Ruins that Speaks to Future Civilizations", *The New York Times*, December 7, 2021, [online], URL: <https://www.nytimes.com/2021/12/07/special-series/stone-gardens-japan-architecture.html>, accessed on 18 April 2024.
- SUGIMOTO, Hiroshi, *Seascapes*, [online], URL: <https://www.sugimotohiroshi.com/seascapes-1>, accessed on 18 April 2024.
- T MAGAZINE, "Hiroshi Sugimoto's Most Ambitious Project", *New York Times*, April 3, 2017, [online], URL: <https://www.nytimes.com/slideshow/2017/04/03/t-magazine/hiroshi-sugimotos-most-ambitiousproject.html?searchResultPosition=7>, accessed on 18 April 2024.



1. Hiroshi Sugimoto, *Caribbean Sea, Jamaica*, 1980, Gelatin silver print, #301
© Hiroshi Sugimoto



2. Hiroshi Sugimoto, *Boden Sea, Uttwil*, 1993, Gelatin silver print, #389
© Hiroshi Sugimoto



3. Hiroshi Sugimoto, *Ligurian Sea, Savio*, 1993, Gelatin silver print, #390
© Hiroshi Sugimoto



4. Hiroshi Sugimoto, *Lake Superior, Cascade River*, 1995, Gelatin silver print, #426
© Hiroshi Sugimoto

Bibliographie générale / Allgemeine Bibliographie / General Bibliography

Sources visuelles / Bildquellen / Visual Sources

- ADLER, Jennifer, « Corals for the future », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.
- ALVES, Raphael, « The Amazon Rivers at their limits », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.
- CECCONI, Gabriele, « Prayer to the Earth », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.
- CHATTOPADHYAY, Sandipani, « A River's Cry Earth » ; « Faith beyond toxicity » ; « Reflections of Desolation », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.
- KORBUT, Anna, « Changing landscapes. Glacier Moraine », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.
- MILLER-KOVACS, Liz, « Amboy Effigy », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.
- MILLER-KOVACS, Liz, « Owens Venus », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.
- MUSEUM BRANDHORST, « Hiroshi Sugimoto. Revolution », [en ligne], URL : <https://www.museum-brandhorst.de/en/exhibitions/hiroshi-sugimoto-revolution/>, consulté le 18 avril 2024.
- ROADES, Taylor, « Alaska's Rust River », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.
- SUGIMOTO, Hiroshi, « A Complex for the End of Time. Planning a Site of Ruins that Speaks to Future Civilizations », *The New York Times*, December 7,

- 2021, [en ligne], URL : <https://www.nytimes.com/2021/12/07/special-series/stone-gardens-japan-architecture.html>, consulté le 18 avril 2024.
- SUGIMOTO, Hiroshi, *Seascapes*, [en ligne], URL : <https://www.sugimotohiroshi.com/seascapes-1>, consulté le 18 avril 2024.
- T MAGAZINE*, « Hiroshi Sugimoto's Most Ambitious Project », *New York Times*, April 3, 2017, [en ligne], URL : <https://www.nytimes.com/slideshow/2017/04/03/t-magazine/hiroshi-sugimotos-most-ambitious-project.html?searchResultPosition=7>, consulté le 18 avril 2024.
- YEUNG, Trevor, « Cave of avoidance (Not Yours) », *Courtyards of attachements. Hong Kong in Venice*, exposition organisée par Olivia Chow, Campo della Tana, Castello 2126-30122, Venice, 2024, [en ligne], URL : <https://www.mplus.org.hk/en/exhibitions/trevor-yeung-hong-kong-in-venice/>, consulté le 17 juil. 2024.
- ZHANG, Raymond, « Walking on the Palette », *Earth Photo 2024*, [en ligne], URL : <https://www.earthphoto.world/2024-exhibition-tour>, consulté le 11 fév. 2025.

Sources d'archives / Archivalia / Archival Sources

Archives départementales de la Somme

Serie C 1 Administration provinciales C1 1371, C1 1375, C1 1376.

Archives municipales Boulogne-sur-Mer

L'Annotateur. Journal politique, commercial et littéraire de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 1826-1828.

L'Annotateur. Journal politique, commercial et littéraire de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 20. Sept. 1832.

L'Impartial de Boulogne-sur-Mer, édition du 21 janv. 1885.

The Boulogne Gazette, édition du 27 août 1850.

The Boulogne Gazette, édition du 22 oct. 1850.

The Boulogne Gazette, édition du 12 juil. 1853.

Archives nationales Paris

AN Paris, série T, Séquestre T//147/2-T//147/3.

Maison de Beethoven à Bonn (Beethovenhaus Bonn)

Lettre de Joseph Leopold BLAHETKA à Anton SCHINDLER, Boulogne-sur-Mer, 12 déc. 1837, NE 103, IV, 31.

Lettre de Joseph Leopold BLAHETKA à Anton SCHINDLER, Boulogne-sur-Mer, 9 fév. 1845, NE 103, IV, 35a.

Bibliothèque nationale autrichienne (Österreichische Nationalbibliothek)

Allgemeine Musikalische Zeitung, 7 mars 1832, [en ligne], URL : https://digitalpress.digitale-sammlungen.de/view/bsb10527982_00091_u001?page=,1, consulté le 8 juil. 2024.

Wiener Theaterzeitung (Bäuerles Theaterzeitung), 7 oct. 1833, [en ligne], URL : <https://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno?aid=thz&datum=18331007&zoom=33>, consulté le 8 juil. 2024.

Bibliothèque d'État de Berlin (Staatsbibliothek zu Berlin)

Lettre de Fanny HENSEL à Carl KLINGEMANN, 23 aug. 1835, D-B2, Département des manuscrits, autogr., I/244/3.

Lettre de Fanny HENSEL à Felix MENDELSSOHN BARTHOLDY, 15 août 1835, GB-Ob, MS.M.D.M.d.30/71.

Lettre de Fanny HENSEL à Felix MENDELSSOHN BARTHOLDY, 6/7 sept. 1835, GB-Ob, MS. M.D.M. d. 30/83.

Archives municipales de Landsberg (Stadtarchiv Landsberg)

NA 5193, architecte Alwin Seifert au ministère de l'intérieur, à l'attention du conseiller municipal Arno Fischer, München, Tehatinerstraße 8.4.1940.

NA 5193, conseiller municipal Arno Fischer à l'administration du district de Schongau, Landsberg, Friedberg, Kaufbeuren, Schwabmünchen, Augsburg, 16.9.1940.

Sources primaires / Primärquellen / Primary Sources

- ACUÑA, Christobal de, *Nuevo Descubrimiento del Gran Río de las Amazonas*, Madrid, En la Imprenta del Reyno, 1641.
- ALEXIEVITCH, Svetlana, « Introduction. Entretien de Svetlana Alexeivitch avec Michel Eltchaninoff », in *Œuvres*, Arles, Actes Sud, 2015.
- ARTEMIDOR VON DALDIS, *Das Traumbuch*, éd. et trad. par BRACKERTZ, Karl, München, Dtv, 1979.
- BATES, Henry Walter, *The Naturalist on the River Amazon*, New York, Cambridge University Press, 2009 [1863].
- BOSCO, Henri, *L'Enfant et la rivière*, Paris, Gallimard, « Folio Plus », 1998 [1953].
- BUFFON, (Georges-Louis LECLERC, comte de Buffon), *Histoire naturelle générale et particulière*, t. 12, Paris, Imprimerie royale, 1764.
- Carte Topographique Du Canal Souterrain De Picardie : Commencé par Ordre du Roy en 1760, sous le Ministère de M. Le Duc De Choiseul, d'après les Plans de feu M. Laurent Chevalier de l'Ordre de sa Majesté pour joindre la Somme à L'Escaut et Continué ensuite sur les mêmes Plans par M. Laurent De Lionne son Neveu*, Paris, s. n., 1781.
- CARVAJAL, Gaspar de, *Relación del nuevo descubrimiento del Río Grande de las Amazonas*, Guayaquil, Museo Antropológico del Banco Central de Guayaquil, 1992 [1542].
- CHARBISE, Prefontaine de, *Canal de Picardie. Devis des ouvrages nécessaires à faire pour la construction du nouveau Canal projeté le long de la rivière de Somme, depuis le Village de S. Simon, jusqu'à Ham, Bray, Corbie & Amiens*, Paris, Pierre Simon, 1732.
- DARWISH, Mahmoud, *Memory for Forgetfulness. August, Beirut, 1982*, trad. de l'arabe par Ibrahim Muhawi, Berkeley, University of California Press, 1995.
- DELORME, Wendy, *Le Chant de la rivière*, Paris, Cambourakis, 2024.
- DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, in *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1953.
- DÉZALLIER D'ARGENVILLE, Antoine-Joseph, *La Théorie et la pratique du jardinage, où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément les jardins de plaisance et de propriété: avec les pratiques de géométrie nécessaires*, La Haye, Martin Husson, 1739 [Paris, Mariette, 1709].

- DIDEROT, Denis, *Dorval et moi, Second Entretien*, in *Œuvres complètes*, t. 4, Klaus Reprint Ltd, Nendeln, Liechtenstein, 1966 [éd. J. Assézat, Paris, Garnier Frères, 1875].
- DIDEROT, Denis, *Plan d'une Université pour le gouvernement de Russie ou d'une éducation publique dans toutes les sciences*, in *Œuvres complètes*, t. 3, Klaus Reprint Ltd, Nendeln, Liechtenstein, 1966 [éd. J. Assézat, Paris, Garnier Frères, 1875].
- DUMAS, Alexandre, *Le Comte de Monte-Cristo I*, Paris, Gallimard, « Folio Classique », 2021 [1844].
- GALEANO, Juan Carlos, *Cuentos amazónicos*, Iquitos, Tierra Nueva, 2014.
- GALEANO, Juan Carlos, *El Río* (film documentaire), 2018, [en ligne], URL : <https://filmfreeway.com/ElRio>, consulté le 13 sept. 2024.
- GHEERBRANT, Alain, *L'Expédition Orénoque-Amazone, 1948-1950*, Paris, R. Marin, 1952.
- GIONO, Jean, *Œuvres romanesques complètes*, 6 vol., éd. de Robert RICATTE, Pierre CITRON, Henri GODARD, Janine et Lucien MIALLET & Luce RICATTE, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971-1983.
- GIONO, Jean, *Récits et essais*, éd. de Pierre CITRON, Henri GODARD, Violaine de MONTMOLLIN & Mireille SACOTTE, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 2012, [1989].
- GIONO, Jean, *Journal, poèmes, essais*, éd. de Pierre CITRON, Laurent FOURCAUT, Henri GODARD, Violaine de MONTMOLLIN, André-Alain MORELLO & Mireille SACOTTE, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 2006, [1995].
- GIONO, Jean, *Provence perdue*, Manosque, Rotary Club, 1967.
- GIONO, Jean, *La Chasse au bonheur*, Paris, Gallimard, « Folio », 2012 [1988].
- GIONO, Jean, *Provence*, éd. de Henri GODARD, Paris, Gallimard, « Folio », 2011, [1993, 1995 pour la 2^{ème} édition].
- GIONO, Jean, « Texte de présentation de *L'Eau vive* », *Bulletin de l'Association des amis de Jean Giono*, n° 47, printemps-été, 1997.
- GIONO, Jean & ALLIOUX, Alain, *Hortense ou l'Eau vive*, Paris, France-Empire, 1958.
- HATOUM, Milton, *Orphelins de l'Eldorado*, trad. du portugais par Michel Riaudel, Arles, Actes Sud, 2010.
- HATOUM, Milton, *Órfãos do Eldorado*, São Paulo, Companhia das Letras, 2008.

- HERNDON, William Lewis, *Exploration of the Valley of the Amazon*, Hildesheim, G. Olms, 2000 [1853].
- IBSEN, Henrik, « Un ennemi du peuple », trad. du norvégien par Terje Sinding, éd. de Jean-Loup RIVIÈRE, *Douze dernières pièces de Henrik Ibsen*, vol. 2, 2003, p. 7-139.
- IBSEN, Henrik, « En folkefiende », in *Henrik Ibsens Skrifter*, vol. 7, Oslo, 2008 [1882].
- LA CONDRAMINE, Charles-Marie de, *Voyage sur l'Amazone*, Paris, Maspero, 1981 [1745].
- LINGUET, Simon-Nicolas-Henri, *Canaux navigables, ou, Développement des avantages qui résulteraient de l'exécution de plusieurs projets en ce genre pour la Picardie, l'Artois, la Bourgogne, la Champagne, la Bretagne, & toute la France en général*, Amsterdam, Paris, L. Cellot, 1769.
- LIONNE, Laurent de, « Plan du Canal Souterrain de Picardie », in *Discours prononcé à la séance publique de l'Académie des sciences, belles-Lettres et arts d'Amiens*, le 25 août 1776, Paris, Imprimerie de Cailleau, 1781.
- LAGATINERIE, Marrier de, *Carte destinée à faire connoître l'utilité du canal souterrain de Picardie*, TARDIEU P. F. sculp., Paris, s.n., 1781.
- MULLER-COLARD, Marion, *Le Jour où la Durance*, Paris, Gallimard, « Signe », 2018.
- MUNDURUKU, Daniel, *O Banquete dos deuses. Conversa sobre a origem da Cultura Brasileira*, São Paulo, Angra, 1999.
- MUNDURUKU, Daniel, *Parece que foi ontem*, texte bilingue portugais-munduruku, São Paulo, Global Editora, 2006.
- MUNDURUKU, Daniel, *Sabedoria das águas*, São Paulo, Global, 2004.
- MUNDURUKU, Daniel, *Crônicas de São Paulo. Um Olhar Indígena*, São Paulo, Callis, 2021.
- PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, Paris, Grasset, 2004 [1957].
- PIERRE, Simon, *Instruction générale pour les intéressés au canal de Picardie*, Paris, P. Simon, 1728.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Collection complète des œuvres de Jean-Jacques Rousseau, Réveries du Promeneur solitaire*, vol. 10, Genève, Société typographique, 1782.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Confessions* [1782], livre XII, in *Œuvres Complètes*, t. 1, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1959.

- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *La Nouvelle Héloïse* [1761], in *Œuvres Complètes*, t. 2, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1964.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Émile* [1762], livre IV, in *Œuvres Complètes*, t. 4, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les Rêveries du promeneur solitaire* [1782], in *Œuvres Complètes*, t. 1, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1959.
- SÉVIGNÉ, Madame de, *Lettres de Madame de Sévigné de sa famille et de ses amis*, éd. de M. MONMERQUÉ, vol. 6, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, « Les Grands Écrivains de la France », 1862.
- STENDHAL, *Mémoires d'un touriste*, vol. 1, Paris, Michel Lévy frères, 1854 [1838].
- STRINDBERG, August, *Au bord de la vaste mer*, trad. du suédois par M.L. Littmanson, Paris, Flammarion, 1993.
- STRINDBERG, August, « I havsbandet », in *Samlade Skrifter av August Strindberg. Tjugofjärde delen*, Stockholm, Albert Bonnier, 1914 [1890].
- VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER, *CULTURE. 8ème édition du festival Street Art*, 19 juin 2023, [en ligne], URL : <https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/vivre-a-boulogne/actualite-boulogne-sur-mer/922-culture-8eme-edition-du-festival-street-art>, consulté le 8 juil. 2024.
- VILLIERS, François, *L'Eau vive*, scénario de Jean GIONO & Alain ALLIOUX, dialogues écrits par Jean GIONO, France, Les films Caravelle, 1958, 96 min.
- WAGNER, Richard, *Mein Leben. Erster Teil 1813-1842*, München, List, 1963 [en ligne], URL : <http://www.zeno.org/Literatur/M/Wagner,+Richard/Autobiographisches/Mein+Leben/Erster+Teil%3A+1813-1842>, consulté le 11 juin 2024.
- WALLACE, Alfred Russel, *Travels on the Amazon and Rio Negro*, New York, Greenwood Press, 1969 [1853].

Sites / Standorte / Sites

- KULTUR PARKS, [en ligne], URL : https://www.kassel.de/buerger/kunst_und_kultur/parks_und_gaerten/wilhelmshoehe/wasserspiele.php, consulté le 8 mai 2024.
- LA MACHINE DE MARLY, [en ligne], URL : <https://www.versailles-tourisme.com/la-machine-de-marly.html> ; <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/les-grandes-dates/eau-versailles#le-defi-de-leau>, consulté le 8 mai 2024.

MUSÉE DU TOUAGE, [en ligne], URL : <https://ot-vermandois.com/le-musee-du-touage>, consulté 6 fév. 2025.

OFFICE DU TOURISME DE LA SOMME, [en ligne], URL : <https://www.somme-tourisme.com/la-vallee-de-somme-en-penichette-par-nos-coeurs-voyageurs>, consulté le 8 mai 2024.

PROJET ECOFFADE, [en ligne], URL : <https://eco-pfade.de/startseite/>, pour la partie « Diemel », voir <https://eco-pfade.de/eco-pfad-diemel/strecken-verlauf/>, consulté le 8 mai 2024.

UNESCO WORLD HERITAGE CONVENTION, « Water Management System of Augsburg », [en ligne], URL : <https://whc.unesco.org/en/list/1580/>, consulté le 17 juil. 2024.

UNESCO WORLD HERITAGE CONVENTION, « Basse vallée de l'Ouéme », [en ligne], URL : <https://whc.unesco.org/en/tentativelists/6481/>, consulté le 17 juil. 2024.

WASSERSPIELE KASSEL, [en ligne], URL : <https://www.heritage-kassel.de/besuch/wasserspiele>, consulté le 8 mai 2024.

Critique littéraire et artistique / Literatur- und Kunstkritik / Literary and Art Criticism

ABRAM, Christopher, *Evergreen Ash. Ecology and Catastrophe in Old Norse Myth and Literature*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2019.

BAKER, Christopher, « “Real rebellion is a creator of values”. Doctors as rebels in Ibsen’s *An enemy of the people* and Camus’ *The plague* », in EVANS, Robert C. (éd.), *Critical Insights. Rebellion*, Hackensack, Salem Press, 2017, p. 141-157.

BORLAND, Harold H., « Strindberg and Nietzsche », *Beiträge zur nordischen Philologie*, vol. 8, 1979, p. 53-69.

BOURGUIGNON, Annie, « August Strindberg et Victor Hugo. *Au bord de la vaste mer* et *Les travailleurs de la mer* », *Compte-rendu des séances du Groupe Hugo du 18 novembre 2017*, [en ligne], URL : <https://hal.science/hal-02942359/document>, consulté le 24 avril 2024.

BOUVET, Rachel, *Vers une approche géopoétique. Lectures de Kenneth White, de Victor Segalen et de J.-M. Le Clézio*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015.

- BUELL, Lawrence, *The Environmental Imagination. Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge Massachusetts-London, The Belknap Press of Harvard University Press, 1995.
- BUTZ, Heinrich Gebhard, *Sie waren am Rheinflall. Der Rheinflall in der europäischen Literatur. Texte vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, Zürich, Chronos, 2009.
- CLESS, Downing, « Ibsen and Chekov », *Ecology and Environment in European Drama*, New York, Routledge, 2010, p. 137-153.
- COHEN, Jeffrey Jerome & DUCKERT, Lowell, « Elemental Principles of the Elements », in COHEN, Jeffrey Jerome & DUCKERT, Lowell (éd.), *Elemental Ecocriticism. Thinking with Earth, Air, Water and Fire*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015, p. 1-26.
- DAHLKVIST, Tobias, « By the Open Sea. A Decadent Novel ? Reconsidering Relationships Between Nietzsche, Strindberg, and Fin-de-Siècle Culture », in WESTERSTÅHL STENPORT, Anna (éd.), *The International Strindberg. New Critical Essays*, Evanston, Northwestern University Press, 2012, p. 195-214.
- DAHLKVIST, Tobias, « Vad kan Borgs armband säga oss ? Nietzsche och *I havsbandet* », *Sammlaren. Tidskrift för svensk litteraturvetenskaplig forskning*, n° 125, 2004, p. 92-111.
- DROULERS, Martine, *L'Amazonie*, Paris, Nathan Université, 1995.
- FELCHT, Frederike, « Biopolitik in skandinavischer Literatur. Einführende Betrachtungen und eine exemplarische Lektüre von Strindbergs *I havsbandet* (« Am offenen Meer », 1890) », *Nordeuropa forum*, 2016, p. 120-135.
- FONTAINE, Laurent, « Les cours d'eau dans les incantations chamaniques des Indiens yucuna (Amazonie colombienne) », *Journal de la Société des américanistes*, t. 97, n° 1, 2011, p. 119-149, [en ligne], URL :<http://journals.openedition.org/jsa/11693>, consulté le 3 juin 2024.
- FRANK, Hilmar, *Joseph Anton Koch. Der Schmadribachfall. Natur und Freiheit*, Frankfurt am Main, Fischer, 1995.
- GALEANO, Juan Carlos & CHANCHARI PIZURI, Rafael, « *El buen vivir* is Harmony with the Earth. Interview with Rafael Chanari Pizuri », in Diana VILLANUEVOA-ROMERO *et al.* (éd.), *Imaginative Ecologies. Inspiring Changes through the Humanities*, Leiden-Boston, Brill, 2022.
- GAPP, Isabelle, *A Circumpolar Landscape Art and Environment in Scandinavia and North America, 1890-1930*, Londres, Lund Humphries, 2024.

- GILMAN, Richard, « Ibsen and Strindberg », *The Confusion of Realms*, New York, Random House, 1969, p. 172-218.
- GJESDAL, Kristin, « Nietzschean variations. Politics, interest, and education in Ibsen's *An Enemy of the People* », *Ibsen Studies*, n° 14, 2/2014, p. 109-135.
- GJESDAL, Kristin, *The Drama of History. Ibsen, Hegel, Nietzsche*, New York, Oxford University Press, 2020.
- GLICK, Thomas F. & SHAFFER, Elinor, *The Literary and Cultural Reception of Charles Darwin in Europe*, vol. 3, London, Bloomsbury, 2014.
- HAVERTY RUGG, Linda, « Standing at the Bourne of the Modern. Strindberg's Ecological Subject in *By the Open Sea* and His Archipelago Paintings », in WESTERSTÅHL STENPORT, Anna (éd.), *The International Strindberg. New Critical Essays*, Evanston, Northwestern University Press, 2012, p. 89-106.
- HELMREICH, Stefan, *A Book of Waves*, Durham, Duke University Press, 2023.
- HENNIG, Reinhard, JONASSON, Anna-Karin & DEGERMAN, Peter, *Nordic Narratives of Nature and the Environment. Ecocritical Approaches to Northern European Literatures and Cultures*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2018.
- HRON-ÖBERG, Irina, « On the Threshold. Knowledge, Hybridity, and Gender in August Strindberg's *I havsbandet* », *Scandinavian Studies*, n° 84, 3/2012, p. 373-394.
- JÉRÔME, Laurent & DA SILVA, Rubens Elais, « Êtres d'eau et de forêts. Images du territoire et relations aux non-humains dans les cosmologies autochtones du Québec et du Brésil », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 50, n° 1, 2020, p. 139-150.
- JUE, Melody, *Wild Blue Media. Thinking Through Seawater*, Durham, Duke University Press, 2020.
- KHALIL, Rania M. Rafik, « Patriarchal Ecocide. An Ecofeminist Reading of Rahul Varma's Bhopal and Henrik Ibsen's *An Enemy of the People* », *CDELT Occasional Papers in the Development of English Education*, 2018, p. 263-287.
- KNUTSON, Harold C., « *An Enemy of the People*. Ibsen's Reluctant Comedy », *Comparative Drama*, n° 27, 2/1993, p. 159-175.
- KYMMEL-ZIMMERMANN, Corinne von, « D'un monde à l'autre : vers une poétique de l'eau chez Jean Giono », *Revue Giono*, n° 1, 2007, p. 221-252.

- LARSEN, Mads, « A liberal stand-off with deplorables. Adapting Ibsen's *An Enemy of the People* from Nietzscheanism through Nazism to Neoliberalism », *Journal of European Studies*, n° 52, 1/2022, p. 4-23.
- LE GUIN, Ursula K., *The Word for World is Forest*, New York City, Macmillan, 2010 [1972].
- LITTBARGER CAISOU-ROUSSEAU, Inger, « Literary Transgressions of Masculinity and Religion », in WERNER, Yvonne Maria (éd.), *Christian Masculinity. Men and Religion in Northern Europe in the 19th and 20th Centuries*, Leuven, Leuven University Press, 2011, p. 235-256.
- LUCIANO-BANIWA, Gersem dos Santos, *O Índio brasileiro. O que você precisa saber sobre os povos indígenas no Brasil de hoje*, Brasília, MEC/UNESCO, 2006.
- MEILLON, Bénédicte, « Atelier "Imaginaires Océaniques. Perspectives Interdisciplinaires", Institut d'Études avancées de Nantes », [en ligne], URL : <https://ecopoetique.hypotheses.org/10770>, consulté le 5 août 2024.
- MEILLON, Bénédicte, « EASLCE 2024, Sea More Blue », [en ligne], URL : <https://ecopoetique.hypotheses.org/9116>, consulté le 5 août 2024.
- MENTZ, Steve, *An Introduction to the Blue Humanities*, New York, Routledge, 2024.
- MENTZ, Steve, « A Poetics of Planetary Water. The Blue Humanities After John Gillis », *Coastal Studies & Society*, vol. 2, n° 1, 3/2023, p. 137-152.
- MENTZ, Steve, *Shipwreck Modernity. Ecologies of Globalization, 1550-1719*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015.
- MENTZ, Steve, « Ice/Water/Vapor », in COHEN, Jeffrey & FOOTE, Stephanie (éd.), *The Cambridge Companion to Environmental Humanities*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, p. 185-198.
- MENTZ, Steve, « Toward a Blue Cultural Studies. The Sea, Maritime, Culture, and Early Modern English Literature », *Literature Compass*, vol. 6, n° 5, 2009, p. 997-1013.
- MÉNY, Jacques, « *L'Eau vive* (1958) ou Si je fais du cinéma, c'est la faute de la Durance », in MÉNY, Jacques (éd.), *Jean Giono et le cinéma*, Paris, Jean-Claude Simoën, « L'illusion d'optique », 1978, p. 81-107.
- NOIRAY, Jacques, « Figures du savant », *Romantisme*, n° 100, 1998, p. 143-158.
- NORDEUROPAFORUM, « Changing Concepts of Nature in Contemporary Scandinavian Literature and Photography », *Zeitschrift für Kulturstudien*, 2021.

- PALMA, Milagros, *Les Letuamas, gens de l'eau. Mythes et légendes de l'Amazonie*, trad. de l'espagnol par Yves Coleman & Violante do Canto, Paris, Côté-femmes, 1991.
- PARRINDER, Patrick, « Experiments in Solitude. The Island Fictions of August Strindberg, Joseph Conrad and D. H. Lawrence », *Literary Geographies*, n° 3, 2/2017, p. 139-152.
- PERRELLI, Franco, *On Ibsen and Strindberg. The Reversed Telescope*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2019.
- PIERRON, Jean-Philippe, *La Poétique de l'eau. Pour une nouvelle écologie*, Paris, François Bourin, 2018.
- PRICE, Jennifer, *Flight Maps. Adventures with Nature in Modern America*, New York, Basic Books, 1999.
- RĂDUCANU, Adriana, « The Soldier and the Scientist. A Comparative Reading of Shakespeare's *Coriolanus* and Ibsen's *An Enemy of the People* », *B.A.S British and American Studies*, n° 28, 2022, p. 29-38.
- ROELENS, Nathalie & ERCHADI, Armand (éd.), *Breaking the Waves. Water (Issues) in Contemporary Verbal and Visual Arts*, Esch-sur-Alzette, Melusina Press, « Humanities », 2023.
- ROELENS, Nathalie, PLESCH, Véronique, MACLEOD, Catriona & ERCHADI, Armand, *Water and Sea in Word and Image / L'Eau et la mer dans les textes et les images*, Leiden, Brill, « Word and Image Interactions », vol. 11, 2023.
- ROSENTHAL, Caroline & KOPF, Kerstin, « Ways of Water. Aquatic Poetics and Politics in North American Literatures », [en ligne], URL : <http://www.kanada-studien.org/wp-content/uploads/2024/04/Plakat-A2-Gross-Final.pdf>, consulté le 5 août 2024.
- SÁ, Lúcia, *Rain Forest Literatures. Amazonian Texts and Latin American Culture*, Mineapolis-London, University of Minnesota Press, 2004.
- SCHEFOLD, Max, « Der Wasserfall als Bildmotiv. Anregungen zu einer Ikonographie », in LADENDORF, Heinz, SCHNEIDER-FLAGMEYER, Michael & KRÖNIG, Wolfgang (éd.), *Aachener Kunstblätter. Festschrift für Wolfgang Krönig*, Düsseldorf, Schwann, 1971, p. 274-289.
- SCHMITT, Bettina, « “Wer gibt mir den Pinsel, wer Farben, dich zu entwerfen” Zur Geschichte des Wasserfalls als Bildmotiv », in HEITMANN, Claudia (éd.), *Der Rheinfall. Erhabene Natur und touristische Vermarktung*, Regensburg, Schnell und Steiner, 2019, p. 11-20.

- SEGRESTIN, Marthe, « Shakespeare, modèle ou miroir, les cas d'Ibsen et de Strindberg », *Littératures classiques*, vol. 48, 2003, p. 161-171.
- SLATER, Candace, *Entangled Edens. Visions of the Amazon*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2002.
- SLATER, Candace, « Folk and Popular Stories of Enchantment as Inspiration for Milton Hatoum's *Órfãos do Eldorado* and Responses to a Changing Amazon », *Hispanic Issues On Line*, vol. 16, 2014, p. 143-63, [en ligne], URL : <https://conservancy.umn.edu/server/api/core/bitstreams/f8377aea-ce3e-488c-b28d-691bfad3fb16/content>, consulté le 6 sept. 2024.
- STERN, Michael J., « Strindberg's *Open Sea*. The Conflation of Science and Suffering », *Nietzsche's Ocean, Strindberg's Open Sea*, Berlin, Nordeuropa-Institut, 2008, p. 214-254.
- VAN LAAN, Thomas F., « Ibsen and Nietzsche », *Scandinavian Studies*, n° 78, 3/2006, p. 255-302.
- VOISIN, Patrick (dir.), *Pour une poétique des villes-fleuves du monde, entre géopoétique et écopoétique*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2023.
- WOLFF, Kim de, FALETTI, Rina C. & LÓPEZ-CALVO, Ignacio (éd.), *Hydrohumanities. Water Discourse and Environmental Futures*, Oakland, University of California Press, 2022.
- ZIOLKOWSKI, Margaret, *Mega-Dams in World Literature. Literary Responses to Twentieth-Century Dam Building*, Denver, University of Wyoming Press, 2024.
- ZWART, Hub, « Environmental Pollution and Professional Responsibility. Ibsen's *A Public Enemy* as a Seminar on Science Communication and Ethics », *Environmental Values*, n° 13, 3/2004, p. 349-372.
- ZWART, Hub, « Taming microbes. Ibsen's Dr. Stockmann as a contemporary of Pasteur and Koch », in *Understanding Nature. Case Studies in Comparative Epistemology*, Dordrecht, Springer, 2008, p. 175-196.

Études historiques / Historische Ansätze / Historical Studies

- BACK, Regina, « "Sonnenhelle Tage" in Boulogne-sur-Mer. Das Wiedersehen von Fanny Hensel und Carl Klingemann im Spiegel ihrer Korrespondenz », in BICK, Martina, HEIMERDINGER, Julia & WARNKE, Krista (éd.), *Musikgeschichten und Vermittlungsformen. Festschrift für Beatrix Borchard*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2010, p. 333-348.
- BARIDON, Michel, *Histoire des jardins de Versailles*, Arles, Actes Sud, 2003.
- BARRUOL, Guy, FURESTIER, Denis, LONCHAMBON, Catherine & MIRAMONT, Cécile, *La Durance de long en large. Bacs, barques et radeaux dans l'histoire d'une rivière capricieuse, Les Alpes de lumière*, n° 149, Forcalquier, 2005.
- BAUER, Albert, « Wasser in der Barockzeit. Ausdruck städtischer Repräsentation und höfischen Glanzes », in FRONTINUS-GESELLSCHAFT E.V. (éd.), *Wasser im Barock*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 2004, p. 13-131.
- BENDER, Eva, « Karlshafen. Ein Vorhaben des wirtschaftspolitischen Landesausbaus », in FENNER, Gerd (éd.), *Landgraf Karl und die Gründung von Karlshafen 1699-1999*, Kassel, Weber & Weidemeyer, 1999, p. 40-67.
- BENDER, Eva, *Die Prinzenreise. Bildungsaufenthalt und Kavalierstour im höfischen Kontext gegen Ende des 17. Jahrhunderts*, Berlin, Lukas, 2011.
- BLAY, Michel, « Recherches sur les forces exercées par les fluides en mouvement à l'academie royale des sciences 1668-1669 », in COSTABEL, Pierre (éd.), *Mariotte, savant et philosophe (1684). Analyse d'une renommée*, Paris, Vrin, 1986, p. 91-122.
- BLUM, Hester, « The Prospect of Oceanic Studies », *PMLA*, vol. 125, n° 3, 5/2010, p. 670-677.
- BOCCALETTI, Giulio, *Water. A Biography*, New-York, Pantheon Books, 2021.
- BÖHME, Ulrich, « Der Landgraf Karl Kanal. Große Pläne, wenig Geld », *Das Logbuch / Arbeitskreis Historischer Schiffsbau*, n° 38, 2/2002, p. 56-61.
- BURKE, Peter, *Ludwig XIV. Die Inszenierung des Sonnenkönig*, Berlin, Wagenbach, 2009.
- CHIARI, Sophie & CUISINIER-DELORME, Samuel (éd.), *Spa Culture and Literature in England, 1500–1800*, Cham, Palgrave Macmillan, 2021.

- CONCHON, Anne, « Financer la construction d'infrastructures de transport : la concession aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Entreprises et histoire*, n° 38, 2005, p. 55-70.
- CONDETTE-MARCANT, Anne Sophie, *Bâtir une généralité. Le droit des travaux publics dans la généralité d'Amiens au XVIII^e siècle*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.
- DAM, Petra J.E.M. van & TIELHOF, Milja van, « Coping with drought / Omgaan met droogte », [en ligne], URL : <https://copingwithdrought.wordpress.com/>, consulté le 5 août 2024.
- DEBUSSCHE, Frédéric, *Architecture du XIX^e siècle à Boulogne-sur-Mer. I. Architecture religieuse et architecture des loisirs*, Mémoires de la commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, Arras, Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 2004.
- DELLEAUX, Fulgence, *Histoire économique de l'Europe moderne. XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2015.
- FENNER, Gerd, « Der Grottenbau auf dem Karlsberg. Zur Baugeschichte des Oktogons und der Wasserkünste », in LUKATIS, Christiane (éd.), *Herkules. Tugendheld und Herrscherideal. Das Herkules-Monument in Kassel-Wilhelmshöhe*, Eurasburg, Minerva, 1997, p. 108-111.
- FERNANDO, Tamara, « Seeing Like the Sea. A Multispecies History of the Ceylon Pearl Fishery 1800–1925 », *Past & Present*, vol. 254, n° 1, 2022, p. 127-60.
- FOUCAULT, Michel, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*, éd. de François EWALD, Alessandro FONTANA & Michel SENELLART, Paris, Gallimard, 2004.
- FRIOUX, Stéphane, « Fléau, ressource, exutoire. Visions et usages des rivières urbaines (XVIII^e-XXI^e s.) », *Géocarrefour*, vol. 85, n° 3, 2010, p. 188-192, [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/7939>, consulté le 20 mai 2024.
- GEISEL, Anna-Lena & TREPP, Anne-Charlott, « “Die wagen Machine ist nunmehr zur weiteren perfection gebracht”. Das Maschinenbuch Conrad Mels im Konnex von Wissenschaft, Religion und Ökonomie am Hof Landgraf Carls », in EBERT, Jochen (éd.), *Landgraf Carl, Felder fürstlichen Handelns (Hessen-Kassel 1677-1730). Perspektiven und Annäherungen*, Kassel, University Press, « Hessische Forschungen zur geschichtlichen Landes- und Volkskunde », vol. 54, 2023, p. 203-224.

- GENTILCORE, David, « Water-Cultures. The Water Cultures of Italy, 1500–1900 », [en ligne], URL : <https://pric.unive.it/projects/water-cultures/home>, consulté le 5 août 2024.
- GIEßMANN, Sebastian, *Die Verbundenheit der Dinge. Eine Kulturgeschichte der Netze und Netzwerke*, Berlin, Kadmos, 2014.
- GIEßMANN, Sebastian, *Netze und Netzwerke. Archäologie einer Kulturtechnik 1740-1840*, Bielefeld, transcript, 2006.
- GILLIS, John R, « Filling the Blue Hole in Environmental History », *RCC Perspectives*, n° 3, 2011, p. 16-18.
- GORA, L. Sasha, « What's Blue Got to Do With It? », in ACOSTA, Raúl, GANDY, Matthew, BARUA, Maan, ADEDEJI, Joseph Adeniran & SCHLICHTING Kara (éd.), « Is There an Urban Nature? », *Global Environment. A Journal of Transdisciplinary History*, vol. 16, n° 2, 6/2023, p. 183-191.
- GRABER, Frédéric, *Paris a besoin d'eau. Projet, dispute et délibération technique dans la France napoléonienne*, Paris, CNRS Editions, 2009.
- GRÄF, Holger Thomas, « Das Militär Landgraf Carls. Eine "stehengebliebene Söldnerarmee" », in GRÄF, Holger Thomas, KAMPMANN Christoph & KÜSTER Bernd (éd.), *Landgraf Carl (1654-1730). Fürstliches Planen und Handeln zwischen Innovation und Tradition*, Marburg, Historische Kommission, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen », n° 87, 2017, p. 87-97.
- GRAR, Edouard, *Histoire de la recherche, de la découverte et de l'exploitation de la bouille dans le Hainaut français, dans la Flandre française et dans l'Artois, 1716-1791*, vol. 2, Valenciennes, Prignet, 1847-1850.
- GREWE, Klaus, « Die Kaskade von Schloß Seehof in Memmelsdorf und ihre aufwendige Wasserleitung », in FRONTINUS-GESELLSCHAFT E.V. (éd.), *Wasser im Barock*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 2004, p. 133-147.
- GUIBAL, Jean (ed.), *La Durance. L'eau vive de la montagne, L'Alpe*, n° 89, été 2020.
- HEITMANN, Claudia (éd.), *Der Rheinflall. Erhabene Natur und touristische Vermarktung*, Regensburg, Schnell und Steiner, 2019.
- HENSEL, Sebastian (éd.), *Die Familie Mendelssohn. 1729-1847*, Frankfurt am Main, Insel, 1995.
- HEREAUS, Stefanie, « "Die Wiedergeburt des guten Geschmacks in Hessen". Landgraf Karl als Kriegsheld und Kunstmäzen », in LUKATIS, Christiane

- (éd.), *Herkules. Tugendheld und Herrscherideal. Das Herkules-Monument in Kassel-Wilhelmshöhe*, Eurasburg, Minerva, 1997, p. 79-98.
- HILAIRE, Yves-Marie, « Chapitre XII. Loisirs et vie de l'esprit dans une cité balnéaire au XIXe siècle », in LOTTIN, Alain (éd.), *Histoire de Boulogne-sur-Mer. Ville d'art et d'histoire*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 321-344, [en ligne], URL : <https://books.openedition.org/septentrion/7594>, consulté le 23 juil. 2024.
- HOFFMANN, Albrecht, « Denis Papin. Seine Jahre in Hessen und sein Bild in der Nachwelt », in TÖNSMANN, Frank (éd.), *Denis Papin. Erfinder und Naturforscher in Hessen-Kassel. Ausstellungskatalog*, Kassel, Euregioverlag, 2009, p. 33-49.
- HOFFMANN, Albrecht, « Die Fulda als Kernstück historischer Wasserstraßenprojekte », *Jahrbuch der Marburger Geographische Gesellschaft*, 2021/2022, p. 70-97.
- HÖGSELIUS, Per, « Nuclear Waters. Putting Water at the Centre of Nuclear Energy History », [en ligne], URL : <https://nuclearwaters.eu/>, consulté le 5 août 2024.
- JUNG-KAISER, Ute & SIMONIS, Annette (éd.), *Die verzaubernde Kunstwelt Ludwigs XIV. Versailles als Gesamtkunstwerk*, Hildesheim-Zürich, Georg Olms, 2015.
- LARSON, Lars Olof, « Versailles, "Lieu enchanté" – Bühne der Macht – Triumph der Künste », in JUNG-KAISER, Ute & SIMONIS, Annette (éd.), *Die verzaubernde Kunstwelt Ludwigs XIV. Versailles als Gesamtkunstwerk*, Hildesheim/Zürich, Georg Olms Verlag, 2015, p. 33-65.
- LAUTERBACH, Iris, « Die Seele der Gärten und ihre vornehmste Zierde. Wasser in der Gartenkunst des Barock », in KRESS, Sandra & VERHOEVEN, Jennifer (éd.), *Hortus ex machina. Der Bergpark Wilhelmshöhe im Dreiklang von Kunst, Natur und Technik*, Symposium international du Comité national allemand de l'ICOMOS, du Musée régional de la Hesse à Cassel et du Bureau d'État de la conservation des monuments de la Hesse en mai 2009, Stuttgart, Theiss, 2010, p. 97-106.
- LE BOUDEC, Bertrand & IZEMBART, Hélène, *Le Canal de la Somme. Un ouvrage d'art comme invitation à découvrir le paysage. Suivi du Mémoire sur le Canal du duc d'Angoulême*, Amiens, Conseil général de la Somme, 2004.
- LEFÈVRE, Wolfgang, *Picturing the World of Mining in the Renaissance. The Schwazer Bergbuch (1556)*, Berlin, Max-Planck-Institut für

- Wissenschaftsgeschichte, 2010, p. 9-15, [en ligne], URL : <https://www.mpiwg-berlin.mpg.de/Preprints/P407.PDF>, consulté le 8 mai 2024.
- LENZI, Massimiliano, LIZZINI, Olga L., TOTARO, Pina & VALENTE, Luisa (éd.), *Fonti, flussi, onde. L'acqua tra realtà e metafora nel pensiero antico, medievale e moderno*, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2022.
- MAISTRE, André, *Le Canal des Deux-Mers. Canal royal du Languedoc 1666–1810*, Toulouse, Privat, 1998.
- MANSEL, Philip, *King of the World. The Life of Louis XIV*, Londres, Allen Lane, 2019.
- MCCULLY, Patrick, *Silenced Rivers. The Ecology and Politics of Large Dams*, New York, Zed Books, 2001.
- MENDELSSOHN-HAUS LEIPZIG, *Ein Leben in Musik. Mit Fanny Hensel durch das Jahr*, [en ligne], URL : <https://www.mendelssohn-stiftung.de/en/fannyjahr#der-september-eine-reise-nach-frankreich-und-belgien-931>, consulté le 11 juil. 2024.
- MEYZIE, Philippe, *L'Alimentation en Europe à l'époque moderne. Manger et boire, XVI^e s.-XIX^e s.*, Paris, Armand Colin, 2010.
- MORERA, Raphaël, « La machine du Roi-Soleil », in SANTANGELO, Giorgia (éd.), *Les Maîtres de l'eau d'Archimède à la machine de Marly*, Catalogue d'exposition, Musée-Promenade de Marly-le-Roi/Louveciennes, Versailles, éditions Artlys, 2006, p. 58-79.
- NIGGEMANN, Ulrich, *Hugenotten*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2021.
- NINCK, Martin, *Die Bedeutung des Wassers im Kult und Leben der Alten: Eine Symbolgeschichtliche Untersuchung*, 3^e éd., Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967 [1921].
- OFFICE MUNICIPAL DE LA CULTURE (éd.), *Boulogne-sur-Mer. Regards sur le passé*, Boulogne-sur-Mer, 1983.
- OUSTRIC, Georges, « Chapitre IX. Un siècle de croissance économique (1815-1914) », in LOTTIN, Alain (éd.), *Histoire de Boulogne-sur-Mer*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 231-270, [en ligne], URL : <https://books.openedition.org/septentrion/7589?lang=en>, consulté le 23 juil. 2024.
- PETITFILS, Jean-Christian, *Louis XV*, Paris, Perrin, 2018.
- PHILIPPI, Hans, *Landgraf Karl von Hessen-Kassel. Ein deutscher Fürst der Barockzeit*, Marburg, Elwert, 1976.

- PINON, Pierre, *Patrimoine fluvial canaux et rivières navigables*, Paris, Scala DL, 2005.
- POSSET, Anton, « Deckname “Ringeltaube” », *Landsberg im 20. Jahrhundert*, n° 5, 1993, p. 18-24.
- RAIM, Ernst, « Zwangsarbeit in Landsberg », *100 Jahre Landsberger Geschichtsblätter*, n° 99/100, 2000/2001, p. 120-124.
- PÜHRINGER, Andrea, « Domänen, Militär und Kabinett. Die Staatsfinanzen unter Landgraf Carl », in GRÄF, Holger Thomas, KAMPMANN, Christoph & KÜSTER, Bernd (éd.), *Landgraf Carl (1654-1730). Fürstliches Planen und Handeln zwischen Innovation und Tradition*, Marburg, Historische Kommission, 2017, p. 111-122.
- REDONDI, Pietro, « D’Alembert et la technologie. L’affaire du canal de Picardie », in *Jean d’Alembert, savant et philosophe. Portrait à plusieurs voix*, Paris, Archives contemporaines, 1989, p. 433-460.
- ROBLIN, Laurent, *Cinq siècles de transport fluvial en France. Du XVII^e au XXI^e siècle*, Rennes, Ouest-France, 2003.
- ROSIN, Elisabeth A., « “Cultures de l’eau: histoire et symbolique d’une ressource rare depuis la Renaissance//Kulturen des Wassers: Geschichte und Symbolik einer knappen Ressource seit der Renaissance” Workshopreihe in Kooperation mit der Universität de Picardie Jules Verne in Amiens », *Mitteilungen. Institut für europäische Kulturgeschichte der Universität Augsburg*, n° 28, Winter 2023-2024, p. 103-107, [en ligne], URL : <https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/112295/file/IEK+Mitteilungen+Heft+28.pdf>, consulté le 31 juil. 2024.
- RÖTTCHER, Klaus, « Der Kanal des Landgrafen Karl. Planung und Bau einer Kanalverbindung von Karlshafen über Kassel bis nach Marburg », in FENNER, Gerd (éd.), *Landgraf Karl und die Gründung von Karlshafen 1699-1999*, Kassel, Weber & Weidemeyer, 1999, p. 92-131.
- SALAM, Al Ali, *L’Imaginaire et l’élément de l’eau dans le texte baroque (1580-1640). Structures, motifs, rôles et valeurs*, Thèse, Dijon, « UB », 2017.
- SALMOND, Anne, HIKUROA, Dan & ROBERTSON, Natalie, « Think like a Fish. New Oceanic Histories », in BASHFORD, Alison, KERN, Emily M. & BOBBETTE, Adam (éd.), *New Earth Histories. Geo Cosmologies and the Making of the Modern World*, p. 70-89, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2023.
- SAUPIN, Guy, *La France à l’époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2016.

- SCHIRMEIER, Bjoern & ROMAN Jakob Peter, « Ein nahezu unsichtbarer Experte am Hof », in EBERT, Jochen (éd.), *Landgraf Carl, Felder fürstlichen Handelns (Hessen-Kassel 1677-1730). Perspektiven und Annäherungen*, Kassel, University Press, « Hessische Forschungen zur geschichtlichen Landes- und Volkskunde », vol. 54, 2023, p. 203-224.
- SCHLEUNING, Peter, *Fanny Hensel geb. Mendelssohn. Musikerin der Romantik*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2007.
- SCHNEIDER, Pablo, *Die erste Ursache. Kunst, Repräsentation und Wissenschaft zu Zeiten Ludwigs XIV. und Charles Le Brun*, Berlin, Mann, 2011.
- SHARPE, Christina, *In the Wake. On Blackness and Being*, Durham, Duke University Press, 2016.
- STÜMCKE, Heinrich, *Henriette Sontag. Ein Lebens- und Zeitbild*, vol. 20, Berlin, Gesellschaft für Theatergeschichte, 1913.
- TEMPELHOFF, Johann *et al.*, « Where has the water come from? », *Water History*, n° 1, 2009, p. 1-8.
- THBAUT, Louis, « Les voies navigables et l'industrialisation du Nord de la France », *Revue du Nord*, vol. 61, n° 240, 1979, p. 149-163.
- TÖNSMANN, Frank, « Wasserbauen und Schifffahrt in Hessen um 1700 und die Forschungen von Papin », in TÖNSMANN, Frank (éd.), *Denis Papin. Erfinder und Naturforscher in Hessen-Kassel*, Kassel, Euregioverlag, 2009, p. 89-104.
- LE TOURNEAU, François-Michel, *L'Amazonie. Histoire, géographie, environnement*, Paris, CNRS, 2019.
- WEBER, Gregor, « Nachhaltigkeit und Ressourcenschonung: Handlungs-, Deutungs- und Wissenskategorien in den Zauberpapyri und in Artemidors Oneirokritika », in SCHLIEPHAKE, Christopher, SOJC, Natascha & WEBER, Gregor (éd.), *Nachhaltigkeit in der Antike. Diskurse, Praktiken, Perspektiven*, Stuttgart, Franz Steiner, 2020, p. 163-178.
- WIEGEL, Helmut, « Zur Voruntersuchung der Gartenterrassen und der Wasserkunst von Schloss Wilhelmsburg in Schmalkalden », in STIFTUNG THÜRINGER SCHLÖSSER UND GÄRTEN (éd.), *Jahrbuch der Stiftung Thüringer Schlösser und Gärten*, n° 6, 2002, p. 60-65.
- WORONOFF, Denis (éd.), *La Circulation des marchandises dans la France de l'Ancien Régime. Journée d'études tenue à Bercy le 12 décembre 1997*, Paris, Imprimerie nationale, 1998.

Philosophie / Philosophy

- BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Le Livre de Poche, « Biblio essais », 2021 [1942].
- DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- FRITSCH, Andreas, « Alles fließe von selbst, Gewalt sei ferne den Dingen. Das Emblem des Johann Amos Comenius », in KORTHAASE, Werner (éd.), *Comenius und der Weltfriede / Comenius and World Peace*, Berlin, Dt. Comenius-Gesellschaft, 2005, p. 118-141.
- HARAWAY, Donna J., *The Companion Species Manifesto. Dogs, People, and Significant Otherness*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2003.
- JAQUET, Chantal, *Le Corps*, Paris, PUF, 2001.
- KANT, Immanuel, *Kritik der Urteilskraft*, éd. de Karl VORLÄNDER, Hamburg, Felix Meiner, 1990, p. 87-127.
- KRENAK, Ailton, *Ideias para adiar o fim do mundo*, São Paulo, Companhia das letras, 2019.
- LINTON, Jamie, *What is Water? The History of a Modern Abstraction*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2010.
- LISCHEWSKI, Andreas, « *Omnia Sponte Fluant...* » *Johann Amos Comenius über Selbsttätigkeit und Freiwilligkeit – Eine Provokation*, Dettelbach, Röll, 2010.
- LUHMANN, Niklas, *Systèmes sociaux. Esquisse d'une théorie générale*, trad. de l'allemand par Lukas K. Sosoe, Paris, Cerf, 1999 [*Soziale Systeme. Grundriß einer allgemeinen Theorie*, Frankfurt, Suhrkamp, 1984].
- MORIZOT, Baptiste, *Rendre l'eau à la terre. Alliances dans les rivières face au chaos climatique*, illustrations de Suzanne Husky, Arles, Actes Sud, 2024.
- NEIMANIS, Astrida, *Bodies of Water. Posthuman Feminist Phenomenology*, London, Bloomsbury, 2017.
- PEREZ, Stanis, *Le Corps du roi. Incarner l'État, de Philippe Auguste à Louis-Philippe*, Paris, Perrin, 2022.
- REY, Olivier, *Réparer l'eau*, Paris, Stock, « Les Essais », 2021.
- SANTOS-GRANERO, Fernando (éd.), *The Occult Life of Things*, Tucson, University of Arizona Press, 2009.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'Imagination*, Paris, PUF, 1936.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'Imaginaire*, Paris, Gallimard, 1940.

- SCHILLER, Friedrich, « Über das Erhabene », *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, s. d. [vers 1920], p. 354-370.
- SCHILLER, Friedrich, « Vom Erhabenen – Zur weiteren Ausführung einiger Kantischen Ideen », *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, s. d. [vers 1920], p. 637-662.
- SCHILLER, Friedrich, « Was kann eine gute stehende Schaubühne eigentlich wirken? », *Schillers sämtliche Werke*, Leipzig, s. d. [vers 1920], p. 633-636.
- SHAW, Philip, *The Sublime*, London-New York, Routledge, 2017.
- SOENTGEN, Jens, « The River Lech. A Cyborg », *Analecta Hermeneutica*, vol. 10, 2018, [en ligne], URL : <https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/52188/file/2059-7135-1-PB.pdf>, consulté le 20 juin 2024.
- SOENTGEN, Jens, *Philosophie des Wassers*, Zug, Die Graue Edition, « Die Graue Reihe », n° 92, 2024.
- ZELLE, Carsten, « Über das Erhabene », in LUSERKE-JAQUI, Matthias (éd.), *Schiller-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*, Stuttgart-Weimar, J. B. Metzler, 2011, p. 479-490.

Encyclopédies / Nachschlagewerke / Reference Works

- BRIENS, Sylvain, « Les Nordic Blue Humanities », vidéo publiée sur *Youtube* par l'Institut de l'Océan Alliance Sorbonne Université, 17 janvier 2024, [en ligne], URL : <https://youtu.be/mj6VgslY5gI?si=OSP48Z-0eLdx3D9M>, consulté le 26 mai 2024.
- BRÜCK, Marion, « Sontag, Henriette », *Neue Deutsche Biographie*, n° 24, 2010, p. 583-585, [en ligne], URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118797999.html#ndbcontent>, consulté le 11 juin 2024.
- CIA WORLD FACTBOOK, « Field listing. Coastline », s. d., [en ligne], URL : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/field/coastline/>, consulté le 28 mai 2024.
- HOFFMANN, Freia & BARLAG, Christiane, « Leopoldine Blahetka », in SOPHIE DRINKER INSTITUT (éd.), *Europäische Instrumentalistinnen des 18. und 19. Jahrhunderts*, Bremen, 2022, [en ligne], URL : <https://www.sophie-drinker-institut.de/blahetka-leopoldine>, consulté le 11 juin 2024.
- RAUSCH, Alexander, « Sontag (-Rossi), Henriette », in BOISITS, Barbara (éd.), *Oesterreichisches Musiklexikon online*, fondé par FLOTZINGER, Rudolf,

[en ligne], URL : <https://dx.doi.org/10.1553/0x0001e2cc>, consulté le 7 août 2024.

Études scientifiques & lois / Naturwissenschaftliche Ansätze & Gesetze / Scientific Studies & Laws

BAYERISCHES LANDESAMT FÜR WASSERWIRTSCHAFT, *100 Jahre Wasserbau am Lech zwischen Landsberg und Augsburg. Auswirkungen auf Fluß und Landschaft*, München, 1984.

BAYERISCHES LANDESAMT FÜR UMWELT, *Fischökologisches Monitoring an innovativen Wasserkraftanlagen. Abschlussbericht*, vol. 12, 2022, [en ligne], URL : https://www.lfu.bayern.de/wasser/fischschutz_fischabstieg/ergebnisse/index.html, consulté le 20 juin 2024.

BUNDESREGIERUNG, *Mehr Energie aus erneuerbaren Quellen*, 2023, [en ligne], URL : <https://www.bundesregierung.de/breg-de/themen/klimaschutz/energiewende-beschleunigen-2040310>, consulté le 20 juin 2024.

COLPRON, Anne-Marie, « Cosmologies chamaniques et utilisation de psychotropes parmi les Shipibo-Conibo de l'Amazonie occidentale », *Drogues, santé et société*, vol. 8, n° 1, juin 2009, p. 57-91, [en ligne], URL : <https://doi.org/10.7202/038916ar>, consulté le 5 sept. 2024.

DEUTSCHER BUNDESTAG, *Entwurf eines Gesetzes zu Sofortmaßnahmen für einen beschleunigten Ausbau der erneuerbaren Energien und weiteren Maßnahmen im Stromsektor*, 2022, [en ligne], URL : <https://dserver.bundestag.de/btd/20/016/2001630.pdf>, consulté le 20 juin 2024.

EHRENREICH, Silvia, « Seenlandschaft Lech. Naherholung an Forggensee, Mandichosee und Kuhsee », in KRAUSS, Marita, LINDL, Stefan & SOENTGEN, Jens (éd.), *Der gezähmte Lech. Ein Fluss der Extreme*, München, Volk, 2014, p. 171-176.

E.ON WASSERKRAFT GMBH, *Gewaltige Kräfte am Lech. Regenerative Energie aus Wasserkraft*, München, 2008.

GRAGSON, Ted L., « Fishing the Waters of Amazonia : Native Subsistence Economies in a Tropical Rain Forest », *American Anthropologist*, vol. 94, n° 2, 6/1992, p. 428-440.

HILGERS, MICHAEL, « Landschaftswandel am Lech », in KRAUSS, Marita, LINDL, Stefan & SOENTGEN, Jens (éd.), *Der gezähmte Lech. Ein Fluss der Extreme*, München, Volk, 2014, p. 131-147.

- HUMBOLDT, Alexander von, *Ansichten der Natur mit wissenschaftlichen Erläuterungen*, Stuttgart-Augsburg, Cotta, 1859.
- INTERNATIONAL HYDROPOWER ASSOCIATION (IHA), *World Hydropower Outlook 2024*, 2024, [en ligne], URL : <https://www.hydropower.org/publications/2024-world-hydropower-outlook>, consulté le 20 juin 2024.
- KOLDITZ, Brit, « The Loss of Sky-Blue. Changes in the Sky-Environment », *Espes. The Slovak Journal of Aesthetics*, vol. 12, n° 2, 2023, p. 75-87.
- LONG, Erping, « Why does prevalence of myopia significantly increase? », *Evolution, Medicine and Public Health*, vol. 2018, n° 1, 2018, p. 151-152.
- MALEKI, Khosro, « Espace public et culture scientifique », *Sciences de la société*, n° 91, 2014, p. 174-188.
- MARIANI, Marco, *Anthropogene Einflüsse auf den Lech und ihre Auswirkungen*, Augsburg, Institut für Geographie, Geographica Augustana, 2007.
- OCEANEXT 2024, « OCEANEXT 2024. Relevons ensemble les défis des socio-écosystèmes maritimes et littoraux », [en ligne], URL : <https://oceanext2024.sciencesconf.org>, consulté le 17 juil. 2024.
- PEARCE, Fred, *When the Rivers Run Dry. The Global Water Crisis and How to Solve it*, London, Granta, 2018.
- PEEPLS, Jennifer, « Toxic Sublime. Imaging Contaminated Landscapes », *Environmental Communication*, vol. 5, n° 4, 2011, p. 373-392, [en ligne], URL : <https://doi.org/10.1080/17524032.2011.616516>, consulté le 9 août 2024.
- PFEUFFER, Hans, « Dämme, Stollen und Turbinen. Der Lech im Dienste des technischen Fortschritts », *Fürstentumbrucker Tagblatt*, 9 oct. 1954, p. 12-13.
- RASHIDIAN, Elnaz, « Rivers in the Making. The Definition of ‘Nahr’ as a Hybrid Watercourse Based on Geoarchaeological Evidence from Southwestern Iran », *Water History*, vol. 13, 2021, p. 235.
- REINERT, Hugo, « On the Shore. Thinking Water at a Prospective Mining Site in Northern Norway », *Society & Natural Resources*, vol. 29, n° 6, 2016, p. 1-14.
- RODEWALD, Raimund, « Problemstellung und Zielsetzungen », in RODEWALD, Raimund & BAUR, Bruno (éd.), *Wasserfälle. Ökologische und soziokulturelle Leistungen eines bedrohten Naturmonuments*, Bern, Haupt, 2015, p. 13-18.

- RODEWALD, Raimund & BACKHAUS, Norman, « Wasserfälle als Ressource und Wahrnehmungsobjekt », in RODEWALD, Raimund & BAUR, Bruno (éd.), *Wasserfälle. Ökologische und sozio-kulturelle Leistungen eines Naturmonumentes*, Bern, Haupt, 2015, p. 139-151.
- THIENEMANN, August, *Die Binnengewässer in Natur und Kultur. Eine Einführung in die theoretische und angewandte Limnologie*, Berlin, Göttingen-Heidelberg, Springer, 1955.

Notices sur les auteurs et autrices / Verzeichnis der Autoren und Autorinnen / Notes on Contributors

Corinne FOURNIER KISS est privat-docent à l'Université de Berne, habilitée en littératures comparées, françaises et slaves. Ses domaines de spécialisation sont la littérature fantastique, l'écriture féminine et les représentations littéraires de l'espace (espaces urbains et domestiques, paysages et frontières). Parmi ses publications récentes figure la monographie *Germaine de Staël et George Sand en dialogue avec leurs consœurs polonaises*, Presses universitaires de Clermont-Ferrand, 2020. Elle rédige actuellement un ouvrage consacré à la représentation de l'Amazonie dans les littératures européennes et latino-américaines du XIX^e au XXI^e siècle, en utilisant à la fois une approche écocritique et anthropologique.

Corinne FOURNIER KISS is a *Privatdozentin* at the University of Bern, holding a 'Habilitation' in Comparative, French, and Slavic literatures. Her areas of research are the narratives of the fantastic, women's writing, and literary representations of space (urban and domestic environments, landscapes and borders). Her recent publications include the monograph *Germaine de Staël et George Sand en dialogue avec leurs consœurs polonaises*, Presses universitaires de Clermont-Ferrand, 2020. She is currently writing a book on the representation of Amazonia in European and Latin American literature from the 19th to the 21st century, using both an ecocritical and anthropological approach.

L. Sasha GORA is a writer and cultural historian with a focus on food studies, contemporary art, and the environmental humanities. She earned a PhD from Ludwig Maximilian University of Munich and the Rachel Carson Center, and has held postdoctoral fellowships at Ca' Foscari University of Venice and the Institute for Advanced Study in the Humanities, Essen. In May 2023 she joined the University of Augsburg where she is the project director of the "Off the Menu: Appetites, Culture, and Environment" research group. Her research focuses on restaurant politics and cultural representation, the connections between cuisine and ecology, and all things watery (and often salty). Her first book, titled *Culinary Claims* and about Indigenous restaurants in the lands now called Canada, was published in March 2025 by the University of Toronto Press.

L. Sasha GORA ist Schriftstellerin und Kulturhistorikerin mit den Schwerpunkten Lebensmittelkunde, zeitgenössische Kunst und Umwelt-Humanwissenschaften. Sie hat an der Ludwig-Maximilians-Universität München und am Rachel Carson Center promoviert und war Postdoc-Stipendiatin an der

Universität Ca' Foscari in Venedig und am Kulturwissenschaftlichen Institut in Essen. Im Mai 2023 kam sie an die Universität Augsburg, wo sie Projektleiterin des Projekts „Off the Menu: Appetites, Culture, and Environment“ ist. Ihre Forschungsschwerpunkte sind Restaurantpolitik und kulturelle Repräsentation, die Verbindungen zwischen Küche und Ökologie und alles, was wässrig (und oft salzig) ist. Ihr erstes Buch mit dem Titel *Culinary Claims* (Kulinarische Ansprüche) über indigene Restaurants in den Ländern, die heute Kanada heißen, ist im März 2025 bei der University of Toronto Press erschienen.

Jean-Luc GUICHET est professeur des universités à l'Université de Picardie Jules Verne (UPJV, Amiens) en Littérature/Histoire des idées (1650-1800), et membre du CERCLL (Centre d'Études des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires). Ses travaux et recherches s'orientent selon deux pôles principaux : en premier lieu, le « long » XVIII^e siècle considéré dans la diversité de ses aspects et, en second lieu, la question de l'animal et de l'environnement, des Lumières à nos jours. Parmi ses publications peuvent être indiquées les monographies suivantes : *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières*, Éditions du Cerf, 2006 ; *Problématiques animales. Théorie de la connaissance, anthropologie, éthique, droit*, PUF, 2011 ; *Figures du moi et environnement naturel au XVIII^e siècle*, Éditions de la Sorbonne, 2020.

Jean-Luc GUICHET is Professor of Literature/History of Ideas (1650-1800) at the Université de Picardie Jules Verne (UPJV, Amiens), and a member of the CERCLL (Centre d'Études des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires). His work and research focus on two main areas: first, the “long” 18th century in all its diversity, and second, the question of animals and the environment, from the Enlightenment to the present day. His publications include the following monographs: *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières*, Éditions du Cerf, 2006; *Problématiques animales. Théorie de la connaissance, anthropologie, éthique, droit*, PUF, 2011; *Figures du moi et environnement naturel au XVIII^e siècle*, Éditions de la Sorbonne, 2020.

Solenne GUYOT est doctorante contractuelle en études scandinaves depuis 2021 à l'Université de Strasbourg et elle est rattachée à l'unité de recherche *Mondes germaniques et nord-européens* (UR 1341). Sa thèse portant sur le médiévalisme dans l'œuvre du dramaturge Henrik Ibsen est co-dirigée par Thomas Mohnike et Giuliano D'Amico (Senter for Ibsen-studier, Universitetet i Oslo). Elle est chargée d'enseignement en littérature nordique (Moyen Âge et XIX^e siècle) et en études culturelles. Un article intitulé « L'eau rend malade et la forêt se venge : relire Ibsen

au prisme du capitalocène » est en cours de publication (2025) pour la revue *Recherches germaniques*. Précédemment, elle s'était attardée sur les origines médiévales de l'univers aquatique inquiétant de *Rosmersholm* et de *Fruen fra Havet* du dramaturge norvégien à l'occasion du colloque « Raviver l'eau pour une écopoétique comparatiste » à Lausanne (2022).

Solenne GUYOT has been a PhD candidate in Scandinavian Studies at the University of Strasbourg since 2021 and is attached to the Germanic and Northern European Worlds research unit (UR 1341). Her thesis on medievalism in the work of the playwright Henrik Ibsen is co-supervised by Thomas Mohnike and Giuliano D'Amico (Senter for Ibsen-studier, Universitetet i Oslo). She is a lecturer in Nordic literature (Middle Ages and 19th century) and cultural studies. An article entitled "L'eau rend malade et la forêt se venge: relire Ibsen au prisme du capitalocène" is currently being published (2025) for the journal *Recherches germaniques*. Previously, she explored the medieval origins of the disquieting aquatic universe of *Rosmersholm* and *Fruen fra Havet* by the Norwegian playwright on the occasion of the colloquium "Raviver l'eau pour une écopoétique comparatiste" ("Reviving water for a comparative ecopoetics") in Lausanne (2022).

Charlotte LADEVÈZE est romaniste et comparatiste, spécialisée en littérature franco-italienne des XX^e et XXI^e siècles. Elle a rédigé une thèse en cotutelle entre l'Université de Lorraine et l'Université d'Augsbourg sur l'écriture écopoétique de Jean Giono, avant d'effectuer un post-doctorat à Augsburg consacré aux cultures de l'eau, aux voix de l'eau et à la représentation des barrages et aménagements fluviaux dans la littérature francophone. Lauréate d'une bourse de la Fritz Thyssen Stiftung, elle poursuit actuellement ses recherches sur la « fluvio-graphie » du Pô au Centro Tedesco di Studi Veneziani à Venise. Sa monographie « *Le Chant du monde* » de Jean Giono : devenir d'un manifeste éco- et géopoétique paraîtra prochainement chez Classiques Garnier.

Charlotte LADEVÈZE is a Romance and comparative literature scholar specializing in 20th- and 21st-century Franco-Italian literature, with a focus on ecopoetics and environmental narratives. She earned a Franco-German PhD from the Université de Lorraine and the Universität Augsburg with a dissertation on the ecopoetic writing of Jean Giono, followed by a postdoctoral fellowship at the Universität Augsburg, dedicated to water cultures, the voices of water, and the representation of dams and river developments in Francophone literature. Currently a fellow of the Fritz Thyssen Foundation, she is conducting research on the 'fluvio-graphy' of the Po River at the Centro Tedesco di Studi Veneziani in

Venice. Her monograph *“Le Chant du monde” de Jean Giono: devenir d’un manifeste éco- et géopoétique* will soon be published by Classiques Garnier.

Davide MARTINO is postdoctoral researcher and Wiener-Anspach Fellow at the Université Libre de Bruxelles (ULB), Belgium. He researches and teaches environmental and water histories of the early modern world, and is also interested in the history of science and technology as well as innovative methodologies for the environmental humanities. A former Postdoc in the Department of Architectural History and Preservation at the Universität Bern, Switzerland, Martino is a PhD graduate from St John’s College, University of Cambridge, where he completed his dissertation on *Hydraulic philosophy in early modern European cities* in 2023. Prior to starting his PhD he worked as a primary school teacher, and remains passionate about the role of education in society.

Davide MARTINO ist Postdoktorand und Wiener-Anspach-Stipendiat an der Université Libre de Bruxelles (ULB), Belgien. Er forscht und lehrt zur Umwelt- und Wassergeschichte der frühen Neuzeit und interessiert sich auch für die Wissenschafts- und Technologiegeschichte sowie für innovative Methoden für die environmental humanities. Martino war Postdoc am Institut für Architekturgeschichte und Denkmalpflege der Universität Bern, Schweiz, und promovierte am St John’s College der University of Cambridge, UK, wo er 2023 seine Dissertation zum Thema *Hydraulic philosophy in early modern European cities* abschloss. Vor seiner Promotion arbeitete er als Grundschullehrer und beschäftigt sich nach wie vor leidenschaftlich mit der Rolle der Bildung in der Gesellschaft.

Ludolf PELIZAEUS est professeur des universités d’histoire culturelle et des idées en études germaniques à l’Université de Picardie Jules Verne à Amiens. Depuis 2022, il a dirigé deux projets de recherche sur l’eau comme patrimoine culturel. Ses autres recherches portent notamment sur l’émergence de l’État moderne, l’étude de la violence et la traite des êtres humains au début de l’époque moderne, ainsi que sur les images des sites du patrimoine mondial de l’UNESCO pour l’histoire contemporaine, avec un accent particulier sur l’étude de l’eau en tant que patrimoine culturel. En outre, il est président de la fondation « Espace de la connaissance Europe Méditerranée » et membre du conseil scientifique du programme du Conseil de l’Europe « Routes de l’empereur Charles Quint ».

Ludolf PELIZAEUS is University Professor of the History of Culture and Ideas in Germanic Studies at the Université de Picardie Jules Verne in Amiens (UPJV Amiens). Since 2022 he has directed two research projects on water as cultural heritage. His other research interests include the emergence of the modern state,

the study of violence and human trafficking in the early modern period, and the images of UNESCO World Heritage sites for contemporary history, with a particular focus on the study of water as cultural heritage. He is also president of the foundation “Espace de la connaissance Europe Méditerranée” and a member of the scientific council of the programme “Routes of the Emperor Charles V”, funded by the Council of Europe.

Eva ROTHENBERGER ist Romanistin und als wissenschaftliche Koordinatorin am Institut für europäische Kulturgeschichte an der Universität Augsburg tätig. Ihre Forschungsschwerpunkte fokussieren auf die Wörterbuch- und Gelehrtenliteratur Frankreichs im 17. und 18. Jahrhundert als auch auf die Performativität und Literarizität von Tanztexten aus der Romania. Zentral sind dabei stets Aspekte der Inter- und Transkulturalität, Schnittstellen- und Übertragungsphänomene. Aus dieser Interessenslage heraus entwickelte sich in Zusammenarbeit mit Kollegen aus Augsburg, Amiens und Bayreuth eine Arbeitsgruppe zu „Wasserkulturen“, die Fragestellungen zum Umgang mit der lebenswichtigen Ressource Wasser aus literatur-, geschichts- und kulturwissenschaftlicher Perspektive interdisziplinär arbeitet.

Eva ROTHENBERGER is a Romance philologist and academic coordinator at the Institute for European Cultural History at the University of Augsburg. Her research focusses on the dictionary and scholarly literature of France in the 17th and 18th centuries as well as on the performativity and literariness of dance texts from Romania. Central to this are always aspects of inter- and transculturality, interface and transmission phenomena. Based on these interests, a working group on “Water Cultures” developed in collaboration with colleagues from Augsburg, Amiens and Bayreuth, which works on issues relating to the use of the vital resource of water from an interdisciplinary perspective in the fields of literature, history and cultural studies.

Caroline SCHAUBERT-FASQUEL est professeure agrégée affectée dans le supérieur (Université du Littoral Côte d’Opale, études germaniques). Ses spécificités d’enseignement s’insèrent dans les domaines de la traductologie et de la civilisation. Ses principaux axes de recherche incluent l’écriture féminine, les études culturelles et la presse régionale française. Actuellement doctorante à l’Université de Picardie Jules Verne (Amiens), elle s’intéresse dans son projet de thèse aux écrivaines et écritures féminines au Royaume de Westphalie et en Hesse Électorale (1807-1831). Dans ce cadre, elle a aussi exploré comment l’eau peut devenir une source d’inspiration pour les artistes en général, notamment à Boulogne-sur-Mer – étude qu’elle présente dans ce volume.

Caroline SCHAUBERT-FASQUEL is an associate lecturer of German at the Université du Littoral Côte d'Opale, specialising in Germanic Studies. Her teaching focuses on translation studies and civilisation. Her main areas of research include women's writing, cultural studies and the French regional press. Currently a doctoral student at the Université de Picardie Jules Verne (Amiens), her dissertation project focuses on women writers and writing in the Kingdom of Westphalia and Electoral Hesse (1807-1831). As part of this, she discovered the phenomenon that water could serve as a source of inspiration for artists in general and in Boulogne-sur-Mer in particular – a study that she presents in this volume.

Jens SOENTGEN ist Philosoph und Chemiker. Nach längerer Tätigkeit an brasilianischen Universitäten arbeitet er seit 2002 als wissenschaftlicher Leiter am Wissenschaftszentrum Umwelt der Universität Augsburg. Zuletzt erschienen: *Philosophie des Wassers*, Graue Edition 2024 und *Indigenous Knowledge and Material Histories. The Example of Rubber*, Cambridge University Press 2024.

Jens SOENTGEN is a philosopher and chemist. After working for several years at Brazilian universities, he has been scientific director at the Environmental Science Centre at the University of Augsburg since 2002. Most recently published: *Philosophie des Wassers*, Graue Edition, 2024, and *Indigenous Knowledge and Material Histories. The Example of Rubber*, Cambridge University Press, 2024.

Index nominum

- Acuña, Christobal de, 168
Anthoni, Johann Jakob, 41
Artemidor von Daldis, 148, 149
Austin, Sarah, 86
Bachelard, Gaston, 15, 16, 63, 64, 137, 138
Bates, Henry Walter, 168
Blahetka, Joseph Leopold, 88, 89
Blahetka, Leopoldine, 24, 75, 80, 87, 88, 89
Blum, Hester, 192
Boccaletti, Giulio, 17, 118
Bosco, Henri, 121, 122
Buell, Lawrence, 118
Caignart, Paul Henri, sieur de Marcy, 46, 47
Carl, landgrave de Hesse-Cassel, 33, 41, 42, 43, 44, 45, 88, 144, 149
Carvajal, Gaspar de, 168, 170
Cerny, Karl, 88
Chiari, Sophie, 22
Comenius, Amos, 149
Crozat, Antoine, marquis du Chatel, 33, 36, 46, 47, 48
Cuisinier-Delorme, Samuel, 22
Darwish, Mahmoud, 193
Deville, Arnold de, 38
de Vic (ou Devic), ingénieur militaire, 19, 47, 99
Descartes, René, 61
Dickens, Charles, 80
Diderot, Denis, 61, 62, 63, 64
Dumas, Alexandre (fils), 80, 121
Fernando, Tamara, 21, 174, 200
Fischer, Arno, 76, 148, 155, 156
Galeano, Juan Carlos, 26, 174, 175, 176, 180, 186
Gentilcore, David, 20
Gheerbrant, Alain, 168
Gillis, John R., 198, 199
Giono, Jean, 19, 25, 26, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139
Graff, Konrad, 88
Guerniero, Giovanni Francesco, 41
Haraway, Donna, 196
Hatoum, Milton, 26, 178, 179
Heine, Heinrich, 24, 76, 80, 86
Helmreich, Stefan, 201
Hensel, Fanny, 24, 75, 84, 85, 86, 87, 89
Hensel, Wilhelm, 86
Herndon, William Lewis, 168
Hikuroa, Dan, 200
Högselius, Per, 20
Hugo, Victor, 80, 98, 99, 199
Humboldt, Alexander von, 150, 169
Ibsen, Henrik, 13, 24, 25, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 107, 108, 110, 236, 237
Kant, Immanuel, 143, 144, 145
Karl, Landgraf von Hessen-Kassel – voir Carl, landgrave de Hesse-Cassel
Klingemann, Carl, 84, 85, 86

- Koch, Joseph Anton, 98, 148, 150
 La Condamine, Charles-Marie de, 168
 Laurant, Pierre Joseph, 48
 Linton, Jamie, 200
 Louis XIV, roi de France, 33, 39, 40, 46, 50, 51
 Louis XV, roi de France, 47, 51
 Manet, Édouard, 80
 Mendelssohn, Fanny – voir Hensel, Fanny
 Mendelssohn, Felix, 84, 86
 Mentz, Steven, 186, 197, 198, 199
 Moritz, landgrave de Hesse-Cassel, 40, 41
 Muller-Colard, Marion, 122, 138
 Munduruku, Daniel, 26, 182, 183, 184, 185
 Münnich, Burkhard Christoph von Graf, 43, 44
 Napoléon (Bonaparte, Napoléon), 48
 Neimanis, Astrida, 199, 200
 Pagnol, Marcel, 129
 Pearce, Fred, 138
 Pfeuffer, Hans, 157, 159
 Price, Jennifer, 197, 199
 Rashidian, Elnaz, 16, 199
 Rey, Olivier, 118, 121
 Robertson, Natalie, 200
 Rossi, Carlo, 81, 82
 Rousseau, Jean-Jacques, 13, 14, 23, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 99, 236
 Salmond, Anne, 200
 Schefold, Max, 150, 151
 Schiller, Friedrich, 21, 25, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 155, 159
 Schindler, Anton, 80, 88, 89
 Schneider, Pablo, 36, 40, 42, 151
 Seifert, Alwin, 156
 Sévigné, Madame de, 121
 Sharpe, Christina, 198
 Sontag, Henriette, 24, 75, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 89
 Stendhal, 129, 130
 Strindberg, August, 13, 24, 25, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 109
 Sualem, Rennequin, 38
 Sugimoto, Hiroshi, 13, 26, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 201
 van Dam, Petra J.E.M., 20, 115
 Villiers, François, 123, 131
 Wagner, Richard, 24, 76, 88
 Wallace, Alfred Russel, 168
 Weber, Johann Heinrich, 43, 44, 45, 149
 Wilhelm IX, landgrave de Hesse-Cassel, 41
 Yeung, Trevor, 16
 Zhang, Raymond, 12

Cultures de l'eau – Wasserkulturen – Water Cultures

À l'image des « cultures de l'eau » qu'il explore, ce volume se distingue par son approche interdisciplinaire et plurilingue. Réunissant des spécialistes de diverses disciplines des humanités, il témoigne d'un dialogue fécond sur les méthodologies, les terminologies et les savoirs liés à l'eau, tant locaux que globaux. L'eau – fluide et changeante – devient le fil conducteur d'une réflexion scientifique, littéraire et symbolique, offrant une nouvelle compréhension de ses enjeux culturels et environnementaux.

Der vorliegende Band versteht sich als ein interdisziplinärer und mehrsprachiger Beitrag aktuellen Forschungsfragen zum Themenkomplex „Wasserkulturen“. Er vereint Spezialisten aus verschiedenen geisteswissenschaftlichen Disziplinen, die ihre Methoden, Terminologien sowie lokales und globales Wissen über Wasser miteinander in Dialog bringen. Wasser – fließend und wandelbar – wird so zum Leitmotiv einer wissenschaftlichen, literarischen und symbolischen Reflexion, die ein neues Verständnis seiner kulturellen und umweltbezogenen Herausforderungen eröffnet.

Reflecting the “water cultures” it explores, this volume stands out for its interdisciplinary and multilingual approach. Bringing together specialists from various fields within the humanities, it fosters a rich dialogue on methodologies, terminologies, and both local and global knowledge related to water. Water – fluid and ever-changing – emerges as the guiding thread of a scientific, literary, and symbolic inquiry, offering a renewed understanding of its cultural and environmental significance.

Avec les contributions de / mit Beiträgen von / with contributions by Corinne Fournier Kiss, L. Sasha Gora, Jean-Luc Guichet, Solenne Guyot, Charlotte Ladevèze, Davide Martino, Ludolf Pelizaeus, Caroline Schaubert-Fasquel, Jens Soentgen.

Charlotte Ladevèze est romaniste au Centro Tedesco di Studi Veneziani à Venise. Après avoir travaillé sur la représentation des barrages hydrauliques dans la littérature et le cinéma francophones, elle consacre désormais ses recherches à la « fluvio-graphie » du Pô dans les textes italiens.

Davide Martino est historien de l'environnement et de l'eau à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Après avoir travaillé sur les interactions entre l'homme et l'eau dans plusieurs villes d'Europe, il étudie actuellement les constructions de l'environnement dans le monde colonial néerlandais.

Eva Rothenberger, romaniste à l'Université d'Augsbourg, travaille actuellement sur les phénomènes de transmissions et de corrélations entre textes et expressions corporelles, ainsi que sur les multiples modalités expressives propres à la littérature et aux arts kinésiques.

Corinne Fournier Kiss, comparatiste, romaniste et slaviste, est privat-docent à l'Université de Berne. Ses recherches en cours portent sur les représentations littéraires des paysages de l'Amazonie (forêts et cours d'eau).

ISBN 978-2-88981-071-0



9 782889 810710 >